

# La Pagode de Vent-Noir



Emmanuel Quaireau

# Préparatifs

Contrairement à la plupart des livres-jeux, celui-ci ne vous plongera pas dans la peau d'un héros principal. Cette fois, la destinée d'un groupe de six personnages va dépendre de vos choix.

Il se peut que le récit s'achève sur un paragraphe sans issue. Ce sera le signe d'un échec, mais vous pourrez reprendre au début afin de trouver un meilleur itinéraire et recommencer avec votre Feuille de Route initiale. Il existe trois grandes fins à cette fiction interactive. Elles sont numérotées 一, 二, 三 dans un ordre croissant de réussite, la fin 三 pouvant être considérée comme optimale. Plusieurs essais seront nécessaires avant de pouvoir l'obtenir, à moins de vous montrer particulièrement perspicace.

Vous n'avez aucune règle de jeu à apprendre. Il vous faudra cependant mettre à jour la Feuille de Route disponible en page suivante quand le texte vous y invitera. En général, vous aurez à cocher des codes dans la liste appropriée.

Le tableau des relations reflète les liens entre les différents protagonistes. Maëva/Romain symbolise tout simplement le degré d'estime entre Maëva et Romain. Certains membres du groupe ne disposent pas de cette notion chiffrée entre eux, en raison du fort lien qui les unit.

La plupart de ces valeurs commencent à 3, ce qui correspond à une absence d'a priori. Elles augmenteront ou diminueront en fonction des instructions que vous recevrez. Il suffit d'en tenir le décompte pour chacune.

Quant aux autres éléments de la *Feuille de Route*, ils n'ont pas besoin d'être mentionnés maintenant. Des explications vous seront fournies en temps voulu.

## Codes

ACCALMIE  AMPOULE  BARAGOUIN  BIOMÉTRIE  CASINO  
 COUTUME  DOUBLE  ÉPICERIE  ESPION   
EXIL  MANGOUSTE  MONOLOGUE  PHOTON   
POLYESTER  SCOUT  SURVIE

## Relations

Maëva/Romain	Maëva/Chenlong	Maëva/Jinxing	Antoine/Kristophe
4	3	3	3
Antoine/Jinxing	Romain/Kristophe	Romain/Chenlong	Romain/Jinxing
3	3	3	3
Kristophe/Chenlong	Kristophe/Jinxing	Chenlong/Jinxing	
3	3	3	

## Calendrier

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
X					

## Horloge

9H45	10H00	10H15	10H30	10H45	11H00	11H15	11H30	11H45	12H00

**Monnaie : 620**

**Provisions : 60**

**Consommation : 0**



L'ombre de la Voie Lactée  
Sous la voûte immaculée,  
Un ciel d'étoiles scintillantes,  
Une étendue d'eaux bruissantes,  
Mille bruits tombés dans le silence,  
La montagne comme vidée d'oiseaux,  
Tous feux éteints au bord du ruisseau.  
Sur la pagode trouble leur demeure ;  
Sonnaient les cloches de la dernière heure ;  
La nuit passée : ne s'entendent plus que les pleurs.

La Pérégrination vers l'Ouest – Livre IV  
WU CHENG'EN

De « antoine.ballanger » <antoine.ballanger@outlook.fr>

Sujet trek au Yunnan

Pour maeva.kancel@gmail.com

Salut

J'espère que tu as passé une bonne semaine. C'était cool de se voir chez Fanny ! J'ai trouvé la soirée excellente. Un peu difficile le lendemain, mais bon... personne ne rajeunit. ^^

C'était aussi l'occasion de rencontrer Kris (enfin !). Tu avais raison, il est très sympa. Et comme j'ai un peu parlé voyages avec lui et qu'il m'a dit avoir fait plein de treks, ça m'a donné l'idée de vous proposer quelque chose à tous les deux.

Je vais partir fin juillet en Chine pour alimenter mon blog. Au Yunnan plus précisément, c'est la région toute au sud-ouest à la frontière avec le Laos et le Myanmar. Plutôt chaud et humide, montagne et forêt tropicale au programme. J'y vais trois semaines, départ de Roissy le 28 juillet et retour le 18 août. Romain m'accompagne. Il est fan de l'Asie et j'avais promis de l'y emmener un de ces quatre. Je l'ai prévenu qu'il y avait plusieurs jours à marcher en pleine cambrousse avec toiles de tente et sacs à dos, mais ça ne l'a pas découragé ! Le but est de faire un reportage sur un site historique de l'ethnie locale des Dulong. Enfin... c'est surtout une excuse pour randonner dans des paysages magnifiques...

Tu me connais, je n'y vais pas au petit bonheur la chance. On sera accompagné par Chenlong, un mec de Canton qui bosse dans le tourisme et que j'apprécie beaucoup. Et on aura en plus un guide local qui connaît la région sur le bout des doigts. Chenlong vient de m'apprendre que la voiture est prévue pour 6 personnes et que je pourrais diminuer les frais si on était plus nombreux. Ça vous dirait de tenter l'expérience ?

Je préférerais t'écrire un mail pour te laisser le temps d'en parler avec Kris. Bien sûr, n'hésite pas à m'appeler pour plus de détails. Il faudrait juste que vous me donniez une réponse d'ici une semaine grand max si possible. Même si c'est dans plus de 6 mois, les places dans le vol qui m'intéressent risquent de partir très vite et surtout, il faut un peu de temps pour faire les visas.

Je croise les doigts pour que vous soyez dispos et partants !

Bises

Antoine

---

Maëva parcourt des yeux le message une seconde fois avant d'appeler à tue-tête :

- Chéri ! Tu peux descendre ?

Quelques instants plus tard, l'homme qui partage son duplex – et accessoirement sa vie – la rejoint pour regarder l'écran à son tour. Sourire aux lèvres, Maëva attend qu'il ait terminé la lecture.

- Alors, t'en penses quoi ?

Leurs regards se croisent enfin. L'incrédulité qu'il affiche adoucit la virilité de ses traits, lui donnant sur l'instant une expression juvénile.

- T'as pas envie du tout ? s'inquiète-t-elle.

Kristophe hoche lentement la tête.

- Bah... si. Carrément !

*Rendez-vous au [1](#).*

# 1

(J-195)

Le lendemain, Maëva se sent portée par une douce euphorie en repensant aux discussions de la veille, d'abord avec Kris, puis avec Antoine au téléphone. Le sort de leurs traditionnelles vacances d'été s'en est retrouvé scellé. Eux qui avaient au départ vaguement prévu d'aller retrouver des amis près de Montpellier, les voilà tous les deux embarqués pour un périple au bout du monde ! Si elle s'est bien un peu inquiétée de laisser sa mère pendant une si longue période, sa sœur pouvait prendre un peu le relais, après tout. Quant au fait de côtoyer son ex pendant toute cette période, Kris l'a tout de suite rassurée. Bien sûr, lui non plus n'est pas complètement à l'aise avec cette idée. Il l'a taquinée en prévenant que les embrassades en public seraient dorénavant exclues et qu'il serait intraitable sur le sujet ! Mais bon... Depuis trois ans qu'elle s'est séparée d'Antoine, de l'eau a coulé sous les ponts. Il a même trouvé sa voie avec ce blog au succès foudroyant sur ses voyages à l'étranger. Parfois, elle ressent une pointe d'amertume en songeant qu'en quelque sorte, être séparé d'elle lui a finalement permis de s'épanouir. Quant au boulot, ça ne posera pas de problème vu que Kris est prof et que, de son côté, le planning prévisionnel de congés incluait déjà ces trois semaines. Sinon c'était fichu. Conclusion : pas question de laisser passer une telle occasion !

Maëva s'est surprise elle-même d'une telle réaction. Elle n'a pas l'âme d'une aventurière et n'a jamais voyagé au-delà des frontières. Son baptême d'avion, elle l'a connu à trente-deux ans. C'était l'hiver dernier, quand Kris lui a fait la surprise d'une semaine sur son île natale, afin de lui présenter sa famille en vue du mariage. Au contraire, elle devrait être terrifiée à l'idée d'un séjour en pleine jungle. Et en plus, dans un pays pas très rassurant !

Bien que juillet soit encore loin, le temps va passer à une vitesse folle entre sa mère et le boulot, tous deux de plus en plus prenants, le sport, les copains, la peinture et, bien sûr, les préparatifs pour le voyage. Sur ce dernier point en particulier, elle sait qu'elle ne pourra compter que sur elle-même, Kris étant allergique à la paperasse. Non pas qu'elle y trouverait matière à se plaindre. Il est adorable, se met toujours en quatre pour elle. Elle ne connaît pas un homme qui soit plus dynamique, plus généreux ni plus romantique que lui. Mais les formalités, c'est au-dessus de ses forces. Même pour retourner « au pays », c'est son pote d'enfance Émilien qui lui rend service en s'occupant de tout.

Donc il faut y aller méthodiquement, ne pas se laisser submerger par le sentiment d'être débordée et occuper son temps libre de manière efficace, sans se prendre la tête à vouloir tout traiter d'un seul coup. Pour le moment, qu'est-ce qui l'inquiète vraiment ? Ou sur quoi aurait-elle envie de se pencher plus particulièrement avant de passer à autre chose ?

- *Maman. Sa santé mentale se dégrade toujours plus vite. Alzheimer ou*

*autre chose, peu importe. Juste avoir l'assurance qu'une catastrophe n'arrivera pas quand ce sera trop tard pour y remédier (rendez-vous au [15](#)).*

- *Les visas. Antoine a rappelé au téléphone qu'il ne fallait pas perdre ça de vue, même s'il a précisé que le consulat chinois était réputé pour son efficacité (rendez-vous au [64](#)).*
- *Le travail. Chef de projet dans une boîte de design impose de longues semaines avec leur lot d'heures supplémentaires. Le boss serait capable de remettre en cause les dates de congés si le dossier qui stresse tout le monde depuis des mois n'est pas terminé à temps (rendez-vous au [109](#)).*
- *Les préparatifs. Même si Antoine s'occupe de tout sur place, ce voyage va demander quand même une sacrée logistique de leur côté. Vêtements, argent, usages locaux, matériel... Il serait bon de s'occuper de ces choses-là en amont plutôt que de tout faire « à l'arrache », comme aime dire son copain Romain (rendez-vous au [152](#)).*
- *Les Dulong. Ce n'est clairement pas le plus urgent, mais le nom mystérieux titille l'imagination depuis qu'Antoine a évoqué ce peuple. Comme ils sont nombreux dans cette région, cela pourrait être utile et très intéressant de faire des recherches sur eux (rendez-vous au [198](#)).*

## 2

Chenlong voit bien que le doute s'est instillé en lui. Cet agent peut difficilement penser en toute bonne foi qu'ils ont des allures de trafiquants. Son manque de vigilance est d'ailleurs flagrant : sa main reste éloignée de son arme et il ne sollicite pas l'assistance du collègue qui officie avec les voitures d'en face. Cependant, Jinxing est complètement en tort au regard de la loi. Au lieu de palabrer, il pourrait très bien les conduire au poste sans détour. À quoi joue-t-il donc ?

C'est en le voyant jeter en arrière un regard furtif à son binôme que Chenlong comprend. Il s'assure au contraire que l'autre ne va pas intervenir... Il attend un pot-de-vin !

Officiellement, le gouvernement a beau combattre la corruption à tous les étages, cette tendance dans les forces de l'ordre mal payées reste tenace. Surtout en province, si loin des supérieurs hiérarchiques. Quelle déveine qu'il n'ait pas pris plus d'argent liquide ! Au vu de la situation, il ne préfère rien risquer et lui donner tout ce qu'il a. Aucune parole n'est nécessaire, il cherche discrètement les billets dans son portefeuille et les lui tend à hauteur de ceinture.

- *Vous avez plus de 600 en Monnaie, rendez-vous au [101](#).*
- *Vous avez moins de 600, rendez-vous au [14](#).*

### 3

Miracle ! En moins de cinq minutes, il réussit à imprimer le sésame adhésif qui va permettre à sa valise à coque renforcée de pénétrer dans la soute de l'avion. Romain a également réussi ce tour de force et est en train d'aider Maëva qui n'obtient pas le même succès. Son mari s'acharne également en vain sur l'écran tactile, passant et repassant en vain son passeport devant le lecteur optique.

Plus angoissé qu'agacé, Antoine accourt pour s'en occuper lui-même, au grand soulagement de Kris qui lui laisse volontiers la place. Le problème vient du numéro de réservation. Pourtant, le billet électronique précieusement enregistré dans le portable a tous les chiffres qu'il faut ! C'est à n'y rien comprendre.

Quand Maëva étiquette enfin ses bagages, toutes les autres bornes ont été désertées. Un grand type arborant le costume aux couleurs de leur compagnie aérienne arrive enfin au secours. Il réussit à ne pas se faire contaminer par leur panique croissante et parvient enfin au résultat escompté. Mais le tapis roulant pour déposer les valises ne tourne plus ! Est-ce trop tard ? L'agent les invite à foncer vers les guichets d'enregistrement et ils suivent immédiatement le conseil.

*Cochez les deux cases suivantes dans l'Horloge. À présent, quelle heure est-il ?*

- 11H30 ou plus tôt (rendez-vous au [56](#))
- 11H45 (rendez-vous au [82](#))
- midi ou plus tard (rendez-vous au [108](#))

### 4

Et soudain arrive l'illumination. Mais quel con ! Il peut appeler Yu Tou ! Tellement habitué depuis hier à voir son portable réduit à une fonction de montre, il en a oublié sa toute nouvelle carte SIM. Quand il enlève le mode avion qu'il avait mis pour économiser la batterie, il obtient évidemment tout un tas d'appels en absence. Il appuie en retour sur le numéro et entend la sonnerie retentir deux fois avant que l'on décroche, à son plus grand soulagement.

- Ouaiye ? Romain ? Tu es où ?

- Euh... j'sais pas. Pas loin d'où je vous ai perdus. Tu vois la petite rue avec plein de commerces, où il y avait la vieille qui faisait sécher ses piments en plein air ?

- Très bien. Tu restes où tu es, on arrive.

- Dans combien de...

Mais il a déjà raccroché. Romain sait qu'il va se faire un peu chambrer, mais il s'en fout, il a vraiment stressé sur ce coup-là. C'est un long quart d'heure plus tard qu'ils arrivent. Visiblement, ils se sont aussi pas mal inquiétés de leur côté...

• *Rendez-vous au **80**.*

## 5

Antoine entrevoit le sourire reconnaissant de Maëva quand il annonce son intention de s'arrêter. Le petit parking est presque plein, mais coup de chance, il reste juste une place pour eux. Le couple commence sans perdre de temps à sillonner les rayonnages de la boutique tandis que Romain reste dehors pour vapoter. De son côté, il en profite pour aller faire un tour à l'urinoir.

9H28 : ça gère encore. Son timing est encore plus serré d'habitude, quand il est tout seul. Contrairement à la plupart des voyageurs, il n'aime pas vraiment arriver avec beaucoup d'avance. Patienter au milieu du flot cosmopolite qui hante les grands aéroports, ça n'a jamais été son truc. Et l'expérience lui a donné raison. En une quinzaine de vols internationaux pris sur ces trois dernières années, il n'a jamais raté son avion. Des fois, ça a été juste. À devoir courir dans la dernière ligne droite, mais sans jamais de conséquence dramatique.

En ressortant des toilettes, il voit que son ex se trouve déjà à la caisse. Toujours débonnaire, Romain l'accueille dehors avec un sourire mangé par sa barbe de bûcheron canadien.

- Ça le fait, Tonio ! T'assures grave ! J'en reviens pas qu'on sera en Chine demain.

- Tu diras moins ça quand t'en pourras plus d'avoir passé douze heures dans l'avion.

- Oh tu sais, moi, je vais pioncer les trois quarts du voyage...

Ils sont interrompus par Kris qui les rejoint, les bras chargés de petites bouteilles et de biscuits en sachets. Maëva le suit et lance à la cantonade :

- On est repartis ?

- Attendez, faut que j'aille aux chiottes.

Antoine jette à Romain un regard éberlué.

- Maintenant ? Tu peux pas attendre qu'on soit à Roissy ? On va finir par être à la bourre.

- Désolé, j'en ai pas pour longtemps. C'est juste pour pisser...

*Augmentez d'un point la valeur de la relation Antoine/Kristophe puis cochez le*

code ACCALMIE avant de trancher.

- Romain n'a qu'à se retenir, tout le monde en voiture (rendez-vous au [67](#)).
- D'accord, on n'est pas à trois minutes près (rendez-vous au [32](#)).

## 6

La Française se ravise subitement et revient auprès de Jinxing.

- Ally ? Euh... Excuse me. I'm looking for...

Elle rougit puis se tourne vers son mari, l'air profondément embarrassé. Elle lui parle avec un débit rapide, sans doute pour expliquer ce qu'elle n'arrive pas à exprimer en anglais. Le plus jeune des trois prend alors le relais, maîtrisant mieux cette langue. Ce qu'il lui explique la prend totalement de court, si bien qu'elle lui fait répéter pour être certaine d'avoir bien compris. Cette Maëva connaîtrait une famille de l'ethnie Dulong en particulier ! Du moins, elle aurait rencontré en France un expatrié dont la famille habite quelque part dans cette vallée. Qiu Pu du village de Dengqu.

Dengqu, c'est bien ainsi que s'appelle cet endroit. Jinxing n'a aucun mal à retrouver les gens du coin capables de la comprendre et de s'exprimer un minimum en mandarin. On les conduit à l'intérieur d'un taudis au sol en terre battue, où une petite dame dans la soixantaine fait cuire des pommes de terre dans les braises d'un foyer, simplement délimité par un cercle de gros cailloux. La communication étant cette fois impossible, elle réquisitionne un adolescent du coin pour jouer au traducteur. À l'évocation de son neveu parisien, elle perd toute réserve et s'anime tant que le gamin a du mal à restituer les échanges. Bien que Maëva n'ait finalement pas grand-chose à lui apprendre, elle est ravie d'avoir quelques nouvelles tombées du ciel et d'offrir des tubercules à ses visiteurs. Quand elle découvre ensuite qu'ils vont bientôt partir pour plusieurs nuits dans la forêt, elle désapprouve et tente de les dissuader. Trop de bêtes sauvages. Bien qu'ils soient plus habitués qu'eux, les hommes du village ne s'y rendent jamais à moins de quatre et s'équipent pour parer à toutes sortes de périls. Comme ce discours n'émeut pas plus que ça Jinxing, la grand-mère lui offre un long bâton de marche muni à son extrémité pointue de crécelles en ossements.

- Prenez ça, traduit le jeune garçon. Cela fera fuir les vipères des bambous.

Elle la remercie pour sa générosité et le groupe finit par quitter la demeure, les Français particulièrement excités par l'authenticité et le dénuement du mode de vie local. Pour sa part, elle n'en revient toujours pas que Maëva ait sympathisé en France avec un membre de cette ethnie.

- Cochez le code MANGOUSTE, augmentez de deux points la valeur de la relation Maëva/Jinxing, puis rendez-vous au [104](#).

## 7

C'est lors d'un dîner chez Aurore et Angélique, un couple d'amies de longue date pour Kris, que survient l'illumination. Ces filles sont de vraies baroudeuses. Elles ont fait le Vietnam profond l'an dernier, très proche du Yunnan pour ce qui est de la végétation et du climat, selon elles.

- Le pire, c'était les sangsues, lance Aurore avec un frisson, après avoir dressé un inventaire des inconvénients à la marche en milieu tropical.

- J'avoue que ça, c'était dégueu, confirme Angélique en se resservant une vodka orange. On pense qu'elles vivent que dans l'eau, mais en fait, elles se cachent aussi dans la boue des sentiers. Il paraît même qu'elles peuvent tomber des arbres ! Heureusement que ça nous est pas arrivé...

- Oui enfin, par terre, c'était déjà suffisant. Tu te rends compte de rien, tu enlèves tes chaussures le soir dans la tente et là, trois ou quatre petites limaces noires et gluantes, accrochées à ton pied en train de te sucer le sang ! Vous imaginez ?

Maëva n'a pas besoin de se forcer pour faire une grimace compatissante. Kris s'esclaffe et demande :

- Y a vraiment rien à y faire ?

Angélique vide la moitié de son verre avant de hausser les épaules, son joli visage déjà un peu rouge.

- Bah pourtant, on nous avait prévenues. On avait acheté sur place des chaussures anti-sangsues, traitées avec un produit spécial. Mais ça marche pas vraiment. D'ailleurs, tous les autres du groupe en ont chopé aussi. Quand on est rentrées, on a appris qu'il existe des chaussettes spéciales, bien plus efficaces. Mais on en trouve plus facilement sur Internet que là-bas. Si vous allez dans cette région, vous devriez plutôt essayer ça.

Un conseil que Maëva met en pratique le lendemain même. Ce sont en fait des sacs en matière synthétique avec un cordon qui doivent être enfilés par-dessus les chaussettes traditionnelles, pour former une deuxième couche dans la chaussure de randonnée. Comme ce n'est vraiment pas donné, elle achète seulement un lot de deux paires plus la troisième paire offerte.

*Cochez le code POLYESTER.*

*À présent, il serait bon de se préoccuper :*

- *de maman (rendez-vous au [15](#))*
- *des visas (rendez-vous au [64](#))*
- *du travail (rendez-vous au [109](#))*
- *des Dulong (rendez-vous au [198](#))*

## 8

L'intérieur mal éclairé en terre battue sent le champignon. Normal, un bon tiers de l'espace disponible en est recouvert. Rangés à la fois sur une grande table et sur un drap au sol, de toutes les formes et variétés possibles, ils sèchent en attendant d'être mis en bocaux ou réduits en poudre. Des feuilles racornies, des fleurs fanées et des boisseaux d'herbes ficelées leur tiennent compagnie, au milieu de bouteilles renfermant des liquides indéfinissables. Romain montre du doigt à Antoine une bonbonne d'au moins dix litres, entièrement remplie d'un liquide où baignent trois reptiles morts dont les corps ophidiens s'entrelacent entre les racines de ginseng.

La maîtresse des lieux est une aïeule voûtée et coiffée d'un fichu, ne parlant pas un mot de mandarin. Aucunement démontée par l'apparence de ses clients, elle entreprend de leur faire comprendre par gestes l'utilité de ses remèdes. Ces champignons-là pour les gorges douloureuses, ces fleurs en tisane pour les problèmes de peau, cet alcool de serpent pour donner de la vigueur aux hommes...

Alors que son ami s'en amuse, peut-être même sur le point de demander à goûter, Antoine a un geste d'humeur et sort brusquement de la cabane. Prise au dépourvu, Jinxing interroge Romain du regard. Mais celui-ci ne semble pas moins surpris. Ils quittent l'herboriste et aperçoivent plus loin leur compagnon qui se trouve déjà au niveau du pont.

- *He's very tired since a few days*, explique Romain pour justifier cette réaction. *Yu Tou guess he's sick. Maybe he worries not be able to continue. So why he's in a very bad mood.*

- *If he's really sick, he has to tell us !* rétorque Jinxing, prodigieusement agacée.

Mais quand ils le rejoignent, personne n'ose émettre de commentaire. Le visage sombre d'Antoine suffit pour l'instant à les en dissuader.

• *Diminuez d'un point la valeur de la relation Antoine/Jinxing, puis rendez-vous au [107](#).*

## 9

Tout en marchant vers le prochain arrêt de bus, Yu Tou leur parle d'Antoine pour qui il ne cache pas son admiration. Quand celui-ci est arrivé en Chine, il s'est mis à apprendre très vite le mandarin, à parler à tout le monde, aussi bien les jeunes que les vieux et à se montrer très intéressé par leur culture. La plupart des étrangers viennent pour le business. Certains même pour trouver une femme. Les touristes ne pensent qu'aux grandes attractions du pays : les bouddhas géants, la Grande Muraille, les montagnes de Guilin... Mais lui était curieux de tout et montrait beaucoup de respect. Il n'est donc pas surpris que

ses amis lui ressemblent.

Kristophe trouve le compliment flatteur et il s'empresse d'assurer que lui et sa femme ne sont pas du tout des aventuriers comme Antoine !

- *Augmentez d'un point la valeur des relations Maëva/Chenlong et Kristophe/Chenlong, puis rendez-vous au **60**.*

## 10

Entre redémarrages, arrêts brutaux et coulées au point mort pour reposer le pied, leur vitesse moyenne avoisine au moins les cinq kilomètres à l'heure. Il vient d'éteindre la ventilation pour enrayer un peu l'inhalation des gaz d'échappement. Toutes les fenêtres sont fermées et l'intérieur du véhicule se change progressivement en étuve. À côté de lui, Romain a de plus en plus de mal à refréner son anxiété et sa transpiration commence à dégager des effluves un peu rances.

- Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?

Antoine ne sait pas trop si son ami fait référence aux occupants de la voiture qui les précède, aux secours ou aux forces de l'ordre. Il préfère serrer les dents plutôt que de lui demander de la mettre en sourdine. Ses nerfs à lui sont déjà suffisamment mis à rude épreuve. Mais Romain insiste dans le registre colérique.

- Ouais, c'est ça ! Change bien de file sans mettre le clignotant, surtout. Putain, y en a un paquet de connards, ce matin.

Une nouvelle sortie propose bientôt de rejoindre encore une fois l'A86, cette fois en direction du nord-ouest et de Saint-Denis. Les voitures sont tellement nombreuses à s'enfuir par cette issue que la circulation n'y est pas vraiment plus fluide que droit devant. En prenant par là, il y a ensuite moyen d'emprunter des artères plus petites pour rejoindre Aulnay-sous-Bois, mais ça va mettre combien de temps ?

Maëva intervient alors, la voix mal assurée.

- Si on tourne ici, Waze dit qu'on rejoint l'aéroport en seulement cinquante-six minutes.

- Seulement ?

Il a essayé de ne pas être grinçant. Peut-être avec succès, vu que son ex lui répond sur un ton égal.

- C'est monté à soixante-huit minutes si on reste sur l'autoroute. Après, comme tu disais, on sait pas si ça va pas se débloquer d'un seul coup...

*Pas le temps pour procéder à un vote. Cochez la case suivante de l'Horloge,*

*avant de choisir :*

- *demeurer dans le flot principal (rendez-vous au [35](#))*
- *bifurquer cette fois (rendez-vous au [58](#)).*

## 11

Jinjxing le laisse fabuler sur sa famille sans intervenir. Mais le policier ne l'entend pas de cette oreille et finit par le couper au beau milieu d'une phrase, son visage dodu empourpré par l'énervement.

- Vous êtes en train de dire que le manque d'argent l'autorise à braver la loi ?

- Non, bien sûr que non ! Elle aurait dû nous prévenir qu'il y avait ce problème civique la concernant. Mais pour nous, les conséquences sont graves si nous ne pouvons pas continuer. Mes clients français ont dépensé beaucoup pour ce voyage...

- Et vous êtes qui, au juste ?

- Le patron d'une société de tourisme. J'organise des circuits et j'emploie des guides locaux. Comme Mademoiselle Guo... ajoute Chenlong en désignant Jinxing.

Le sens de la répartie du Cantonais irrite le représentant des forces de l'ordre au lieu de l'apaiser. Ce dernier brandit un doigt épais en direction de la Volkswagen et de ses occupants étrangers.

- Ouais... Et qu'est-ce qui me dit que ce ne sont pas des passeurs ? On en a vu ces dernières années des Occidentaux qui trempaient dans la drogue !

- *Non, non, pas du tout ! Ils veulent juste des sensations fortes en passant quelques jours dans la forêt des pluies. (rendez-vous au [51](#))*
- *Ce n'est pas ça. Ils viennent faire un reportage sur les Dulong. Leurs traditions, comment ils vivent... (rendez-vous au [66](#))*
- *On peut sortir les affaires de la voiture si vous voulez vérifier. Je vous assure que vous ne trouverez rien d'illégal. (rendez-vous au [99](#)).*

## 12

Sa proposition les surprend et ils hésitent tous les deux en se concertant du regard avant que Kris réponde, tout en frottant sans y penser ses cheveux coupés très court.

- En vrai, t'as raison. Ça va pas être facile, mais les gens apprécieront si on fait l'effort.

- Ouais, et juste une dizaine de mots au départ, ajoute Romain. Genre « merci », « au revoir »... « Bière » !

Maëva se marre en levant les yeux au ciel.

- Je suis d'accord, mais ça peut pas attendre qu'on soit dans le train ou en voiture ? Si j'ai bien compris, on va encore passer plein de temps dans les transports. Ce sera l'occasion de prendre des cours auprès de Yu Tou. Là, j'ai plutôt envie de me dégourdir les jambes pendant qu'on en a l'occasion.

Romain voit tout de suite que Kris va aller dans le sens de sa femme.

- *Elle n'a pas tort. C'est parti pour rencontrer direct les autochtones (rendez-vous au [106](#)).*
- *C'est lui qui est dans le vrai, il faut profiter d'avoir Yu Tou sous la main (rendez-vous au [45](#)).*

## 13

À peine ont-ils intégré la foule bruyante et cosmopolite qui emplit le vaste hall que Romain l'interpelle.

- Désolé, mais je dois aller pisser. C'est urgent.

La crispation de son visage lunaire et la sueur qui dégouline sur son front semblent prouver qu'il ne fait pas un caprice. Antoine a quand même du mal à ne pas lui rentrer dedans.

- Sérieux, c'est pas le moment. On trouve l'enregistrement, on donne les valises, on passe le contrôle et t'iras aux chiottes du hall d'embarquement. OK ?

- Mais j'en peux plus ! J'te jure, j'suis obligé !

Il a pris un ton agressif, comme à chaque fois qu'il est mis sous pression. Mais Antoine ne se laisse pas démonter. Il cherche des yeux la présence de W.C. Il trouve le symbole et la flèche à plus d'une cinquantaine de mètres d'où ils se trouvent, à l'opposé des écrans indiquant les départs avec les numéros d'embarquement. Même s'il laisse ses bagages ici, traverser la foule, trouver précisément les toilettes et faire son affaire risque de lui prendre au moins une dizaine de minutes. Ils n'ont peut-être pas ce luxe. Maëva et Kris quant à eux les regardent avec inquiétude, sans oser se prononcer.

- *Pas le choix, il devra tenir ! Direction l'enregistrement (rendez-vous au [49](#)).*
- *Mieux vaut éviter une catastrophe et l'attendre (rendez-vous au [103](#)).*

## 14

Le policier prend quelques terribles secondes à s'emparer de l'argent. Du coin de l'œil et sans baisser la tête, il vérifie le montant du bakchich puis glisse prestement la poignée de billets dans une poche.

- C'est bon, vous pouvez y aller.

Il s'écarte ostensiblement et, d'un geste péremptoire, leur signifie de remonter dans le véhicule pour dégager le passage en vitesse. Autant dire qu'ils ne se font pas prier pour lui obéir ! Mais une fois dans la voiture, juste avant de démarrer le moteur, la guide croise volontairement le regard de Chelong. Au fond de ses grands yeux se lit une profonde gratitude. Cela compenserait presque la somme d'argent perdue dans l'incident...

- *Augmentez de deux points la valeur de la relation Chenlong/Jinxing, puis rendez-vous au [50](#).*

## 15

Le front appuyé contre le vitrage glacé de la véranda, Maëva regarde l'averse arroser le jardin. Le potager, la pelouse, les fruitiers, tout est plus ou moins en friches depuis trois ans, depuis que son père a succombé à un cancer de la gorge. Elle est encore meurtrie par les mots cruels que vient de lui lancer sa mère avant de s'enfermer dans sa chambre. Même si ces crises de colère sont devenues fréquentes, jamais elle ne s'y habituera. Son esprit dérive alors vers une époque plus heureuse, un temps pas si ancien où les cerises étaient scrupuleusement recueillies au lieu de pourrir au pied de l'arbre, où les rosiers croissaient harmonieusement sur le treillage et non pas au milieu de buissons disgracieux, où le labrador Carlo frétillait de la queue au lieu de se reposer sans cesse à six pieds sous terre. Les gouttes de pluie qui glissent le long de la paroi transparente semblent vouloir imiter les deux sillons humides apparus sur les joues de Maëva.

Malgré tout, elle ne regrette pas les week-ends qu'elle vient de sacrifier pour se rendre à la maison familiale. Elle a réalisé l'urgence du problème : maman ne peut plus rester seule. Qu'une ADMR et une infirmière passent trois fois par jour ne suffit pas désormais. Selon le moment de la journée, elle peut aussi bien confondre ses deux propres filles, méconnaître Kris, que se retrouver en peignoir à sonner chez la voisine pour prendre le café. Et bien sûr, elle nie tout en bloc. Il faut dire que les solutions sont rares. Elle aimerait la prendre avec eux, mais leur T3 en deviendrait invivable. Et puis maman déteste Paris de toute façon. Sa frangine Solène pourrait facilement laisser sa location et venir habiter ici... mais elle ne l'a pas proposé. Reste un établissement spécialisé. D'où les scènes hystériques chaque fois que le sujet revient sur le tapis.

Maëva cherche du regard l'horloge murale bon marché : 16H10. Il est temps de partir. Elle va pouvoir souffler et se changer les idées, Solène lui ayant

assuré qu'elle prenait le relais à partir de samedi prochain. Mais arrivera-t-elle de son côté à faire fléchir maman ?

- *Sur la Feuille de Route, cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*
- *Le mieux est sans doute de régler le problème une fois pour toutes en y consacrant encore un peu de temps. En s'y mettant à deux avec Solène, ça pourrait changer la donne (rendez-vous au [79](#)).*

*Ou alors passer le flambeau comme prévu et se focaliser sur :*

- *les visas (rendez-vous au [125](#))*
- *le travail (rendez-vous au [109](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *les Dulong (rendez-vous au [198](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 16

Une heure, ce n'est pas très long. Par sécurité, Romain préfère remonter buller dans sa chambre d'hôtel en attendant le retour de Yu Tou. Heureusement qu'il y a le Wi-Fi de l'hôtel. Parce que depuis l'arrivée en Chine, plus de réseau pour lui ni de 4G !

La sonnerie du téléphone interne le surprend en pleine partie de jeu vidéo. Il n'a même pas le souvenir d'avoir décroché un combiné fixe de sa vie ! Au bout du fil, une voix désormais familière retentit, avec un accent terrible :

- Je suis arrivé ! Tu peux descendre !

Dans le hall, le Cantonais habillé smart est installé dans un fauteuil confortable, bien plus jovial que tout à l'heure.

- Ayaaa ! Mon élève arrive ! Je vais jouer au professeur !

Le jeune Français a beau lui expliquer qu'il veut juste apprendre quelques mots, Yu Tou entreprend un vrai cours magistral. Mais un cours précis et concis, qui va à l'essentiel sans partir en vrille ou s'enliser dans les détails. Romain découvre ainsi que le mandarin est enseigné dans toutes les écoles depuis une cinquantaine d'années, mais qu'une partie du sud de la Chine parle le cantonais au quotidien. En vrai, chaque bout de campagne, chaque petite ville a son propre dialecte. Et des jargons qui n'ont que peu de rapport avec la langue officielle ! Donc, concrètement, hormis les plus vieux, la plupart des Chinois sont au moins bilingues.

Comme les caractères chinois ne permettent pas à un Occidental de reconnaître les sons associés, on a inventé l'alphabet pinyin, une translation phonétique de ces idéogrammes en lettres romaines. En général, quelqu'un qui

commence à apprendre le mandarin débute par le pinyin, et peut même s'en contenter s'il veut seulement savoir parler et comprendre à l'oral. Mais si le but est également de lire, alors il faut très vite apprendre en parallèle les caractères chinois.

Chaque caractère correspond à peu près à une syllabe et chaque mot est en général composé par deux caractères. Parfois un seul suffit et un peu moins souvent on a trois caractères. Former des phrases en mandarin est très simple si on le compare au français. On trouve beaucoup moins de petits mots bizarres du genre conjonctions, adverbes, dénominatifs ou pronoms à toutes les sauces et surtout, les mots ne changent pas selon le genre ou le nombre.

L'énorme difficulté pour un novice consiste à entendre, comprendre et reproduire les quatre temps, les quatre manières différentes de prononcer un même caractère. Par exemple, le son français « chou », qui s'écrit *shu* en pinyin, peut signifier tour à tour « livre », « cuit », « compter » ou « arbre » selon la façon dont on l'articule.

Quand Yu Tou reproduit les quatre *shu* pour mieux se faire comprendre, Romain a bien du mal à saisir en quoi ils sont différents. En effet, ça a l'air bien galère ! Quand il le lui fait remarquer, le Cantonais hoche la tête avec une moue d'excuse.

- Le problème, c'est que si tu connais les sons, mais que tu les dis mal, personne ne va te comprendre ici. Une seule solution : l'expérience. Il faut que tu restes en Chine plus longtemps !

- Ah ah. Ouais, j'avoue, pourquoi pas ? Mais bon, faut bien quand même commencer par apprendre les sons ! Enfin... les mots, quoi !

- Oui, bien sûr. Et ce n'est pas le plus compliqué. La langue chinoise est très... Comment on dit en français ? Logique ? Oui, très logique. Il faut apprendre les mots simples, les mots de base. Et ensuite, on peut former les nouveaux mots par logique, comme des briques dans un mur. Regarde.

Yu Tou a saisi son téléphone portable et pianote jusqu'à lui montrer une lettre chinoise.

火

- Ça, c'est la lettre *huo* qui veut dire « feu ». Tu vois l'homme avec les deux petits feux sur les côtés ? Parce que les deux traits du milieu représentent le caractère *ren*, qui veut dire « homme ».

人

- Tu vois, c'est logique. Et ça, c'est la lettre *shan* qui veut dire « montagne ».

# 山

- Tu vois les trois sommets de la montagne ? Très facile à se souvenir, cette lettre. Et maintenant, je fabrique un nouveau mot.

# 火山

- Tu comprends ce que ça dit ? *Huoshan* ?
- Euh... Feu... Montagne... Montagne de feu ?
- Oui ! *Huoshan*, c'est « volcan » en français !
- Haaaaan, excellent !

Son enthousiasme incite Yu Tou à multiplier les exemples si bien que midi arrive sans même que le Français ait encore appris les mots tout simples sur lesquels il comptait au départ. Son professeur improvisé le rassure en lui garantissant qu'ils s'en chargeront pendant le voyage en train. En voyant le portable, il se rappelle soudain ce dont il voulait aussi lui parler.

- Au fait, j'y pense. Je ne peux plus utiliser mon smartphone, l'opérateur français ne marche pas ici. Tu sais comment je peux faire ?
- Bien sûr ! Viens, il y a un magasin pour ça juste à côté.

Ils sortent dans la chaleur moite de la rue. En effet, Romain avait remarqué qu'on trouvait une boutique de smartphones tous les cinquante mètres dans ce pays. Son guide et lui se réfugient dans l'air conditionné d'un magasin à l'enseigne Oppo et, dix minutes plus tard, il insère dans son appareil une nouvelle carte SIM qui lui indique une rassurante 4G et un réseau cellulaire généreusement fourni par China Telecom. Joie !

Maëva et Kris sont revenus de leur expédition urbaine, visiblement contents eux aussi.

- *Augmentez d'un point la valeur de la relation Romain/Chenlong, cochez le code BARAGOUIN et rendez-vous au [110](#).*

## 17

La femme Dulong les fait pénétrer dans une cabane réservée au stockage munie d'une seule fenêtre, au sombre intérieur hanté dans les coins par de gigantesques toiles d'araignée. L'ameublement est nul. À même le sol en terre battue sont entreposés des sacs de légumes et de céréales, des outils agraires ou encore des poteries en terre cuite pour le vin de riz. Leur hôtesse extrait du fatras une grande caisse remplie d'objets divers. Elle leur propose de les examiner tout en faisant bouillir de l'eau pour les désaltérer.

Peu intéressée par cette camelote, Jinxing retourne à l'extérieur pour discuter avec le laboureur qui a repris sa tâche. Celui-ci s'allume une cigarette, lui en propose une qu'elle refuse, puis échange quelques banalités, se plaignant entre autres des insectes qui pullulent parmi les légumes à cause d'un printemps trop doux et humide. Quand les Français ressortent avec plusieurs babioles, elle remarque que la fille aux yeux verts tient fièrement un long bâton de marche muni à son extrémité de crécelles en ossements.

- *Ayaa ! For snakes, isn't it ?* lui lance Jinxing sur un ton approbateur.

Elle hoche la tête en dévoilant une dentition parfaite, typique des pays riches.

- *Well done. It could be useful.*

- *Cochez le code MANGOUSTE et rendez-vous au **104**.*

## 18

Cette compagnie aérienne chinoise est d'un certain standing. L'ergonomie de l'écran est agréable et les jeux proposés très modernes. Après, des graphismes sympas et une animation fluide ne font pas tout. Ce n'est pas avec une énième version du casse-briques qu'il risque de tromper son ennui !

Il s'apprête à tester le poker - même s'il doute de l'intérêt de jouer contre un programme informatique - quand il aperçoit l'image du mah-jong. S'il ne se trompe pas, il s'agit de leur jeu national. La curiosité le prend de s'y essayer. Un tutoriel dans la langue de Shakespeare permet d'en apprendre les notions. Son niveau d'anglais étant suffisant pour assimiler l'essentiel, il lance bientôt quelques parties d'initiation.

Il rame dur au début. Pour le un, le deux et le trois, ça passe encore, les symboles sont simples et explicites. Mais ceux qui représentent les chiffres de quatre à neuf se doivent d'être mémorisés ! Les familles qui remplacent les traditionnels carreaux, cœur, pique, trèfle sont ici sous la forme de bâtons bizarres, pas évidents à identifier au premier coup d'œil. Il existe même des tuiles spéciales en un seul exemplaire chacune, comme les quatre vents. S'il a bien compris, mieux vaut ne pas les garder, celles-là... Le but du jeu est de se défausser de toutes ses tuiles en formant des suites de couleurs ou des brelans, voire des carrés. Au moins un point commun avec le poker ! Mais on peut utiliser les tuiles défaussées par les trois autres joueurs, donc c'est également une épreuve d'observation. Les parties sont rapides et à leur terme, le décompte des points lui paraît excessivement complexe. Pourtant, il ne se décourage pas. Il y trouve même quelque chose d'addictif. Quand il arrête enfin, il éprouve une certaine fierté à s'être familiarisé avec ce nouveau jeu, si emblématique.

- *Cochez le code CASINO et rendez-vous au **68**.*

## 19

Son cœur s'emballa quand le mouvement reprend au-dehors. Déchirée entre l'envie de crier et la peur d'attirer l'attention, elle demeure immobile, n'osant plus respirer. Une forme sombre se profile un instant au travers de la paroi sur sa droite, puis disparaît tandis que la menace s'éloigne de leur abri. Son ouïe perçoit bientôt autre chose : des froissements, des grognements indistincts. L'intrus est apparemment en train de fureter dans leurs paquetages. Faute de place dans les tentes, ils s'étaient résolus à rassembler tous leurs sacs au centre du campement.

Elle n'en est pas encore certaine à cent pour cent, mais il doit s'agir d'un animal sauvage. Et plutôt gros. Si c'est un homme qui souffle ainsi en fouillant leurs affaires, alors elle n'ose imaginer à quel genre d'individu ils sont confrontés... Pourquoi les autres ne sortent-ils pas ? Ils n'entendent donc rien ? Ou alors, est-ce qu'ils estiment plus prudent de s'en abstenir ?

- *Il faut prendre son courage à deux mains et voir de quoi il retourne exactement (rendez-vous au [124](#))*
- *ou attendre encore un peu (rendez-vous au [65](#)) ?*

## 20

(J-8)

Lorsque Maëva et Kris sortent de l'ascenseur, chargés comme des mules, ils sont accueillis par les salutations enjouées de Romain et d'Antoine. Une résidente âgée de l'immeuble leur adresse un regard peu amène en tirant prudemment sur la laisse de son Cavalier King Charles. Elle ne semble guère goûter ce genre d'effusions dans le hall, surtout à une heure matinale. Antoine tend sa main gauche pour délester galamment Maëva d'un sac. Il prend ensuite la tête du groupe pour traverser la rue et ouvrir sa Lexus, garée juste en face. Le coffre est déjà à moitié occupé par deux grandes valises, mais le couple parvient à loger les leurs, tous les sacs à dos étant amoncelés à l'arrière entre deux sièges.

- Je pensais que t'aurais besoin de plus d'affaires pour ton reportage, s'étonne Kris. T'as pas du matériel spécial ?

Antoine hoche la tête et regarde le rétroviseur central pour lui répondre, Romain s'asseyant dans le même temps dans le siège passager.

- Le couchage, la nourriture et le transport nous attendent sur place. Pour le son et la caméra, je loue sur place. Ça revient moins cher. Tout le monde est bien installé ? Let's go !

L'ambiance est au beau fixe dans le véhicule qui se fraie un chemin à travers les rues encombrées de la proche banlieue parisienne. La volubilité sonore de

Romain déteint rapidement sur Kris et Maëva. Eux qui étaient visiblement un peu tendus au départ, ils en viennent à discuter à bâtons rompus comme s'ils se fréquentaient tous les quatre depuis une éternité, la conversation tournant avec excitation autour du voyage imminent. Antoine doit quand même se concentrer sur la route, bien qu'il connaisse par cœur l'itinéraire qui doit les mener à Roissy.

Ils viennent enfin de rejoindre l'A3 qu'ils n'ont plus qu'à suivre jusqu'à l'aéroport, quand son ancienne copine profite d'un creux dans le brouhaha pour s'adresser directement à lui.

- Antoine, tu penses qu'on y sera pour quelle heure ?

- T'inquiète pas, j'ai pris de la marge. On devrait arriver vers dix heures moins le quart au parking. J'ai déjà réservé. Comme la navette nous emmène en dix minutes à l'aéroport, ça nous laisse ensuite plus de deux heures et demie avant le décollage. Le temps d'enregistrer les bagages, de passer le contrôle...

- Ça va, on est large, enchérit Romain avec sa nonchalance habituelle.

- Pas tant que ça, mais oui, on est dans les temps.

- C'est peut-être un peu juste alors, pour s'arrêter à une station-service ? demande Maëva d'une petite voix, visiblement embarrassée.

- Non, pourquoi ? Si on traîne pas, c'est faisable. T'as besoin de quelque chose ?

- Comme on n'a pas l'habitude, ce matin c'était un peu la panique ! On a sauté le petit-déjeuner et on a complètement oublié d'emporter des trucs à boire ou à manger..

- Mince. Et j'ai rien à portée de main, même pas d'eau.

Kris intervient d'un ton rassurant.

- Après, tant pis, c'est pas grave. On peut attendre d'être à l'aéroport, c'est pas un souci.

Le logo d'une station BP apparaît justement. Encore deux-cents mètres et ils parviendront à sa hauteur.

*Il faut rapidement se décider entre :*

- *bifurquer pour une courte pause (rendez-vous au [5](#))*
- *ou continuer sans faire de détour (rendez-vous au [67](#)).*

## 21

L'expression d'Antoine est neutre quand il finit par ressortir du commissariat.

- Il n'y a pas eu de problème ? lui demande Jinxing. Ils nous laissent y aller ?

- Oui. Ils l'ont déconseillé, évidemment. J'ai dû signer un document qui

assurait que nous ne rendrions pas responsable l'administration chinoise en cas de problème. Ils voulaient surtout être sûrs que nous ne traverserons pas la frontière. D'après eux, au Myanmar, les autorités tirent à vue sur ceux qui sont assez fous pour entrer dans ce pays en dehors des routes autorisées.

- C'est vrai. Mais la pagode est bien sur le sol chinois. Et on ne risque pas de traverser la frontière sans le faire exprès, elle suit les sommets des plus hautes montagnes.

Antoine envoie ensuite un message à Chenlong pour demander aux autres de les rejoindre à l'heure du déjeuner. Puis ils retournent à l'hôtel où ils entreprennent de répartir les provisions et tout le matériel de survie entre les six paquetages.

- *Si la valeur de la relation Kristophe/Chenlong est de 5 ou plus, rendez-vous au [36](#).*
- *Sinon, rendez-vous au [135](#).*

## 22

Il aperçoit soudain un feu tricolore à moins de cent mètres en avant. Aucune voiture n'arrive d'en face. Sans tergiverser, Il déboîte en seconde vitesse. Le moteur rugit et la Lexus s'élance dans l'espace disponible sur la voie de gauche, dangereusement étroit. Antoine entrevoit fugacement un homme conduisant une poussette sur le trottoir tout proche, reste pied au plancher le temps de doubler la voiturette puis se rabat en une magnifique queue de poisson. Il s'apprête à piler quand le feu passe soudainement au vert. Ignorant les appels de phare du petit vieux, il franchit le carrefour en ralentissant à peine, conscient d'avoir joué au chauffard, mais également certain d'avoir pris la bonne décision.

Au bout de quelques minutes où la circulation se montre plus fluide, Maëva intervient. Elle ne semble pas avoir été effrayée par sa manœuvre risquée.

- Tu prends la prochaine à droite.

La nouvelle artère est plus large et permet de s'extraire du lacis urbain pour gagner des voies limitées à soixante-dix kilomètres à l'heure. Ils sont encore dans les délais...

- *Cochez la case suivante dans l'Horloge, puis rendez-vous au [61](#).*

## 23

Une fois l'avenue traversée, il prend le temps de repérer un mec bien sapé avant de l'aborder. Passé l'instant de surprise, le jeune cadre lui répond avec trois mots d'anglais noyés dans le charabia local. Visiblement pressé, il finit par

s'esquiver sans même s'excuser. Trop effrayé par la situation pour se décourager, Romain bifurque dans une artère perpendiculaire, complètement au hasard, toujours en quête d'un pékin susceptible de le comprendre, une cible à la fois cultivée et sympa si ça existe.

Dans cette rue, il repère plusieurs femmes ici et là, qui ne font rien à part attendre le bus, ou plutôt un taxi vu qu'aucun arrêt n'est visible. Une porte s'ouvre à une dizaine de mètres de lui et un grand baraqué en sort, cheveux roux qui dépassent de sous une casquette, yeux bleus, peau rosie par le soleil, chemise bariolée et bermuda écru. Un Occidental ! Et qui s'approche de lui... avant de le dépasser d'un pas rapide, ignorant complètement ses appels, comme s'il n'existait pas. C'est quoi ce mec ?

Une voix l'interpelle alors depuis le pas de la porte, par où l'autre enfoiré est sorti. C'est une fille. Pas bien vieille, pas très grande non plus, mais pas mal du tout. Elle est mise en valeur par une petite jupe sombre qui tranche avec un t-shirt blanc à la mode, de ceux qui ne cachent pas le nombril même quand on tire dessus. N'ayant pas grand-chose à perdre, il s'approche au cas où et elle lui sourit, avant de l'encourager par gestes à la suivre à l'intérieur.

Alors il comprend. Toutes ces femmes positionnées à intervalles réguliers, elles font le trottoir. Là, comme ça, en plein jour ! Honteux de s'être fourvoyé dans le quartier chaud sans même l'avoir voulu, il part devant lui à grandes enjambées, le souffle court, sa respiration se compliquant d'autant plus qu'une boule d'angoisse commence à lui obstruer la gorge.

Il ne sait pas depuis combien de temps il erre ainsi sans même plus chercher à demander de l'aide, quand quelqu'un d'autre attire soudain son attention.

- *Hello. Can i help you ?*

En relevant la tête, il aperçoit un ado, de quatorze ou quinze ans peut-être, qui l'observe avec ce qui ressemble à de la sollicitude.

- *Euh... You speak English ?* demande Romain.

- *Just a little bit. Where are you come from ? Are you Australian ?*

Une vague de soulagement le submerge, plus rafraîchissante qu'une Corona sortie du congélateur. Dans un anglais excellent, bien meilleur que le sien, l'adolescent lui pose tout un tas de questions pour identifier son hôtel, avec les maigres indices qu'il est capable de lui donner. Après s'être assuré que le Français avait de quoi pour se payer un taxi, il prend le temps de l'accompagner et de parler avec un chauffeur pour expliquer sa destination. Tout ça a bien pris une vingtaine de minutes. Impressionné par son altruisme, Romain veut lui donner un peu d'argent, mais son sauveur refuse catégoriquement avant de lui souhaiter un bon séjour.

Il se fait déposer à l'hôtel peu après. Une fois n'est pas coutume, il reste longtemps sur son lit sans rien faire, à méditer sur sa mésaventure et comment ça s'est terminé. Yu Tou, Maëva et Kris reviennent en fin d'après-

midi, infiniment soulagés de le retrouver là et leur guide s'excusant de ne pas avoir pensé à leur fournir des cartes SIM locales. Le pauvre, il paraît sincèrement désolé. Alors qu'en vrai, Romain sait que c'est lui-même qui a joué le gros boulet dans l'histoire !

- *Rendez-vous au [80](#).*

## 24

C'était à quitte ou double comme on dit dans les casinos de Macao. Malheureusement, la menace n'impressionne pas l'agent, elle ne fait que l'irriter un peu plus.

- Vous allez les voir, mes chefs ! Et malheureusement pour vous, ils seront beaucoup moins arrangeants que moi. Ça, je peux vous le garantir. *Beaucoup moins arrangeants !*

Il insiste curieusement sur ces derniers mots. C'est en le voyant jeter en arrière un regard furtif à son binôme que Chenlong comprend. Il s'assure au contraire que l'autre ne va pas intervenir... Il attend un pot-de-vin !

Officiellement, le gouvernement a beau combattre la corruption à tous les étages, cette tendance dans les forces de l'ordre mal payées reste tenace. Surtout en province, si loin des supérieurs hiérarchiques. Quelle déveine qu'il n'ait pas pris plus d'argent liquide. Au vu de la situation, il ne préfère rien risquer et lui donner tout ce qu'il a. Aucune parole n'est nécessaire, il cherche discrètement les billets dans son portefeuille et les lui tend à hauteur de ceinture.

- *Vous avez plus de 800 en Monnaie, rendez-vous au [101](#).*
- *Vous avez entre 699 et 801, rendez-vous au [14](#).*
- *Vous avez moins de 700, rendez-vous au [76](#).*

## 25

Ils restent au moins une dizaine de minutes à prendre les meilleurs clichés, Antoine ayant sorti un véritable appareil photographique d'une sacoche qu'il porte en plus de son sac. À l'aide de son zoom impressionnant, il peut sans doute faire des gros plans qui illustreront à merveille son reportage sur le blog. Puis il enchaîne avec sa caméra, de taille plus modeste, pour une courte vidéo. Quand ils reviennent enfin vers elle, Kris a les yeux qui pétillent, avec cette expression de joie naïve qui lui donne vingt ans de moins.

- T'as vu, chérie ? C'est incroyable !

Elle sourit avec une insouciance affectée.

- T'en as pris des belles ?

Les photos qu'il lui montre sur le smartphone valent en effet le coup d'œil. Comme l'obscurité commence à envahir le sous-bois avec l'approche du soir, leur guide annonce qu'ils doivent très bientôt installer le campement. Après avoir trouvé un endroit idéal, ils peuvent commencer à monter les tentes.

- *Rendez-vous au [116](#).*

## 26

Yu Tou se montre enthousiaste quand le couple déclare vouloir l'accompagner. Il les fait monter cette fois dans un bus et leur pose tout un tas de questions sur leur vie en France pendant la demi-heure de trajet. Kristophe est impressionné par la largeur des rues, la foule omniprésente, la hauteur des immeubles et l'absence de bâtiments anciens, hormis quelques temples bouddhistes qui dépareillent dans le décor. Pas ou peu de vélos, au temps pour les images d'Épinal, mais une multitude de scooters aux allures de Vespa qui se fraient un passage risqué dans le flot automobile.

Ils descendent dans une avenue marchande où leurs oreilles sont immédiatement agressées par une cacophonie musicale. Chaque commerce ayant pignon sur rue a les portes grandes ouvertes, par lesquelles jaillit le son d'une station de radio ou d'une publicité enregistrée poussée à plein volume. Une véritable guerre du bruit qui a pour but d'entraîner le client dans son échoppe et pas dans celle du voisin... Ils arpentent à pied un trottoir bondé, restant dans le sillage de leur guide malgré l'incroyable quantité d'objets à vendre qui attire le regard. Enfin ils s'engouffrent dans le hall d'un immeuble, très calme comparé à l'agitation du dehors. Yu Tou les invite à se reposer quelques minutes dans des sièges confortables à disposition tandis qu'il se rend dans son agence, quelques étages au-dessus. Pendant son absence, une jeune femme souriante en costume cintré vient leur demander quelque chose. Comme ils ne comprennent rien et qu'elle ne parle pas anglais, elle s'éloigne puis revient avec deux tasses d'eau chaude. Ils la remercient comme ils peuvent, avant de s'étonner qu'elle ne leur ait pas proposé un sachet de thé à plonger dedans...

- J'ai fini mes affaires ! leur lance à son retour un Yu Tou ponctuel. On y va ? Vous avez peut-être faim ? Je veux vous montrer un restaurant rapide juste à côté. C'est très bon.

- Nous, ça va, répond Kristophe. Ils nous ont donné un petit-déjeuner dans l'avion avant d'arriver.

- Ah, très bien.

- Mais on peut y aller quand même. Surtout si tu n'as pas encore mangé.

- Vous êtes très gentils ! Je vais manger vite et on va voir la maison de Li Xiaolong après.

La gargote où ils se rendent lui évoque les endroits les plus sympathiques de son île natale, ces restos où les touristes ne mettent quasiment jamais les pieds. Tables en formica, aucune décoration et le fond de la petite salle qui est envahi par des fumées de cuisine. Moins de deux minutes après que Yu Tou a passé sa commande, trois grands bols arrivent. Deux sont remplis de bouillon dans lequel flottent des filaments verts et végétaux entrelacés pour l'un et d'indéfinissables boules grisâtres pour l'autre. Des traînées rouges dans la soupe indiquent la présence d'une sauce piquante. Le dernier bol contient des petits cubes de viande, recouverts de ce qui ressemble à du poivron haché. Pas de fourchettes à disposition, uniquement des baguettes réunies dans l'équivalent d'un pot à crayons. Leur guide s'empare d'une paire et commence à piocher dans chaque récipient avec une joie non dissimulée.

- Allez-y ! C'est pour tout le monde !

Il semble déterminé à tout engloutir s'ils ne participent pas au festin. Maëva adresse à son époux un regard éloquent. Entre la fatigue, la chaleur ambiante et l'aspect peu ragoûtant de cette nourriture, Kristophe voit qu'elle va passer son tour et attendre le midi. Et à quel point ce *mangé* est pimenté, au juste ? Il a l'habitude des plats relevés, mais il a aussi entendu dire que la Chine méridionale était plutôt experte en la matière, comme toute l'Asie du Sud-est.

*Le plus raisonnable est de faire simplement la conversation (rendez-vous au [119](#)) ou bien la tentation est-elle grande de goûter dès maintenant aux spécialités locales (rendez-vous au [73](#)) ?*

## 27

Kris prend soudain la corde tout en lui criant de ne pas bouger. Avec un courage insensé, le mari de son ex commence à attaquer la pente, les pieds en parallèle, genoux fléchis. Personne n'ose crier, l'angoisse noue les gorges tandis que leur compagnon descend jusqu'à ce que la corde vienne se balancer à portée de main d'Antoine.

- Vas-y ! hurle l'Antillais, à présent calé contre le versant.

- T'es dingue ! Je vais t'entraîner avec moi !

- Vas-y, bon sang !

Antoine se saisit à deux mains des fibres de nylon assemblées tout en déportant son poids vers la paroi inclinée. Ses pieds trouvent un appui sur un rocher au moment précis où il se sent tracté. Déployant un effort considérable et un sens de l'équilibre à l'avenant, Kris lui fait gagner trois bons mètres de hauteur à la seule force des bras. Puis Antoine lui demande d'arrêter, lorsqu'il se sent capable de remonter par lui-même en s'aidant de la corde.

Deux minutes plus tard, il les a rejoints. Les yeux de Maëva sont mouillés, le visage de Romain blanc comme de la craie. Pour les effusions, ils doivent

attendre d'avoir enfin franchi le passage périlleux. Son jeune ami barbu se tourne alors vers lui en secouant la tête de gauche à droite, projetant alentour un peu de sueur.

- Putain, mec. J'ai cru que t'allais y passer...

Maëva vient l'étreindre brièvement, posant furtivement sa joue humide contre la sienne. Quelques mois plus tôt, ce geste l'aurait sans doute chamboulé. Là, il n'éprouve plus rien. Elle se recule sans rien dire et Yu Tou regarde la pente boueuse derrière eux en commentant :

- Ça va sécher. Quand on reviendra, ça va être plus facile.

- S'il ne pleut pas entre-temps, marmonne Romain.

Antoine s'avance et tend la main vers son sauveur.

- Merci.

- Bah, c'est rien. T'en aurais fait autant.

• *Augmentez d'un point la valeur de la relation Antoine/Kristophe, puis rendez-vous au [160](#).*

## 28

Si Erwan a d'abord été surpris par sa demande, il n'a vu aucune raison de la lui refuser. Il s'est même montré enthousiaste par l'initiative et s'en est presque voulu de ne pas le lui avoir proposé de lui-même. La parenthèse télétravail de l'année Covid ne lui avait pas déplu et elle a vite retrouvé les sensations confortables. Quelques jours ont d'ailleurs été nécessaires pour atteindre un bon rythme tant les sources de distraction étaient nombreuses. En particulier, elle devait se faire violence pour ne pas penser à l'expédition de cet été !

Puis sa cadence de travail est devenue satisfaisante. Elle réussissait à gérer à distance les deux jeunots et Kris était content de la retrouver moins stressée en revenant le soir à l'appart'. Erwan lui a proposé de prolonger son absence du bureau d'encore deux semaines. Elle y a trouvé son compte et le projet a finalement pas mal avancé. À présent, Maëva pense être dans les clous et peut se consacrer plus sereinement à autre chose.

• *Cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*

*Vers quoi se tourner maintenant ?*

- *maman (rendez-vous au [15](#))*
- *les visas (rendez-vous au [125](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *les Dulong (rendez-vous au [198](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 29

Elle ne répond rien et il se retrouve devant le coffre, à chercher comment ouvrir le compartiment abritant la roue de rechange en question. Ses mains tâtonnent longtemps sous le plastique.

- Tu veux que je regarde ? propose Antoine tandis qu'il s'échine en vain, conscient du ridicule de la situation.

Alors qu'il hésite à renoncer, Jinxing s'approche et le repousse de la hanche pour se frayer un passage jusqu'à l'obstacle. Vaincu et penaud, le Cantonais regarde sa belle compatriote trouver sans effort le pneu, le cric et tout l'attirail de réparation. Il surprend l'expression amusée qui passe entre Romain et Kris, mais que peut-il dire ou faire, au risque de s'enfoncer encore plus dans l'embarras ?

Antoine finit par l'aider à remplacer la roue et moins d'un quart d'heure plus tard, les voilà prêts à repartir. Leur guide ne lui laisse pas le choix en reprenant le volant. Mais son absence d'animosité à son égard finit par le rassurer. Elle lui est encore reconnaissante qu'il l'ait sortie des griffes de la police deux heures plus tôt !

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Chenlong/Jinxing, puis rendez-vous au [100](#).*

## 30

Jambes fléchies et pieds parallèles à la pente, Yu Tou descend sans difficulté jusqu'à la moitié du creux. Là il s'arrête pour lui tendre la main et l'inviter à le rejoindre. Maëva s'appuie sur ce bras secourable et tous deux parviennent au fond, entourés par les papillons qui ne semblent pas perturbés par leur intrusion. Ils viennent au contraire effleurer ses doigts écartés ou caresser ses cheveux de leurs pattes graciles. Leur danse aérienne et silencieuse la plonge dans une félicité telle qu'elle ferme les yeux pour mieux goûter l'instant.

Sa rêverie se voit brutalement interrompue par un hurlement de Yu Tou. Il est assis tout près d'elle au milieu des fleurs blanches, la main gauche agrippée sur son poignet droit. Ce dernier présente une vilaine rougeur qui s'étend jusqu'à la paume, comme s'il venait de s'ébouillanter.

Il crie quelque chose en chinois avant de se reprendre.

- J'ai touché une chanille ! Il y a des chanilles en dessous ! Il faut partir !

Le malheureux se relève et entreprend de grimper la pente malgré sa main cuisante. C'est Maëva qui doit l'aider à présent. Ils finissent par remonter et

rejoindre les autres qui sont pris au dépourvu par le visage congestionné du Cantonais. Entre ses dents serrées, il explique à Ally ce qui lui est arrivé. Leur guide va aussitôt chercher une pommade qu'elle applique sur l'endroit marqué par la larve urticante. La Française résume de son côté à ses trois compatriotes ce qui vient de se passer. Yu Tou parvient peu à peu à se calmer. La douleur s'atténuant, il en vient même à plaisanter de sa mésaventure. Mais sa chair est toujours gonflée et écarlate au niveau du poignet.

- *Sur votre Feuille de Route, ajoutez un point à la valeur de Consommation, puis rendez-vous au **116**.*

## 31

Quand ils ressortent du minuscule restaurant, Yu Tou leur propose de reprendre le bus. Ils n'ont pas à attendre longtemps avant de monter dans un véhicule aussi moderne que ceux de Paris, mais plein comme un œuf. Pour Kristophe, que ce soit les rues, les bâtiments, l'aéroport ou les transports en commun, tout lui paraît démesuré et en même temps envahi par la foule. Il ne fait pas bon être agoraphobe dans ce pays !

Leur guide est encore de meilleure humeur à présent qu'il a le ventre plein.

- Je vais vous montrer la maison des parents de Li Xiaolong. Vous allez voir, c'est très intéressant.

- Li Xiaolong ? C'est qui exactement ? demande Maëva.

- Li Xiaolong, le petit dragon ! Ah oui, vous connaissez sous son nom américain. Bruce Li ?

- Bruce Lee ? Cool ! intervient Kristophe. Mais je croyais qu'il était né à Hong-kong ?

- Oui c'est vrai, il est né à Hong-kong et il n'est toujours pas venu vivre à Canton. C'est la maison de famille. Son père a été un grand chanteur de l'opéra de Canton. Alors il est quand même un peu l'enfant du pays...

Ils descendent dans un quartier très différent, aux immeubles bas et même avec de vraies maisons individuelles collées les unes aux autres. Les bâtiments sont vieillots et d'architecture pittoresque : corniches un peu courbes sur les toitures, parfois décorées de dragons en bois, grands portails arrondis menant à des cours intérieures, des affiches rouge et or placardées sur les portes d'entrée qui représentent d'étranges bonshommes grimaçants habillés en vêtements traditionnels et brandissant des épées courbes... Yu Tou leur apprend qu'il s'agit de divinités dont le rôle est de chasser les démons pour les empêcher d'entrer dans les foyers. Les voitures et les commerces sont plus rares ici, les passants moins nombreux aussi. Kristophe respire !

Il trouve par contre que la maison de Bruce Lee n'a rien de très spécial. Juste quelques chambres presque vides, seulement décorées d'images en noir et

blanc le représentant avec ses parents. Contrairement à l'acteur, cet endroit ne casse pas des briques ! Il aimerait bien faire profiter Maëva de sa blague, mais il ne veut pas non plus vexer Yu Tou. Ce dernier fait les commentaires avec bonne humeur, sans s'éterniser heureusement dans chaque pièce.

Ils finissent par en ressortir et retrouvent rapidement un secteur de la ville plus moderne. Une grande place s'offre désormais à leurs yeux, théâtre d'un ballet automobile incessant dont le chef d'orchestre est un policier juché sur un terre-plein. Il remue ses bras d'une manière un peu mécanique et donne régulièrement quelques coups de sifflet. Sa présence n'empêche pourtant pas les automobilistes d'interpréter une symphonie de klaxons, bien peu miséricordieuse pour les oreilles musicales.

Alors que Yu Tou les entraîne vers une artère à leur gauche, le regard de Kristophe est attiré par trois écrans disposés au sommet d'un pylône. Des photographies géantes y défilent, des visages d'hommes guère plus expressifs que ceux tirés d'un photomaton, avec des caractères chinois sous chacun d'entre eux. Ces portraits sont ainsi exposés en place publique pendant quelques secondes, avant d'être remplacés par d'autres. Cela lui fait irrésistiblement penser aux avis de recherche des films du genre western.

- *Faut-il poser la question (rendez-vous au [94](#))*
- *ou s'en abstenir (rendez-vous au [9](#)) ?*

## 32

- Mais qu'est-ce qu'il fout ?

Antoine s'inquiète tandis que le moteur tourne, la Lexus prête à bondir vers la voie d'accélération. Il pianote sur le volant en tâchant de refréner son irritation. Les deux à l'arrière affichent également des visages inquiets.

- Je descends voir, déclare Kris avant de retourner dans la boutique.

Sens de l'initiative, serviable et sérieux. Antoine commence à réaliser d'où lui vient ce pouvoir de séduction. Il en ressort au bout de quelque temps, accompagné par un Romain réjoui et une fille en robe jaune à bretelles. La belle inconnue fait un au revoir de la main avant de se diriger vers son propre véhicule. C'est tout juste si ce grand dadais n'a pas la bave aux lèvres tandis qu'il la suit du regard.

- C'était la fille qu'on avait croisée au Hellfest avec ses deux copines. L'an dernier, tu te souviens ?

- J'y étais pas l'an dernier, rétorque Antoine entre ses dents, passablement agacé et se focalisant sur la route.

- Ah ouais, c'est vrai. C'était avec mes vieux potes de lycée. On avait eu vachement de feeling avec elles. C'est ouf quand même de se croiser là !

- Elle faisait super jeune... intervient Maëva sur un ton taquin.
- Baaah, tant que c'est majeur !
- *Entourez la case ACCALMIE puis rendez-vous au [67](#).*

## 33

À première vue, la portion de terrain sur sa gauche paraissait plus caillouteuse et moins glissante. Si les rochers émergents y sont en effet moins sales, ils bougent dangereusement sous ses pieds quand Antoine reporte son poids dessus. Trop tard pour les regrets. Il lui est impossible de se retourner pour faire marche arrière !

Un petit rocher se détache brusquement de sous sa semelle et s'en va rouler le long de la pente abrupte dans un cliquètement de plus en plus lointain. N'osant plus regarder vers le bas, il cherche à l'aveuglette un nouveau support pour son pied. Mais la terre s'effrite inexorablement. D'ici quelques instants, tout le terrain va céder sous lui...

- Antoine !
- Antoine !
- Attrape !

Les cris paniqués de ses compagnons l'incitent à lever les yeux. Kris et Romain ont récupéré la corde qu'ils déroulent dans sa direction. Les secondes nécessaires pour qu'elle lui parvienne à portée de main seront peut-être de trop. Quand la terre commence à se désagréger pour de bon sous ses talons, il ne reste plus qu'à :

- *bondir en direction d'une pierre plus solide (rendez-vous au [126](#)).*
- *attraper l'extrémité de la corde dès que possible (rendez-vous au [78](#)).*

## 34

Les gens passent sans lui prêter attention ni le regarder plus d'une fraction de seconde. Peut-être que son stress est visible, car maintenant, plus un seul anonyme souriant pour lui lancer un *hello* ou demander un selfie avec lui. De toute façon, il ne vaut mieux pas. Il n'est vraiment pas d'humeur.

Ça craint. Vraiment. En fait, plus il y pense et plus il se dit qu'il est dans la merde. Il n'a pas noté l'adresse de l'hôtel, il n'a aucune idée de l'endroit où Yu Tou voulait les emmener et encore moins d'où peut traîner Antoine. Canton est la troisième plus grande ville de Chine. Elle fait combien ? Quinze millions d'habitants ? Et dans le lot, quelle proportion est capable de communiquer avec lui ? Attendre sans rien faire, il déteste ça. Et cette moiteur, ça va le rendre dingue. Son t-shirt est intégralement trempé. Il commence même à

sentir les coutures de son caleçon l'irriter sous son short épais.

À un moment, un pauvre type rachitique sans plus aucune incisive est venu lui parler. Il ne savait pas dire grand-chose à part des *follow me* qui ne lui disaient rien de bon. Manquerait plus qu'il se fasse pigeonner ou agresser dans un coin à l'écart !

Putain, ça va faire une heure qu'il reste planté là...

- *Rendez-vous au [4](#) si vous avez coché le code BARAGOUIN.*  
*Sinon, il est temps de bouger pour :*
- *retourner vers les arrêts de bus (rendez-vous au [84](#))*
- *trouver un policier (rendez-vous au [102](#))*

## 35

Au moins ils avancent. Au pas peut-être, mais ils progressent. C'est ce que dit Kris pour les rassurer. Le pire étant quand le trafic est complètement à l'arrêt. Selon lui, c'est la preuve que la police est sur place à faire la circulation. Mais tout ça, ce ne sont que des supputations. En réalité, ils commencent à prendre un retard critique.

Romain ne maugrée même plus. Son stress l'a plongé dans un état à moitié catatonique. Il reste le regard fixé sur le pare-brise avant, cherchant vainement un signe d'amélioration tandis que s'égrènent les minutes. De son côté, Antoine lutte pour ne pas devenir fou. Tant de préparation, tant d'organisation... Tout va échouer ici et maintenant ? Pour un bête coup du sort ? Fallait-il donc qu'il fasse comme tous ces chantres de la prudence, à s'éterniser pendant trois heures à l'aéroport ? Une forme de justice divine pour sa présomption ?

Quand les automobiles finissent par accélérer subtilement, personne n'ose vraiment y croire. Enfin ils dépassent le lieu de l'accident, où il ne reste que quelques débris et seulement deux motards de la police. Le mouvement de Maëva pour s'avancer entre les deux sièges attire son attention. Dans le rétroviseur, son beau visage semble plus pâle qu'à l'ordinaire.

- Tu penses qu'on va arriver à temps ?
- Ce sera juste, mais c'est encore jouable.

Si elle pouvait lire dans son esprit, elle verrait que lui-même ne sait s'il y croit ou si c'est un vœu pieux.

- *Cochez les 4 cases suivantes dans l'Horloge, puis rendez-vous au [61](#).*

## 36

La Volkswagen finit par revenir à l'heure convenue et ses passagers en sortent de fort bonne humeur, enchantés par leur visite chez les Dulong. Ils déjeunent tous les six dans un restaurant très simple, leur dernier repas en terre civilisée avant presque une semaine. Tout en mangeant, le couple détaille avec enthousiasme tout ce qui a pu les marquer chez ces autochtones tandis que Chenlong hoche la tête à plusieurs reprises avec un grand sourire aux lèvres, satisfait de leur ravissement. La Française a été particulièrement marquée par leur dénuement et leur gentillesse. Elle raconte comment ils ont mangé des pommes de terre cuites sur un foyer de galets à même le sol, leur rencontre avec l'une de ces vieilles dames ayant encore sur tout le visage ces tatouages rituels...

C'est Chenlong qui traduit à Jinxing l'essentiel de son babillage auquel elle ne comprend goutte. Son débit de parole est si rapide qu'il ne doit pas pouvoir lui rapporter le quart de ce qu'elle dit. À la fin, son mari à la peau sombre montre plusieurs menus objets qu'ils ont acquis là-bas, de l'artisanat local. Des brouilles sans intérêt pour la Chinoise, quoique ce bâton à serpents doté de crécelles en ossements à une extrémité pourrait avoir son utilité, là où ils vont...

- *Cochez le code MANGOUSTE et rendez-vous au [135](#).*

## 37

- *Si vous avez coché le code BIOMÉTRIE, rendez-vous au [140](#).*
- *Dans le cas contraire, rendez-vous au [74](#).*

## 38

(J-4)

L'hôtel a Deqen s'est révélé très correct. Ils ont pu se coucher tôt et récupérer de l'énergie avant d'affronter les six ou sept dernières heures de voiture qui les séparent de leur objectif. À entendre son débit de paroles rapide à l'arrière, même Kris semble s'être habitué à la conduite de leur guide locale. Chenlong s'inquiète juste pour son ami Antoine. Si celui-ci a assuré qu'il se sentait un peu mieux ce matin, il n'a pas montré un grand appétit au petit-déjeuner et son visage est toujours aussi creusé. Pourvu qu'il n'ait pas attrapé un de ces syndromes qui frappent souvent les touristes non acclimatés... Même si c'est Jinxing qui est censée les guider dans la forêt des pluies, la *jungle* comme on dit en français, ils seraient bien dépourvus avec leur organisateur complètement indisposé. S'il tombe vraiment malade avec de la fièvre, ils seront contraints d'abandonner l'expédition pour le rapatrier au plus vite.

Chenlong envisage de prendre le volant d'ici deux heures pour reposer Jinxing, concentrée sur la route étroite qui serpente et grimpe sans cesse entre le ravin

d'un côté et les pentes boisées de l'autre. Bien que l'unique voie d'accès à la vallée des Dulong ait été récemment rénovée, les fréquentes chutes de pierres et coulées de boue l'ont déjà abîmée en de nombreux endroits. Il faut négocier au ralenti ces obstacles, en priant pour ne pas rester piégé dans un trou d'eau plus profond qu'en apparence ou encore casser le bas de caisse sur une grosse pierre. Et tout ça, sans compter les autres véhicules qui arrivent en sens inverse, parfois des camions qui occupent à eux seuls plus de la moitié de la chaussée. Dans ces conditions, il a du mal à entretenir la conversation avec leur chauffeuse, qui de plus ne se montre pas particulièrement bavarde. Elle reste même particulièrement hermétique au sujet de sa vie privée. Tout juste remarque-t-il qu'elle ramène souvent l'aspect financier au centre de la conversation. Sa seule curiosité à son égard a été de lui demander combien ses employés pouvaient gagner dans son agence de tourisme. Comme elle ne semble pas avoir le goût du luxe comme certains jeunes compatriotes qu'il peut côtoyer à Canton, il en a déduit qu'elle avait un besoin d'argent assez pressant à moyen terme. D'où son activité de guide pour étrangers alors qu'elle ne paraît pas spécialement aimer le contact avec les autres.

Ils parviennent maintenant à un espace dégagé en bordure de la route où sont garées pas mal d'automobiles. Un tronc d'arbre incroyablement massif forme là une arche naturelle à trois mètres au-dessus de la route, un représentant sylvestre sorti d'un livre de préhistoire avec des plantes parasites poussant sur toute sa circonférence, des fleurs colorées et une inscription à la peinture indiquant « District Dulong ». Cette frontière remarquable provoque quelques exclamations impressionnées chez les amis d'Antoine, une seconde avant que Jinxing ne sursaute à son côté.

- C'est pas possible ! Un contrôle.

Son ton trahit l'effroi. En effet, deux policiers installés de l'autre côté de la barrière naturelle filtrent la circulation. Il se retourne pour parler en français :

- Il faut sortir les passeports.

Puis, s'adressant à Jinxing de nouveau :

- Il doit y en avoir beaucoup comme ça sur les petites routes de montagne, au Yunnan. C'est tellement près du Myanmar et du Laos. Avec les vendeurs de drogue qui passent les frontières...

- Oui, mais je n'en ai jamais vu ici !

Il ne comprend pas l'accent de panique dans sa voix. Elle qui lui paraissait si forte, si maîtresse d'elle-même, elle ressemble désormais à un petit animal aux abois. Elle finit pourtant par se recomposer une expression plus neutre et cherche sa carte d'identité tandis que leur véhicule avance lentement à la hauteur de l'agent chargé de vérifier leur côté. Celui-ci a la cinquantaine bien sonnée, une chemise tachée au col et un pantalon débraillé sous la ceinture pour libérer un peu sa panse rebondie. Il survole les occupants de la voiture d'un regard peu amène, s'humecte les lèvres d'un coup de langue avant de

tendre une main épaisse pour recueillir les documents de chaque visiteur. La nervosité de Jinxing est palpable tandis qu'il s'éloigne pour les scanner sur un appareil détenu par son jeune collègue. Chenlong a un très mauvais pressentiment quand il s'attarde particulièrement sur la carte de leur guide.

- Il y a un problème ? demande Antoine en mandarin.

Mais il ne sait que lui répondre. La sentinelle revient vers eux et fait signe à Jinxing de sortir. Elle s'exécute et Chenlong décide de l'imiter, non sans avoir au préalable précisé aux quatre Français de rester à l'intérieur.

- Votre frère est un trafiquant ! aboie le policier. Depuis qu'il a été condamné, aucun membre de votre famille jusqu'au troisième degré n'a le droit d'entrer dans les districts-frontières du Yunnan.

- C'était il y a six ans...

- Le jugement est toujours en cours ! Si ce n'était pas le cas, ce serait indiqué ! Vous le saviez très bien et vous avez quand même transgressé la loi. Vous allez devoir attendre ici le temps que j'appelle une autre patrouille.

Malgré sa surprise, Chenlong sait qu'il doit intervenir maintenant. Jinxing reste tête basse. Toute leur entreprise risque sinon de tomber à l'eau ! Mais comment faire fléchir ce piètre représentant des forces de l'ordre ?

- *Insister sur la situation précaire de Jinxing qui n'a pas d'autre choix que d'exercer son métier pour assister ses parents, en particulier depuis la condamnation de leur fils (rendez-vous au [11](#)).*
- *Prétendre qu'elle leur avait bien parlé de sa situation compliquée, mais qu'il a lui-même insisté pour qu'elle accompagne ces riches Français (rendez-vous au [83](#)).*

## 39

Les échiquiers sont subtilement différents, les deux camps étant séparés en leur milieu par une double ligne plus foncée. Antoine leur apprend à voix basse qu'il s'agit de la rivière. Les pièces ne sont pas des figurines, mais d'épais jetons circulaires, marquées sur leur dessus de caractères chinois colorés. Si on retrouve bien l'équivalent de cavaliers, de tours, et de pions, certaines pièces spécifiques comme les bombardes ou les éléphants ont droit à des mouvements qui chamboulent la stratégie des échecs traditionnels. Pas de dame puissante et le roi ainsi que ses deux conseillers ne peuvent pas sortir d'un petit périmètre. Surtout, les pièces ne sont pas disposées sur les cases, mais à leurs intersections !

Des notes de musique attirent soudain leur attention. Une femme habillée d'une longue robe moulante aux motifs pastel s'est installée à l'ombre d'un grand sycomore, assise face à une curieuse boîte allongée et montée sur trépieds. L'objet présente à sa surface plus d'une douzaine de cordes qu'elle

pince à deux mains, la gauche équipée d'un médiateur en ivoire tandis que les doigts de l'autre parcourent librement les frettes sur toute leur largeur. Par rapport à une guitare, la mélodie est hachée, le son plus aigu. Mais il en émane une grâce troublante, aussi insaisissable et aérienne que le vol d'une libellule.

Ils écoutent l'artiste pendant quelques minutes, avant qu'Antoine ne les invite à continuer leur route. Mais Maëva est subjuguée.

- On peut rester encore un peu ? C'est tellement beau ! Je n'ai jamais rien entendu de pareil...

- Le problème c'est qu'on a donné rendez-vous à Yu Tou. Si on traîne trop, on va le faire attendre au restaurant. Il est sympa, mais en Chine, c'est mieux d'être ponctuels.

Son ex n'a pas élevé la voix, mais le ton a quelque chose de subtilement culpabilisant. Il hausse les épaules pour atténuer son propos, sans toutefois sourire. Maëva hésite, puis se résigne, vaincue. La voir fugitivement dans cette attitude de soumission fait affluer le sang au visage de Kristophe.

• *Diminuez d'un point la valeur de la relation Antoine/Kristophe, puis rendez-vous au [134](#).*

## 40

Kristophe pianote sur l'écran encastré face à lui pour regarder en direct la position de l'appareil sur la mappemonde. Ils survolent l'est de l'Europe, arrivée prévue dans huit heures et quarante-deux minutes. Une bonne sieste s'impose pour tuer le temps, comme il en a l'habitude à bord des avions Air Caraïbes. Mais pour l'instant, l'excitation ne lui donne pas envie de s'assoupir. La majorité des passagers sont chinois et il les observe avec intérêt, les jeunes jouant sur leur smartphone tandis que les aînés dorment déjà pour la plupart d'entre eux. C'est dingue quand même. Demain matin à l'aube, ils poseront le pied sur le continent asiatique !

Il tourne la tête à gauche et contemple le profil de sa femme. Avec sa pommette ornée d'un grain de beauté, son petit nez mutin, ses iris verts et ses longs cheveux teints au henné, elle aurait pu faire actrice. C'est en tout cas ce qu'il lui a dit plusieurs fois, et pas seulement pour lui faire plaisir. Maëva est en train de regarder une comédie américaine où les protagonistes discutent beaucoup. Les écouteurs vissés dans ses oreilles délicates, elle semble captivée par le film. Quand il lui effleure affectueusement la joue, elle croise un instant son regard, lui sourit et prononce en silence les trois mots magiques, avant de fixer de nouveau l'écran.

Les gars sont assis de l'autre côté, Romain sur le siège à sa droite et ensuite Antoine. Ce dernier tient à deux mains une liseuse numérique, la tête bien calée par un mini-coussin qu'il avait eu la prévoyance d'emporter dans son sac

à dos. Maëva aussi aime bien lire un bouquin de temps en temps. Pour sa part, il éprouve un certain regret de ne pas être sur la même longueur d'onde dans ce domaine. S'il survole régulièrement les actualités, avec une préférence pour les journaux sportifs, il n'a jamais réussi à se passionner pour le moindre roman. Cela dit, il ne passe pas beaucoup de temps non plus sur les écrans. C'est juste qu'il a rapidement besoin de bouger. Il risque donc de trouver ce vol particulièrement long s'il ne réussit pas à s'endormir.

Avec sa corpulence et son mètre quatre-vingt-dix, son voisin de droite prend de la place. Son bras épais le touche en dépassant de l'accoudoir, mais il n'est pas du genre à l'embêter pour ça. Si Romain ne remue pas trop, il s'en accommodera. Le copain d'Antoine essaie plusieurs des jeux vidéos proposés sur l'écran en face de lui, pour l'instant sans trouver son bonheur. De guerre lasse, il finit par sortir ses écouteurs personnels afin de profiter de la musique enregistrée dans son portable.

Kristophe quant à lui regarde distraitement les hôtesse s'affairer, professionnelles jusqu'au bout des ongles. Leurs sourires sont rares et leurs cheveux strictement attachés. Mais force est d'admettre que leurs costumes serrés leur vont bien. Contrairement aux mecs de la nouvelle génération, du moins ceux de métropole, lui n'a jamais fantasmé sur les Asiatiques. Mais maintenant qu'il a l'occasion de remarquer leur taille fine et leur regard à nul autre pareil, il commence à comprendre d'où vient l'expression des charmes de l'orient. Bref, tout ceci ne lui dit pas comment il va combattre l'inaction forcée...

- *Reprendre la première idée de Romain est une option. L'idéal serait de trouver un petit jeu intéressant (rendez-vous au [18](#)).*
- *Ou plutôt faire comme Maëva et chercher un long-métrage dans la longue liste à disposition (rendez-vous au [90](#)).*
- *Enfin, fermer les yeux et tâcher dès maintenant de s'endormir ne serait pas la pire des idées (rendez-vous au [131](#)).*

## 41

À peine s'est-elle proposée pour conduire le couple jusqu'à l'un de ces villages plus authentiques que le jeune panda déclare en anglais vouloir y aller aussi. Chenlong hésite un instant, avant de rester avec son ami Antoine. Sans doute ne souhaite-t-il pas le laisser tout seul. Elle se retrouve au volant avec à son côté le dénommé Romain, comme il le lui rappelle dans la discussion qu'il tente d'entamer. Focalisée sur les innombrables nids-de-poule dont la piste longeant la rivière est truffée, elle lui répond par correction. De toute façon, il lui faut moins d'une demi-heure pour parvenir à l'endroit qu'elle cherchait. Elle gare le combi sur un semblant de parking qui abrite des toilettes publiques ainsi qu'un panneau supportant la photo géante du président Xi Jinping, souriant aux côtés de représentants de l'ethnie Dulong en costumes traditionnels. Une dizaine

d'années plus tôt, le gouvernement a financé un projet d'ouverture et de modernisation de cette vallée, dans l'optique de la rendre propice au tourisme. La route de montagne a été un peu élargie, de nouveaux habitats édifiés, comme leur hôtel, afin d'attirer des commerçants de l'extérieur. Un beau coup de sabre dans l'eau. L'abandon du coin d'aisance aux gravats et aux araignées peut en témoigner..

Les Français se montrent impressionnés par la beauté du site. Un pont étroit pour piétons permet de franchir le cours d'eau tumultueux, jusqu'à rejoindre de l'autre côté une vingtaine de maisons en bois sombre agglutinées les unes sur les autres. À fines cordes métalliques et planches en bois riveté, le récent passage est d'une solidité à toute épreuve. Une autochtone est d'ailleurs en train de le franchir pour arriver à leur hauteur, un grand panier en osier sur son dos voûté. Elle leur lance un regard méfiant, sans l'ombre d'un sourire, avant de se diriger vers l'autre moitié du village. Curieusement, d'autres bâtisses se profilent sur leur rive, à une cinquantaine de mètres en amont. Même Jinxing ignore pourquoi. Probablement à cause du manque de place au-delà du pont, là où elle n'a d'ailleurs jamais mis les pieds. Les rares Dulong qu'elle a vus qui pouvaient se débrouiller en mandarin vivent sur cette rive, le long de la route. Elle s'apprête à emmener le trio dans cette direction quand elle réalise qu'ils se trouvent déjà sur le pont, amusés à l'idée de le traverser.

*Si vous avez coché le code EXIL, rendez-vous au [6](#).*

*Dans le cas contraire, il faut :*

- *les suivre vers l'amas de cahutes (rendez-vous au [93](#))*
- *ou les appeler pour qu'ils aillent vers le plus intéressant (rendez-vous au [138](#)).*

## 42

Les jeunes n'insistent pas et leur font des signes d'adieu dans un concert de « *babye !* » empruntés à l'anglais.

- C'est marrant, lance Romain. Ça va nous arriver souvent ?

Antoine hausse les sourcils en hochant vigoureusement la tête.

- Encore plus que tu le crois ! Là encore ça va. Mais dans les petites villes de province, on pourra pas faire dix mètres sans se faire accoster. Enfin... dans les endroits non touristiques.

- Et où on va, ce sera comment ?

Il se tourne vers Kristophe pour lui répondre, le sourire en coin malicieux.

- Je peux me tromper, mais là où on va, je pense qu'ils ont pas vu un étranger de toute leur vie...

- *Rendez-vous au [60](#).*

## 43

Ce dimanche matin, Kris lui a proposé un petit footing. Histoire de s'entraîner pour le trek qui les attend, comme il a précisé en plaisantant à moitié. Maëva a hésité avant de finalement lâcher son PC portable et de troquer son pyjama pour une tenue plus sportive.

Ils reprennent maintenant leur souffle sur un banc du parc de Vincennes. Le constat est sans appel : ils manquent sérieusement d'entraînement ! Alors qu'elle rebouche la gourde d'eau après avoir bu une dernière gorgée, Kris lui pose délicatement la main sur le genou. En général, quand il fait ça, c'est qu'il a quelque chose d'important à lui dire.

- Tu sais, mon p'tit cœur, je m'inquiète un peu...

Maëva soupire et lui adresse un pâle sourire.

- Je sais, je suis trop souvent sur Internet.

- Ben... ça me fait plaisir d'un côté. Je vois bien que t'es à fond, que t'es pressée d'être à juillet. Je m'en veux un peu d'ailleurs. J'aurais dû penser à nous organiser un voyage pour nous deux bien avant. C'est vrai que ça casse la routine. Et puis... Celui qu'on a fait l'an dernier... C'était pas l'idéal. On a passé beaucoup de temps avec ma famille.

- Arrête, c'était super ! J'ai adoré.

Elle referme ses doigts sur les siens et les serre tendrement. Il est trop craquant quand il culpabilise ainsi de ne pas s'occuper assez d'elle. Alors qu'au fond, elle sait bien qu'il a raison, que ses recherches tournent à l'obsession. Dans peu de temps, elle va pouvoir connaître de visu ce peuple Dulong qui l'intéresse tellement. En attendant, il vaudrait mieux s'occuper de problèmes plus immédiats.

- *Cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*

*Autrement, le moment est venu de donner priorité :*

- *à maman (rendez-vous au [15](#))*
- *aux visas (rendez-vous au [125](#))*
- *au travail (rendez-vous au [109](#))*
- *aux préparatifs (rendez-vous au [152](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 44

La Chinoise décide de quitter le sentier pour couper à travers la végétation. En véritable aventurière, elle s'est munie d'un bâton à manche court dont l'extrémité se termine par une lame en métal recourbée. Ce croisement entre machette et faucille lui permet de trancher les végétaux les plus coriaces qui se dressent sur son chemin. Maëva espère quand même qu'elle sait où elle va. Elle-même n'a plus aucun point de repère au milieu des bosquets de bambous, chacun aussi large qu'un arbre, et des fougères grasses qui grimpent jusqu'à hauteur d'homme. Sans compter que les moustiques sont toujours aussi nombreux à les harceler.

Ally pousse soudain un cri de victoire et arrache au sol un buisson de feuilles dentelées rappelant un peu les orties. En les pressant dans le poing, un jus vert en coule et elle commence à s'en recouvrir le visage, puis le cou et les mains. Tout le monde l'imité. La sève dégage une odeur peu agréable de citron pourri, mais elle se révèle efficace. Quel soulagement de pouvoir reprendre la marche sans avoir à s'infliger des gifles à tout bout de champ ! Au lieu de faire demi-tour, leur guide continue jusqu'à ce qu'ils rencontrent une nouvelle piste. Ils bifurquent alors vers la gauche pour reprendre l'ascension en direction du sommet de la vallée.

Kris étouffe soudain une exclamation.

- Regardez ! chuchote-t-il à l'attention de tous. Dans les arbres. Vous les voyez ?

Ils se sont arrêtés pour scruter dans la direction désignée par son doigt. Des singes ! Pas très grands, la fourrure beige, avec de grands yeux et une longue queue préhensile, ils dorment ou marchent à quatre pattes sur les branches, se balancent du bout de leurs bras maigres ou jouent à se courir après. Chacun se défait avec soulagement de son lourd chargement. Romain et Yu Tou sortent leurs smartphones et s'approchent de la colonie pour mieux les prendre en photo, suivis par Antoine, Kris et Ally. Maëva pose à son tour son sac dans l'herbe en soufflant, pas mécontente de cette pause. Elle hésite cependant à suivre le mouvement. Tout d'abord émerveillée de voir ces primates dans leur élément naturel, elle remarque la longueur de leurs crocs quand ils ouvrent leurs gueules en des sourires un peu effrayants.

- *Donc autant admirer ces macaques depuis une distance raisonnable (rendez-vous au [25](#)).*
- *S'ils y vont tous, c'est qu'il n'y a rien à craindre (rendez-vous au [97](#)).*

## 45

- Désolé d'être relou, mais de mon côté, je vais voir si y'a moyen qu'il m'apprenne quelques trucs tout de suite. Ça vous dérange pas d'attendre deux secondes ? Juste au cas où il serait pas chaud ?

- Non, vas-y, lui répond aimablement Maëva. On n'est pas à cinq minutes près.

Leur guide est toujours en train de causer avec la femme de ménage. Celle-ci ouvre de grands yeux impressionnés en le voyant approcher, apparemment la réaction typique des gens du coin devant un étranger. Yu Tou le gratifie de son plus chaleureux sourire.

- Ça va, Romain ? Je peux faire une chose pour toi ?

- Carrément. Je voudrais apprendre quelques mots de chinois, histoire de me débrouiller un peu tout seul devant les gens. C'est jouable ?

Yu Tou semble ne pas capter sa question.

- Je veux dire, c'est possible que tu m'expliques comment parler un peu ? Des expressions classiques ?

Cette fois, il trouve la lumière.

- Maintenant ? Mais ça prend beaucoup de temps... Apprendre le mandarin...

- Non, pas apprendre la langue ! Juste quelques mots utiles pour la vie de tous les jours.

Le gars ne semble pas trop convaincu. Finalement il hoche la tête, toujours sans grande motivation.

- D'accord. Je ne peux pas maintenant, je dois passer à mon bureau d'abord. Mais si tu es ici dans une heure, je peux après t'expliquer le début du mandarin. Avant de déjeuner tous ensemble.

• *Ça le fait. En plus, il y aura sans doute aussi tout l'après-midi pour sortir (rendez-vous au **16**).*

• *Finalement, explorer les environs avec le couple est peut-être mieux dans l'immédiat (rendez-vous au **69**).*

## 46

Jinxing sort les derniers biscuits au chocolat qui lui restent et s'approche en les tenant bien haut. La réaction des gosses est édifiante, ils accourent et sautillent pour les attraper. Finalement, les touristes ne sont sans doute pas si rares que ça au village... Une fois assurés qu'ils n'obtiendront pas plus, les garnements s'enfuient avec leur butin. Elle se tourne vers Romain, dont la roseur du visage et les gouttes de sueur sur son front trahissent le profond désarroi. Sous ses airs de grand costaud, il lui en faut peu pour perdre ses moyens ! Cela dit, elle se met à sa place. Ce n'est pas évident d'être dans un pays où on ne comprend rien.

Elle leur fait part du message d'Antoine et ils retournent à la voiture.

• *Rendez-vous au **135**.*

## 47

- Oui, bien sûr. Je viens voir avec toi parce que ça m'arrange si je peux payer avec le téléphone.

Peut-être la commerçante a-t-elle son QR code sur un petit carton, comme pour les taxis et les vendeurs à la sauvette ? Malheureusement non. La grand-mère lui demande le prix en yuans sonnants et trébuchants. Le Français à la peau couleur chocolat paraît enchanté de son acquisition secrète. Pour sa part, Chenlong devine que le bracelet au mauve attrayant imite le jade sans en avoir la pureté. Il se fait avoir à ce tarif-là, même s'il garde ce jugement pour lui afin de ne pas gâcher son plaisir.

La transaction n'a pris que deux minutes et ils rejoignent les deux autres sans que leur éclipse ait été remarquée.

- *Sur la Feuille de Route, enlevez 200 yuans de la somme initiale dans la case Monnaie. Ensuite, augmentez d'un point la valeur de la relation Kristophe/Chenlong et rendez-vous au [88](#).*

## 48

Kristophe avance le nez en l'air. Il a confiance dans les chaussettes spéciales, chimiquement traitées d'après ce qu'a précisé sa femme. L'idée qu'un de ces parasites lui saute subrepticement sur le cou ne cesse de le hanter tandis qu'ils progressent sous les hautes ramures. Pour l'instant, les seules choses qui tombent de temps à autre des arbres sont de petites feuilles en forme d'hélices, qui lui font penser aux samares des érables en métropole.

- *Sur votre Feuille de Route, ajoutez deux points à la valeur de Consommation, puis rendez-vous au [105](#).*

## 49

Sur le tableau d'affichage, Romain est le premier à repérer la ligne de leur vol à destination de Canton.

- Enregistrement Hall 2E ! À l'heure.

- Pour une fois, j'aurais préféré qu'il soit en retard, commente Antoine. Allez, on y va !

Ils courent tous les quatre comme ils le peuvent sans lâcher leurs pesantes valises. La malchance semble les poursuivre, le hall d'enregistrement en question étant relativement éloigné. Enfin ils touchent au but. Mais un dernier obstacle reste à surmonter : l'enregistrement des bagages. Une enfilade de bornes électroniques les attend afin qu'ils scannent eux-mêmes leurs passeports et impriment comme des grands les étiquettes pour leurs valises.

Par expérience, Antoine sait que ça prend un certain temps et que ça ne fonctionne jamais du premier coup. Comme il regrette le temps où il suffisait de faire la queue devant un guichet !

La plupart des bornes sont libres, ce qui est un très mauvais signe. Celui que l'enregistrement touche à sa fin...

*Cochez la case suivante dans l'Horloge. Que vaut-il mieux faire ?*

- *En choisir chacun une et s'atteler tout de suite à la tâche (rendez-vous au **3**)*
- *Chercher un agent d'accueil et faire valoir l'urgence de la situation (rendez-vous au **98**) ?*

## 50

L'état de la chaussée ne fait qu'empirer à mesure qu'ils se rapprochent de leur objectif. À présent, un trou d'eau les attend de manière systématique à chaque virage intérieur, du côté de la montagne. La profondeur en est aléatoire et Jinxing les aborde au ralenti, en priant pour qu'un camion ne se présente pas en face au même moment. Personne n'a déblayé la voie depuis très longtemps et elle doit de plus louvoyer entre les pierres qui se présentent à intervalles réguliers.

Au bout d'un long moment, la route cesse de grimper pour décliner, presque insensiblement. Même si la végétation est trop dense pour qu'il puisse le vérifier, Chenlong devine qu'ils ont atteint le sommet de la montagne et qu'ils entament enfin la descente vers la vallée des Dulong. Il se retourne pour annoncer avec entrain qu'il ne reste plus que deux ou trois heures à tenir. Mais l'apathie des Français à cette annonce laisse supposer qu'ils ne le prennent pas vraiment pour une bonne nouvelle. Ils ont l'air exténués par le voyage. Même Jinxing à son côté ne paraît pas au mieux. Quand il propose de la relayer, elle ne fait d'ailleurs pas mine de refuser.

Une fois installé au volant, il prend véritablement conscience de la difficulté à conduire dans ces conditions. Lui-même n'est pas du tout un as du volant. S'il possède bien une automobile récente, il ne la conduit qu'une fois par semaine en moyenne, les transports en commun à Canton étant quand même bien pratiques. Et il n'emprunte jamais des routes de montagne, encore moins étroites et abîmées comme celle-ci. Et sa voiture n'a pas du tout le gabarit de cet engin...

Quand le pire survient, il n'en est presque pas surpris sur le coup. Plutôt fataliste.

Le virage extérieur qui se présente mérite quelques coups de klaxon, au cas où un véhicule arriverait depuis l'autre côté. Obnubilé par la visibilité réduite tandis qu'il amorce la courbe, il ne remarque pas à temps le moellon vicieux sur lequel il va rouler. La roue avant droite franchit l'obstacle dans un cahot

infernale qui provoque quelques cris de frayeur. Quand celle de l'arrière passe dessus, la détonation funeste qui s'ensuit ne laisse aucun doute : ils ont crevé. Pendant quelques secondes pénibles durant lesquelles Chenlong continue de conduire comme si de rien n'était, ils peuvent écouter le *floup floup* du pneumatique dégonflé frottant misérablement sur la route boueuse.

N'ayant pas perdu son sang-froid, Jinxing lui indique un espace providentiel à l'extérieur du prochain virage, une vingtaine de mètres plus loin. Il y fait descendre doucement la Volkswagen affaissée qu'il peut garer sans bloquer les autres véhicules. Leur guide ne dit rien qui pourrait trahir son énervement, mais il remarque bien la crispation sur son beau visage. Tout le monde descend : certains pour examiner la crevaison, les autres pour se dégourdir les jambes. Jinxing finit par hocher la tête avant de commenter en mandarin :

- Heureusement que c'est un vieux modèle. Il y a encore une roue de secours sous le coffre.

Elle se dirige alors vers l'endroit en question.

- *Autant la laisser faire, mieux vaut ne pas commettre de nouvelle bourde (rendez-vous au [89](#)).*
- *Plutôt l'assister de manière discrète, quand l'occasion se présente (rendez-vous au [146](#)).*
- *Ou alors, la devancer en précisant que c'est à lui de s'en charger, puisqu'il est responsable de l'accident (rendez-vous au [29](#)).*

## 51

Le policier affiche une mine incrédule.

- Vous comptiez dormir tous les six dans la montagne ?

- C'est ça. On a du matériel, des toiles de tente, des provisions...

- Attendez. Même les gens du coin s'y risquent pas ! Il y a des serpents, des loups, des ours et j'en passe.

- On sait. C'est pour ça qu'on a engagé une guide locale. Et vous voyez ce Français avec le t-shirt blanc ? Dans son pays, c'est un spécialiste des excursions en pleine nature. Il fait des reportages sur Internet. C'est son métier !

Voyant qu'il est le sujet de leur attention, Antoine s'apprête à sortir du véhicule pour les rejoindre, mais Chenlong secoue discrètement la tête pour l'en dissuader. À côté de lui, l'homme en uniforme souffle pour marquer son mépris.

- Ça empêche pas qu'elle a enfreint la loi en venant ici !

Malgré son air buté qui ne laisse que peu d'espoir à une quelconque tolérance

de sa part, il laisse ensuite planer un silence. Il faut en profiter pour :

- *souligner l'importance de donner une bonne image du pays. Ces étrangers sont riches et influents. Ils pourraient se plaindre à leur consul si leur expédition innocente tombait à l'eau (rendez-vous au [92](#))*
- *insister sur le caractère minime du délit. Il peut même lui laisser sa carte d'identité et la récupérer à leur retour dans une semaine, pour lui garantir que leur groupe ne compte pas traverser la frontière (rendez-vous au [2](#)).*

## 52

- Je sais pas comment vous faites, mais moi je crève de chaud. Vous voulez pas qu'on aille plutôt se boire un truc frais quelque part, là où il y a la clim' ?

Romain s'entend bien avec Maëva. Elle n'est pas chiante et a l'esprit large, le genre de fille avec qui on peut discuter de tout. Il était déçu quand elle a largué Antoine, mais il a été rassuré qu'elle ne coupe pas les ponts pour autant. Ça lui fait donc un peu de peine de la voir désagréablement surprise par sa réaction.

- T'es sûr ? Parce que... On n'aura peut-être pas l'occasion de repasser ici avant ce soir. Ça a l'air vraiment authentique ce qu'ils font, ajoute-t-elle en lorgnant les étals avec envie. Pas comme dans des magasins attrape-touristes.

- Non, vraiment, j'suis pas motivé. Désolé. Je vais rentrer direct à l'hôtel. On se retrouve là-bas.

Kris approuve de la tête tandis que Maëva répond :

- Comme tu veux. À tout', alors.

Il les regarde un instant s'éloigner avec un vague sentiment de culpabilité, puis fait demi-tour, comptant bien échapper aux trente-cinq degrés à l'ombre, qui en paraissent dix de plus avec l'humidité dans l'atmosphère.

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Maëva/Romain, puis rendez-vous au [110](#).*

## 53

Dans un premier temps, Maëva perd beaucoup d'énergie à arpenter les boutiques spécialisées, aussi bien physiques que celles en ligne. Aucun vendeur ne lui semble de bon conseil. Dès qu'elle pose des questions précises sur cette région de Chine, ils masquent maladroitement leur ignorance en lui conseillant les produits les plus vendus. Elle ne veut pas non plus ennuyer sans cesse Antoine avec ça et, quand elle se résout à le faire, il lui assure que tout sera prévu sur place.

Pourtant, elle reste persuadée qu'il vaut mieux en amener trop que pas assez.

À force de chercher, elle arrive petit à petit à acheter des bricoles qui auront sûrement leur utilité comme de la pommade répulsive, des pastilles pour purifier l'eau... Sa toute dernière acquisition la fait sourire en songeant qu'elle n'utilisait que ça dans sa jeunesse : une boussole à l'ancienne. Ça pourrait servir si jamais ils tombent en rade de portable ! Ce qui lui fait d'ailleurs penser à se procurer une batterie externe de secours, même si Kris en a déjà une. Elle n'est cependant qu'à moitié satisfaite de s'être procuré du matériel passe-partout et non pas spécifique au Yunnan.

- *Cochez le code SURVIE ainsi que le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*
- *Faut-il creuser le sujet en cherchant ce qui pourrait s'avérer particulièrement utile dans cette région méconnue (rendez-vous au [7](#))*
- *ou maintenant réfléchir à des cadeaux pour la population locale (rendez-vous au [117](#)) ?*

*Si c'est déjà fait ou que tous ces achats semblent suffisants, il est temps de s'intéresser :*

- *à maman (rendez-vous au [15](#))*
- *aux visas (rendez-vous au [64](#))*
- *au travail (rendez-vous au [109](#))*
- *aux Dulong (rendez-vous au [198](#))*

## 54

Le policier prend un talkie-walkie et communique avec une collègue qu'on entend mal à cause des véhicules qui passent sans arrêt tout près d'eux. Finalement il fait signe à Romain de le suivre et celui-ci regrette déjà de l'avoir abordé. Il commence à sérieusement flipper en découvrant le commissariat local, où il se retrouve toujours incapable de se faire comprendre, même avec le plus gradé. Impuissant, on le force à rester au poste jusqu'à ce son cas soit éclairci. Il est un peu surpris de voir qu'entre eux, les flics sont moins disciplinés : ça fume, ça se marre devant le chef et deux d'entre jouent même aux cartes pendant une demi-heure. En même temps, il n'a jamais eu l'occasion de visiter de l'intérieur un commissariat en France...

Le soir arrive et personne ne lui prête toujours aucune attention. Quand il cherche à se faire entendre, il reçoit simplement l'ordre de ne pas bouger d'ici. On lui apporte à un moment un grand gobelet en carton qui contient une soupe épicée remplie de nouilles. Comme il n'a rien d'autre à faire, il accepte ce dîner qui ne dure pas une minute. Personne ne vient le sauver et on le mène vers une cellule dépourvue de tout. C'est n'importe quoi, on le traite comme un délinquant en puissance ! Mais que faire à part s'allonger sur le matelas posé à même le sol ?

Au petit matin, il a droit à des pains vapeur et à un lait de soja. Alors qu'il se force à avaler ce dernier, son cœur bondit dans sa poitrine quand Yu Tou arrive, accompagné de Kris et Maëva ! Tandis que leur guide parlemente avec l'officier, le couple vient s'inquiéter de son sort.

- J'ai cru que j'allais finir en taule pour de bon ! Antoine n'est pas avec vous ?

Ils se regardent d'un air gêné, puis Maëva finit par lâcher le morceau.

- C'est annulé, Romain. L'expédition, le Yunnan... On n'y va plus. Antoine a pété un plomb... Complètement. Quand on a vu hier soir que tu revenais pas, il a proposé qu'on parte sans toi. Évidemment, on a refusé. Il a alors cherché d'autres trains pour le surlendemain. C'était possible. Mais ce qui a coincé, c'est la fille qui devait nous accompagner dans le Yunnan. Le fait de repousser d'un jour, ça marchait plus pour elle. Alors il nous a dit qu'on louerait nous-mêmes une voiture, qu'on irait faire le trek quand même. Et là, c'est Yu Tou qu'était pas d'accord. Il disait qu'il était fou, que c'était trop risqué sans quelqu'un de local. Ça s'est vachement énervé, Kris a essayé de calmer Antoine et là, il est sorti, comme ça, en pleine nuit. Et ce matin, il n'est pas joignable. On va l'attendre un peu aujourd'hui. Il ne va quand même pas nous laisser tomber...

\*\*\*

Antoine n'est pas revenu. Mortifié, Yu Tou a promis de se consacrer aux trois Français pour leur faire découvrir Canton et un peu l'extérieur. Pourquoi pas Hong-kong qui n'est pas loin ? Coincés dans un pays étranger, choqués et inquiets du fait que leur ami n'ait toujours pas donné de nouvelles, ils n'ont pas fait mine de s'en réjouir.

## 55

Yu Tou crie quelque chose à Ally, sans doute pour la prévenir qu'ils s'absentent seulement quelques instants. Elle hoche la tête avant de se remettre à l'ouvrage en compagnie d'Antoine. Maëva ne voit plus Kris, mais elle entend son rire éclater de derrière un bouquet d'arbustes, là où se profile la silhouette imposante de Romain.

Elle suit le Chinois avec une légère appréhension. Il n'hésite pas à se frayer un chemin en écartant les plantes aux larges feuilles qui envahissent le sous-bois. Mais n'est-ce pas ainsi qu'on peut déranger des bestioles dangereuses ? Elle s'en veut un peu de songer que dans ce cas, c'est lui qui devrait se faire attaquer le premier...

- C'est là ! s'exclame-t-il soudain. Tu vois ? Juste en bas.

Le terrain descend plus abruptement devant eux pour remonter presque aussitôt, formant un creux en forme d'entonnoir. Le fond en est tapissé de fleurs blanches qui exhalent un doux parfum. Presque la senteur un peu suave

du lys. Son cœur s'accélère quand elle croit les voir s'envoler en tourbillonnant dans la semi-pénombre du soir. Elle réalise alors que ce sont des papillons, des dizaines de papillons qui dansent un ballet féérique au fond de ce trou. Si les grosses chenilles semblaient toutes de la même espèce, ces merveilleux pétales volants brillent eux par leur diversité. Des grands comme la main, d'un bleu profond et ceinturés de noir, des jaunes citron battant des ailes au rythme frénétique d'un colibri, des bruns au corps plus épais présentant une sorte d'œil à l'extrémité de chaque aile, d'autres d'un noir d'encre avec des antennes recourbées longues d'au moins dix centimètres...

Ils restent plusieurs minutes à les admirer côte à côte avant que Yu Tou ne brise le silence.

- C'est beau ?

- C'est magique...

Elle tourne la tête vers lui. Dans le regard de Yu Tou se lit le bonheur qu'il éprouve à pouvoir partager un tel instant de grâce.

- On peut voir plus près si tu veux. Le fond est sec.

Comme une gamine, il lui vient en effet l'envie d'en avoir un posé sur le creux ou le dos de sa main. Mais les trois mètres de pente ne la rassurent pas vraiment.

*Augmentez d'un point la valeur de la relation Maëva/Chenlong, avant de choisir entre :*

- *descendre dans le creux avec Yu Tou (rendez-vous au [30](#))*
- *ou rejoindre les autres. Auquel cas il n'insiste pas (rendez-vous au [116](#)).*

## 56

Ils ne sont pas les seuls retardataires, un couple de Britanniques traîne encore devant les guichets désertés. Les deux jeunes hôtesse encore présentes parviennent finalement à s'en débarrasser et leur tour arrive de montrer les documents pour le vol. Antoine retient son souffle. Qu'est-ce qui pourrait arriver ? Tout est bon maintenant, non ?

Enfin l'une des femmes en chignon leur demande de déposer les valises sur les tapis roulants pour la pesée. Aucune ne dépasse la limite et elles disparaissent tour à tour derrière un rideau en plastique. Kris pivote soudain vers lui en dévoilant ses dents incroyablement blanches.

- On a réussi ! T'as assuré, Antoine !

Il répond par un sourire en coin, se ravisant au dernier moment de rappeler qu'il n'a jamais raté un vol.

- Embarquement immédiat en salle 40, les interrompt l'une des hôtesse. Vous

devriez vous dépêcher ! Bon voyage, messieurs, dames !

Ils se ruent vers la zone de contrôle, heureusement très fluide. Eux quatre et leurs sacs à dos respectifs passent sans encombre le dispositif. Ça y est, ils y sont. Hors d'haleine, moites de sueur, mais prêts à s'envoler.

- *Rendez-vous au [40](#).*

## 57

Après avoir pris congé de la vieille dame, Jinxing entraîne le groupe voir les cultures agricoles qui jouxtent les habitations, de petites parcelles dédiées au riz, au maïs et aux tubercules. Un couple entre deux âges y est en train de retourner un lopin de terre grasse à l'aide de bêches rudimentaires. Enchantés par l'apparence des Européens, ils s'autorisent volontiers une pause pour raconter leur existence d'agriculteurs. À la belle saison, ça va encore. Mais l'hiver est difficile dans la vallée. Poussés par la faim, les ours descendent régulièrement de la forêt pendant la nuit pour chercher à manger dans les granges du village. L'an dernier, un jeune a même succombé à ses blessures en tentant de repousser l'un de ces visiteurs indésirables. Elle s'abstient de traduire cette anecdote. Il ne faudrait pas que les Français prennent peur et renoncent à l'expédition.

Alors qu'ils allaient continuer leur chemin, la travailleuse demande s'ils seraient intéressés par de l'artisanat local. Pas folle la guêpe ! Jinxing relaie donc la proposition aux étrangers, sachant que ce ne sera pas gratuit.

- *Si la valeur de la relation Maëva/Chenlong est de 3 ou moins, ceux-ci se montrent partants (rendez-vous au [17](#)).*
- *Si elle est supérieure, ils sont navrés de ne plus avoir d'argent sur eux (rendez-vous au [104](#)).*

## 58

Le GPS les entraîne dans des rues où sa voiture n'a jamais posé une roue. Décidé à lui faire confiance, Antoine réagit promptement aux instructions de Maëva. Celle-ci ne lâche pas son écran du regard, résolue à lui dicter la route avec un temps d'avance pour éviter les déconvenues.

Ils progressent vaille que vaille dans les artères resserrées de petite banlieue, mais ne peuvent pratiquement jamais dépasser les quarante à l'heure. Les minutes défilent. Rien n'indique qu'ils approchent de l'aéroport, même si la jeune femme annonce parfois le temps théorique qu'il reste à titre d'encouragement.

La malchance les rattrape quand une voiture sans permis s'engage brusquement dans leur rue depuis la droite, obligeant Antoine à piler pour ne

pas l'emboutir. Il a juste le temps d'entrevoir au volant la silhouette courbée d'un vieillard, avant que Romain n'explode.

- Putain, c'est pas croyable ! Vieux con ! Espèce de vieux con ! Rentre chez toi au lieu de faire chier le monde !

S'il n'était pas lui-même dans un tel état de stress, Antoine sourirait en voyant dans le rétroviseur l'expression des deux autres. Maëva considère son corpulent ami avec des yeux ronds, la bouche entrouverte de frayeur. Lui n'est pas plus surpris que ça. Ces accès de colère ne sont pas si fréquents, mais l'aimable Romain au sourire tranquille a parfois tendance à se transformer en Viking sanguinaire quand il est mis sous pression... Celui-ci finit par se calmer, avant de s'excuser dans un bougonnement.

- Désolé pour le pétage de plomb... Mais c'est vrai, il nous emmerde ! Si ça se trouve, on va rater l'avion à cause de lui.

En effet, non content d'avoir provoqué la peur de leur vie, l'aïeul étourdi se traîne à un rythme d'une lenteur désespérante. Ils sont en pleine ville avec un nombre redoutable de passages piétons dans le secteur. Il a parfois la place pour doubler, même si c'est risqué... et bien sûr interdit.

*Diminuez d'un point la valeur des Relations Maëva/Romain et Romain/Kristophe, puis cochez la case suivante dans l'Horloge. Quel est le plus pertinent entre :*

- *rester prudemment derrière (rendez-vous au [95](#))*
- *accélérer à la première occasion pour le dépasser (rendez-vous au [22](#)) ?*

## 59

Il touche l'arbre au passage, mais de sa mauvaise main. Les doigts glissent sur le tronc couvert de vase sans réussir à s'en saisir. Sa chute se poursuit au-delà, inexorable. Bien qu'il hurle toujours et se voit perdre la vie, un fugace et fataliste soulagement l'envahit à cette idée... avant de réaliser qu'une nouvelle branche se dresse sur sa trajectoire. Il fonce droit dessus. Cette fois, il ne peut pas la rater !

Le choc est rude quand il frappe l'arbuste de plein fouet. Pendant un instant, il pense l'avoir déraciné. Mais son sauveur ligneux tient bon. Pour l'instant. Le cœur battant la chamade, le souffle brûlant, jambes et bras repliés autour de la branche, Antoine met quelques instants à réaliser qu'il ne tombe plus vers la rivière. Malgré le vent soufflant à ses oreilles bourdonnantes, il entend des cris hystériques qui lui paraissent venir de très loin.

Bon dieu, qu'est-ce qu'il a mal ! Il trouve le courage de libérer une main pour la passer sur sa mâchoire. Tout le côté de son visage lui cuit atrocement, là où il a percuté le morceau de bois. Du sang coule de sous ses cheveux et il essaie en vain de l'essuyer, mêlant de la vase à sa blessure. Son flanc est également

endolori. Pourtant, il ne peut pas attendre que la douleur reflue. À peine a-t-il bougé qu'il sent l'arbuste ployer sous son poids. Celui-ci peut céder à n'importe quel moment, il doit essayer de trouver une meilleure prise à tout prix.

Levant enfin les yeux, il aperçoit ses compagnons rassemblés à une vingtaine de mètres en hauteur. Tout s'est passé si vite. Il aurait juré avoir dévalé la moitié de la vallée... La voix de Yu Tou lui parvient enfin clairement, ils vont lui envoyer la corde. Mais en auront-ils le temps avant que la branche cède ? Il a cru entendre un craquement... Juste au-dessus de lui, Antoine aperçoit un surplomb sur lequel il pourrait dans un premier temps se hisser. Mais en a-t-il la force ?

*Sur votre Feuille de Route, ajoutez un point à la valeur de Consommation, puis choisissez entre :*

- *abandonner l'arbuste pour atteindre le surplomb (rendez-vous au [154](#))*
- *ou se tenir prêt à saisir la corde (rendez-vous au [81](#)).*

## 60

(J-6)

Ils n'ont pas tenu très longtemps hier, avant de retourner à l'hôtel pour rattraper leur manque de sommeil. Encore vaseux après avoir presque fait le tour du cadran, Romain contemple l'incroyable quantité de plats proposés en buffet pour le petit-déjeuner. Porridge, bols de soupe où nagent d'épais spaghettis, plusieurs variétés de légumes indéfinissables, condiments ressemblants à des piments hachés, œufs cuits à la teinte marron très suspecte, riz, omelette, fruits frais ou même du poisson... Il finit par se rabattre sur quelques saucisses traditionnelles et des petits pains blancs à la vapeur. Surprise, ces derniers renferment du porc haché dégoulinant de jus. Ça lui fait pas mal de viande, du coup ! Bah, tant pis...

Ils finissent par se rassembler autour d'une des grandes tables rondes qui occupent l'espace. Yu Tou les a rejoints pour manger avec eux. Comme tous les Chinois dans la salle, il engloutit ses longues pâtes avec des bruits d'aspiration peu discrets. Cela amuse Romain. Il a le sentiment que ce n'est pas dans ce pays qu'on va le gonfler avec les règles de politesse !

Antoine est en train de leur expliquer le programme. Ils vont prendre un train de nuit pour Kunming, la préfecture du Yunnan. Puis un autre demain matin pour la ville de Li Jiang et là-bas, la guide qu'il a embauchée les attendra avec une grosse bagnole, style combi, pour les emmener jusqu'à la vallée des Dulong. Ça va prendre du temps, mais pas le choix quand on veut aller dans ce genre d'endroit perdu... Antoine a plein de choses à préparer aujourd'hui, en particulier les réservations du matériel qu'ils prendront directement à Li Jiang. Eux peuvent en profiter pour découvrir le secteur autour de l'hôtel. Entre les boutiques, la distillerie locale et les salles de jeux, ils ne devraient pas

s'ennuyer d'ici midi et demi, l'heure à laquelle Yu Tou propose de les retrouver ici même pour les emmener déjeuner. Maëva et son mec se montrent enthousiastes à l'idée de visiter le coin par eux-mêmes. Rassuré, Antoine les quitte rapidement, non sans leur avoir donné juste avant plusieurs billets de cent yuans au cas où ils voudraient s'acheter quelques bricoles.

Romain remarque que Yu Tou est encore là, en train de discuter avec une employée de l'hôtel occupée à passer l'aspirateur. Une envie lui vient brusquement. Au lieu de partir à l'aveugle comme des touristes de base, ils pourraient d'abord demander à leur nouvel ami de leur apprendre quelques notions de chinois ? Kris et Maëva sont eux déjà dans les starting-blocks, lui faisant signe de venir depuis les portes de sortie.

- *Il est encore temps de leur proposer cette idée (rendez-vous au [12](#)).*
- *En fait, mieux vaut profiter au maximum de ce temps libre (rendez-vous au [106](#)).*

## 61

Quand ils tournent enfin dans la voie de décélération qui conduit aux terminaux de Roissy, personne n'ose manifester son soulagement. Leur retard est tel qu'ils ne sont pas encore assurés de partir. Antoine calcule en vitesse la marge de sécurité restante. Il avait réservé un parking discount à dix minutes en navette de l'aéroport, mais le temps de parler avec les employés, de faire un tour rapide du véhicule et de se faire emmener, c'est une demi-heure encore de perdue. Ils ne peuvent pas se le permettre...

- Changement de plan, on laisse la bagnole au parking P1. C'est le plus près.

Romain sursaute.

- T'es sûr ? Mais ça va coûter une blinde !

- Oui ben, pas le choix. Au moins, on sera dans le terminal en cinq minutes. Et je peux annuler l'autre gratuitement, pas grave.

- Vas-y, intervient Kris d'une voix tendue. On partagera les frais.

Les tarifs de ce parking couvert sont si exorbitants qu'il n'est quasiment jamais complet. Ce n'est pas non plus le cas aujourd'hui et, après avoir descendu les bagages, les voilà tous les quatre en train de courir vers l'immense aérogare.

*Cochez la case suivante dans l'Horloge.*

- *Vous avez à la fois coché et entouré le code ACCALMIE, rendez-vous au [49](#).*
- *Vous ne remplissez pas ces deux conditions, rendez-vous au [13](#).*

## 62

Maëva s'extirpe confusément du sommeil. Derrière ses paupières encore closes, elle devine qu'il fait encore nuit noire. Elle n'a même pas envie de faire pipi. Qu'est-ce qui a bien pu la réveiller ?

Quand elle perçoit le bruit, ses yeux s'ouvrent instantanément. Quelque chose bouge au-dehors en écrasant l'herbe. Tout d'abord complète, l'obscurité laisse place à des nuances sombres à mesure qu'elle s'y habitue. Le dôme de la tente se profile dans la faible clarté nocturne fournie par les lointaines étoiles. La bouche aussi sèche que du papier de verre, paralysée par la peur, elle écoute l'intrus avancer, de plus en plus proche.

La progression s'arrête subitement. Ses oreilles ont beau être tendues à s'en faire bourdonner les tympans, elle n'entend plus rien hormis la respiration lente et calme de son époux. Le matelas pneumatique roulant sous les muscles de son dos, Maëva déplace très lentement son bras gauche et pose la main sur l'épaule de Kris. Elle le secoue un peu. Comme prévu, il ne réagit pas. Pas étonnant, elle n'a jamais connu un homme avec le sommeil aussi profond.

Elle n'a pourtant pas rêvé. C'était à seulement deux ou trois mètres d'eux, elle en est certaine.

- *Faut-il ouvrir en silence la fermeture éclair et passer la tête à l'extérieur (rendez-vous au [124](#))*
- *ou rester aux aguets sans bouger (rendez-vous au [19](#)) ?*

## 63

Ils s'arrêtent quelques minutes sur le pont routier pour admirer les incroyables remous de la rivière Dulong. L'exubérant Français prénommé Romain se montre particulièrement fasciné par le spectacle. Pour sa part, Jinxing songe que si les anciens ont raison d'attribuer une divinité à chaque élément naturel, alors celle régissant ce cours d'eau ne doit pas être à prendre avec des pincettes...

La vingtaine de mesures agglutinées de l'autre côté sont bien moins récentes que celles autour de leur hôtel. Pour cause, ce sont de vraies membres de l'ethnie Dulong qui vivent ici ! Petits, maigres, basanés et vêtus de vêtements troués, une poignée d'enfants les suit de loin en loin. Elle tente de nouer le contact avec eux, mais ils se défient d'elle, sans doute en raison des deux étrangers qui l'accompagnent. La personne qui a renseigné Antoine a dû se moquer de lui : s'il existe un réparateur de voitures dans ce trou perdu, il ne peut que se trouver dans la partie principale du village. C'est ce qu'elle lui fait comprendre avec un peu de tact et il n'insiste pas, reconnaissant s'être trompé.

Après quelques vaines pérégrinations dans le hameau misérable, ils s'apprêtent à faire demi-tour. C'est alors qu'elle repère une cabane à l'entrée de laquelle pendent des fagots d'herbe séchée suspendus à une poutre, un

arbre à bouteilles et une longue peau de serpent clouée sur la porte ouverte. La pharmacie locale.

Quand elle propose d'y entrer, Antoine fait la moue.

- Inutile. J'ai prévu tout ce qu'il faut en médicaments.

Elle croit reconnaître dans sa voix une trace infime de l'habituel dédain occidental envers les remèdes traditionnels.

- *Pour la peine, on va quand même y faire un petit tour (rendez-vous au [8](#)).*
- *Soit. Après tout, c'est lui le boss (rendez-vous au [107](#)).*

## 64

Le site de l'ambassade chinoise est plutôt bien conçu, Antoine avait raison. Pas besoin d'y passer des heures pour trouver les informations concrètes. En l'occurrence, l'obtention de deux visas touristiques nécessite un paquet de justificatifs à rassembler, mais à vue de nez, rien qui ne puisse s'obtenir en l'espace de quelques jours.

Maëva s'apprête à se lancer dans cette bataille paperassière quand une précision sur les délais la fait tomber des nues. Ce type de visa permet un séjour de trente jours sur le territoire de la République Populaire de Chine, avec une validité totale de quatre-vingt-dix jours. En clair, s'ils doivent y rester jusqu'au 18 août, les visas ne doivent pas être délivrés avant le 18 mai ! Elle cherche frénétiquement des détails sur la durée moyenne de traitement des dossiers et finit par trouver : même pas deux semaines entre le dépôt de la demande et la réception des visas accordés. Conclusion, inutile de trop se presser. Cela dit, elle peut toujours anticiper.

- *C'est dans son caractère et elle s'attelle à réunir un maximum des documents nécessaires dès maintenant (rendez-vous au [136](#))*

*ou elle n'aime pas l'idée de devoir accomplir ces formalités en deux fois et se concentre à la place sur un autre sujet d'inquiétude comme :*

- *maman (rendez-vous au [15](#))*
- *le travail (rendez-vous au [109](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *les Dulong (rendez-vous au [198](#))*

## 65

Maintenant, elle est sûre qu'il s'agit d'une bête fauve. Ses grognements sont nettement audibles, comme si elle s'excitait de plus en plus. Ça souffle, ça gémit, ça mastique... Crispée à l'extrême, Maëva sent une douleur croître dans

les muscles de son cou.

Soudain, le déchirement d'une fermeture éclair vient interrompre les bruits animaux. Elle voit passer le faisceau d'une torche électrique, entend Ally vociférer quelque chose, puis le bref vacarme d'une fuite précipitée. Kris se réveille en sursaut, ainsi que les autres garçons. Tous les six finissent par se rassembler autour des sacs vandalisés par le prédateur. Deux d'entre eux ont leur rabat grand ouvert et ont déversé une partie de leur contenu dans l'herbe. Le troisième a été endommagé par ce qui ressemble à des coups de griffes.

Antoine suppose qu'il s'agit d'un ours, il y en a dans la région. Quoiqu'il soit en réalité, l'animal a eu le temps d'éventrer deux poches de biscuits et de dévorer toute une boîte de viande froide, sans compter les nombreux fruits écrasés. Des pertes pas encore catastrophiques, mais tout le monde convient qu'il va falloir se montrer plus vigilant à l'avenir.

- *Soustrayez 10 au nombre inscrit dans la case Provisions, puis rendez-vous au [150](#).*

## 66

Quand le nom de l'ethnie est évoqué, les yeux porcins du policier s'étrécissent dangereusement. Il hoche la tête comme pour se montrer d'accord avec lui-même tout en tournant le regard de nouveau vers les passagers du combi.

- Ah ouais, les Dulong... Ils comptent faire quoi ces étrangers, au juste ? Servir leur propagande ? Écrire qu'ils sont dans la misère à cause du Parti, comme pour les Ouïgours ?

La conversation prend un tournant bien trop périlleux au goût de Chenlong. Il a du mal à cerner cet agent, à savoir s'il leur prête vraiment ces intentions ou s'il cherche ainsi à le mettre dans une position de soumission. Il hésite entre :

- *le féliciter pour sa prudence, mais assurer qu'ils vont passer bien plus de temps dans la montagne qu'avec la population locale (rendez-vous au [92](#))*
- *s'indigner de cette grave accusation et demander à s'expliquer auprès d'un supérieur (rendez-vous au [24](#))*

## 67

Peu après, le pouls d'Antoine s'accélère quand il voit de loin un message clignoter, sur l'un de ces panneaux d'information qui surplombent régulièrement l'autoroute. Ses pires craintes se confirment quand il peut enfin le déchiffrer.

PRUDENCE

## ACCIDENT A 4 KM

- Oh non, la loose !

L'exclamation de Romain alerte Maëva et Kris à l'arrière. Personne n'ose exprimer ouvertement la question qui vient étouffer l'atmosphère dans l'habitacle, à savoir s'il existe désormais un vrai risque de rater leur avion. Le flot automobile commence déjà à s'épaissir. Une minute plus tard, Antoine doit freiner devant la queue du bouchon.

En tant qu'organisateur et conducteur, les trois autres lui font confiance. À lui de garder la tête froide.

- Tout dépend si les flics sont déjà là, si ça fait longtemps que c'est arrivé...

Romain le coupe de sa voix sonore, teintée d'un accent lugubre.

- Sur Waze, ils disent cinquante-neuf minutes de bouchon. On est dans la merde là. Non ?

Aucune bonne âme ne consent à lui répondre. La mélodie légère de Cocoon qui sort des enceintes prend des accents assourdissants. Maëva pianote également sur son portable avec fébrilité, en quête d'une solution miracle. Antoine sait que l'application satellite n'est pas fiable en cette circonstance. Si les secours sont déjà sur place, la circulation peut reprendre rapidement.

L'embouteillage est presque total devant eux. Ils ne sont pas encore vraiment à l'arrêt, mais ça ne saurait tarder. Les voies se divisent à cinq-cents mètres de leur position, les deux de droite menant vers l'A86. Il connaît un peu le secteur. Il pourrait prendre cette direction même si elle part vers le sud, donc complètement opposée à l'aéroport. Mais il sortirait alors à la hauteur de Rosny-sous-Bois pour remonter par Villemomble, Le Raincy, Clichy... Un sacré détour ! Mais est-ce plus risqué que de rester bloqué ici en attendant un hypothétique désengorgement ?

*Sur la Feuille de Route, cochez dans l'Horloge la case 10H15 si vous avez coché le code ACCALMIE à la fois coché et entouré. Cochez la case 10H00 si le code ACCALMIE est seulement coché ou 9H45 si ce code est resté vierge.*

*Il faut donc choisir sur-le-champ entre :*

- *rester sur l'A3 (rendez-vous au **10**)*
- *bifurquer dès que possible (rendez-vous au **113**).*

## 68

(J-7)

Une vague de chaleur s'abat sur eux quand ils sortent enfin de l'appareil, hébétés de fatigue. Et dire qu'il est seulement six heures du matin ! Ils suivent

Antoine, qui lui-même se laisse guider par le flot humain en direction des contrôles. Tandis qu'ils patientent près des tapis roulants pour récupérer leurs bagages, l'ex de Maëva les prévient que son ami chinois les attend déjà à la sortie. Kristophe observe avec amusement les familles locales autour d'eux, conversant à tue-tête dans cette langue qui sonne si bizarrement à ses oreilles. Même si l'aéroport de Canton paraît vingt fois plus grand et peuplé, l'ambiance lui rappelle un peu celle de Pointe-à-Pitre. Ça fait un point commun avec chez lui : les gens sont moins discrets, bien plus volubiles qu'en métropole !

Quand ils franchissent enfin le sas de sortie, quelqu'un dans la foule les hèle en français. Assez grand, carré d'épaules, des cheveux savamment coiffés en bataille, une bouche un peu molle qui tranche avec des yeux pétillants de malice, leur contact local est vêtu comme un jeune d'un pantalon large et d'un t-shirt au logo flashy. D'ailleurs, il n'a peut-être même pas trente ans, même s'il est difficile de lui donner un âge sans se tromper. Antoine lui serre la main avec énergie, tous deux semblant ravis de se retrouver.

- Je vous présente mon ami Yu Tou. Il a pris des congés spécialement pour nous accompagner au Yunnan !

- Je suis enchanté de faire votre connaissance, lance le beau Chinois en s'inclinant légèrement.

Il a prononcé ces quelques mots sans difficulté, visiblement à l'aise avec le français malgré son très fort accent. Kristophe lui tend amicalement la main.

- Moi c'est Kris. *Ni hao !*

- *Ni hao Kris, ni hao !* Félicitations, vous prononcez très bien.

- J'ai entendu dire qu'il y avait un sens spécial pour chaque prénom chinois. Je suis curieux, mais c'est peut-être indiscret de demander...

Le Cantonais hésite un instant avant de s'esclaffer de bon cœur, en comprenant enfin la question informulée.

- Mon vrai nom est Chenlong, qui veut dire « Dragon d'or ». Pas vraiment or, mais je me souviens pas toujours comment dire ce mot... pardon, cette matière en français.

- Cinabre, intervient Antoine.

- Ah oui ! Dragon de cinabre. Mais tous mes amis m'appellent Yu Tou. Ça veut dire « Tête de poisson ».

Il s'amuse de leurs yeux écarquillés avant de reprendre.

- Une histoire quand j'ai été étudiant. Mes amis ont rigolé parce que je garde tout le temps les têtes de poisson pour moi dans le restaurant. Je sais que en France, vous laissez. Mais en vrai, c'est très bon. Vous allez voir ! Vous pouvez m'appeler Yu Tou, aucun problème. Allez, on y va. Suivez-moi.

Derrière, Romain murmure à Maëva, mine de rien :

- J'ai pas compris. Faut l'appeler Chenlong ou Tête de poisson ?

Ils sont entraînés vers le métro local, d'une modernité incomparable. Aucun guichet n'est visible pour acheter des tickets. Yu Tou leur confirme que maintenant, tous les paiements se font avec le portable, grâce à une application qui sert aussi bien de réseau social que de porte-monnaie électronique. Quand Maëva demande comment font ceux qui n'ont pas de smartphone, leur guide répond que ça n'existe pas !

La rame est pleine. Comme à Paris, personne ne prête attention à personne. Une différence de taille cependant : Canton n'a rien d'une ville cosmopolite. Tous les quatre détonnent dans le paysage, aucun autre Européen n'est visible depuis qu'ils ont quitté l'aéroport. Dans un premier temps, ils se rendent à leur hôtel, situé au dixième étage d'une tour dans le centre-ville. Satisfaits de voir que les chambres sont confortables, ils y laissent leurs bagages, prennent une douche rapide puis se retrouvent dans le hall où les attend l'ami chinois. Antoine suggère d'aller se balader un peu, malgré la fatigue. Il se propose de leur faire visiter ce qu'il connaît, à commencer par la colline aux chèvres, le plus grand parc de la ville. Cela fera du bien de se dégourdir les jambes au vert après tout ce voyage. De son côté, Yu Tou doit passer en vitesse à son entreprise, une agence de voyages, mais il les rejoindra pour déjeuner dans un restaurant typique. Cela dit, si certains sont plus ville que parc et souhaitent l'accompagner, il se fera un plaisir de leur montrer deux ou trois lieux intéressants de son quartier.

Maëva a bien dormi dans l'avion et est en forme pour tout. Elle laisse donc à son mari le soin de choisir pour eux deux.

- *En effet, un peu de nature ne serait pas du luxe après tout ce temps confiné. Direction le parc en compagnie de Romain et d'Antoine (rendez-vous au [121](#)).*
- *C'est peut-être plus correct de ne pas laisser leur hôte tout seul, alors autant se joindre à lui pour la matinée (rendez-vous au [26](#)).*

## 69

- Ah, je pensais pas qu'on y passerait toute la matinée... Et j'veux pas non plus te prendre tout ton temps... En fait, le mieux, c'est qu'on profite du voyage en train jusqu'au Yunnan pour que tu nous en apprennes un petit peu à tous. On fait comme ça ?

Yu Tou fronce les sourcils d'un air inquiet, ne captant pas où il veut en venir. Mais il finit par hocher la tête et retrouver un sourire hésitant.

- Très bien. On fait comme ça. À tout à l'heure. Douze heures trente.

- Ouais, douze heures trente. On sera là !

Romain rejoint les deux autres Français pour leur expliquer qu'il est finalement

de la partie.

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Romain/Chenlong, puis rendez-vous au [106](#).*

## 70

Tandis que le groupe termine sa pause avant d'entreprendre la traversée de cette fondrière, Kristophe se fait entraîner un peu à l'écart par sa femme. Elle lui montre trois paires de petits sacs gris qu'elle vient de sortir de son sac.

- J'ai acheté ça en France, lui murmure-t-elle, visiblement gênée à l'idée que les autres fassent attention à eux. C'est des chaussettes anti-sangsues, à mettre par-dessus les chaussures. Tu sais ? C'est Angélique qui nous en avait parlé...

- Oh, génial ! T'es vraiment la meilleure, chérie !

Ils entreprennent de les enfiler en serrant fort le cordon sous les mollets. Maëva montre la troisième paire avec un air ennuyé. Comprenant la raison de sa gêne, il s'empresse de la rassurer.

- T'inquiète pas. Personne va te reprocher de t'être montrée prévoyante. Ou alors tu veux qu'on propose de se les partager ? Une chaussette par personne ? la taquine-t-il.

- Non, mais qu'est-ce qu'on fait de celle-là ? Tu crois que je dois la proposer à quelqu'un d'autre ?

- Mais oui, bien sûr. Autant en faire profiter.

Elle hésite encore et se résout finalement à proposer discrètement la troisième paire à un de leurs compagnons. L'offre est acceptée avec reconnaissance et une fois tout le monde prêt, ils descendent vers le cloaque aux sangsues. Kristophe se souvient soudain d'un détail assez effrayant de la conversation avec le couple de copines. Il ne sait plus si c'est Aurore ou Angélique qui avait dit que ces vermines pouvaient même se laisser tomber des arbres...

*Choisissez qui profite de la troisième paire entre Antoine, Romain, Chenlong et Jinxing, puis augmentez d'un point en conséquence la valeur de la relation Maëva/Romain, Maëva/Chenlong ou Maëva/Jinxing. L'offrir à Antoine n'a par contre aucune conséquence chiffrée.*

- *Rendez-vous au [169](#).*

## 71

On trouve de tout dans les médiathèques et bibliothèques de Paris si on interroge au préalable les bonnes personnes. L'un des livres en français consacrés à ce sujet est finalement assez récent, *La part manquante* de

Stéphane Gros. Maëva se plonge tout un samedi après-midi dans son étude. L'ouvrage ne se révèle pas évident à lire. Il se focalise sur l'histoire et l'aspect sociologique, pas vraiment les thèmes qui la passionnent le plus. Mais l'auteur connaît son sujet et de nombreux détails viennent enrichir ce qu'elle avait déjà découvert au cours des dernières semaines. Les coupes de cheveux traditionnelles, les vêtements primitifs, le système clanique, les tatouages symboliques sur le visage des femmes et une religion animiste porteuse de légendes troublantes, parfois effrayantes... Tout ce qu'elle peut lire sur les Dulong la fascine à tel point qu'elle se fait surprendre par la sonnerie indiquant la fermeture imminente de l'établissement.

Elle est loin d'avoir terminé le bouquin, mais elle pense avoir survolé l'ensemble des passages qui l'intéressaient le plus. C'est donc sans l'emprunter qu'elle retourne à l'appartement. Pendant l'apéritif, Kris l'écoute raconter les anecdotes les plus surprenantes qu'elle a pu apprendre. Sa nouvelle lubie semble amuser au plus haut point son mari.

*Cochez le code COUTUME.*

- *Il doit bien exister d'autres sources d'informations sur les Dulong en creusant vers d'autres directions (rendez-vous au [43](#)).*

*Quoique cela fait déjà beaucoup de temps consacré à ça et il est temps de passer à autre chose, comme :*

- *maman (rendez-vous au [15](#))*
- *les visas (rendez-vous au [125](#))*
- *le travail (rendez-vous au [109](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 72

Si elle avait d'abord accepté la compagnie du jeune Français aux allures de bûcheron bien portant par simple politesse, elle en vient peu à peu à l'apprécier, surprise par sa vivacité d'esprit et sa curiosité. Bien qu'ils communiquent en anglais et que l'humour est le plus difficile à appréhender dans une langue étrangère, il est plutôt drôle. Surtout, il se montre vraiment intéressé par tout ce qui l'entoure, sans cette artificialité qu'elle a appris à reconnaître chez ses clients les plus sociables. En moins d'une demi-heure, il lui a posé des questions sur la vallée, la forêt des pluies dans laquelle ils vont bientôt s'aventurer, mais aussi sur la vie à Li Jiang, les autres endroits où l'a menée son travail... Il en vient même à lui dire que Chenlong – Yu Tou comme il l'appelle – leur a présenté les bases du mandarin. Elle s'efforce de renforcer son apprentissage balbutiant par deux ou trois nouveaux mots. Mais il prend soudain un air extrêmement sérieux.

- *But nobody taught me the most, the very most important.*

Craignant instinctivement ce qui va suivre, elle fronce les sourcils avec un demi-sourire perplexe.

- *How do you say... I'm thirsty ! I'm very thirsty !*

L'éclat de rire de Jinxing s'envole par-dessus le grondement éternel de la rivière Dulong.

- *Wo kou ke le ! Wo kou ke le !*

• *Augmentez d'un point la valeur de la relation Romain/Jinxing, puis rendez-vous au **21**.*

## 73

Finalement, les plats sont moins relevés qu'il ne le craignait. En fait, c'est même très bon ! Lui qui n'avait pas très faim, il participe activement à la picorée sous le regard réjoui de Yu Tou. Les baguettes sont un peu pénibles à utiliser, mais il se débrouille pas trop mal.

- Vous aimez?

- J'adore ! C'est quoi exactement ? Au fait, on peut se tutoyer...

- Des soupes traditionnelles de matin à Guangzhou. Ou plutôt Canton comme vous dites... comme tu dis en France. Des boulettes de porc à la farine de riz. Ça, c'est... des légumes de mer.

- Des algues ? suggère Maëva.

- Oui voilà, des algues. Et ça, c'est aussi du porc, au petit piment.

Même si ça ne l'incite toujours pas à goûter, sa femme se montre particulièrement intéressée.

- J'ai lu quelque part que la nourriture était très variée en Chine selon les régions. Je suppose qu'au Yunnan, ils mangent des choses complètement différentes ?

- Ayaaa ! Oui ! Très très différent ! Le Yunnan, c'est près de Laos et de Myanmar. Il y a d'autres influences. Et la Chine, c'est comme un continent. À Beijing... Pékin aussi c'est très différent. Shanghai aussi. Chaque région a ses spécialités. Le Sichuan par exemple, c'est le plus piment !

*Augmentez d'un point la valeur de la Relation Kristophe/Chenlong, puis :*

- *rendez-vous au **127** si vous avez coché le code COUTUME*
- *ou au **31** si tel n'est pas le cas.*

## 74

Dans un premier temps, tout semble aller comme sur des roulettes. Les instructions pour obtenir un visa sont plutôt claires, la liste des documents exigés est précise et ils semblent pouvoir être rassemblés en l'espace d'une semaine. Mais en feuilletant le passeport de son époux, Maëva pousse un cri d'horreur. Il expire en juin de cette année !

Après une brève dispute où un Kris coupable ne fait pas mine de se défendre, ils ne perdent pas une minute pour le faire renouveler. Mais le deuxième coup de massue survient quand on leur apprend qu'un délai d'au moins trois mois est nécessaire. Diminution des effectifs depuis plusieurs années, hausse des demandes depuis les années Covid... Aucune de ces explications ne convainc Maëva de renoncer à remuer ciel et terre pour accélérer la procédure. Cependant, rien n'y fait. Les agents municipaux se montrent inflexibles. On les redirige vers des mairies voisines, mais partout l'attente est la même.

Elle découragée et Kris désespéré, ils finissent par se tourner vers Antoine. Celui-ci a bien du mal à cacher son amertume. Maëva pense qu'il va s'énerver et lui en faire le reproche comme aux plus sombres années de leur couple, mais il finit par se radoucir. Inutile de réserver des billets avec le faux espoir que les choses iront plus vite que prévu, ils iront sans eux. Il suggère même de remettre ça à l'an prochain, finalement compatissant, et elle l'en remercie sincèrement.

À la maison, l'ambiance n'est pas au beau fixe les semaines qui suivent. Kris est dans ses petits souliers, cherchant à se faire pardonner par tous les moyens. Allons, il y a plus grave dans la vie ! C'est aussi pas mal le Languedoc pour passer des vacances...

## 75

Comme les autres viennent d'entrer dans une sorte d'épicerie juste à côté, il en profite pour s'aventurer tout seul comme un grand dans le local qu'il vient de repérer. Quelques marches permettent de descendre dans une cave aménagée aux murs couverts de modèles. Ils sont vraiment beaux et ne ressemblent pas du tout à ceux qu'on voit en France. La tatoueuse est une petite femme insignifiante dans la quarantaine, tout habillée de noir. Elle ne paraît pas plus surprise que ça par l'apparition d'un étranger ni désespérée par le fait qu'ils soient incapables de communiquer oralement. Mais à force de gestes et de mimiques, ils parviennent à s'entendre sur ce qu'il attend d'elle. Une tête de chien-lion comme on en voit à l'entrée des temples chinois, ça le ferait grave. Plutôt sur l'épaule et le biceps gauche, encore vierges contrairement à son dos et son mollet droit. Elle ne peut cependant pas s'y mettre tout de suite et il n'ose pas prendre rendez-vous, ne connaissant pas son planning exact pour les trois prochaines semaines. Le plus compliqué est de lui faire comprendre qu'il va revenir avec un ami capable de traduire. Il jette un œil à l'heure sur son portable en remontant le petit escalier. Mine de

rien, leur sympathique dialogue de sourds a pris un bon moment.

- *Rendez-vous au [130](#).*

## 76

Tandis qu'il reste ainsi le bras collé au corps pendant d'éprouvantes secondes, l'agent corpulent examine d'un regard oblique les billets dans sa main. Quand il se met à froncer les sourcils, Chenlong comprend avec épouvante que tout est perdu.

- Garez-vous là, ordonne-t-il en indiquant une place libre non loin des autres touristes arrêtées pour prendre des photos du tronc géant.

Que peuvent-ils faire sinon obéir ? La mort dans l'âme, le Cantonais l'observe discuter cette fois avec son jeune collègue puis passer un appel sur son smartphone. La suite ne fait que confirmer ses pires craintes.

Une patrouille arrive sur les lieux un peu plus tard pour les escorter en sens contraire jusqu'à Deqen. Le chef de la police locale le soumet à un interrogatoire en règle où il comprend que sa tentative de subornation fait passer la transgression de Jinxing pour un délit mineur. Un jugement aura lieu à Kunming, la préfecture. Il devra s'y trouver un avocat et en attendant, lui et tous ses complices seront assignés à résidence dans un hôtel qui dépend du ministère de l'Intérieur. Peut-être qu'au bout du compte, en tant qu'étrangers issus d'une nation diplomatiquement influente, les Français s'en tireront avec une caution à payer avant d'être renvoyés dans leur pays. Quant à lui et la native du Yunnan, il ne leur reste plus qu'à prier Shangdi, sa cour divine, Bouddha et tous les bodhisattvas au ciel et sur terre pour ne pas servir d'exemples à la politique anticorruption...

## 77

Leur itinéraire les fait passer à proximité d'un kiosque, un de ces pavillons orientaux en bois peint et sculpté comme Kristophe en a vu dans les films de kung-fu. Dressé sur de fines colonnes, lisses et rouges comme de l'acajou, son toit tout en courbes ressemble à un chapiteau surmonté d'une pointe élégante. Deux tables rondes sont disposées dans l'ombre et à chacune d'entre elles sont assis des joueurs d'échecs. Quelques spectateurs restent debout à observer les parties. En tout, une douzaine de personnes sont regroupées à cet endroit, exclusivement des hommes et plutôt âgés. L'arrivée d'étrangers génère quelques regards surpris, des sourires malicieux et des commentaires incompréhensibles, sans toutefois perturber les quatre joueurs, toujours concentrés.

Kristophe n'est pas un grand spécialiste des échecs. Il préfère les dominos, mais plus personne ne les pratique en métropole. Les quelques parties à son

actif lui suffisent quand même pour réaliser que les pièces sont ici sensiblement différentes de celles qu'il connaît. De quoi aiguïser sa curiosité ! Malheureusement, Antoine ne fait pas mine de ralentir.

- *Un petit arrêt pour les regarder jouer (rendez-vous au [39](#))*
- *ou on poursuit vers le sommet de la colline (rendez-vous au [134](#)) ?*

## 78

Ses compagnons tirent dès qu'il réussit à s'en emparer à deux mains. La secousse est si violente qu'il sent un muscle de son épaule se froisser. Une souffrance bien bénigne par rapport à celle qui s'ensuit quand la violente traction lui râpe la moitié du visage contre un rocher affleurant. Obligé de se cramponner et donc incapable de se protéger, il sent le goût cuivré du sang inonder sa bouche quand il y perd un morceau de lèvre. Des cris retentissent au-dessus de lui.

- Attention ! Vous allez trop vite !
- N'arrêtez pas ou on va basculer !
- Continuez bon sang ! On y est presque !

Dès qu'ils réussissent à le ramener jusqu'à eux, ses compagnons s'empressent de sortir désinfectant et compresses pour nettoyer son visage tuméfié. Il s'en remettra, mais sa vilaine apparence et le péril mortel auquel il vient d'échapper de peu instillent le doute au sein du groupe. Romain et Maëva proposent de faire demi-tour. Trouver un passage plus sûr ou même, renoncer à poursuivre l'expédition. Ally s'agace de leur réaction, indiquant que le passage dangereux est quasiment franchi. Yu Tou soutient avec plus de diplomatie sa compatriote, assurant que le terrain aura séché quand ils repasseront par ici au retour. C'est Antoine qui parvient à clore le débat en assurant qu'il se sent complètement apte à poursuivre.   peu près convaincus par la détermination de leur ami à l'œil désormais poché, les autres Français cessent alors de ren cler. Ils finissent par retrouver avec soulagement les arbres de l'autre côté du glissement de terrain.

- *Sur votre Feuille de Route, ajoutez un point à la valeur de Consommation, puis rendez-vous au [160](#).*

## 79

- J'en reviens pas que tu proposes a !

Maëva serre les dents avec une grimace devant la bruyante indignation de sa sœur.

- Moins fort. Elle va nous entendre...

Solène obtempère, pose les deux mains sur le dossier d'une chaise et s'essaie à un exercice de yoga improvisé pour contenir sa colère. Elle finit par reprendre sur un ton glacial.

- Tout ça parce que je suis célib'... Vas-y, toi. Propose-lui de venir vivre dans votre appart', vous avez bien une chambre de libre.

- T'es pas sérieuse...

- Non, je suis pas sérieuse ! Mais toi par contre, tu l'es. Et ça me fait mal.

- Désolé Solène, je voulais pas...

- Écoute, ça fait trois dimanches de suite qu'on cherche ensemble à lui faire ouvrir les yeux, et tout ça pour des prunes. L'infirmière la trouve stable. Tu peux aller faire ton fichu voyage l'esprit tranquille. On reverra ça quand ça aura empiré l'année prochaine. Là, elle aura plus le choix.

Maëva cherche en vain une once d'hésitation dans son regard d'acier.

- T'es dure... T'es vachement dure, Solène.

- Au fait, pourquoi ton homme est pas venu cette fois ?

- Hein ? Parce que... Il est parti faire du tennis avec un copain. J'allais pas encore lui infliger ça alors qu'on est déjà passé hier.

- Un tennis ? Avec le temps qu'il fait dehors ?

- Ils jouent en salle !

Sa sœur lève les yeux au plafond avant de saisir son trench-coat pour l'enfiler. Elle fait un pas vers la porte, hésite, puis revient planter son regard dans le sien.

- Je suis peut-être dure, mais je t'aime beaucoup. Je tiens pas à ce qu'on te fasse du mal. T'es sûre qu'il joue au tennis, ton Kristophe ? Je t'ai déjà prévenue... Ils sont tous chauds bouillants les Anti...

- Tais-toi.

- Sérieusement. Tu trouves pas qu'il est allé un peu vite à te demander en mariage. Ça faisait quoi... cinq ou six mois que vous vous connaissiez ?

Maëva recule d'un pas en faisant mine de la repousser des deux mains. Elle a oublié la présence de leur mère qui fait la sieste dans la chambre au bout du couloir. Sentant les picotements remonter le long des sinus, elle crie pour ne pas pleurer.

- Salope ! Dégage espèce de... de frustrée !

Solène hausse les épaules avec indifférence et sort, hautaine comme une reine. Maëva trouve peu à peu la force de lui pardonner. Si un jour elle a la chance de rencontrer quelqu'un comme Kris, alors elle comprendra. Par contre, pour ce qui concerne maman, elle a malheureusement raison. Le départ pour la Chine devra se faire avec cette appréhension constante. Il faudra attendre

avant de la convaincre de déménager.

- *Cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au **37**.*

*Le temps est venu de se préoccuper :*

- *des visas (rendez-vous au **125**)*
- *du travail (rendez-vous au **109**)*
- *des préparatifs (rendez-vous au **152**)*
- *des Dulong (rendez-vous au **198**)*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 80

(J-5)

Plus que huit minutes avant l'arrivée à Li Jiang. Chenlong se lève et rejoint le sas entre les wagons où ils ont laissé leurs encombrants bagages. Les Français viennent le rejoindre, tous avec les traits tirés. Les pauvres... Pas encore reposés du vol, ils ont dû enchaîner par un train de nuit pour Kunming. Lui a réussi à dormir au moins sept heures sur la couchette, mais ça n'a pas l'air d'être le cas de tout le monde. Son ami Antoine en particulier transporte deux valises supplémentaires sous ses yeux rétrécis. Et une fois la préfecture du Yunnan atteinte à l'aube, il a fallu se dépêcher pour monter dans celui-ci.

Heureusement, la température est maintenant clémente du fait de l'altitude. Il s'agit d'une des provinces les plus montagneuses du pays et Chenlong le ressent aussitôt en descendant sur le quai. Quelle douceur ! Il devrait laisser son travail et l'appartement de Canton pour venir s'installer ici. Ou plus raisonnablement, y délocaliser sa société...

Alors qu'ils allaient atteindre le hall, une femme à la silhouette élancée s'approche d'eux en sens inverse. Assez grande, les cheveux flottant librement jusqu'à la taille, vêtue d'un pantalon kaki serré, d'un t-shirt marron et d'une veste en jean vert clair, elle avance d'un pas souple et décidé à la fois, une main serrée sur un cellulaire et l'autre tenant une chemise à dossiers en carton. Loin des canons de beauté du pays, son teint de peau est aussi bronzé que celui d'une Indonésienne, même si la finesse de ses traits et ses pommettes hautes n'ont rien à voir avec la rondeur qui caractérise en général l'Asie du sud-est. Quant à ses grands yeux aux iris bruns, ils lui évoquent immédiatement ceux des concubines représentées dans les vieux films sans couleurs. Si ce n'est qu'elle n'a pas besoin de khôl ou d'autre maquillage pour gagner en magnétisme. N'étant pas né de la dernière pluie, il réalise soudain à quel point il est subjugué tandis qu'elle les interpelle.

- *Hello ! Are you French ? I'm looking for mister... Balenger.*

- *I'm here*, répond Antoine en s'avancant d'un pas. *Jinxing ?*

- *Yes, but call me Ally, OK ? It will be easier for you. Please to meet you ! I really apologize : i don't speak French at all.*

Chenlong en profite pour se présenter à son tour et se charger du rôle de traducteur lorsque cela sera nécessaire. Jinxing leur apprend qu'ils devront partir d'ici maximum deux heures pour espérer atteindre leur prochaine étape avant la nuit. Avant cela, Antoine doit récupérer les affaires de camping qu'il avait commandées. Chenlong éprouve un certain désappointement quand son ami décide de partir avec la guide pour passer prendre la voiture au passage, tandis que lui va montrer rapidement la ville ancienne aux trois autres Français, tout en leur trouvant à déjeuner.

Bien que Li Jiang soit devenue une cité dépassant le million d'habitants, son centre originel est resté intact, pour le bonheur des touristes chinois qui viennent s'y rassembler en masse à toute époque de l'année. Ils se fraient donc un passage dans la foule, arpentant des rues sinueuses le long desquelles ont été creusés d'étroits canaux aux reflets émeraude. Ces voies d'eau sont régulièrement franchies par des petits ponts au charme certain, surmontés de portiques fleuris. En simples planches ou dallés, en forme d'arche ou couverts, ces passages pittoresques sont particulièrement pris d'assaut. Partout pullulent des personnes fardées et vêtues de costumes luxueux, si chamarrés et cousus de pacotille qu'on a du mal à croire leur symbolique traditionnelle. Chenlong explique à ses compagnons interloqués que le but du jeu pour certains est de se payer un voyage à Li Jiang, de louer dans une boutique des robes et les services d'un maquilleur-coiffeur, voire d'un photographe professionnel en sus, puis de prendre un monceau de clichés destinés à être présentés au plus grand monde sur WeChat, le réseau social en vigueur. Aux réactions amusées, des trois Français - pour ne pas dire moqueuses - il ajoute avec un sourire en coin que personne dans son entourage ne pratique cet exercice, plutôt prisé par la nouvelle génération.

Les bâtisses en bois à deux étages sont tout aussi remarquables, les encadrements, les poutres extérieures et les voûtes étant abondamment sculptées de représentations picturales, sur des thèmes folkloriques ou bien des motifs animaux et végétaux. Quel dommage que les moitiés inférieures soient désormais systématiquement occupées par des commerces ! Céramiques, bijoux, jus de fruits, spécialités culinaires à emporter, vêtements, déguisements, friandises locales, tissus calligraphiés, glaces, brochettes de calmars grillés, fleurs séchées, tout se vend et s'achète dans un tourbillon frénétique de senteurs et de couleurs, le tout couvert par le constant bruit de fond des babillages frénétiques. Quand il y pense, ça lui fait toujours un pincement au cœur. Il en a déjà discuté avec Antoine, il est vraiment très dommage que l'histoire et la culture en Chine tombent si facilement dans l'escarcelle tyrannique du négoce à tout crin.

Sur une placette, un transformiste joue son numéro traditionnel de changeur de masques. Tandis que Maëva et Romain sont captivés par sa virtuosité, Kris

s'approche de lui avec une expression gênée.

- Yu Tou ? J'aimerais faire une surprise à ma femme. Je voudrais lui offrir un bracelet que je viens de voir. Juste là-bas.

Il lui indique une échoppe située à une dizaine de mètres, plutôt minable et pour l'instant vide de clients. Fait rarissime, aucun QR code n'est affiché à l'entrée pour pouvoir régler avec le portable.

- Le problème, c'est que c'est elle qu'a gardé tous les yuans qu'Antoine nous a donnés. Tu pourrais m'en avancer s'il te plaît ? Je te le rendrai dès que je pourrai changer des euros, quand on reviendra à Canton par exemple.

- Euh... Combien ça coûte ?

- Deux-cents. Ça fait à peu près vingt-cinq euros, hein ?

En temps normal, Chenlong n'aurait pas hésité une seule seconde. Il trouve l'attention mignonne, romantique... *so french* ! Mais il se souvient n'avoir qu'environ six-cents yuans sur lui. Dans la région reculée où vit l'ethnie Dulong, il risque d'avoir besoin de cet argent liquide. Il n'a pas le temps d'en retirer ce midi. Quant à Deqen, le village où ils doivent s'arrêter ce soir en étape, pas sûr qu'il y trouve une banque digne de ce nom.

- *Faut-il s'excuser en invoquant cette inquiétude (rendez-vous au [123](#))*
- *ou finalement accepter (rendez-vous au [47](#)) ?*

## 81

La corde se trouve dans le sac porté par Romain. En haut, tout le monde s'active pour l'en sortir au plus vite et la dérouler. Malgré l'urgence, ils doivent ensuite s'assurer que leur position est assez stable pour pouvoir le hisser sans risquer de glisser et d'être entraînés dans le vide à leur tour. Enfin ils la lancent... et son extrémité finit par se balancer à trois mètres au-dessus d'Antoine. Elle est trop courte !

Quand il se redresse avec l'intention d'atteindre le surplomb qu'il avait repéré, la branche grince et oscille sous son poids.

- Je peux pas la prendre ! Si je bouge, tout va lâcher !

Le désarroi s'empare de ses compagnons, incapables de trouver une solution. Impuissants, ils crient, se donnent des consignes contradictoires ou lui lancent de vains encouragements.

- *Si la valeur de la relation Antoine/Kristophe est supérieure ou égale à 3, rendez-vous au [27](#).*
- *Si elle est inférieure, rendez-vous au [126](#).*

## 82

Les guichets d'enregistrement sont quasiment vides, à l'exception de deux employées en train de discuter debout et visiblement prêtes à quitter leur poste. L'une d'elles secoue la tête en les voyant accourir lestés de leurs valises à roulettes. Antoine passe directement sous un cordon au lieu de louvoyer entre les séparations, son passeport et son portable déjà dégainés.

- Désolé, mais l'enregistrement est terminé.
- Mais nous sommes déjà enregistrés ! Il y a juste nos valises à faire passer. S'il vous plaît les conjure Antoine. Un accident sur la route nous a bloqués...
- Je suis désolé, mais les départs sont clos depuis cinq minutes.
- Je peux les appeler.. propose timidement la plus jeune des deux en s'adressant à sa collègue.

L'air sombre, celle-ci hoche brièvement la tête et elles se retrouvent à converser par téléphone avec une tierce personne, peut-être l'un des membres d'équipage. Après quelques échanges insoutenables dans un jargon professionnel auquel ils ne comprennent goutte, la gamine finit par lâcher la sentence.

- C'est bon, on peut les prendre.

Une vague de soulagement inonde Antoine. Cette fois, il a bien cru que c'était fini, qu'ils avaient perdu la partie. Les valises sont pesées à la hâte avant de disparaître hors de leur vue pour gagner la soute de l'appareil. De leur côté, ils sont sommés de se ruer au pas de course vers la zone de contrôle où un agent a été prévenu de les laisser passer en priorité. Quand ils parviennent enfin à la porte 40, complètement déserte, un employé hilare les taquine en leur demandant pourquoi ils semblent si pressés. Puis il vérifie vaguement leurs cartes d'embarquement avant de leur donner l'accès au tunnel amovible qui mène à l'appareil.

- Allez, bon vol ! leur lance-t-il dans leur dos.

Ils sont épuisés, écarlates, hors d'haleine et tous le cœur battant la chamade. Mais ils vont partir, et c'est bien l'essentiel. Antoine ne l'avouera pas aux autres, mais il se promet intérieurement de ne plus jamais jouer avec le feu et de prendre plus de marge la prochaine fois. Quoique ne s'était-il pas déjà dit ça par le passé ?

- *Rendez-vous au [40](#).*

## 83

Le policier replet se tait un instant, le temps de digérer l'information. Puis il se décale de trois pas pour observer de nouveau les Français. Heureusement, ceux-ci n'en rajoutent pas et se contentent d'afficher des mines plus ou moins

naturelles.

- Ils n'ont pas l'air spécialement riches. Si c'était le cas, ils profiteraient des hôtels de luxe à Dali ou Li Jiang plutôt que de se fourrer dans ce trou perdu !

Il émet un aboiement railleur, comme content de son raisonnement.

- C'est vrai. Mais moi, je suis le patron d'une société de voyages à Canton. Tenez, voici ma carte. Je me porte garant d'eux. Ils n'ont strictement rien à voir avec le passage de produits interdits à la frontière. C'est juste une expédition touristique, rien de plus. Et c'est dans ce cadre que nous louons les services de Mademoiselle Guo.

- Presque personne ne vient pour le tourisme par ici. Vous venez chercher quoi exactement ?

- *Ils veulent des sensations fortes et découvrir la nature. Nous allons passer quelques jours dans la forêt des pluies. (rendez-vous au [51](#))*
- *Ils veulent faire un reportage sur l'ethnie Dulong. Leurs traditions, comment ils vivent, tout ça... (rendez-vous au [66](#))*

## 84

Oui, c'était bien là que le taxi les avait déposés, sur une avenue très large qui oblige les piétons à traverser en deux temps pour rejoindre l'autre côté. Et en effet, l'un de ces nombreux bus jaunes qui sillonnent la ville est posté pas loin devant un arrêt couvert, duquel descend un groupe d'habitues. Super, ça l'avance beaucoup ! Il en prend un au hasard en espérant reconnaître quelque chose ou il se met enfin à réfléchir de manière rationnelle ?

Vers la gauche et la droite, un flot de voitures et de scooters circulent à perte de vue. De l'autre côté, des immeubles plus hauts et plus modernes. Dans ce quartier là-bas, peut-être que ses chances de tomber sur un anglophone sont un chouia plus élevées ? Tant de monde... Un horizon immense et pourtant bouché... Cette démesure commence à le faire sérieusement paniquer. Il est entouré par une foule de gens, mais se sent aussi perdu et abandonné qu'un naufragé rejeté par la mer sur une île déserte.

- *Rendez-vous au [4](#) si vous avez coché le code BARAGOUIN.*

*Sinon, il est possible de :*

- *partir se renseigner dans cet autre secteur de la ville (rendez-vous au [23](#))*
- *s'adresser au plus proche policier (rendez-vous au [102](#))*

## 85

L'édifice tout en bois vaut assurément le détour. Un temple taoïste, la variante

chinoise du bouddhisme comme le précise Antoine. Selon lui, il ne faut d'ailleurs pas en parler comme d'une religion classique. Aucun rassemblement entre fidèles, nul texte sacré à réciter ni de pratiques particulières à respecter, du moins pour les croyants qui n'ont pas endossé la défroque de bonze. La foi se pratique au quotidien ou quand l'envie s'en fait sentir, par des visites au temple comme ici ou par de petits gestes rituels, parfois très personnels.

L'absence de portes est ce qui frappe d'abord Kristophe. Autour d'une cour intérieure sont installées plusieurs chapelles ouvertes, chacune d'entre elles abritant la statue d'une divinité différente, toutes vivement colorées et plus grandes que des hommes. Ici la déesse de la fertilité, que viennent prier les femmes espérant un enfant. Là le dieu pansu et rigolard de la prospérité, particulièrement populaire. De ce côté l'effigie d'un très vieux sage courbé sur un bâton : Shou Xing, dieu de la longévité. On trouve même une représentation effrayante d'un gardien céleste grimaçant, à la peau écarlate et brandissant un immense cimenterre !

Pour lui qui, enfant, allait tous les dimanches à la messe habillé de blanc, cette forme de polythéisme est très troublante, comme issue d'une époque archaïque. Il est également impressionné par la jeunesse des gens présents, venus ici non pas en touristes, mais pour prier. Au centre de la cour, une adolescente à la longue queue de cheval tient trois bâtonnets d'encens dans ses mains jointes. Les yeux fermés, elle dodeline d'avant en arrière tout en prononçant quelques mots à voix basse, sans doute pour le repos d'un défunt ou le salut d'un vivant. Cette spiritualité inattendue lui plaît beaucoup. Bien que lui-même n'aille plus à l'église que de façon très sporadique, et exclusivement en Guadeloupe, il a toujours un peu regretté le cynisme ou le mépris affiché par la plupart des métropolitains envers les rares qui ont encore la foi. Pourtant, selon lui, les gens ont sûrement besoin de croire en quelque chose de plus élevé qu'Internet ou le dieu Consommation...

D'ailleurs, il remarque du coin de l'œil Romain en train de faire sourire Maëva par une plaisanterie discrète. Comme ils sont également en train de regarder la jeune fille qui termine son cérémonial personnel, il est probable que l'humour en question soit à la limite de la moquerie. Si c'est le cas, Kristophe espère que sa femme ne s'est montrée réceptive que par politesse...

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Romain/Kristophe et rendez-vous au [134](#).*

## 86

C'est son patron qui a fini par proposer à Maëva d'arrêter les heures supplémentaires. Il s'est invité dans son bureau en ce mardi matin pour lui faire part de sa satisfaction. L'avancement du projet est largement dans les clous du prévisionnel. Pour la remercier de ses efforts, il lui a ainsi proposé de manger au restaurant ce midi. Non pas avec une idée déplacée derrière la tête,

mais pour participer à un déjeuner d'affaires avec un client potentiel. Entre un menu plutôt classe et la Pasta Box qu'elle avait apporté, il n'y a pas eu photo !

Le gars en question qui les attend au Bistrot de l'Hôtel de Ville est un Asiatique jovial, en permanence à rigoler pour un oui ou un non. Devant lui, elle ne peut s'empêcher de faire dévier la conversation sur son prochain voyage en Chine et surprise, le client est lui-même issu de l'ethnie Dulong ! La coïncidence est si improbable qu'on n'arrête plus le client. Celui-ci en parle au passé, car il n'a plus de parents proches et n'est pas retourné au pays depuis trente ans. Toutefois, il insiste pour lui faire noter son nom complet dans son portable : Qiu Pu, Tchiou Pou comme il lui fait correctement prononcer sous les yeux d'un Erwan hilare. Si jamais elle venait à passer dans son village natal – Dengtchou ou quelque chose comme ça – elle pourrait se faire accueillir par sa vieille tante maternelle qui serait heureuse d'avoir de ses nouvelles.

Sur le chemin qui les ramène au bureau, son boss la taquine en faisant remarquer que grâce à elle, c'est dans la poche pour faire signer ce Qiu Pu. Raison de plus pour qu'elle pense un peu à autre chose qu'au travail !

- *Cochez le code EXIL ainsi que le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*

*À présent, il est temps de songer :*

- *à maman (rendez-vous au [15](#))*
- *aux visas (rendez-vous au [125](#))*
- *aux préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *aux Dulong (rendez-vous au [198](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 87

Quelques années en arrière, Antoine se serait montré plus prudent, aurait réfléchi avant d'agir et de risquer sa vie aussi impulsivement. Mais il n'est plus le même homme. Un creux sous une saillie lui permet de se retrouver tout près d'Ally, juste en dessous de l'endroit où elle a dérapé. Il fléchit les genoux, s'agrippe à une pierre d'une main et tend l'autre vers la Chinoise qui, sans tergiverser, trouve le courage de s'en emparer. Il la hisse aussitôt et elle accompagne le mouvement en cherchant de meilleures prises sous ses pieds.

Alors qu'Antoine pensait l'affaire pliée, elle lui lâche la main un peu trop vivement pour regagner un surplomb plus stable. La brusque disparition de sa charge le déséquilibre. Ses doigts s'ouvrent involontairement... et il se sent basculer sur le côté pendant une glaçante seconde d'apesanteur.

- *Rendez-vous au [158](#).*

Comme l'heure approche de retrouver Jinxing et Antoine, ils sortent de la vieille ville avant de s'arrêter prendre à manger pour le déjeuner. Chenlong choisit des fruits très asiatiques pour les faire découvrir aux Français, ainsi que des tranches de gâteaux salés qui font penser à des parts de pizzas bien garnies. Enfin ils se rendent au lieu de rendez-vous où les attend le véhicule chargé de les conduire jusqu'à la vallée des Dulong : une Volkswagen Touran. Bien qu'imposante au premier abord, son coffre est largement occupé par le matériel de camping. Une fois les bagages individuels entreposés là où c'est encore possible, les passagers se retrouvent littéralement coincés dans l'habitacle, sans possibilité de remuer une jambe.

Malgré cet inconfort, l'ambiance est au beau fixe sur le trajet qui doit les mener à Deqen. Ils peuvent rouler fenêtres ouvertes sans craindre une température accablante. Le Yunnan offre au regard toute sa verdoyance et le charme de son relief montagneux. Chenlong est assis à l'avant pour discuter en mandarin avec Jinxing, même si celle-ci se révèle d'une nature réservée, purement professionnelle et ne lâchant rien sur sa vie privée. À l'arrière, les Français ont tout loisir de s'extasier sur les innombrables cascades, les fleuves sinueux et aux teintes variées, les forêts constituées d'essences typiquement tropicales ou même, sur les troupeaux de vaches bossues, de chèvres étiées et de cochons noirs qui encombrent la voie et ne laissent le passage qu'après avoir renâclé. Antoine et Kris semblent cependant un peu moins transportés d'enthousiasme. Le mari de Maëva avoue qu'il est toujours malade en voiture, particulièrement dans les virages comme ici. Quand Chenlong s'inquiète ensuite auprès de son ami, ce dernier lui répond qu'il a dû attraper un microbe, mais rien de méchant. C'est vrai que depuis Kunming, il paraît plus pâle qu'à l'ordinaire et particulièrement fatigué. Il sait aussi que les hauteurs provoquent parfois aussi ce genre de faiblesse. Après tout, Li Jiang est située à déjà deux mille cinq cents mètres d'altitude et ça ne s'arrangera pas en se rapprochant de la frontière birmane comme ils le font.

Le GPS n'indique plus que deux heures de route quand ils décident de faire une pause sur un parking muni de toilettes rudimentaires, situé au bord d'un ravin. La vallée qui s'étend à leurs pieds propose un étonnant camaïeu de champs clairs, de villages aux habitations brunes et de bosquets plus foncés. D'étranges rapaces plongent depuis les hauteurs en poussant des cris aigus tandis que dans l'air plane un fort parfum d'herbe coupée, émanant d'une ferme située moins de cent mètres en contrebas. Le goût inimitable des fruits achetés à Li Jiang parachève l'exotisme de ce tableau.

- Yu Tou, comment t'appelles ces petits lychees tout ronds ? lui demande Maëva en se léchant le bout des doigts. Ils sont super juteux, j'adore !
- Des *longyen*, les yeux du dragon. Et Antoine est en train de manger un *huolongguo*, un fruit du dragon de feu.
- Vous devriez essayer, commente l'interpellé en montrant la chair blanche

piquetée de minuscules grains noirs dans son écrin de peau rose vif. C'est suave sans être trop sucré.

- J'y pense Antoine, je voulais te demander... Tu as de l'argent avec toi ? Des billets, je veux dire. Parce que j'ai peur de ne pas avoir assez quand nous serons dans la vallée des Dulong.

- Ah non, presque pas. Tu crois qu'on va être coincé pour l'hôtel ?

- Dans le village principal, il n'y aura pas de problème. C'est dans le village traditionnel qu'on va peut-être manquer. Celui où il n'y a que des Dulong. C'est vraiment très pauvre.

- Tu sais, je pense qu'on a tout ce qu'il faut pour l'expédition.

- Oui, oui, c'est vrai. Pas la peine d'inquiéter.

Depuis le véhicule, Kris leur fait signe que Jinxing est pressée de reprendre le volant.

- *Si la valeur Maëva/Chenlong est inférieure à 3, rendez-vous au [38](#).*
- *Si elle est égale ou supérieure à 3, rendez-vous au [128](#).*

## 89

Visiblement pas à son coup d'essai dans l'exercice, Jinxing sort un élastique d'une poche pour attacher en queue de cheval sa magnifique chevelure. Elle s'attelle ensuite à la tâche, trouvant sans problème la roue de secours, le cric et la clé à pipe pour déboulonner celle crevée. Un peu gênés comme lui, les quatre Français la regardent s'échiner à redresser le bas de caisse, pas une mince affaire vu le poids du véhicule. Il se sent véritablement penaud quand Antoine s'accroupit pour donner un coup de main.

Quinze minutes plus tard, le pneu est remplacé. La belle s'essuie les mains avec une lingette que lui a tendue Maëva.

- *Thank you*, la remercie-t-elle. *I think it's OK, we can go on.*

Puis s'adressant de nouveau à lui :

- Si ça ne te dérange pas, je reprends le volant !

Son sourire adoucit la taquinerie. Elle ne peut pas lui en vouloir pour si peu... surtout depuis qu'il lui a sauvé la mise face au policier.

- *Rendez-vous au [100](#).*

## 90

Le large répertoire comprend trois quarts de films chinois, des productions dont il n'a jamais entendu parler. Impressionnant ! Il commence à réaliser

combien cet immense pays est un peu en dehors du monde, assez vaste et peuplé pour vivre dans une totale autonomie culturelle. Ils ont sans doute également leurs propres jeux vidéos, leur propre musique pop... Si ça se trouve, ils réussissent à vivre en ignorant totalement qui sont les Beatles ou Harry Potter !

Les longs-métrages sont proposés avec des sous-titres en anglais. À vue de nez, ce sont surtout des comédies ou des drames amoureux avec des acteurs beaux, jeunes et riches. La curiosité le titille un instant de voir à quoi ça peut ressembler, mais il se sent trop las et préfère finalement se rabattre sur des valeurs sûres.

À part trois films français, dont un qu'il a déjà vu et les deux autres qui l'indiffèrent, il reste sinon la production américaine classique, sortie très récemment sur les écrans. Kristophe cherche, hésite, passe tout en revue. Mais les superhéros ou le énième *Fast & Furious* ne l'attirent pas énormément. Avant il en consommait comme tout le monde. Maintenant, il aimerait quelque chose de plus surprenant, de moins convenu. Peut-être que la vieillesse est finalement en train de le rattraper !

Il trouve avec surprise quelques vieilleries en fin de liste. *Shutter Island*. Il en a entendu parler en bien et le synopsis l'intrigue. Étonnant qu'il soit à disposition. Peut-être à cause de Léonardo di Caprio... Il commence à le visionner et reste captivé jusqu'au bout. L'ambiance est terrible et la fin le laisse un peu éberlué. Jamais il n'avait vu une histoire de psychopathe dans ce genre. Autant de souffrance et de folie le laissent songeur pendant un long moment. Il s'endort ensuite sur son siège étroit, la tête reposant presque sur l'épaule massive de Romain.

- *Rendez-vous au [68](#)*.

## 91

Parfois, la piste se divise pour proposer une autre direction. Mais jamais Ally ne semble hésiter. Maëva se demande si elle est déjà passée par ici. À moins qu'elle se repère avec le soleil, la mousse ou autre chose pour conserver un cap ? En tout cas, ce passage doit être fréquenté de temps à autre vu qu'il n'est pas envahi par la végétation luxuriante. Ou alors, est-ce juste parce que de gros animaux l'utilisent, comme les loups ou les ours dont on leur a parlé ? Cette pensée lui arrache un frisson.

Le sentier entreprend de grimper vers une éminence, ce qui leur permet à un moment de se retrouver au-dessus de la canopée. Ils constatent alors combien le ciel s'est assombri. Leur guide lance quelque chose en anglais et Maëva comprend à peu près qu'il est temps d'installer le bivouac. Soulagée à l'idée de reposer son dos meurtri, elle imite les autres en se libérant de son paquetage. Tandis qu'Ally fouille les alentours à la recherche d'un endroit assez plat et dégagé pour planter les tentes, elle songe dans la foulée à ce qu'ils vont dîner

ce soir. Pourvu qu'Antoine ait pensé à apporter un peu de variété dans leurs provisions !

Ses songeries culinaires sont interrompues par un cri enthousiaste de Yu Tou.

- Venez regarder !

Leur camarade montre du doigt un arbre aux larges feuilles, dont certaines sont comme marquées par de la peinture jaune. En s'approchant pour rejoindre le Cantonais, elle réalise que ce sont des chenilles. D'énormes chenilles, plus longues et plus larges que les grosses limaces qu'on trouve en forêt de Fontainebleau ! Grasses et non velues, elles présentent une couleur incroyable, d'un jaune presque fluorescent. À la fois fascinée et un peu effrayée, Maëva les observe grignoter les feuilles et se déplacer lentement en cambrant et relâchant leur corps annelé.

Après quelques minutes à les admirer, Kris, Antoine et Romain finissent par rejoindre la jolie Chinoise qui commence déjà à sortir les tentes dans l'intention de les monter. Yu Tou se tourne alors vers Maëva, une lueur de joie enfantine scintillant dans ses grands yeux en amande aux longs cils, presque féminins.

- Pas loin, il y a sûrement un trou avec leurs parents. Comment on appelle ça ? Des...

- Papillons ?

- Oui, des papillons ! Des papillons très gros, très très beaux, avec des couleurs incroyables. Je vais regarder. Tu veux m'accompagner ?

• *D'accord. Si c'est pas loin... (rendez-vous au [55](#))*

• *Je vais plutôt voir si les autres ont besoin d'aide (rendez-vous au [116](#)).*

## 92

Il est interrompu avant d'avoir pu terminer.

- C'est bien les étrangers, ça, maugrée l'agent avec conviction. Ils viennent dans notre pays et ils se croient tout permis ! Comme d'engager une interdite de séjour !

- Non, ils ne savaient pas...

- Et vous, vous cautionnez ça ! Vu votre profession, vous risquez gros vous-même. Ça pourrait vous coûter cher. Oui, très *cher*...

Chenlong lui trouve une étrange manière d'insister sur le mot. C'est en le voyant jeter en arrière un regard furtif à son binôme qu'il comprend enfin. Ce triste spécimen s'assure au contraire que l'autre ne va pas intervenir... Il attend un pot-de-vin !

Officiellement, le gouvernement a beau combattre la corruption a tous les

étages, cette tendance dans les forces de l'ordre mal payées reste tenace. Surtout en province, si loin des supérieurs hiérarchiques. Quelle déveine qu'il n'ait pas pris plus d'argent liquide... Vu la situation, il ne préfère rien risquer et lui donner tout ce qu'il a. Aucune parole n'est nécessaire, il cherche discrètement les billets dans son portefeuille et les lui tend à hauteur de ceinture.

- *Vous avez plus de 700 en Monnaie, rendez-vous au [101](#).*
- *Vous avez entre 599 et 701, rendez-vous au [14](#).*
- *Vous avez moins de 600, rendez-vous au [76](#).*

## 93

Une fois le pont franchi, ils déambulent entre les maisons rudimentaires, seulement séparées les unes des autres par d'étroits passages en pente où ils ne peuvent que se suivre en file indienne. Jinxing ne sait si elle doit trouver cet endroit misérable ou d'un dénuement rappelant une certaine innocence originelle. Un grognement de cochon perché fait parfois écho au caquètement de volailles étiées. Des vêtements sèchent sur un muret en torchis, les portes béantes laissent deviner des intérieurs ignorant le concept d'intimité. De vagues relents de bois brûlé laissent penser qu'on travaille à la lisière du hameau désert.

Quoique non, pas si désert que ça finalement... Deux paires d'yeux les épient depuis un encadrement de fenêtre. Elles appartiennent à une fillette de cinq ou six ans et à son frère aîné qui doit en avoir le double. Tous deux sont bien mignons avec leurs prunelles noires, leurs joues un peu crasseuses et la même expression, à la fois candide et effrayée devant le spectacle de ces quatre étrangers. Sans électricité, donc sans télévision ni smartphone pour leur donner une ouverture sur le reste du monde, seule l'école a pu leur laisser entendre que de telles créatures existaient...

- Bonjour, les petits amis ! leur dit-elle avec son sourire le plus engageant.

Elle a utilisé l'expression la plus affectueuse pour s'adresser à des enfants et elle sait qu'ils la comprennent. Depuis une dizaine d'années, les gamins de cette vallée ont plusieurs jours scolaires obligatoires par semaine, même s'ils doivent sans doute marcher une ou deux heures pour les suivre. Comme ils la considèrent toujours avec de grands yeux et sans desserrer les lèvres, aussi mignons que des lapereaux effarouchés, elle sort deux bonbons d'un petit sac. Ils reconnaissent immédiatement les emballages colorés en aluminium et s'emparent sans hésitation des cadeaux pour les ouvrir à pleines dents. Les touristes sont ravis de les voir dévorer les friandises tout en se barbouillant les lèvres sans retenue de chocolat fondu. La Française prend alors l'initiative de leur tendre deux stylos et de petits carnets pour écrire. Après un instant d'hésitation devant cette femme aux yeux à la couleur incroyable et à la

chevelure de feu, le plus grand s'en empare et partage le lot avec sa sœur.

Il consent à communiquer dans un mandarin hésitant et avare de mots. Leurs parents sont absents, partis travailler au champ de maïs, mais ce n'est pas le cas de leur grand-mère qui fait à manger dans la maison d'à côté. Les deux enfants les conduisent alors à l'intérieur pour rendre visite à l'aïeule, une petite personne rabougrie et édentée, complètement incapable de parler autre chose que son dialecte, mais qui se fait un plaisir de leur offrir de l'eau bouillie et des patates cuites dans les braises. Accroupis sur le sol en terre battue dans un espace réduit et sentant l'humidité, les Français paraissent ébahis de vivre cette expérience, pourtant on ne peut plus simple. Ils grimpent dans l'estime de Jinxing en acceptant de manger les tubercules sans rechigner, bien qu'ils ne soient pas épluchés et encore cendreaux.

*Augmentez d'un point la valeur de la relation Maëva/Jinxing, puis :*

- rendez-vous au **115** si vous avez coché le code COUTUME
- ou au **57** dans le cas contraire.

## 94

Yu Tou esquisse un bref sourire avant de répondre.

- Ça, c'est des gens qui ont perdu des points sur leur... Comment dire ça en français... compte social ? Quand on fait des choses interdites. Par exemple passer un feu rouge, voler, faire du mal à quelqu'un et d'autres choses comme ça... On perd des points sur le compte. Si on perd trop, on peut pas utiliser les transports publics, on doit payer des amendes ou faire un travail spécial. Les citoyens que vous voyez ici, ils ont perdu la moitié des points.

- Mais c'est terrible !

Ils se tournent vers une Maëva presque choquée.

- On les expose comme ça pour les punir ? Pour que tout le monde puisse les voir et qu'ils aient honte ?

C'est la première fois que Kristophe voit l'expression bienveillante de Yu Tou s'assombrir. Le nuage se dissipe cependant rapidement et il entreprend de justifier le concept sur un ton égal.

- Je comprends que ça surprend un Français. Mais l'idée de compte social vient des Américains : ils ont aussi quelque chose comme ça. Le Parti Communiste a décidé il y a vingt ans de faire ce système parce que trop de Chinois viennent de la campagne pour habiter en ville. Et dans la campagne, il n'y a pas de règles. Les citoyens de la campagne font un peu n'importe quoi, ils conduisent leur voiture comme ils conduisent leur... leur grosse voiture pour les champs...

- Tracteur ? précise Kristophe, soucieux de ménager leur guide et son patriotisme.

- Oui, merci. C'est un bon moyen pour apprendre à tout le monde la vie en société, pour faire respecter les règles. Allez, venez. On va retrouver les autres pour un bon déjeuner !

Son épouse n'a guère l'air convaincue par cette rhétorique, mais elle préfère ne pas en rajouter sur le sujet.

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Maëva/Chenlong et rendez-vous au [60](#).*

## 95

Décidément, la malchance a décidé de leur tenir compagnie ce matin. La voiturette ne bifurque pas et continue son bonhomme de chemin à une allure de sénateur. Romain a beau trépigner et faire des signes au vieillard, celui-ci continue à rouler à vingt kilomètres à l'heure. Soit il est trop concentré pour regarder son rétroviseur, soit il fait mine de ne rien voir. Cette idée fait bouillir le sang d'Antoine qui se demande s'il doit klaxonner ou non. Mais à quoi bon ? L'autre n'a aucune possibilité de se rabattre et s'il conduit habituellement de cette manière, il ne risque pas d'accélérer pour lui faire plaisir...

Ils se traînent ainsi derrière lui, perdant un temps fou avant de parvenir enfin à s'en défaire quand l'innocent grand-père s'engouffre dans un parking adjacent. Peu après, ils atteignent un secteur plus dégagé où l'aéroport est indiqué sur les panneaux.

- *Cochez les deux cases suivantes dans l'Horloge, puis rendez-vous au [61](#).*

## 96

Le jeune positionne ses quatre copines en groupe devant Kristophe. Amusé, celui-ci les voit prendre la pause de différentes manières, une formant un cœur avec ses mains jointes et les autres levant deux doigts pour le V de la victoire. Le tableau amuse franchement son épouse. Quand celle-ci croise son regard, elle esquisse une moue faussement jalouse, démentie par les étincelles moqueuses dans ses yeux.

Il surprend alors l'expression d'Antoine. Sombre. Limite haineuse. Leur guide détourne aussitôt la tête, en même temps que les gamines se dispersent en le remerciant à grands coups de *xiexie* ! C'était fugitif, mais il n'a pas rêvé. L'ex de Maëva n'a visiblement pas goûté de le voir se prêter au jeu de la star. Aïe ! Ça, il ne s'y attendait pas. Ses vieilles craintes concernant ces vacances refont brusquement surface. La cohabitation risque d'être plus compliquée que prévu...

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Antoine/Kristophe, puis rendez-vous au [60](#).*

## 97

D'une sacoche qu'il porte en plus de son sac à dos, Antoine sort une petite caméra et un appareil photographique au zoom impressionnant. Il effectue quelques clichés puis une courte vidéo, leur laissant tout le temps d'observer la famille de primates. Impossible de se lasser de leurs facéties, des cabrioles de branche en branche, des séances d'épouillage ou encore des petits transportés sur le dos par leurs mères.

C'est alors qu'Ally crie quelque chose en chinois, désignant leurs paquetages abandonnés un peu plus loin. Quatre singes sont occupés à fouiller dedans ! Profitant de leur distraction, les petits voleurs se sont glissés dans leur dos, ont réussi à ouvrir l'un des sacs – celui de Romain – et à en retirer plusieurs objets. Quand leur guide fonce sur eux en les houspillant, les animaux s'enfuient en serrant sur leur poitrine un peu de butin. Heureusement, ils n'ont pas pu emporter grand-chose : deux saucissons locaux, un gros paquet de biscuits et quelques bananes. Pas encore de quoi s'inquiéter pour leur approvisionnement, même s'il va falloir désormais songer à surveiller de très près les victuailles.

L'obscurité s'étendant très vite dans cette forêt dense, ils entreprennent de chercher un endroit pour camper, mais pas sans s'être éloignés au préalable du domaine des vilains charpardeurs.

- *Sur votre Feuille de Route, diminuez de 7 le nombre inscrit dans la case Provisions, puis rendez-vous au [116](#).*

## 98

Ils mettent moins d'une minute à repérer un jeune homme affable et arborant un costume aux couleurs de leur compagnie aérienne. L'employé perd son sourire éclatant quand Antoine demande à faire enregistrer leurs bagages en direct.

- Mais vous avez essayé de le faire par les bornes ? C'est que vous n'avez pas réussi ?

- Non on n'a pas essayé. Tout simplement parce qu'on risque de rater notre vol !

- Votre avion part à quelle heure ?

- 12H35 ! répond instantanément Maëva.

L'employé consulte sa montre, tourne le dos pour parler quelques instants à un collègue par le biais de son micro branché sur oreillette, puis finit par hocher la tête en indiquant une direction du doigt.

- D'accord. Allez au guichet 57. Mais dépêchez-vous !

Ils ne se le font pas dire deux fois.

*Cochez la case suivante dans l'Horloge. À présent, quelle heure est-il ?*

- *11H30 ou plus tôt (rendez-vous au [56](#))*
- *11H45 (rendez-vous au [82](#))*
- *midi ou plus tard (rendez-vous au [108](#))*

## 99

Si Chenlong espérait ainsi se le mettre dans de meilleures grâces, il s'est fourré le doigt dans l'œil. Le policier se retourne soudainement vers lui pour l'invectiver de près.

- Vous comptez m'apprendre mon boulot peut-être ? Je n'ai pas de temps à perdre. Je veux savoir tout de suite ce que vous êtes venus faire ici !

Même si son éclat de voix lui fait perdre contenance un instant, Chenlong trouve étrange que le cerbère ne procède pas au moins à une fouille sommaire. Il a beau vociférer et prendre des airs menaçants, il ne semble même pas très résolu à confronter Jinxing à un passage au poste.

- *Faut-il prendre l'initiative et demander à voir un officier pour expliquer leur cas (rendez-vous au [24](#))*
- *ou mentionner Antoine et son souhait de faire un reportage sur les Dulong (rendez-vous au [66](#)) ?*

## 100

(J-3)

L'aube est le moment préféré de Jinxing. Elle prend toujours le temps de savourer ces rares instants où la nature prend le pas sur l'agitation humaine. Les montagnes inébranlables, le vent qui souffle doucement dans les ramures des arbres centenaires, le coulis perpétuel de l'eau, tous ces éléments ont accompagné le bruissement du peuple nocturne qui retourne tranquillement dormir dans son antre, le ventre plein d'une proie qui ne verra pas, elle, l'avènement d'un nouveau jour. S'éveillent alors les petites bêtes à plumes, prêtes à fêter en chansons le lever du soleil. Puis, en cette période estivale, les cigales aiguissent leurs élytres, bien décidées à prendre le relais en musique quand la chaleur ambiante s'emparera de leur carapace chitineuse.

Mais quand elle ouvre les fenêtres de sa chambre d'hôtel, la sérénade matinale est noyée sous un bruit constant de cataracte. La rivière Dulong s'écoule au fond de la vallée dans un fracas de fin du monde, ses eaux lapis-lazuli

charriant des débris végétaux au milieu de tourbillons voraces. Elle présentait pourtant une teinte limoneuse la dernière fois que Jinxing était venue, après une journée de pluie. Un ocre bien moins agréable à l'œil que maintenant. De l'autre côté du méandre au bord duquel est installé le village, la pente boisée s'élève sans douceur. Il en va de même à l'arrière : l'horizon est très limité au fond de cette vallée étroite. Loin de lui inspirer un quelconque sentiment de claustrophobie, ce décor lui donne l'impression d'être réfugiée dans un paradis perdu, loin des souffrances et des malheurs qui jalonnent l'existence.

Une fois habillée, elle descend au rez-de-chaussée où le patron qui tient l'établissement a préparé un petit-déjeuner. Elle l'a juste entamé que Chenlong vient la rejoindre, la saluant avec bonne humeur. Moins de cinq minutes plus tard, c'est le Français prénommé Antoine qui vient s'attabler. Ses cheveux bouclés sont très noirs pour un Européen. S'il était un peu plus costaud et le visage moins émacié, il serait un très bel homme avec ses yeux clairs, d'un bleu aussi limpide qu'un ciel d'altitude. Il paraît un peu plus en forme qu'hier et entame avec eux quelques banalités dans un mandarin très correct, qui force son respect. Elle en a vu passer des étrangers, mais rarement qui aient fait l'effort d'apprendre ne serait-ce que trois mots dans sa langue.

Le couple arrive ensuite. Ce n'est rien de dire qu'ils attirent l'attention. Elle avec sa silhouette menue, son teint de pêche, ses traits délicats, et sa longue chevelure de cuivre se mariant à la perfection avec ses iris à la teinte émeraude. Lui grand et musclé, les cheveux très courts, de grands yeux au regard magnétique et surtout, une peau aussi brune que de l'encens. Les rides sur son front trahissent un âge plus avancé, atténué en apparence par son allure d'athlète. Elle sait que dans les pays occidentaux, une telle mixité n'est pas rare. Mais en Chine, c'est toujours un spectacle fascinant. Jinxing ne comprend rien à ce qu'ils se disent depuis avant-hier, mais à leur façon de se parler et de se regarder, elle ressent leur complicité, la force de leurs sentiments. Quoiqu'ils ne se touchent jamais en public, un détail qui ne lui a pas échappé.

Ils se retrouvent au complet quand apparaît enfin le plus jeune de l'équipe, dont elle n'arrive pas non plus à se rappeler le nom. Grand, gras et costaud, il a déjà plus le physique des touristes américains et australiens auxquels elle est souvent confrontée. Lui non plus on ne peut pas le rater avec ses tatouages, ses lunettes de vue épaisses et son t-shirt noir illustré d'une image verte fluo représentant une canette écrasée.

Tout le monde se sent d'attaque à entreprendre l'expédition, mais elle se dit qu'ils n'en réalisent pas bien les difficultés. La fille et le benjamin du groupe en particulier ne semblent pas du tout avoir l'habitude de la marche ni des bivouacs en milieu hostile. Antoine explique qu'ils partiront en début d'après-midi. Il a rendez-vous à onze heures avec l'officier de police local pour signaler leur expédition. Une mesure de sécurité s'ils ne reviennent pas à la date prévue, mais aussi un moyen de se conformer aux règles dans une province où les déplacements des touristes sont particulièrement surveillés. De fait, ils

peuvent en profiter pour visiter la vallée pendant quelques heures s'ils en ont envie. Aussitôt, la Française propose de se rendre dans un des quelques villages traditionnels exclusivement peuplés de Dulong. Il faut cependant la voiture pour y aller et parmi eux, seuls Chenlong et Jinxing ont le permis de conduire chinois. Soit cette dernière joue au guide touristique et leur permet de rencontrer quelques paysans du coin, soit elle laisse le Cantonais s'en charger. Dans ce cas, elle pourra aider Antoine à figoler les derniers préparatifs. Ils ont peut-être oublié quelques fournitures et c'est seulement ici, dans le village principal de la vallée, qu'ils pourront se les procurer.

- *En route pour parler aux membres de l'ethnie Dulong (rendez-vous au [41](#))*
- *Aux côtés du Français débrouillard pour réfléchir aux ultimes détails (rendez-vous au [157](#))*

## 101

Pendant un instant d'angoisse, il pense que le policier ne va pas les prendre. Mais celui-ci finit par accepter l'offrande. Il prend même le temps de les effeuiller discrètement avant de les glisser dans son pantalon d'uniforme.

- Vous ne dormez pas à l'hôtel du tout ? lance-t-il soudain, comme si toute la conversation précédente n'avait pas eu lieu.

- Euh... Si, ce soir. Et au retour de l'expédition également.

L'agent hoche la tête, toute animosité ayant brusquement disparu. Un sacré comédien... se dit Chenlong à part lui.

- Donc vous serez dans le seul village civilisé. Vis-à-vis d'elle, précise-t-il avec un geste du menton en direction de Jingxin, vous feriez mieux de ne pas vous faire remarquer. Mes collègues là-bas ne se montreront pas aussi compréhensifs. Et si vous avez besoin de conseils ou d'acheter des choses sur place, vous devriez aller au petit supermarché. Il y en a qu'un et le patron est un de mes amis. Vous lui direz que c'est Dehua qui vous envoie.

- Très bien. On passera le voir.

Il a répondu avec le sourire, même s'il doute que les relations de cet individu lui soient très sympathiques. Juste avant de regagner la voiture, leur guide croise volontairement son regard. Au fond de ses grands yeux se lit une profonde gratitude. Cela compenserait presque la somme d'argent perdue dans l'incident...

- *Notez le code ÉPICERIE, augmentez de deux points la valeur de la relation Chenlong/Jinxing, puis rendez-vous au [50](#).*

## 102

Quelques minutes suffisent pour repérer un représentant des forces de l'ordre. Chaussures noires, pantalon bleu marine, chemise bleu ciel. À part le képi qui est différent, c'est à croire que tous les flics du monde portent le même uniforme. Comme il est en train de faire la circulation sur un petit terre-plein, Romain hésite à s'adresser à lui. Finalement, il profite d'une accalmie dans la file de voitures pour oser le rejoindre. L'autre range alors la matraque blanche dont il se servait à grands gestes, enlève son képi pour essuyer la sueur qui lui couvrait le front et, sans se soucier d'être vu ainsi par les centaines de conducteurs, le cale sous son bras et arrête de bosser pour se consacrer à lui.

Il ne parle pas un mot d'anglais. Ah si en fait. Au bout d'un temps stérile où ils essaient de communiquer sans résultat, le policier s'énerve, puis tend la main en s'exclamant :

- *Passport !*

Alors là, niveau loose, on atteint le summum. Ils les ont tous confiés à Antoine. Par sécurité, pour éviter que quelqu'un perde le sien.

- *Rendez-vous au [159](#) si vous avez coché le code BARAGOUIN*
- *ou au [54](#) si tel n'est pas le cas.*

## 103

Il regarde Romain s'éloigner vers les latrines salvatrices en fendant la foule de sa masse imposante, aussi déterminé à se frayer un chemin de force qu'un brise-glace face à la banquise hivernale. Maëva propose pendant ce temps de vider leurs dernières bouteilles d'eau, histoire de ne pas se faire coincer au contrôle de sécurité. Se désaltérer permet de faire retomber un peu la pression, même si Antoine trépigne de ne pas revoir rapidement son jeune pote.

Alors qu'il s'apprêtait à partir seul vers les panneaux d'information, Kris les prévient que Romain est finalement en train de revenir. Ce dernier s'excuse, mais semble vraiment soulagé.

- *Cochez la case suivante dans l'Horloge et rendez-vous au [49](#).*

## 104

Le portable de Jinxing émet son bip caractéristique pour un SMS. Antoine.

十二点半在酒店可以吗？

Elle s'était déjà rendu compte de sa bonne maîtrise du chinois à l'oral. Le fait

qu'il utilise des caractères pour les chiffres la fait légèrement sourire. Peut-être cherche-t-il à l'impressionner, comme si de rien n'était ? Cela laisse aussi penser qu'il n'utilise pas de traducteur. Midi trente à l'hôtel, c'est dans une heure. Elle lui répond qu'ils y seront.

À peine a-t-elle terminé son message que des rires et des cris aigus attirent son attention. Quatre gamins se sont approchés des étrangers, dévorés par la curiosité et excités comme des puces. Le moins minuscule doit avoir dans les douze ans. Pieds nus, vêtu d'un t-shirt crasseux bien trop grand et d'un short de football d'une autre génération, il cherche à attirer l'attention du prénommé Romain, sans doute fasciné par sa taille, sa corpulence, ses lunettes, sa barbe épaisse et ses longs cheveux en queue de cheval.

- Un petit cadeau ! piaille-t-il. Un petit cadeau s'il te plaît ! Un petit cadeau !

Il a beau tendre les mains devant lui, le Français ne comprend pas ou fait mine de ne pas comprendre. Les sourires amusés du début s'estompent rapidement chez le couple, resté légèrement en retrait. Quant à leur compatriote gentiment harcelé, il ne cherche bientôt même plus à communiquer, ayant visiblement l'intention de prendre le large. Mais le petit intrépide lui coupe la route en sautillant, répétant sans arrêt sa requête.

- *Faut-il intervenir (rendez-vous au [46](#)) ?*
- *ou attendre de voir (rendez-vous au [167](#)) ?*

## 105

La traversée se déroule finalement sans problème, les sangsues étant incapables de se déplacer rapidement au sol pour les agresser. Moins d'une heure plus tard, le terrain remonte et tout le monde souffle de soulagement. C'est alors que Yu Tou grimace en se frottant la cheville. Il se déchausse en vitesse et enlève sa chaussette. Les cris d'horreur fusent quand apparaissent trois vers noirs, gluants et déjà gonflés de sang ! Chacun procède alors à l'examen de ses jambes pour constater les dégâts. Si certains sont mieux lotis que d'autres, personne n'a été épargné. Même ceux qui pensaient s'être le mieux protégés ont au moins une de ces petites horreurs solidement accrochée à leur chair. Le plus effrayant est que personne n'a senti de morsure sur le coup. Leur bave doit sécréter un anesthésiant, tout comme pour les moustiques. Quand Antoine essaie courageusement d'en ôter une à mains nues, Ally l'en empêche et sort une poudre jaune de son paquetage. La substance a un effet miraculeux, les invertébrés se recroquevillent puis se décrochent en quelques secondes, laissant de vilains cercles rouges comme traces de leur forfait. Quand arrive le tour de Kristophe, il sent comme une brûlure une fois la vermine retirée. Les plaies ont ensuite besoin d'être désaffectées. Mais les dégâts sont surtout d'ordre psychologique, cette expérience a de quoi traumatiser les cœurs les moins accrochés.

Malgré la fatigue et le crépuscule approchant, la Chinoise les encourage bientôt à se relever pour trouver un endroit plus propice au campement. Elle invoque à titre d'encouragement la perspective de trouver dans les parages un cours d'eau claire pour se faire cette fois une toilette digne de ce nom. Sa prédiction se réalise très vite. Avec soulagement, ils finissent par dresser leur bivouac à proximité d'un étang alimenté par une source vive, dans une clairière au sol plan.

Le souvenir des sangsues s'estompe au cours du repas collectif. Ally et Antoine estiment tous deux qu'ils ne sont plus qu'à un jour et demi de la fameuse pagode. Sentant que les touristes éreintés ont besoin d'un supplément d'âme, la guide locale précise que le parcours va désormais leur faire découvrir des paysages encore plus beaux que ceux déjà parcourus. Au terme du repas, Yu Tou montre à Maëva des photos de famille sur son portable tout en lui racontant un tas d'anecdotes. C'est au tour d'Antoine et Romain de partir près de l'eau pour nettoyer la tambouille tandis qu'Ally s'échine en limite du camp à tracer son périmètre de sécurité. Kristophe souhaite également se rendre utile.

*Diminuez de 6 la valeur de vos Provisions puis gagnez des points de Consommation selon votre niveau actuel de Provisions :*

- *plus de 55 : aucun changement*
- *entre 55 et 50 : +1 en Consommation*
- *entre 50 et 45 : +2 en Consommation*
- *moins de 45 : +3 en Consommation*

*Choisissez ensuite entre :*

- *aider Ally dans son travail de ratissage (rendez-vous au [148](#))*
- *et donner un coup de main aux gars (rendez-vous au [195](#)).*

## 106

Ils n'ont pas fait cent mètres au-dehors que Romain est déjà tenté par retourner dans l'hôtel pour retrouver l'air conditionné. Dément comme il fait chaud ! Et moite avec ça, super humide. Son t-shirt lui colle désagréablement à la peau. Heureusement qu'il en a emmené une trâlée dans ses bagages parce qu'il sent qu'il va en consommer un max. Maëva et son mec ont l'air de mieux supporter le climat pour l'instant. Mouais... On va dire qu'eux sont sportifs et que lui doit arrêter son régime Whisky-Curly des week-ends...

Dire que ce quartier de Canton est animé, c'est comme affirmer que Led Zeppelin faisait de la bonne musique. En fait, c'est carrément le bordel ! Les bagnoles klaxonnent sans arrêt, les scooters se faufilent n'importe où avec parfois trois personnes dessus, sans compter le bébé porté sur l'épaule. Tous sans casque, évidemment. Des publicités à répétition sortent des boutiques avec le volume poussé à fond les ballons. Et les gens sur le trottoir ne

discutent pas : ils braillent. Ça s'interpelle, ça crie, ça éclate de rire. Plus il avance dans cette jungle urbaine et plus il apprécie. Au moins, ici, les gens n'ont pas l'air de se prendre la tête. Ça lui rappelle un peu l'ambiance du Maroc quand il y était allé avec Fanny. Ah merde, ne pas penser à elle...

On dirait que tout le monde tient un commerce. Il y a de la bouffe à vendre partout ! Encore de ces pains vapeur faits dans des paniers en bambou, fourrés ou non de bidoche ou de purée de légumes. Mais aussi des trucs frits qui seront sans doute plus appétissants d'ici quelques heures quand il aura plus faim, des canards et des poulets entiers, des quartiers de porc ou de bœuf exposés aux regards de manière à faire gerber un vegan, et tout un tas de trucs chelous qu'Antoine pourrait peut-être identifier s'il était avec eux trois. Et puis des épicerie minuscules, des fringues, des chaussures, des téléphones portables, tellement de boutiques dans un petit périmètre qu'on se demande comment ils font pour s'en sortir avec toute la concurrence. Si Antoine était là, il lui demanderait bien de lui acheter une carte SIM locale. C'est galère de ne plus avoir de réseau ni Internet. Heureusement encore qu'il y a du Wi-Fi à l'hôtel !

Ils parviennent bientôt à un carrefour duquel part une avenue transversale particulièrement bondée. À première vue, il s'agit d'un passage consacré aux boutiques d'artisanat où l'on vend des articles en bois, en métal, en porcelaine, en cuir, de toutes sortes et de toutes tailles. Pas du tout sa came à lui et l'idée de plonger dans ce flot humain ne le branche pas des masses. Tout près d'eux des sons mécaniques résonnent en provenance d'un bâtiment à la porte grande ouverte. En s'en approchant, ils découvrent plusieurs tables de mah-jong. Avec une fièvre presque palpable, les joueurs font claquer les tuiles, poussent des cris de victoire, empochent les billets, le tout dans un nuage de fumée, chaque participant ayant sa cigarette allumée. Les tables sont munies d'un système qui permet de remplacer instantanément les tuiles jouées par des nouvelles, dans un concert de cliquetis assourdissants. Eux trois restent sur le seuil à profiter du spectacle.

- *Si vous avez coché le code CASINO et que la valeur Romain/Kristophe est d'au moins 3 points, rendez-vous immédiatement au [155](#).*

*Si l'une de ces conditions n'est pas remplie, Maëva propose de flâner dans la rue des artisans...*

- *C'est parti pour un bain de foule gratuit (rendez-vous au [203](#)).*
- *Non là, ça ne va pas être possible (rendez-vous au [52](#)).*

## 107

Alors qu'ils regagnent le sommet de la rue principale, Antoine jette un œil à la montre de sportif accrochée à son poignet gauche.

- C'est bientôt l'heure d'aller au poste de police, déclare-t-il à Jinxing. J'ai vu

que c'était de ce côté, en bas, juste au bord de la rivière.

- Je vais vous attendre ici. Je vais appeler un peu ma mère pendant ce temps.

C'est bien ce qu'elle compte faire. Mais elle n'éprouve pas le besoin d'expliquer pourquoi elle souhaite éviter à tout prix les autorités de ce district...

Il parle alors en français à son ami, sans doute pour lui dire la même chose. Romain se tourne alors vers elle.

- *If you agree, i can stay with you...*

Au contraire des Chinois, pas mal d'Occidentaux sont très à cheval sur le savoir-vivre. En anglais, ils ont même un mot étrange pour ça quand c'est tourné vers les femmes : *gallantry*. S'inquiète-t-il de la laisser seule ? Après, elle n'ignore pas non ce que peut inspirer son physique à certains de ses clients étrangers. Elle redoute un autre genre de motivation...

- ... *mais n'ose pas se montrer désagréable (rendez-vous au [72](#))*
- ... *et n'a donc pas besoin de compagnie (rendez-vous au [21](#))*

## 108

Elles sont encore deux préposées en uniforme présentes dans le hall d'enregistrement, par ailleurs désert. La mine inquiète de l'une et celle sévère de l'autre ne présagent rien de bon. Elles ont délaissé leurs guichets et s'apprêtaient visiblement à quitter les lieux. La moins jeune s'adresse directement à eux avant qu'Antoine ait pu placer un mot.

- Si c'est pour Canton, c'est trop tard. L'enregistrement est clos.

- Mais l'avion n'est pas encore parti ! Nous avons été pris dans un embouteillage. Un accident sur la route. Je vous en prie, on a tout ce qu'il faut ! supplie-t-il en tendant son passeport et son smartphone.

- J'appelle l'appareil, rétorque l'hôtesse en refusant d'y toucher. Attendez.

Elle discute au téléphone en retournant se poster derrière l'une des bornes, d'où elle peut en même temps consulter son écran. Ce mouvement insuffle à Antoine une bouffée d'espoir. Il se tourne vers les trois autres qui le dévisagent avec impuissance, s'en remettant complètement à lui pour les tirer de ce mauvais pas. Ou plutôt à la chance, au point où ils en sont.

Le hochement de tête négatif que leur adresse l'employée d'un air grave leur fait l'effet d'une douche froide.

- La soute à bagages est verrouillée. Désolé, mais vous ne pouvez plus embarquer.

- Et si on y va juste avec nos sacs à dos, on peut monter ?

- T'es malade ! intervient Maëva, choquée. Il est hors de question que

j'abandonne ma valise ici.

Son expression à lui doit les inquiéter, car Kristophe s'avance d'un pas protecteur, prêt à surenchérir. Les deux employées profitent de leur différend pour s'esquiver en catimini.

Mais l'esclandre n'aura pas lieu. Antoine lâche la poignée de son lourd bagage, fait quelques pas jusqu'au plus propre guichet, s'y adosse et se laisse glisse au sol. Puis il se cache le visage entre ses mains jointes et se met à sangloter en silence, anéanti.

## 109

Depuis son bureau du cinquième étage, Maëva dispose d'une vue enviable sur la canopée du bois de Boulogne. Une déchirure dans la couche de nuages permet aux rayons solaires de jaillir et d'illuminer le paysage, mais le spectacle la laisse indifférente. Le boss vient juste de partir après vingt minutes d'entretien à l'impromptu et sa tête est encore lourde des reproches non formulés.

Comme patron, elle pouvait tomber sur pire qu'Erwan. Ni mesquin ni agressif, toujours à l'écoute, d'une humeur quasi égale. Bref, pas anxigène pour un sou. Mais c'est aussi un vrai chef, hyper efficace, capable de prendre les décisions qu'il faut pour aller de l'avant dans le bon timing et de redresser la barre quand le navire tangue. Depuis bientôt dix ans qu'elle taffe pour lui, elle a appris à le connaître. Et à présent, pour la première fois, il est temps de le craindre. Si jamais la commande Bernier-Foucault venait à foirer, elle serait la première en cause vu qu'elle est responsable du projet. Le pire, c'est qu'il s'est montré rassurant sur les congés d'été ou sur sa foi en elle pour respecter la deadline. Mais elle ne se fait pas d'illusion, elle n'a pas droit à l'erreur cette fois.

Erwan sait bien que la faute en revient au manque de moyens. La période étant ce qu'elle est en matière de recrutement, il n'a pu lui attribuer que deux graphistes seulement. Le double n'aurait pas été du luxe. C'est pour ça qu'elle doit régulièrement sortir de son rôle pour mettre elle-même la main à la pâte. Aussi, elle a eu beau mettre les bouchées doubles depuis deux semaines, elle n'est toujours pas certaine d'atteindre l'objectif personnel qu'elle s'est fixé avant de partir en voyage. La commande Bernier-Foucault doit être finalisée pour le 15 novembre. Elle a encore de la marge, mais si peu !

Au fond, Maëva sait qu'elle n'est pas très efficace ces derniers temps. L'anxiété trouble son sommeil et la fatigue la conduit trop souvent à rêvasser en journée. Quant à ses assistants qui n'atteignent pas quarante-cinq ans d'âge cumulé, ils lui prennent un temps précieux à lui poser des questions dont ils connaissent déjà les réponses, juste par manque de confiance en eux.

• *Sur la Feuille de Route, cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à*

*présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*

- *Il est possible de demander un télétravail exceptionnel. Juste une ou deux semaines, histoire d'avancer plus sereinement et d'apprendre l'autonomie aux deux jeunes graphistes (rendez-vous au [28](#)).*
- *Sinon, il faut serrer les dents et poursuivre les heures supplémentaires au bureau (rendez-vous au [162](#)).*

*Enfin, un lâcher-prise est probablement nécessaire pour mieux rebondir. Calmer le jeu au niveau du taf et se préoccuper d'autre chose, comme :*

- *maman (rendez-vous au [15](#))*
- *les visas (rendez-vous au [125](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *les Dulong (rendez-vous au [198](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 110

Une fois tous les quatre à nouveau réunis, Yu Tou les emmène par taxi jusqu'à un pur restaurant cantonais, dans un secteur de la ville complètement différent. Romain note qu'à la fin du trajet, le chauffeur présente un vieux carton avec un QR Code dessus et leur guide règle d'un simple scan. C'est ouf quand même. Il a l'impression que dans ce pays, tout le monde paye avec son smartphone !

Bien qu'immense et d'un grand standing, le resto est bondé et très bruyant. Ils ont droit à tout un tas de plats variés, du poisson entier aux raviolis en passant par des légumes d'un violet flashy, des œufs marron baignant dans du jus ou encore des espèces de beignets fourrés, parfois salés, parfois sucrés. Il n'empêche qu'il y a plein de trucs bons et il se régale. Dommage par contre que leur bière soit de la lavasse : il n'arrive pas à en trouver une qui fait plus de trois degrés d'alcool !

Après manger, Yu Tou leur propose une balade digestive. Ils commencent dans un quartier plutôt moderne, avec une étrange tour isolée au bord du fleuve. Avec sa silhouette élégante, plus resserrée en son milieu – soi-disant que ça représente hanches féminines – sa structure trouée comme de la dentelle et ses six-cents mètres de haut, elle symbolise toute la modernité de la ville. Il est possible de monter pour le panorama, mais la file d'attente décourage les Français et ils reprennent leur visite à pied. Au bout d'une heure, Romain n'en peut plus de la chaleur moite. Il ne sait pas si c'est la pollution ou cette fournaise pleine d'humidité, toujours est-il que respirer commence à lui demander des efforts.

Ils visitent un secteur aux rues désormais bien plus étroites quand il repère

enfin ce qu'il recherchait secrètement : un tatoueur professionnel ! Il sait combien certains Chinois sont doués dans ce domaine et il s'est promis qu'il s'en paierait un pendant le séjour. Quasiment en face se trouve une autre boutique bien tentante alors qu'il meurt de soif, un comptoir qui vend des boissons de toutes sortes. En tout cas, une pause s'impose !

- *Dans le salon de tatouage, peut-être climatisé (rendez-vous au [75](#))*
- *ou d'abord avec une bière glacée entre les mains (rendez-vous au [149](#)).*

## 111

À trop vouloir anticiper en préparant sa trousse de secours plusieurs mois à l'avance, Maëva en a presque oublié son tube de pommade apaisante et surtout, la lotion antimoustique...

- J'ai ce qu'il faut ! lance-t-elle en s'extirpant des sangles de son gigantesque sac à dos.

Elle trouve très rapidement la fiole en question et la fait passer à tout le monde. Heureusement, elle a acheté le grand format.

- Mettez-en quelques gouttes sur le front, sur les mains et dans le cou. Normalement, ça doit suffire.

Une fois badigeonné, Romain adopte une posture théâtrale, les bras écartés et faisant lentement pivoter son cou de droite à gauche, comme un sonar en quête d'une présence ennemie. Son visage lunaire s'éclaire subitement.

- Je les sens plus. Ça marche ! Oh Mève, t'es un génie ! Tu me sauves la vie.

- J'ai déjà entendu ça, réplique-t-elle en riant.

- Ah bon ?

- Oui, oui... La fois où on avait fêté mes trente ans, quand on était rentré de boîte. Tu pleurais presque pour réclamer un Efferalgan.

- T'es sûre ? Je m'en rappelle pas.

- Vu ton état, tu dois pas te souvenir beaucoup de cette soirée !

Il fait mine de s'indigner tandis qu'ils reprennent leur marche et elle continue de le taquiner gentiment pendant un moment. Ça lui avait manqué, leur ancienne complicité avec Romain. Sous ses airs de geek mal léché, c'est bien lui qu'elle a toujours préféré parmi les nombreux amis d'Antoine.

- *Augmentez de deux points la valeur de la relation Maëva/Romain, puis rendez-vous au [91](#).*

## 112

Il s'avance résolument pour affronter l'obstacle. Juste avant de poser le pied sur la portion boueuse, il se retourne pour inviter les autres à le suivre scrupuleusement, remarquant alors qu'Ally s'est postée à l'arrière du groupe. Sans doute est-ce pour venir en aide à ceux qui auraient des difficultés à suivre. Une bonne initiative.

C'est le moment de tester l'adhérence de leurs chaussures de randonnée. Les siennes datent de l'an dernier où elles ont seulement affronté trois semaines de marche au Costa Rica. Ce serait bien le diable si les crampons en sont déjà rognés ! Le tout est de ne s'appuyer que sur des rochers suffisamment gros et stables pour qu'ils ne roulent pas sous son poids ; et qui ne soient pas non plus recouverts d'une couche de glaise trop épaisse, sans doute est-ce là le plus difficile à deviner sans avoir à y poser le pied.

Parvenu à la moitié de la coulée de boue, la pente devient encore plus inclinée. À tel point qu'il doit se salir les mains en s'appuyant désormais sur des prises en hauteur, les genoux fléchis. Il profite bientôt d'un rocher en surplomb particulièrement volumineux pour se redresser et regarder comment va l'équipe derrière lui. Kris le suit de près, en sportif accompli. Les autres avancent également, particulièrement concentrés. L'abîme sur leur droite ne laisse en effet pas de place à l'erreur. Seule Ally en bout de file se rend compte qu'il s'est arrêté.

- *You wenti ma ?* lui crie-t-elle. *Is there a problem ?*

Il secoue la tête et tend le bras pour brandir son pouce. Un mouvement infime... aux conséquences tragiques. Un léger déséquilibre, la semelle dérapant sur la gangue de boue qui macule le rocher et il se sent basculer pendant une glaçante seconde d'apesanteur.

• *Rendez-vous au [158](#).*

## 113

Le flot automobile reste conséquent dans les petites artères, même s'il n'est pas comparable à celui sur l'autoroute. Il n'empêche que tout le monde semble de sortie en ce samedi matin. Entre les files de voitures mal garées, les ralentisseurs, les feux tricolores et les carrefours aux improbables priorités à droite, Antoine doit rester vigilant et ne peut guère espérer faire une pointe de vitesse. Le venin du doute commence à lui donner des sueurs froides. À cette allure, ils ne sont toujours pas sûrs d'arriver à temps pour l'enregistrement...

Sur le siège passager, Romain maîtrise moins ses nerfs que Kris et Maëva, pourtant sans doute tout aussi inquiets.

- Mais allez ! lance-t-il devant les deux gamins qui les ont contraints à s'arrêter à un passage piéton. C'est ça, traversez encore moins vite !

Peu après, c'est au tour d'Antoine de jurer. Il fait le tour complet d'un rond-

point en ayant vu trop tard le sigle indiquant Villemomble.

- On peut suivre Waze si tu veux, propose Maëva. Ce sera moins prise de tête si je te guide, non ?

Les deux autres n'osent pas en rajouter, mais il devine qu'une réponse affirmative rassurerait tout le monde.

*Cochez la case suivante de l'Horloge. Il faut trancher entre se fier :*

- *aux panneaux indicateurs (rendez-vous au [144](#))*
- *aux talents de Maëva comme copilote (rendez-vous au [58](#)).*

## 114

Kris prend alors l'initiative. Il remonte la file, dépasse Antoine et se dirige sans hésitation vers l'endroit où se tient cramponnée Ally. Quelques instants plus tard, il réussit à remonter saine et sauve la belle Chinoise qui se répand en *thank you*, la main sur la poitrine et les yeux humides de reconnaissance.

Quelque peu honteux d'avoir tergiversé, Antoine décide de prendre la tête du groupe pour finir de traverser la coulée de boue. Mais dans sa hâte de redorer son blason, il perd à son tour l'équilibre ! Ses chaussures dérapent sur une portion de terrain traîtresse. Il tombe sur le côté, cherche des doigts quelque chose à se raccrocher, comme une pierre moins gluante que les autres, se sent inexorablement glisser vers le bas... avant d'attraper à deux mains un rocher en saillie, les pieds toujours dérapant dans la couche visqueuse. Il se retrouve dans la même situation d'impuissance qu'Ally deux minutes plus tôt. Quelle ironie ! Si ce n'est qu'il a lui dévalé la pente sur presque cinq mètres avant de se stabiliser.

Kris crie aux autres pour savoir où se trouve la corde. Romain la sort avec précipitation de son sac et, dans la panique, les mains poisseuses de boue, il laisse échapper le paquet de nylon composite qui tombe dans la pente avant de s'arrêter un peu plus bas.

- Oh merde ! J'suis désolé, Tonio ! Quel boulet, putain ! Quel boulet !

Son copain a beau se flageller, ce n'est pas ça qui va le sortir de sa situation. Ses muscles étirés commencent déjà à lui faire mal. Il risque de lâcher le temps qu'ils récupèrent la corde. Pour remonter par lui-même, il ne voit que deux solutions :

- *se hisser à la force des bras jusqu'à pouvoir atteindre une saillie (rendez-vous au [166](#)).*
- *chercher sur le côté une prise moins glissante pour ses pieds et se déplacer latéralement dans un premier temps (rendez-vous au [33](#)).*

*Avant de choisir, augmentez de deux points la valeur de la relation Kristophe/Jinxing et diminuez d'un point celle de la relation Antoine/Jinxing.*

## 115

La Française fait alors entendre le timbre de sa voix chantante pour demander quelque chose au jeune corpulent à lunettes. Celui-ci reformule en anglais : Maëva souhaite évoquer avec la vieille dame certaines légendes qui entourent l'ethnie Dulong. Jinxing en a le sifflet coupé. Elle semble en connaître déjà beaucoup sur le sujet et ses questions sont précises. Est-il vrai qu'ils sacrifient un taureau chaque année pour apaiser les esprits ? Ont-ils encore un système de nœuds pour remplacer l'écriture ? Et un *kashan* au village, ce prêtre-sorcier chargé de garder la mémoire des rites ?

D'abord troublée, la vieille femme finit par se laisser aux confidences. Malgré les langages différents qui se relaient difficilement en ce lieu improbable, Maëva semble ravie de ce qu'elle apprend. Jinxing quant à elle se laisse gagner par une émotion inattendue. Ce respect entre des êtres si dissemblables, cette curiosité bienveillante à l'égard de l'autre, tout ça ne la laisse pas indifférente.

- *Augmentez de deux points la valeur de la Relation Maëva/Jinxing, puis rendez-vous au [57](#).*

## 116

Une fois les cinq abris montés, Ally entreprend d'arracher l'herbe autour d'eux à l'aide du petit râteau à manche court compris dans l'équipement de survie. Tout en délimitant ainsi un large cercle, elle parle à Yu Tou qui leur traduit ses instructions. Chaque soir, ils devront vérifier qu'aucun insecte ou araignée ne s'est introduit dans leur tente et bien penser à la refermer entièrement chaque fois qu'ils en sortent. Inutile de trop angoisser quand même : si elle trace cette zone, c'est justement pour les décourager d'approcher. En plus, les serpents ne s'éloignent pas des arbres ou des buissons en général. En fait, le plus dangereux, ce sont les mille-pattes. Ils se cachent sous les herbes et leur morsure est venimeuse. Donc les chaussures, on ne les enlève qu'avant de se coucher ! On évite de sortir du périmètre de sécurité et on fait attention où on marche quand on y est obligé, pour les besoins naturels par exemple. Au niveau de la toilette, il faudra patienter jusqu'à demain matin. Ils feront une pause pour cela dès qu'ils trouveront un point d'eau claire, ce n'est pas ce qui manque dans la forêt des pluies.

Vient ensuite l'heure du repas. Tout le monde a l'estomac dans les talons et se presse autour de la puissante lanterne de camping pour recevoir sa part. Le réchaud portatif et plus d'un litre d'eau permettent de se cuisiner des nouilles agrémentées de champignons noirs déshydratés, relevées par une pâte de piment. Quelques morceaux de viande séchée en plus, des biscuits et des fruits frais pour terminer, il n'en faut pas plus pour réchauffer les corps et reconforter les esprits. Une petite bouteille contenant un liquide incolore commence à

circuler. Maëva y trempe les lèvres, mais lui trouve un goût détestable. Elle n'en a cependant pas besoin pour se sentir bien. La nuit est douce et bruisante du crissement mélodieux des insectes. Les éclats de voix et les rires de ses compagnons fusent dans cette nature sauvage qui n'a pas dû en entendre beaucoup par le passé. Kris est complètement à l'aise et même Antoine paraît retrouver des forces, souriant parfois à certaines blagues. Quant à Ally, elle reste avec eux bien qu'elle ne puisse comprendre. La belle est encadrée par Romain et Yu Tou. Maëva s'amuse de voir comment ceux-ci lui donnent des explications de temps à autre.

La conversation s'oriente bientôt sur le but de leur expédition. Galvanisé par l'alcool fort, le Cantonais s'étonne qu'Antoine ne leur ait pas donné plus de détails sur ce lieu auréolé de mystères. Romain demande d'où vient le nom de la pagode et son vieux copain lui répond avec plus d'entrain qu'il n'en a montré depuis leur arrivée en Chine.

- Il y a quatre livres mythiques dans la littérature chinoise. Ils ont été écrits il y a plus de cinq-cents ans. L'un de ces bouquins s'appelle La Pérégrination vers l'Ouest. Ça raconte comment un moine a eu la mission divine de voyager jusqu'au domaine de Bouddha et d'en rapporter des textes sacrés. Il est accompagné par trois apprentis et ils vont mettre des années pour accomplir leur quête. Ils doivent affronter sur la route une centaine d'épreuves. En général, c'est un démon qui terrorise la région. Comme les apprentis ont des superpouvoirs, surtout l'homme-singe San Wu Kong, ils réussissent toujours à s'en sortir. Et justement, l'un de ces démons s'appelle Vent-Noir. On peut donc supposer que la pagode a été appelée comme ça en référence à cette légende. On peut même imaginer que dans l'histoire, c'est ici qu'ils ont rencontré ce démon. Après tout, le bouddha habite quelque part au nord de l'Inde. C'est sur la route...

- Ça me dit quelque chose, San Wu Kong ! intervient Romain. J'ai vu une vidéo sur une vieille série chinoise des années quatre-vingt avec un moine, un mec déguisé en singe jaune et un autre avec une tête de cochon. C'était en anglais. Je crois que ça s'appelait *Journey to the West*.

- Oui, c'est ça ! s'exclame Yu Tou. C'est *Xi You Ji* ! Tous les Chinois de mon âge ont vu la série à la télévision. C'est très connu !

- Si je comprends bien, lance Kris, la pagode est la maison d'un démon et on risque de le déranger.

Il regarde Antoine avec une expression faussement inquiète. Celui-ci répond par un hochement de tête, avant de lever la bouteille comme pour porter un toast et d'en boire une rasade. Yu Tou éclate de rire.

- Pas possible parce que San Wu Kong l'a déjà tué ! Ce qui est très intéressant, c'est que la pagode existe vraiment. J'ai lu un livre d'un professeur qui parle de ça. Mais on ne comprend pas comment les Dulong ont pu la construire. Dans leurs villages, on voit que leurs techniques sont trop petites pour ça. Mais c'est

sûrement eux, il n'y a pas d'autre peuple qui vit avant eux dans ces montagnes ! Et en plus, ils ont plein de traditions avec cette histoire. S'ils tuent une vache tous les ans, c'est pour que le démon les laisse tranquilles !

- Il faut leur donner le bouquin, l'interrompt Romain. Ils verront que ça sert plus à rien.

Ignorant leurs visages amusés, Yu Tou poursuit avec animation.

- Maintenant c'est un peu oublié, mais les Dulong d'il y a cent ans fabriquaient des petites choses comme des bijoux en os. Ils faisaient des signes sur les arbres. Ils fabriquaient des poupées avec des plantes sèches et du maïs. Tout ça pour que le démon soit gentil avec eux ou pour le faire partir, on ne sait pas très bien.

Ally se lève alors et tout le monde convient qu'il est temps de se coucher. Leur première nuit à la belle étoile ! Un court frisson glisse sur la colonne vertébrale de Maëva. Alors qu'elle n'y avait plus songé de toute la journée, l'image de sa mère s'impose soudain à son esprit. Pourvu que tout se passe bien... Allons, il est inutile de s'inquiéter. D'où elle se trouve, elle ne peut plus rien faire. Et sa sœur Solène va assurer, ça ne fait aucun doute. C'est quand même très pénible que la Chine bloque l'Internet avec l'étranger et qu'elle-même ne puisse pas recevoir d'appel international. Elle prie pour ne pas lire une mauvaise nouvelle quand elle pourra enfin consulter ses messages, au moins sur Whats App.

*Sur votre Feuille de Route, soustrayez 6 au nombre inscrit dans la case Provisions. Ensuite, vérifiez la valeur de la relation Maëva/Jinxing.*

- *Si elle est supérieure ou égale à 4, rendez-vous au [62](#).*
- *Si elle est inférieure à 4, rendez-vous au [164](#).*

## 117

Trouver quelque chose susceptible de faire plaisir à des gens qui habitent l'autre bout du monde et dont elle ne sait rien s'avère un véritable casse-tête. Maëva est de plus tiraillée entre la volonté de faire plaisir et l'image du colon blanc qui s'achète les faveurs des indigènes à grands dons de verroterie. Bien sûr, ce n'est pas son intention. Cette envie d'apporter de petits cadeaux, elle le voit comme un échange et une marque de respect envers ce peuple. Elle ne souhaite pas occuper leur espace en bonne touriste conquérante et venir les mains vides de surcroît. Il n'empêche que la crainte de vexer ou de causer du tort lui donne envie de renoncer à cette initiative. Incroyable le temps qu'elle peut y passer sans réussir à se décider !

Finalement, elle tranche le problème en se rabattant sur des stylos et quelques grands cahiers à l'ancienne. Ces derniers prendront un peu de volume dans les bagages, mais l'école locale sera enchantée de ce don s'ils sont aussi démunis que l'a laissé entendre Antoine. Et il s'agit d'un vrai cadeau

profitable aux enfants. À la fois soulagée et ravie d'avoir trouvé l'idéal, elle peut enfin se libérer l'esprit pour faire d'autres achats.

- *Cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*

*Il est par exemple possible de :*

- *se préoccuper du matériel de survie (rendez-vous au [53](#)).*
- *chercher des articles particulièrement utiles pour cette mystérieuse région du Yunnan (rendez-vous au [7](#)).*

*Si c'est déjà fait ou que ça n'apparaît plus comme une priorité, il est temps de s'intéresser :*

- *à maman (rendez-vous au [15](#)).*
- *aux visas (rendez-vous au [64](#)).*
- *au travail (rendez-vous au [109](#)).*
- *aux Dulong (rendez-vous au [198](#)).*

## 118

Malgré leur vocabulaire plus restreint dans la langue de Shakespeare, que Kristophe maîtrise moins bien qu'Ally, celle-ci réussit à évoquer plusieurs endroits enchanteurs qui, selon elle, méritent qu'on reste au Yunnan non pas quelques semaines, mais plusieurs mois pour tous les découvrir. S'il remarque qu'elle aime profondément sa région natale, elle n'est pas aussi enthousiaste sur le fait de côtoyer sa clientèle en mal d'aventure, qu'ils soient Chinois ou étrangers. Non pas qu'elle critique ouvertement. Mais pas besoin d'être grand psychologue pour comprendre que l'aspect social de son métier ne lui plaît pas vraiment, qu'elle n'est pas taillée pour ça. Si elle se coltine à chaque fois tout ce beau monde, c'est uniquement et exclusivement pour l'argent.

Il n'empêche que lui est bien parti pour faire exception à la règle. Kristophe aime écouter les gens parler. Maëva lui a déjà dit combien c'était une qualité rare, une des mille raisons pour lesquelles elle l'aimait. Ce qui ne l'empêche pas lui non plus de s'épancher quand il est en bonne compagnie. Mais il sait laisser la priorité à la personne en face de lui si elle en a besoin, ce qui semble ici être précisément le cas. Une fois sur sa lancée, Ally se montre prodigieusement bavarde. Ce n'est pas du tout pour lui déplaire. Mais cela fait bien dix minutes qu'ils sont ainsi dans l'ombre à l'écart des autres et il se demande si ça ne va pas paraître suspect à force.

*Augmentez d'un point la valeur de la Relation Kristophe/Jinxing.*

- *Il est plus sage d'inviter Ally à rejoindre les autres, avec tact bien entendu (rendez-vous au [163](#)).*

- *Il n'y a aucun mal à prolonger un peu leur conversation à l'écart (rendez-vous au [217](#)).*

## 119

Comme ils n'osent pas partager cet en-cas, Yu Tou prend de quoi les désaltérer. Les Français reçoivent chacun une bouteille en plastique au contenu d'une jolie teinte mordorée.

- C'est très bon pour la santé. Buvez ! Il y a quinze plantes dedans, ça fait baisser la chaleur dans votre corps.

- Eh, mais c'est délicieux ! s'exclame Maëva après avoir testé. On dirait une boisson à l'Aloa Vera, mais sans le goût chimique et la gélatine.

Kristophe se dit à part lui que ça ressemble à de l'Ice Tea bizarre, mais comme il manifeste à son tour de l'entrain à la terminer, Yu Tou s'en montre satisfait.

- *Rendez-vous au [31](#).*

## 120

L'expédition a échoué, l'aventure a tourné court, le groupe n'a pas atteint son objectif de trouver la pagode de Vent-Noir... et d'en revenir sain et sauf.

- *Si vous le souhaitez, vous pouvez repartir du moment où vous avez pénétré dans la jungle et non pas depuis le tout début. Cependant, il vous faudra tout de même réinitialiser votre Feuille de Route, **à l'exception des trois codes qui sont soulignés**. Si vous avez coché l'un ou l'autre de ceux-ci, vous pourrez conserver la marque pour votre nouvel essai. Pour le reste, vous devrez tout effacer, en particulier l'évolution chiffrée des relations entre les membres du groupe, **à l'exception de la relation Chenlong/Jinxing qui débutera à 5**. Chacune des autres valeurs repartira à son niveau initial, ce qui peut-être pénalisant si vous aviez réussi à augmenter certaines. Rendez-vous au [135](#).*
- *Mais vous pouvez toujours recommencer depuis le départ, avec ainsi l'opportunité d'acquérir de nouveaux codes, de découvrir d'autres pans de l'histoire et d'en apprendre un peu plus sur chacun... Dans ce cas, établissez une nouvelle Feuille de Route et rendez-vous au [1](#).*

## 121

Antoine les fait monter dans un bus et paye directement le chauffeur avec la devise locale, contrairement à la plupart des autres passagers qui ont simplement présenté leur cellulaire. Ils ont le loisir d'admirer les tours

modernes qui défilent sur leur trajet pendant une vingtaine de minutes, avant de descendre dans un secteur de la ville plus calme, directement au pied du parc en question. Kristophe est impressionné par l'aisance de leur guide à évoluer dans cette jungle urbaine, où l'écriture des panneaux et le charabia des passants n'ont pour lui aucun sens.

- Je ne sais pas comment tu fais pour te débrouiller ici, je suis complètement paumé. T'assures vraiment ! T'es venu combien de fois, en fait ?

Antoine essaie de ne pas se rengorger, mais sa satisfaction n'échappe à personne.

- Bah, c'est la troisième fois quand même. J'ai aussi passé quelques mois à connaître les bases du mandarin avant de venir. Bon, pas de bol, ils parlent le cantonais entre eux... Mais à part les vieux, ils ont tous appris le mandarin à l'école. Donc ils font l'effort avec moi, comme Yu Tou par exemple. Par contre y en a pas beaucoup qui parlent anglais. Au moins c'est formateur..

Ils se retrouvent à marcher tous les quatre dans une allée large et sinueuse qui grimpe légèrement. Les habitations ont disparu, la nature étend son règne en plein cœur de la ville. Des sentiers plus étroits partent dans toutes les directions. Ils croisent régulièrement un pavillon de bois décoré de moulures typiquement asiatiques, un bassin envahi par des nénuphars aux fleurs de lotus géantes ou encore des bosquets de bambous. Des couples discutent sur des bancs, des enfants se poursuivent en criant, des grands-parents poussent des landaus, des sportifs effectuent leur course du matin... Ils ont droit au spectacle inhérent à tous les parcs de toutes les villes de la planète, si ce n'est peut-être ces personnes qui dansent toutes seules sans musique, avec des mouvements de bras aériens. Ainsi donc voici le fameux Tai Chi Chuan...

Kristophe note que la végétation est particulièrement exotique. Lui qui avait déjà perdu ses repères à ce niveau en arrivant en métropole et en découvrant les chênes, les saules et des fruitiers qu'il n'avait vus que dans des livres d'images, il est à nouveau incapable d'identifier la plupart des arbres présents. Quand il s'en ouvre à Antoine, celui-ci prend plaisir à leur montrer différentes espèces qu'il sait désormais reconnaître : camphrier, ginkgo biloba, mûrier blanc et autres poivriers du Sichuan. Kristophe l'examine plus attentivement tandis qu'il parle. Taille moyenne, pas très costaud, mais une mâchoire carrée, des yeux d'un bleu clair, la peau bronzée et une tignasse bouclée plus brune que de la mélasse, il pourrait être un homme à femmes s'il n'avait pas le visage aussi souvent fermé. Quoique ça lui donne un côté mystérieux. Beaucoup aiment ça. Dommage pour lui quand même qu'il ait les traits toujours tirés, comme s'il était tout le temps fatigué. Il fait ainsi plus vieux que ses trente-cinq ans. Aussi, il a du mal à ne pas étaler sa science.

C'est le moment où Kristophe réalise qu'il fait sans doute preuve de jalousie mal placée. Et ce n'est pas très classe de sa part, vu leurs positions actuelles. Il se promet intérieurement de se montrer plus sympa envers lui qui leur a donné cette chance inouïe d'accomplir un tel voyage.

Perdu dans ses pensées, il voit au dernier moment que les trois autres se sont arrêtés à un embranchement. Le chemin se divise en deux sentiers qui grimpent de façon plus accentuée vers le sommet boisé de la colline, mais chacun par une direction différente.

- Les deux vont en haut, assure Antoine. On prend par où vous voulez.

• *Ce sera donc celui de gauche (rendez-vous au [77](#))*

• *ou celui de droite (rendez-vous au [170](#)).*

## 122

Kristophe rejoint Antoine et lui prend les six bols des mains pour l'aider à tout ramener. Comme s'il lisait dans ses pensées, l'ex de Maëva cherche à le rassurer tandis qu'ils regagnent le centre du camp.

- Ça lui arrive de temps en temps. Dans cinq minutes, il sera passé à autre chose.

- Ah bon ? Il m'a foutu les jetons quand même. T'as pas peur qu'il se décourage pour de bon ? T'inquiète pas, moi je trouve ça super. J'ai jamais vu un endroit aussi beau. C'est tellement sauvage ! Mais Romain, il...

- Ouais, c'est vrai, c'est pas un sportif. Mais je le connais, il va tenir le coup. Il râle, il gueule, il pète un plomb parfois. Mais c'est sa manière d'évacuer. Autrement, il a beaucoup de volonté. Et puis on en est presque à la moitié. Si tout se passe bien, on devrait arriver demain soir à la pagode. Après-demain au pire, dans la matinée.

- Cool. Je suis pressé de voir ça.

• *Rendez-vous au [163](#).*

## 123

S'il ne peut masquer un instant de surprise, Kris est trop bien élevé pour montrer ouvertement sa déception. Il affirme comprendre parfaitement que ce n'est pas grave. Il plaisante même en prévoyant de voler dans le porte-monnaie de sa femme à la première occasion. Tous deux reportent ensuite leur attention sur le changeur de masques.

Chenlong n'est pas dupe et soupire intérieurement. Le pauvre ne s'attendait pas à son refus. En Chine, on en resterait là et on passerait à autre chose. Mais pour avoir vécu un peu en France, il sait combien les relations sociales y sont à la fois cruciales et complexes. Si on y entend moins d'éclats de voix et de manifestations de mécontentement, les rancœurs, l'antipathie ou le dédain peuvent naître de trois fois rien ; d'une formule de politesse oubliée par exemple. De même qu'un grand sourire n'est pas gage de sympathie, il l'a

appris plusieurs fois à ses dépens. C'est pourquoi il relance la conversation, histoire de ne pas laisser un éventuel froid en suspens.

- Il est rigolo, Romain, fait-il en montrant l'intéressé aux côtés de Maëva, tous deux au premier rang tandis qu'ils se tiennent un peu en retrait. Je ne le connais pas.

Kris sourit sans quitter l'artiste des yeux.

- Oui, c'est vrai. Avec lui on ne s'ennuie pas.

- Il est beaucoup plus jeune que Antoine. Comment ils se connaissent ? Antoine ne me l'a pas dit.

- Moi non plus en fait je le connais pas. Je crois que c'était par hasard à un concert, d'après ce que m'a dit Maëva. Ils aiment tous les deux la musique rock...

• *Diminuez d'un point la valeur de la relation Kristophe/Chenlong, puis rendez-vous au **88**.*

## 124

Elle trouve à tâtons la languette métallique puis la tire doucement, faisant passer chaque cran de la glissière avec une lenteur calculée. Quand une cinquantaine de centimètres sont ainsi libérés, elle pose ses mains à plat sur la bâche glacée qui constitue le sol de la tente, prend une longue inspiration et passe la tête au travers de l'ouverture.

Les myriades d'insectes se sont tues, seuls lui parviennent à l'oreille les déplacements de leur visiteur nocturne. Il se trouve tout près, au centre du cercle. La moitié de lune située à la verticale nimbe le campement d'un halo argenté. Et là, elle le voit. Du moins, sa silhouette. C'est bien plus gros qu'un chien, couvert de poils et ramassé sur lui-même, fouaillant dans les herbes en poussant de sourds grognements. Maëva ne peut s'empêcher de gémir devant sa taille et l'animal se retourne aussitôt. Elle a juste le temps de distinguer une paire de courtes et larges oreilles en pointe, deux yeux jaunes luisants et un museau proéminent avant que la bête s'élançe... dans la direction opposée. Sa forme épaisse plonge dans les fourrés, elle l'entend s'éloigner pendant encore quelques secondes, puis le silence revient. Hormis quelques-unes de leurs affaires éparpillées, il ne reste déjà plus un signe de cette apparition.

Ally émerge brusquement de sa tente, une lampe-torche allumée à la main. Avec ses longs cheveux raides et noirs tombant de part et d'autre de son visage rendu blafard par la pénombre, elle évoque à Maëva une de ces effrayantes petites filles du cinéma d'épouvante japonais.

- *What's going on ?*

- Je sais pas. Euh... *I see... an animal. Something big like this...*

Elle écarte les bras puis indique par gestes que la chose s'est enfuie dans les arbres. Ally s'avance, examine leurs bagages déplacés, les rassemble puis balaie les sous-bois de son faisceau lumineux.

- *It's OK. You can sleep.*

Contre toute attente, Maëva réussit à s'endormir rapidement une fois son matelas pneumatique retrouvé au côté de son mari. Aucune bête fauve ne vient s'immiscer dans ses rêves.

- *Rendez-vous au [150](#).*

## 125

*Consultez le Calendrier sur votre Feuille de Route.*

- *Vous êtes en février, rendez-vous au [64](#).*
- *Pour un autre mois, rendez-vous au [74](#).*

## 126

Tout cède brusquement sous son poids, il se sent glisser vers le bas dans un déluge de cailloutis. Il hurle, mais avale par la même occasion la terre qui lui tombe dessus en cascade, l'aveuglant et l'étouffant à la fois. Ses mains griffent en vain la paroi. Sa chute s'accélère, ponctuée par le choc de ses genoux et de ses coudes contre des obstacles auxquels il ne réussit pas à s'accrocher.

Tout n'est plus que douleur et terreur. Jouet impuissant de l'impitoyable gravité, son corps n'est plus qu'un pantin désarticulé roulant et rebondissant sur la pente. Pendant un instant quasiment surnaturel, un éclair de lucidité vient surnager par-dessus la perspective inexorable de mourir. Si le destin voulait que l'un deux finisse ainsi, happé par une mort tragique, alors autant que ce soit lui. Si une main divine est intervenue pour changer le cours des choses, alors...

Le cours de ses pensées s'interrompt à jamais. Sa tempe vient de percuter un moellon à une vitesse folle, hors de toute rémission.

- *Rendez-vous au [120](#).*

## 127

- Et les Dulong ? Je crois qu'ils ont un régime assez particulier.

Kristophe n'est pas surpris que sa femme mette ça sur le tapis, après tout le temps qu'elle a passé à bouquiner sur le sujet. Par contre, leur hôte semble un peu désarmé.

- Les Dulong ?

- Oui, une petite ethnie du Yunnan. Ils vivent au nord-ouest de la province, dans les montagnes. Vous savez, les femmes se font des tatouages sur le visage...

- *Ayaaa ! Les Dulong !*

L'intonation très différente avec laquelle il prononce le nom explique pourquoi il ne l'a pas compris tout de suite. Ses yeux s'écarquillent, non plus sous l'effet de la surprise, mais d'une excitation inattendue. Son débit de paroles se fait plus rapide et son français moins compréhensible tandis qu'il l'entremêle de termes chinois. Oh que oui la culture des Dulong est particulière ! Antoine l'a prévenu qu'ils allaient se rendre là où habite ce peuple mystérieux et il s'en réjouit au plus haut point, tant il a lui-même entendu et lu de légendes sur leur compte. Des autochtones fascinants, dont le mode de vie à part et les pratiques ancestrales ont inspiré bien des écrivains et historiens de tout le pays. Lui-même est impatient de les côtoyer de près, si Antoine leur en laisse un peu le temps.

Maëva l'écoute toute ouïe, mais Kristophe est plus intrigué par la métamorphose de Yu Tou. Le charmant Cantonais à l'allure flegmatique et au sourire facile semble littéralement en transe, presque extatique, bien loin de l'image tranquille qu'il s'était faite des Chinois. Ça l'amuse et le met en même temps légèrement en garde. Il en a connu au pays des *gasons* dans le genre : sympas, gentils et tout. Mais de la dynamite qui explose quand on s'y attend le moins. D'ailleurs, il se demande si Romain n'est pas un peu comme ça lui aussi...

• *Rendez-vous au [31](#).*

## 128

Maëva rattrape Chenlong avant qu'il ne monte dans la voiture et lui tend une poignée de billets à l'effigie de Mao Zedong.

- Tiens, prends-les. Je crois pas que je les utiliserai là où on va.

- Tu es sûre ? Peut-être que tu voudras acheter des choses locales...

- Non, non, ne t'inquiète pas pour ça. Au pire, je te les redemanderai si vraiment j'ai besoin !

Elle achève par un petit rire malicieux auquel il est difficile de ne pas répondre. Il s'incline coudes écartés en joignant les mains, un remerciement traditionnel qui n'a rien de parodique en la circonstance.

- *Si la valeur de la relation Maëva/Chenlong est supérieure à 3, ajoutez 310 yuans à votre case Monnaie sur la Feuille de Route*
- *Si elle n'est que de 3, ajoutez seulement 150 yuans.*

Dans tous les cas, rendez-vous ensuite au [38](#).

## 129

Le Chinois a abandonné à trois mètres derrière lui sa veste et la grande besace en coton qui ne le quitte jamais pour fouiller plus librement dans les herbes et les fougères. Quand Romain s'approche, il voit cinq petites boîtes rondes en plastique et ouvertes en deux parties, de celles qu'utilisent les laborantins pour leurs échantillons. Il se rappelle soudain le terme : des *boîtes de pétri*. L'une d'elles est remplie d'une terre brune constellée de petits points blancs.

- Salut, lui lance-t-il en arrivant à sa hauteur. Tu fais quoi ?

- Romain, *ni hao* ! Je veux prendre des graines de ça.

Il montre une petite fougère d'apparence fragile et prisonnière de sa main gauche. De l'autre, il tient un couteau à lame triangulaire, avec laquelle il essaie de racler les spores jaunes accrochées à l'envers de la plante.

- Mais c'est difficile. Je n'ai pas de troisième main.

- Attends, je vais la tenir.

Romain redoute un court instant que cette plante soit urticante – il a suffisamment morflé comme ça depuis le début entre les moustiques et les sangsues - avant d'immobiliser la feuille entre ses mains. Yu Tou parvient ainsi à remplir très vite deux boîtes et déclare que ça lui suffit. Il remercie avec ferveur le jeune Français pour son aide et ils partent rejoindre les autres. Ally arrive peu de temps après au camp, ses interminables cheveux noirs encore humides.

• *Augmentez d'un point la valeur de la relation Romain/Chenlong et rendez-vous au [207](#).*

## 130

La loose, Romain ne les voit plus nulle part. Un couple d'étrangers parmi la population locale, ça ne devrait pourtant pas être difficile à repérer ? Mais non. La foule qui marche à vive allure dans les deux sens de cette rue étroite ne présente que des silhouettes ou des visages inconnus. Pas même le mètre quatre-vingt de Yu Tou à l'horizon.

Sans arrêt, des scooters forcent le passage à grands coups de klaxons. Quand l'un d'eux manque de le percuter, il arrête de tendre le cou en plein soleil pour visiter toutes les boutiques du secteur. Ils n'ont pas pu aller bien loin. Ils auraient pu l'attendre quand même ! Quoique c'est lui qui est resté des plombs sans les avoir prévenus... Si ça se trouve, ils sont aussi en train de le chercher à l'intérieur des petits commerces. Plus haut dans la rue ou bien est-

ce qu'ils sont revenus sur leurs pas ?

Dix fois, quinze fois, vingt fois il passe la tête ou s'avance un peu dans les épiceries, chez les marchands d'alcool ou encore de tabac qui pullulent par ici, mais sans voir ses amis. Et même dans les boutiques de téléphonie où les employés présentent un peu mieux avec leur tenue de travail, il n'y en a pas un pour comprendre deux mots d'anglais. Hallucinant ! À force de se démener sous cette chaleur, il sent la sueur couler le long de son dos. Il doit même s'arrêter à un moment, écoutant avec inquiétude le rythme pulsatif dans sa poitrine, bien plus rapide que d'habitude.

C'est le moment de respirer un grand coup et de choisir une stratégie plus réfléchie que de courir dans tous les sens. Par exemple :

- *rester dans la rue sans bouger jusqu'à ce qu'ils repassent par ici, à l'ombre évidemment (rendez-vous au [34](#))*
- *rebrousser chemin jusqu'à la dernière grande intersection où, de mémoire, s'arrêtaient pas mal de bus (rendez-vous au [84](#))*
- *avancer et demander de l'aide au premier flic en vue, ce n'est pas ce qui manque par ici (rendez-vous au [102](#))*

## 131

Bien que la plupart des cache-fenêtres soient baissés, la luminosité est trop forte par rapport à celle d'un vol de nuit. De plus, les deux gamins en bas âge d'une famille placée devant eux regardent une vidéo enfantine sur leur tablette personnelle, dans laquelle s'agite un cochon en robe très simpliste et à la voix criarde. Bien sûr, le tout sans écouteurs. Kristophe se remémore avec nostalgie ses voyages avec son fils Benjamin, désormais seize ans au compteur depuis le mois dernier. Quand Benjamin était un *ti timoun* comme eux, regarder la télé prévue dans l'avion suffisait à le rendre heureux...

Romain s'agite un peu à côté de lui. Se rendant compte que Kristophe est éveillé, le copain d'Antoine lui adresse un sourire et pointe son menton barbu en direction des sièges avant.

- Comment ça t'es pas fan de Peppa Pig ?

Ils se marrent puis commencent à discuter de tout et de rien malgré leur différence d'âge. Sous ses allures de jeune geek assez rustre, Romain montre une érudition étonnante et une curiosité à la hauteur. Il lui confie avoir eu autrefois une copine native de la Réunion et ils finissent par parler des points communs et différences culturelles entre cette île et celles des Antilles. Le temps passe ainsi agréablement avant qu'ils ne sentent le sommeil les gagner.

- *Augmentez d'un point la valeur de la Relation Romain/Kristophe, puis rendez-vous au [68](#).*

## 132

Comme l'avait prédit Jinxing, leur itinéraire les fait descendre au fond d'une nouvelle vallée. Tandis que les ombres s'allongent, les verdoyants théiers, les fins contemple-ciels et les magnolias aux lourdes fleurs laissent place sans transition à une forêt de bambous démesurés. Impressionnés par le changement brutal de décor, les Français déambulent la tête levée au milieu des troncs cannelés, leur progression à présent rythmée par les bruits de succion de leurs chaussures sur le sol devenu spongieux.

- C'est impressionnant, commente Maëva dans un murmure, ne souhaitant pas briser l'atmosphère solennelle des lieux. On dirait le décor de ce film... celui où ils volent entre les arbres pour se battre. Avec une fin super triste.

- Tigre et Dragon ? propose Romain.

- Oui, c'est ça.

Chenlong ajoute que ce genre de forêt est bien plus fréquent dans la province du Sichuan, là où vivent les célèbres pandas géants. Mais son commentaire n'obtient guère de curiosité en retour. Il perçoit la lassitude et la perte de moral chez la plupart de ses compagnons. Quand leur guide annonce qu'il faut marcher encore deux bonnes heures avant de trouver un terrain assez ferme pour établir le campement, le jeune barbu apostrophe son ami sans cacher son mécontentement.

- T'avais pas dit qu'on trouverait la pagode aujourd'hui, à la base ?

Antoine hausse les épaules sans s'arrêter de marcher.

- Je pouvais pas prévoir qu'un p'tit malin allait nous voler des smartphones. Ça nous a fait perdre beaucoup de temps.

Sentant qu'il serait bon de discuter avec les plus éprouvés afin de leur faire oublier la fatigue, Chenlong décide de marcher aux côtés de :

- Romain (*rendez-vous au [228](#)*).
- Maëva (*rendez-vous au [182](#)*).

## 133

Ce n'est qu'une fois au milieu d'elles qu'on peut se rendre compte à quel point les sangsues sont innombrables. Comment ne pas marcher dessus ? Kristophe essaie comme les autres de suivre Ally au pas près, mais elle avance bien trop vite, comme si elle espérait prendre les bestioles de vitesse. Même elle ne peut trouver de passage sûr dans ce chemin boueux. Inutile par ailleurs de songer à passer un peu plus haut entre les arbres : la végétation y est par trop inextricable. Sans compter que ça doit également y grouiller de ces minuscules vampires.

*Sur votre Feuille de Route, ajoutez deux points à la valeur de Consommation, ou seulement un point si vous avez coché le code POLYESTER.*

- *Rendez-vous ensuite au **105**.*

## 134

Enfin ils parviennent au point culminant du parc où se trouve rassemblée une foule, bien plus conséquente que ne le laissait présager le nombre de promeneurs croisés jusqu'ici. L'attention de tous est concentrée sur un tertre surmonté d'une imposante statue. Cinq chèvres réunies, dont une particulièrement dominante. Antoine leur explique qu'elles symbolisent la naissance de la ville puis sa prospérité, ces animaux étant la forme prise par des démons bienveillants capables de générer des récoltes abondantes. Les cabris en question font l'objet d'un shooting incessant de la part des badauds, ce qui fait sourire Kristophe. La réputation des gens d'Extrême-Orient pour leur amour des photographies ne semble pas usurpée...

Au bout de quelques déambulations, Romain finit par demander :

- C'est dans combien de temps qu'on retrouve ton pote au resto ?
- Mmm... Dans moins d'une heure et demie. Le temps de redescendre. Cette fois on prendra un taxi. On y sera à l'heure.
- J'ai la dalle. Tu crois qu'on peut prendre un truc là-bas ?

Il indique ce qui ressemble en effet à un snack installé à l'ombre des arbres. Les commerçants y servent à la chaîne des barquettes de nouilles arrosées d'un jus brun, de la sauce soja dans laquelle baignent des brisures de cacahuètes. Antoine préférant s'abstenir, il sort néanmoins de la monnaie locale pour en acheter deux, une pour Romain et une que le couple se partage. Ce n'est vraiment pas évident de manger debout avec des baguettes, mais c'est plutôt bon !

Tandis qu'ils cherchent du regard une poubelle pour se débarrasser de leurs barquettes poisseuses, ils sont abordés par une bande de jeunes dans la vingtaine d'années. À l'arrière, quatre filles en shorts moulants ou jupettes, le visage poudré de blanc et les yeux maquillés de la même manière. Elles semblent prêtes pour animer un concert de K-POP. Leur porte-parole est un garçon avec un pantalon extralarge et aux cheveux noirs coiffés d'une manière extrêmement sophistiquée.

- *Pictures... With you... Is it possible ?*

Quelques instants plus tard, ils se retrouvent à huit sur une photo de groupe prise par le garçon, ses copines piaillant presque d'excitation. Ceci dit, il n'échappe pas non plus à Kristophe que Romain est aux anges de se retrouver comme une des stars du moment, en si ravissante compagnie. Il tente de baragouiner aux gamines des mots en anglais, mais n'obtient en retour que

des rires cristallins.

Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, les jeunes se concertent puis le garçon lui fait signe de rejoindre tout seul le quatuor de midinettes.

- *Please ! One last !*

Il se doute que sa couleur de peau lui vaut ce traitement spécial. Déjà que les blancs ne courent pas les rues... Mais il est loin de s'en offusquer. Il a suffisamment d'expérience pour distinguer la curiosité malsaine d'une attirance pour un charme exotique. Et s'il en juge les expressions puérides de ces filles, on entre ici plutôt dans la deuxième catégorie.

*Faut-il se prêter à ce dernier caprice (rendez-vous au [96](#)) ou leur faire au revoir de la main avec un grand sourire (rendez-vous au [42](#)) ?*

## 135

Leur déjeuner dans la vallée des Dulong était le dernier pris sur des chaises et autour d'une table avant longtemps. À présent, cela fait au moins deux heures qu'ils marchent dans cette forêt vierge, moins effrayante que tout ce que Maëva avait pu s'imaginer. Pas l'ombre d'un serpent, pas d'insecte géant ou d'ignoble tarentule velue. Du moins, pour l'instant ! Seuls des trilles mélodieux depuis le sommet des grands arbres indiquent la présence d'oiseaux. À force de guetter du regard le moindre animal pouvant constituer une menace, elle en viendrait presque à regretter leur absence... Par contre, au niveau de la végétation, c'est l'exotisme garanti. Ils tombent tous les dix mètres sur des buissons fleuris aux couleurs et aux formes incroyables. Un crine d'Asie aux longs pétales mauves se déployant comme des doigts effilés, un hibiscus au rose plus pur que celui d'une affiche pour Barbie... Elle a cessé d'identifier chaque spécimen grâce à son application après avoir remarqué qu'elle retardait ainsi le groupe.

Le vague sentier ne cesse de grimper, leur itinéraire leur faisant remonter la vallée à l'oblique. Pourtant, elle ne se sent pas spécialement fatiguée, elle tient sans problème la cadence. Ils marchent sur un sol meuble, mais pas boueux. Juste quelques mares à éviter de temps à autre. La température est chaude sans être étouffante. Le soleil vient régulièrement caresser leurs visages quand le lacis des frondaisons le leur permet. À un moment, la piste sort de la forêt pour longer le bord de la pente. Ils s'arrêtent alors quelques minutes pour profiter de la vue sur la rivière tumultueuse en contrebas, à présent très éloignée. De gauche à droite s'étend à perte de vue le manteau végétal qui recouvre tout le versant opposé, surmonté comme une couronne spectrale par un amas de nuages en suspension. Un rapace solitaire plane lentement un peu plus bas, inconscient de leur présence. Quel spectacle... Quelle expérience incroyable ! Elle ne regrette plus du tout les dizaines d'heures de transport qu'il a fallu endurer pour parvenir jusqu'à ce paradis perdu.

Après s'être désaltérés et avoir avalé quelques biscuits, ils suivent de nouveau la piste qui regagne rapidement l'abri des arbres. Ce secteur est de plus en plus humide et ses chaussures de randonnée toutes neuves ne ressemblent plus à rien, imprégnées d'une gangue marron qui alourdit chacun de ses pas. Jusqu'ici miraculeusement absents, des escadrons de moustiques zonzonnent maintenant à leurs oreilles. Ils ont beau les chasser des mains, les insectes vampires ne cessent de les harceler. Romain est le premier à s'en plaindre.

- Fait chier, ils arrêtent pas de me bouffer !

Le pauvre doit avoir une peau particulièrement à leur goût : il porte déjà au front et sur une pommette trois rougeurs caractéristiques. Leur guide parle en chinois avec Yu Tou. Le beau Cantonais ne semble pas convaincu par ce qu'elle lui dit, mais il finit par leur traduire.

- Ally connaît une plante qui peut repousser les moustiques. Mais elle n'a pas vu ça où nous avons marché. Si nous voulons la trouver, il faut explorer près des trous avec de l'eau. Il faut pour ça quitter le sentier. Ça peut prendre du temps et... Nous ne sommes pas sûrs de trouver.

- Vous voulez vraiment continuer comme ça ? proteste Romain.

Antoine intervient de sa voix si caractéristique, calme et pleine d'assurance. Parfois, comme à présent, Maëva arrive à se rappeler comment cette intonation la faisait frémir d'excitation à leurs débuts. Il y a une éternité, il lui semble.

- Il n'y en a plus pour longtemps. C'est juste cette zone qui est infestée. Mais si on avance bien, on va les laisser derrière nous.

Son copain n'est pourtant pas convaincu. Il s'ensuit un court débat qui finit par aboutir à un vote. Continuer ou chercher la plante en question ? Ally et Romain sont pour la deuxième option tandis qu'Antoine et Yu Tou envisagent de poursuivre. Comme Kris préfère s'abstenir, c'est à elle de trancher !

- *Si vous avez coché le code SURVIE, rendez-vous au [111](#).*
- *Sinon, faut-il partir d'ici au plus vite (rendez-vous au [188](#))*
- *ou suivre Ally pour trouver son répulsif naturel (rendez-vous au [44](#)) ?*

## 136

Rassérénée par la perspective de finalement avoir du temps devant elle, Maëva laisse passer une dizaine de jours avant d'entamer la corvée, terriblement fastidieuse, de lister et récupérer tout ce qui est exigé par le consulat. Billets d'avion, passeports, attestation de domicile et vaccinale, liens avec les personnes hôtes, détail des étapes en Chine... Le nombre d'informations à donner est impressionnant et elle doit plusieurs fois demander de l'aide à Antoine. Cela s'avère bien plus complexe qu'au premier abord.

Un jour, le feuilletage du passeport de Kris lui arrache un cri d'effroi. La date de validité expire fin juin de cette année ! Maudissant l'inconséquence de son mari, elle demande sur-le-champ un rendez-vous pour le faire renouveler... et apprend que le délai est de trois mois. Son cœur bat dans sa poitrine aussi vite qu'un colibri en cage. Une chance qu'elle s'y soit prise en avance ! Ce qui ne l'empêche pas de supplier son interlocuteur à la municipalité. On la rassure : ce délai est fiable et ne souffrira d'aucun retard. Maëva peut souffler, ils ont échappé de peu à la catastrophe. Heureusement qu'elle est là !

*Sur la Feuille de Route, cochez le mois suivant du Calendrier ainsi que le code BIOMÉTRIE.*

*Comme elle ne peut plus rien faire pour accélérer les choses, autant se consacrer à un autre sujet. Par exemple :*

- *maman (rendez-vous au [15](#))*
- *le travail (rendez-vous au [109](#))*
- *les préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
- *les Dulong (rendez-vous au [198](#))*

## 137

Comme il s'y attendait un peu, et comme il l'espérait au fond de lui, les autres finissent par le rejoindre avant qu'il ait atteint le coin aux sangsues. Antoine et Ally peuvent lui faire la gueule, il n'en a rien à foutre. Surtout que même Kris et Yu Tou semblent en fin de compte soulagés à l'idée de repartir plus vite que prévu.

Il n'empêche que l'ambiance est bien pourrie pendant le trajet du retour. D'autant plus qu'il ne leur arrive plus rien de chelou et ils ne croisent personne en chemin, pas même l'ombre d'un Dulong, d'un trafiquant de drogue, d'un démon ou d'un fantôme chinois. Mais il en faut plus que ça pour le faire culpabiliser.

- *Rendez-vous au [120](#).*

## 138

Celui à la peau sombre – Kris si elle se rappelle bien – prend son épouse en photo sur le pont avant qu'ils reviennent pour la suivre le long de la route. Ils discutent entre eux avec animation, puis le jeune costaud s'adresse à elle.

*- Ally ? Maëva would like to see an old woman in this place. She's a bit famous, we saw her picture on a flyer. Do you know ? With a tattoo on the face...*

Oh oui, elle sait malheureusement trop bien de quoi ils parlent ! Les rares

visiteurs chinois qui viennent ici vont systématiquement voir les rares femmes de l'éthnie Dulong encore en vie à arborer sur l'ensemble du visage un tatouage traditionnel. L'une d'elles en particulier a bien compris ce qu'elle pouvait y gagner et est devenue en quelque sorte la célébrité locale. Elle sait parfaitement où la trouver et hoche la tête sans desserrer les lèvres, résignée à emprunter ce passage obligé pour tout touriste qui se respecte...

Ils trouvent la grand-mère en question devant chez elle, vêtue d'un remarquable costume chamarré, d'autant plus impressionnant qu'il est cousu main. La Dulong est d'ailleurs en train de filer des dizaines de cordelettes teintes sur un authentique métier à tisser, ce qui ne l'empêche pas d'accueillir les arrivants avec un sourire bienveillant. Malgré le tatouage aux allures de toile d'araignée qui la défigure, on devine qu'elle était très jolie dans sa jeunesse. D'ailleurs, Jinxing a entendu dire qu'une des raisons pour lesquelles ce peuple marquait ainsi certaines de ses plus belles filles était de les rendre indésirables, au cas où surviendrait un raid d'une tribu voisine.

Elle consent à traduire la discussion tranquille entre les Français et la vieille aux doigts agiles, cette dernière ayant appris le mandarin au contact des curieux. Elle explique qu'elles ne sont plus que quatre encore en vie dans toute la vallée à avoir été ainsi tatouées. Pour elle, ce fut le jour de ses dix-huit ans, par sa propre mère. L'opération a duré une journée entière et elle se souvient encore de la souffrance endurée. Inévitablement, elle a droit à un concert de commentaires outrés et compatissants...

*Diminuez d'un point la valeur de la relation Maëva/Jinxing, puis :*

- rendez-vous au **115** si vous avez coché le code COUTUME
- ou au **57** dans le cas contraire.

## 139

Le ciel étant sans nuages et la lune à moitié pleine, le paysage est baigné d'un halo blafard qui donne à la forêt de bambous en contrebas un aspect fantasmagorique. Les frondaisons se balancent en chuintant sous la légère brise, un bruit de fond paisible, pas sans rappeler celui des vagues qui viennent lécher une plage de sable. Il a pris soin de glisser ses pieds dans ses chaussures de randonnée avant de sortir. Les insectes les plus proches se taisent en entendant ses pas sur la terre caillouteuse de leur abri.

Il ne voit nulle part la présence d'Antoine. Sans son smartphone, il ne dispose d'aucun éclairage pour fouiller les environs.

- Autant laisser tomber et satisfaire sa légère envie avant de retourner se coucher (rendez-vous au **184**)
- ou bien chercher la torche électrique qui est dans son sac (rendez-vous au **237**).

## 140

Maëva est infiniment soulagée quand un SMS les avertit que Kris peut aller récupérer son passeport flambant neuf à la mairie. Antoine avait entre-temps réservé les billets d'avion. Ils ont enfin tout le nécessaire pour demander les visas qui leur seront délivrés au bout de quelques semaines. Ce n'est qu'une fois les précieux sésames entre les mains qu'elle réalise pleinement : ils vont vraiment aller en Chine !

Excitation et appréhension s'entremêlent dans la période qui les sépare du départ. Le temps passe très vite avec les dernières choses à finaliser. Le plus chronophage étant la relation avec sa mère et sa sœur, cette dernière lui reprochant presque de la laisser dans la mouise, la première ne réalisant pas – ou refusant de réaliser – que sa fille va partir en voyage très loin d'ici.

Maëva finit par se dire qu'elle a vraiment besoin de vacances !

- *Rendez-vous au [20](#).*

## 141

Le petit dégarni qui s'active à ouvrir un carton dans le dos de la jeune fille est sans doute le patron. Jinxing se souvient que le policier l'avait recommandé à Chenlong. Ne voyant pas en quoi ça pourrait lui causer du tort, elle l'interpelle :

- Bonjour ! Vous êtes bien un ami de Dehua ?

Il se retourne, un peu perplexe.

- Dehua ?

- Oui, il est policier. C'est lui qui nous a conseillé de venir faire des achats chez vous.

- Ayaaa ! Dehua ! Bien sûr, bien sûr. Comment va-t-il ce vieux frère ?

- Il avait l'air en forme quand on l'a vu. Mais on n'a pas eu trop le temps de discuter. Beaucoup de circulation...

Une lueur d'intelligence anime soudain ses yeux au fort strabisme quand il remarque la présence d'Antoine derrière elle.

- Ah, mais vous êtes avec les étrangers. Vous comptez partir dans la montagne, c'est ça ?

- Euh, oui... Comment vous savez ?

- Il y a un autre Chinois avec vous, un Cantonais. Il est passé hier soir, juste avant la fermeture. Un grand. Un beau gars.

- Chenlong ?

- Peut-être. Il m'a parlé de votre projet de trouver une vieille pagode perdue dans la forêt. Il m'a posé plein de questions, mais moi je n'y connais rien. Personne ne va se risquer à aller dans la nature, c'est bien trop dangereux. Par contre, lui, il en connaissait un rayon sur les Dulong et sur leurs vieilles légendes. Il disait que cette pagode que vous cherchiez, elle avait sûrement été construite par leurs ancêtres. Mais quand on voit le peu de choses que les Dulong savent faire de leurs mains, ça m'étonnerait bien !

Antoine intervient alors, s'adressant à elle de sa voix posée, faisant hausser les sourcils du patron qui n'a probablement jamais entendu un étranger parler en mandarin.

- Oui c'est lui. Il m'a dit qu'il allait marcher un peu hier soir, avant qu'on aille se coucher.

- Je vous fais un cadeau, reprend l'homme aux yeux chassieux en posant un gros paquet de mangues confites à côté des fruits frais. Et ça aussi, ça vous donnera des forces !

Il rajoute une poche pleine de jujubes séchés. Elle proteste pour la forme, Antoine un peu plus énergiquement, s'inquiétant sans doute pour cette charge supplémentaire. Mais ils finissent par ramasser le tout en remerciant chaudement le généreux épicier.

- *Sur votre Feuille de Route, ajoutez 8 au nombre déjà indiqué dans la case Provisions avant de poursuivre au [107](#).*

## 142

Antoine lui précise qu'il attendra cinq minutes à sa montre avant qu'ils suivent à leur tour le sentier. Chenlong et elle conviennent qu'à la première menace qu'ils pourraient croiser, ils ne tenteront pas le diable et rebrousseront chemin pour les rejoindre.

Plus ils montent et plus les macabres colliers se raréfient, jusqu'à finalement disparaître. Quand elle émet à haute voix l'idée que les fidèles de Vent-Noir avaient ainsi formé une frontière, une barrière en forme de mise en garde avec cette collection de colliers, son compagnon n'en est pas convaincu. Pour lui, il s'agit d'une forme de magie, territoriale certes, mais destinée à une fonction bien précise. Un système d'alarme ? Mais dans ce cas, pour avertir qui ? Ou pire, une malédiction lancée sur ceux qui cherchent à approcher la pagode ?

Jinxing ne commente pas. Elle n'est pas très à l'aise avec sa rhétorique mystique et surtout, le fait que lui-même en soit convaincu. Elle s'est inconsciemment courbée vers l'avant tout en marchant, espérant ainsi se soustraire aux regards.

*Cochez le code SCOUT.*

- Rendez-vous au [179](#) si vous avez coché le code MONOLOGUE et que la valeur de la relation Chenlong/Jinxing est égale ou supérieure à 7.
- Rendez-vous au [235](#) si ces deux conditions ne sont pas remplies.

## 143

Au-delà de la butte, le sentier permet de retrouver la rive du petit lac situé quelques mètres en contrebas. Un mouvement attire immédiatement son attention près des vêtements d'Ally, qu'elle a abandonnés sur un tronc d'arbre abattu. Mais il a beau examiner sans bouger le sous-bois à proximité, il ne voit rien de suspect. Sans doute un animal un peu trop curieux qui a pris peur en le sentant arriver.

Il se tourne alors vers la baigneuse, en train d'effectuer de lents cercles avec ses bras tout en nageant sur le dos. Pendant une seconde magique, il a même un aperçu de sa poitrine... juste un instant avant qu'elle ne remarque sa présence.

- *What do you do ? Go away ! Right now !*

Elle crie avec fureur en ne laissant cette fois dépasser de l'eau que sa tête. Mais il ne se démonte pas et lève le bras pour agiter le pendentif.

- *Look ! I found this ! It's your...*

Merde, comment on dit collier en anglais, déjà ?

- *It was at your neck !*

Il continue de le brandir bien haut et l'expression d'Ally s'adoucit nettement quand elle réalise enfin ce qu'elle a failli perdre.

- *OK. OK. Thank you.*

- *I put it with your clothes.*

Il descend pour joindre le geste à la parole. Quand le bijou se trouve bien en évidence sur le t-shirt blanc, il la laisse tranquille, non sans lui avoir précisé qu'ils allaient bientôt partir. Une fois de retour au camp, il assure aux autres que leur guide ne va pas tarder. Pas mécontent de lui, Romain compte garder bien au chaud et pour longtemps dans sa mémoire cet instantané sur les petits seins d'Ally.

- Rendez-vous au [207](#).

## 144

Personne ne bronche. Désemparés face au coup du sort qui menace leurs vacances, ils s'en remettent à son expérience. Bravache, il lance même sur un ton de défi :

- J'ai jamais raté un avion de ma vie et c'est pas aujourd'hui que ça va arriver !

Il ne commet plus d'erreur. Ce n'est pas tous les jours qu'il sillonne cette partie de la banlieue, mais il y a quelques repères quand même. Dès qu'il peut, il accélère au-delà du raisonnable pour rattraper le temps perdu. Mais le retard se creuse, inexorablement. L'attente aux feux rouges prend des allures de supplice, le moindre véhicule qui respecte les limitations devant lui tend à le faire bouillir de colère. À un moment, Antoine prend conscience qu'il doit relâcher ses épaules tant elles lui sont douloureuses.

Enfin survient le premier panneau indiquant la direction de l'aéroport lui-même. Son pied écrase la pédale de droite dès qu'il le peut...

• *Cochez les 3 cases suivantes dans l'Horloge, puis rendez-vous au [61](#).*

## 145

En s'approchant, il constate que l'écorce grise ne paraît pas trop glissante malgré le climat humide. Même s'il n'est pas très porté sur les acrobaties, il lui suffit juste de grimper sur la première branche qui se trouve à même pas un mètre cinquante du sol. Depuis le vol supposé des portables, ils se sont établis comme consigne de ne plus jamais laisser sans surveillance leurs sacs à dos, même pour aller pisser. Romain commence donc à défaire le sien quand Yu Tou s'approche de lui.

- Qu'est-ce que tu veux faire ?

- Bah... Je voulais décrocher le masque. Ça peut être intéressant.

Alors qu'il s'attendait à ce que son compagnon cherche à l'en empêcher avec un argument bien superstitieux, celui-ci hoche la tête.

- D'accord. J'y vais.

Et avant qu'il ait pu protester, le Chinois se hisse sans effort sur la branche et lève le bras pour attraper l'objet... qu'il jette brusquement au loin en poussant un cri de surprise ! Ne comprenant pas ce qu'il se passe, Romain attend qu'il soit redescendu pour lui demander si ça va. Yu Tou répond par une moue dégoûtée.

- C'est plein de *worms* ! Des... des vers. Il y en a beaucoup derrière.

Avec prudence, Romain s'approche du masque qui gît à présent dans l'herbe. Ah oui en effet, ça grouille là-dessous. C'est même sacrément dégueu. Bien content de ne pas être lui-même tombé là-dessus, il s'en écarte et les deux décident d'un commun accord de rejoindre sans plus tarder leurs compagnons.

• *Rendez-vous au [200](#).*

## 146

Comme si elle avait fait ça toute sa vie, Jinxing trouve et sort très rapidement la roue de secours ainsi que les autres accessoires compris dans le kit de dépannage. Sans se soucier de salir son pantalon, elle s'agenouille pour installer le cric sous le bas de caisse. L'opération pour lever le lourd véhicule n'est pas une mince affaire. Il profite de ce qu'elle est occupée à cette tâche pour déboulonner le pneu éclaté. Une fois la voiture à la bonne hauteur, elle adresse au Cantonais un bref hochement de tête approbateur, avant de le pousser légèrement pour achever toute seule le reste de la réparation. Chenlong reste quand même accroupi derrière elle, lui passant de temps à autre un ustensile au moment opportun. Peu de temps après, la roue est changée et il se charge de ranger celle inutile à l'endroit où se trouvait sa remplaçante.

Pour la première fois depuis qu'ils l'ont rencontrée, leur guide lui adresse un sourire détendu.

- Je reprends le volant si ça ne te dérange pas.

Il s'esclaffe de bon cœur.

- Je t'en prie ! Je serais capable de casser autre chose.

Seul Antoine a compris leur échange. Malgré sa mine toujours aussi épuisée, son ami français lui adresse un clin d'œil avant de retourner comme les autres à l'intérieur de la voiture.

• *Augmentez d'un point la valeur de la Relation Chenlong/Jinxing, puis rendez-vous au [100](#).*

## 147

Un mouvement devant eux alerte soudain Chenlong, suivi du cri de Maëva qui a vu la première ce dont il s'agissait. Effrayé par le cliquètement du bâton tenu par la Française, celui qu'elle s'est procuré dans le minuscule village Dulong, un serpent s'enfuit entre les herbes. Pas très gros et d'un vert incroyablement vif, le reptile disparaît tandis que les autres accourent à la rescousse.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- C'est rien, les rassure-t-il. Un serpent, mais il a eu plus peur que nous.

- Une vipère des bambous ? lui demande Jinxing en mandarin.

Il hoche affirmativement la tête. De ce qu'il croit savoir, ces animaux sont venimeux. Une fois de plus, ils viennent d'échapper à la catastrophe. Maëva a été inspirée de ne jamais lâcher son bâton depuis le début.

• *Rendez-vous au [210](#).*

## 148

Kristophe avait repéré dans l'équipement une petite pelle, sans doute la jumelle du râteau à manche court utilisé par Ally. Il part en sens inverse de celle-ci, creusant de manière superficielle la terre meuble et arrachant l'herbe par la même occasion autour des tentes. À un moment, Romain se met à pousser des hurlements près de la rivière. Mais comme Antoine leur crie de loin que tout va bien, il finit par reprendre sa tâche sans aller constater par lui-même ce qui a pu se passer. Ils effectuent ainsi un cercle parfait et finissent par se rejoindre pour le refermer après une dizaine de minutes. L'obscurité s'est confortablement installée, juste assez magnanime pour tolérer la clarté de leur lampe centrale. L'objet lumineux attire déjà une dizaine d'insectes volants qui ont entamé autour d'elle un ballet frénétique.

Le Français remarque combien les cheveux de leur guide sont plus bien noirs que la nuit. Elle se redresse en massant brièvement ses lombaires, avant de lui adresser un de ses rares sourires.

- *Thank you, Kris.*

- *Bou keutchi, Ally ! I'm right ? Is this the way in Chinese to say « You're welcome » ?*

- *Yes, indeed ! Bu keqi. How do you know that ?*

- *Yu Tou taught us some basic words. Xiexie for Thanks. Ni hao for Hello – Zaijian for Goodbye. This kind of thing...*

Positivement impressionnée, Ally lui confie que, de son expérience, peu de touristes en font l'effort. Il l'interroge alors sur ses missions précédentes, sur les autres endroits qu'elle a ainsi pu visiter. La volubilité dont elle fait preuve le réjouit autant qu'elle le surprend et il l'écoute à présent sans l'interrompre, enchanté d'avoir enfin réussi à briser la glace. Cette fille a la particularité de regarder ses interlocuteurs bien en face, sans jamais détourner d'eux ses grands yeux en amande. À coup sûr, un regard aussi direct témoigne d'une volonté hors du commun.

- *Est-ce possible d'exprimer cette pensée d'une manière élégante (rendez-vous au [209](#)) ?*
- *Ou mieux vaut-il s'en abstenir (rendez-vous au [118](#)) ?*

## 149

Romain prend le temps de déchiffrer les inscriptions minuscules sur les étiquettes des canettes, à la recherche du taux d'alcool. Pas possible, elles sont toutes aussi fadasses les unes que les autres ! Enfin, il finit par trouver une Heineken et il glisse un billet au vendeur, qui lui tend alors tout un tas de monnaie. En se retournant, il ne voit plus les trois autres parmi la foule qui

circule dans cette petite rue. Ils ont dû entrer dans une boutique.

Bien décidé à leur remettre la main dessus, il avale d'abord une grande rasade quand une voix charmante l'interpelle.

- *Excuse me.*

Deux filles à lunettes et queue de cheval agitent la main tout en souriant. Dix-sept ans ? Dix-huit ?

- *You are so handsome !* lance la moins petite.

La seconde approuve en haussant ses fins sourcils, l'air vraiment impressionné. Il n'est pas un tueur en anglais, mais *handsome*, ça veut dire beau gosse en vrai ? Un sentiment d'euphorie commence à le faire décoller du sol. Il se lance volontiers dans la conversation, mais au bout de moins d'une minute, elles lui demandent de les accompagner tout près d'ici, pour qu'elles le présentent à des copines. Sans songer un instant à refuser, il les suit dans une ruelle perpendiculaire pendant une trentaine de mètres avant d'entrer dans un appartement au rez-de-chaussée. Et là, quatre autres filles portant strictement la même chemise blanche ornée d'un écusson bleu - sans doute celui de leur lycée - ouvrent des yeux ronds en le voyant débarquer. Très vite, il se retrouve à faire tout un tas de photos en leur compagnie.

Quand il comprend enfin qu'aucune d'elles ne cherche à le draguer, il se rend compte qu'il a passé une bonne demi-heure en leur compagnie. Les autres vont peut-être commencer à s'inquiéter. Il aimerait prendre les numéros des filles, mais elles ne lui proposent que leurs identifiants sur WeChat, le réseau local auquel il n'est malheureusement pas inscrit. Se promettant à part lui de revenir ici dès qu'il en aura l'occasion, il finit par retourner dans la rue principale.

• *Rendez-vous au [130](#).*

## 150

(J-2)

La visite de la nuit les a conduits à adopter une nouvelle mesure pendant le petit-déjeuner : dorénavant, ils sortiront les provisions des sacs chaque soir et les entasseront comme ils pourront à l'abri avec eux. Il a beaucoup plu juste avant l'aube, une vraie déveine pendant la saison sèche. Replier les tentes trempées était tout sauf une partie de plaisir. Et à présent, ils doivent emprunter des passages qui se sont changés en gadoue lors de ces dernières heures. Pourtant, personne ne se plaint. Antoine en est surpris. Il ne s'attendait pas à ce que Romain et Maëva suivent le rythme. Même ce citadin pur et dur de Yu Tou ne se départit pas un instant de son habituelle bonne humeur. Il a toujours un mot d'encouragement dans la manche à dégainer ou une anecdote pour égayer la marche. Lui et Antoine se trouvent actuellement

un peu en retrait des autres. Le Français en profite pour aborder un sujet qui le préoccupe.

- Je t'ai vu donner de l'argent au policier quand on était à l'entrée du district de Dulong. Il n'avait pas l'air décidé à nous laisser passer. C'était quoi le problème ?

- C'était à cause de Ally. Normalement, elle ne doit pas venir ici.

- Ah bon ? Mais pourquoi ?

- C'est un peu compliqué... Enfin, non, pas vraiment, mais c'est personnel. Je ne sais pas si je peux parler de ça...

Antoine soulève une branche flexible qui leur barre le passage et indique à son ami cantonais de passer. Comme celui-ci a l'air vraiment ennuyé, il s'empresse de le rassurer.

- T'inquiète pas, t'es pas obligé d'en parler. Je te fais confiance.

Ils continuent pendant une dizaine de secondes avant que Yu Tou reprenne la parole.

- Je ne veux pas que tu fais des mauvaises idées sur elle. En fait, c'est son frère qui est enregistré par la police. Il a fait du marché noir entre le Myanmar et ici.

- De la drogue ?

- Je ne sais pas. Mais c'est pour ça que Ally et les autres de sa famille n'ont pas le droit venir près la frontière.

- D'accord. Elle nous fait prendre un sacré risque quand même ! Si les autorités s'intéressent de trop près à notre expédition, on pourrait avoir des problèmes pour rentrer en France comme prévu. Après, je lui en veux pas. C'est une super professionnelle et elle est sympa. Mais je trouve ça bizarre qu'elle en ait pas parlé dès le début. Au moins à toi, avant qu'on y arrive.

- Oui, c'est vrai, c'est bizarre. Peut-être qu'elle avait peur ne pas pouvoir travailler. J'ai compris qu'elle a besoin beaucoup d'argent.

Le terrain devient de plus en plus boueux. Devant eux, Romain leur crie de faire attention de ne pas marcher sur le tronc d'arbre abattu en travers du chemin. Il a failli glisser dessus.

- Au fait... reprend Antoine. Tu m'as surpris hier soir. Je savais pas que tu en connaissais autant sur les Dulong ! Pourquoi tu m'en as pas parlé quand je t'ai dit que je comptais venir ici ?

Désarçonné et visiblement embarrassé par sa question, Yu Tou s'arrête de marcher. Il hausse les épaules avec une grimace contrite, la bouche ouverte sur ses dents serrées.

- Je suis désolé, Antoine ! J'étais peut-être très occupé quand tu as écrit pour me parler du trek. Depuis le début de l'année, je n'arrête pas à mon travail. Le

temps a passé très vite.

- Je comprends, t'inquiète pas. C'est vrai qu'on a organisé ça un peu rapidement. Mais pour l'instant, on s'en sort pas trop mal...

Les exclamations de leurs compagnons à l'avant les incitent à presser le pas pour les rejoindre. Leur désarroi est compréhensible : le chemin émerge des arbres pour longer le flanc abrupt de la vallée qui descend jusqu'à la rivière, au moins trois-cents mètres en contrebas. Mais le sentier a disparu sous une large coulée de boue qui a dévalé ce pan de montagne. La forêt reprend un peu plus loin de l'autre côté. Pour l'atteindre, il faut franchir toute une portion de terrain incliné constituée d'une vase jaunâtre parsemée de rochers visqueux. C'est faisable, quoiqu'ils n'aient pas le droit à l'erreur. Une glissade ici équivaut à une chute aux conséquences fatales.

- On fait quoi, maintenant ? demande Romain. On peut passer, à votre avis ?

- Ça fait environ vingt mètres à traverser, répond Antoine. Oui, c'est possible, mais c'est pas évident. La terre a pas eu le temps de sécher.

Il entend Yu Tou demander à Ally s'ils doivent faire demi-tour pour emprunter un autre sentier. Escalader à travers les arbres est ici complètement exclu en raison de la pente. Pour leur guide, il faut pratiquement revenir là où ils ont campé puis faire un grand détour. En tout, elle estime qu'ils perdraient ainsi presque une journée entière sur leur itinéraire. Antoine traduit aux autres Français la situation. Il leur propose de voter. Le résultat est unanime, tout le monde préfère continuer et passer la zone dangereuse. Kris suggère d'utiliser la corde de leur équipement pour s'attacher les uns aux autres, mais Ally est catégorique : sur un sol aussi glissant, c'est tous les six qui pourraient chuter en même temps. Son hypothèse jette un froid. Ils attendent encore quelques minutes avant de se décider pour de bon. Quelqu'un d'expérimenté doit prendre la tête pour indiquer aux suivants le passage le plus sûr. Adeptes du club d'escalade pendant une dizaine d'années, Antoine se sent disposé pour ce rôle, mais il devine qu'Ally s'apprête à prendre l'initiative.

- *Cette fois-ci, les hommes d'abord (rendez-vous au [112](#)).*
- *OK pour la suivre de près (rendez-vous au [193](#)).*

## 151

- Bah si, moi j'ai une carte SIM d'ici. J'en avais demandé une à Yu Tou, ajoute Romain et le Cantonais hoche la tête. Mais bon, ça change pas des masses. Depuis qu'on est entré dans la forêt, j'ai pratiquement jamais de réseau. La seule fois où j'en ai trouvé, c'était hier midi quand on était au-dessus de la vallée des Dulong. Si on a besoin d'appeler, il faut aller le plus haut possible.

- D'accord, le coupe Kris assez sèchement. Mais ça ne change rien au fait que la moitié de nos téléphones vient de se volatiliser.

Lui qui d'habitude paraît toujours au summum de la sérénité, il affiche à présent une expression contrariée qui marque un peu plus ses traits anguleux. Romain se fait la réflexion, incongrue en un moment pareil, que pour la première fois, le mec de Maëva fait bien son âge.

- *Rendez-vous au [254](#).*

## 152

Maëva a conscience de sa tendance à angoisser facilement. Elle n'est pas vraiment pusillanime, preuve en est la rapidité avec laquelle elle s'est emballée pour cette aventure en Chine. Mais dès qu'elle envisage les difficultés à venir, le stress est inévitable. Le meilleur remède est un bon sens de l'organisation et une capacité à relativiser. En ce sens, Kris est formidable. Face à un problème, il l'écoute, comprend ce qui la tracasse puis lui montre la situation sous un jour apaisant. Elle n'aime pas comparer, mais quand elle repense à l'époque où elle était avec Antoine, c'était le jour et la nuit en ce domaine. Le côté directif et assuré de son ancien compagnon pouvait vite le faire tourner aux commentaires cassants. Pour s'épargner ça, elle devait trop souvent taire ses craintes ou les reproches qu'elle aurait aimé formuler. Ça leur a été fatal.

Peu après qu'elle a commencé à s'interroger à voix haute sur le climat au Yunnan, Kris est revenu un jour avec un guide touristique entre les mains. Il est toujours méfiant envers les informations non vérifiées sur Internet. Dans ce bouquin, Maëva fut soulagée d'apprendre qu'aucun vaccin spécial du genre paludisme n'était obligatoire, bien qu'il s'agisse tout de même d'une région à risque. Le climat y est chaud et humide et il faudra prévoir de l'habillement en conséquence. Son époux n'ayant rien contre les magasins de fringues, il saura acheter ce qu'il faut avant le départ. Pour le reste, elle lit que certains autochtones vivant encore à l'écart aiment bien recevoir des cadeaux de la part des visiteurs, même si le tourisme tend à se développer dans les régions encore authentiques. Mais les valises ne sont pas extensibles... Faut-il donc :

- *se mettre en quête d'objets peu encombrants et susceptibles de faire plaisir à ces peuplades étrangères (rendez-vous au [117](#)) ?*
- *se concentrer sur le matériel de survie, en complément de ce qu'aura déjà prévu Antoine (rendez-vous au [53](#)) ?*

## 153

Alors qu'ils retrouvent la pénombre bien moins épaisse du rez-de-chaussée, les pas de Kris, Antoine et Yu Tou se font entendre depuis l'escalier qui mène en haut de la pagode. À l'expression de son époux, elle comprend qu'ils ont vu quelque chose de peu agréable. L'idée d'une mauvaise nouvelle supplémentaire contracte un peu plus ses épaules et sa nuque endolories.

- Qu'est-ce qu'il y a là-haut ? demande Romain.

Les trois hommes se regardent avec hésitation. C'est finalement Kris qui prend l'initiative de répondre.

- Pas grand-chose à part la vue du sommet. Mais on vous déconseille d'y aller. Il y a... Il y a un mort.

Elle et Romain réagissent en même temps par une exclamation incrédule tandis que leur guide demande ce qui se passe à Yu Tou.

- Pas un cadavre ! C'est juste un squelette. Quelqu'un qu'est mort depuis très longtemps. Ça doit faire cinquante ans qu'il est là, vous inquiétez pas.

- Mais comment il est mort ? Pourquoi il est là-haut ? Personne ne l'a enterré ?

Antoine lève les mains paumes vers le haut en signe d'impuissance pour répondre à son copain.

- Impossible de savoir. Ça a l'air d'être un adulte, mais ya même plus de vêtements. Pas de signe de violence, c'est vrai que c'est bizarre. Et il est dans une drôle de position... Enfin, bref. Dès qu'on sera plus d'attaque, si ya des volontaires, on le transporte pour le mettre dans la forêt. Dans un premier temps...

Une fois la révélation digérée, Ally les met au courant pour l'enfilade de salles pleines d'objets qui se trouve sous leurs pieds. Si personne n'ose le dire ouvertement, Maëva est certaine que tout le monde craint d'autres surprises macabres de ce genre.

• *Rendez-vous au [240](#).*

## 154

Il tend le bras au maximum et parvient à attraper la saillie. Ses doigts grattent la couche de boue ocre jusqu'à dégager suffisamment de roche pour s'y agripper. Une grande respiration, un second mouvement de bras et le voilà suspendu des deux mains tandis que le bois craque sous lui. La pente n'étant ici pas aussi inclinée que là où il a chuté, il parvient facilement à poser les pieds sur une portion pas trop glissante. Son soupir de soulagement est bien mérité. C'était moins compliqué qu'à première vue...

Il entend la corde siffler et en voit l'extrémité se dandiner à deux mètres au-dessus de lui. Trop courte pour lui parvenir dans les mains. Il va devoir trouver un moyen de la rejoindre dans un exercice d'escalade compliqué et sans filet. La voix de Kris lui parvient.

- Attends, je vais descendre un peu !

- Non, c'est bon ! Tu vas glisser. C'est plus facile pour moi de monter.

En remuant des épaules afin de chercher une nouvelle prise du regard, il se

sent soudain basculer en arrière. Ce sont sa sacoche en bandoulière et son énorme sac à dos qui risquent de l'entraîner vers le vide. La sacoche contient caméra, trépied, zoom, appareil photo et couteau de chasse repliable. Pour rien au monde il ne s'en délesterait. Quant au sac, il renferme peu de provisions, mais une tente, un matelas en mousse, une couverture, ses vêtements et affaires de toilette, ainsi que la moitié du matériel de survie, l'autre partie étant dans celui d'Ally. Il est chargé comme une mule. Mais deux mètres, ce n'est pas grand-chose quand même...

- *Faut-il abandonner le sac à dos (rendez-vous au [211](#))*
- *ou grimper en le conservant (rendez-vous au [126](#)) ?*

## 155

Kris se tourne vers Romain avec une lueur malicieuse dans le regard.

- Eh, ça te dirait qu'on essaie de jouer ? J'ai appris les règles dans l'avion et ça a l'air vraiment sympa. Peut-être qu'on a le droit de se mettre à une table ?

- Ah ouais, carrément ! J'suis partant.

- Enfin... si t'es d'accord, chérie ?

Il s'est subitement tourné vers sa femme, aussi coupable qu'un gamin pris en en faute, mais Maëva le rassure d'un sourire rayonnant.

- Pas de problème, c'est une bonne idée ! Mais je vous préviens, je suis nulle aux jeux.

Ils ne manquent pas d'attirer l'attention en pénétrant dans la salle bruyante. Une petite vieille vient même vers eux pour savoir ce qu'ils veulent, mais impossible de communiquer. Finalement, après tout un tas de mimiques de part et d'autre, elle les conduit jusqu'à l'une des rares tables encore libres, dans un coin isolé et moins enfumé. Un gamin dans les dix ans vient faire le quatrième joueur et les voilà partis à s'essayer au mah-jong. C'est plutôt simple, mais prenant. Les parties s'enchaînent vite, d'autant plus que la machinerie de la table remplace le tas de tuiles par des nouvelles dès qu'ils en ont terminé.

Au bout d'une demi-heure, Maëva veut aller faire un tour dans la rue d'à côté. Elle se fait remplacer sans problème par la frangine du garçon et ils reprennent le jeu, sans cesse ponctué par les éclats de rire tonitruants de Kris, les exclamations exagérées de Romain et les échanges totalement incompréhensibles entre les deux petits excités. À un moment, on vient même leur offrir à chacun une bouteille de bière. Le paradis, en somme !

Maëva finit par revenir, elle-même enchantée d'avoir acheté de petites bricoles pas encombrantes à un artisan du coin. C'est tous très détendus qu'ils reprennent le chemin de l'hôtel.

- *Augmentez de deux points la valeur de la Relation Romain/Kristophe, puis rendez-vous au **110**.*

## 156

La pièce où travaille Ally diffère des autres par un nombre moins important de caisses et une plus grande population de sacs en toile brune, certains fermés par des cordons, d'autres béants et laissant entrevoir des choses aussi diverses que de la poudre grisâtre, du riz moisi, des morceaux de bois taillés en grossiers bâtonnets ou encore des morceaux d'argile brisés. Rien qui ne semble avoir de valeur, même culturelle. Ce qui n'empêche pas leur guide de s'activer pour traîner ces rebuts vers la première salle dans un va-et-vient sans répit. Elle s'arrête à peine pour lui adresser un hochement de tête à son arrivée, puis la croise pour s'éclipser dans l'autre sens, un sac pesant dans chaque main, sa lampe-torche posée sur une caisse pour éclairer la plus grande partie des lieux.

Maëva inspire longuement avant de se mettre à son tour au boulot.

- *Rendez-vous au **206** si le niveau de relation Maëva/Jinxing est de 5 ou plus.*
- *Rendez-vous au **225** s'il ne dépasse pas 4.*

## 157

Antoine hoche vaguement la tête quand elle lui propose de l'accompagner. Vraiment taciturne celui-là ! Chenlong paraît un peu ennuyé sur le coup, mais il retrouve instantanément sa bonne humeur habituelle pour inviter les Français à monter en voiture. Cependant, le gros barbu à lunettes et cheveux longs décline, préférant rester avec elle et Antoine, son vieil ami si elle a bien compris.

Après avoir souhaité une bonne visite à l'autre moitié du groupe, ils descendent donc tous les trois à pied vers le centre du village. Ils ne croisent pour l'instant aucun Dulong, seuls des Chinois classiques de l'ethnie majoritaire Han qui sont venus s'installer ici, encouragés par les promesses liées à une hypothétique exploitation touristique de la vallée. Tout en marchant, Antoine s'adresse à elle en haussant la voix afin de couvrir le tumulte du fleuve. Pour un étranger, son mandarin est d'un bon niveau. Elle est un peu surprise qu'il ne s'adresse pas à elle en anglais, par égard pour son copain.

- La pagode dans la forêt... Celle que les gens d'ici appellent la Pagode de Vent-Noir.. Tu y es déjà allée une fois, c'est ça ?

- Oui, l'an dernier. C'est mon petit frère qui m'en a d'abord parlé. Il l'avait trouvée par hasard, sur sa route.

- Sur sa route ?

Elle hausse les épaules et détourne la tête pour qu'il ne remarque pas son embarras.

- Il revenait du Myanmar avec des collègues. Comme il n'y a pas de vraie route ici, son travail était de faire passer des marchandises d'une frontière à l'autre.

Le Français aux cheveux noirs ne rajoute rien, ce dont elle lui est reconnaissante. Ils parviennent bientôt à une séparation de la route. Un tronçon monte légèrement entre des bâtiments récents, abritant les rares commerces et restaurants du coin. L'autre voie descend jusqu'à l'unique pont permettant de franchir la rivière impétueuse. Antoine désigne alors du doigt les quelques maisons visibles sur la rive opposée.

- J'ai entendu dire qu'il y avait un garagiste là-bas, de l'autre côté. Il a l'habitude de partir dans la montagne.

- Vraiment ? C'est étrange. Même les Dulong qui vivent ici depuis toujours ne s'y risquent pas à moins de quatre. À cause des animaux...

- Oui, je sais. Mais comme on a un peu de temps, je pense qu'on peut passer le voir.

- On peut. Mais niveau nourriture, on a tout ce qu'il faut ?

- Pour environ dix jours pour six personnes.

- Des fruits frais ? C'est important quand on doit beaucoup marcher. À cette saison on n'en trouvera pas dans la nature.

- Un peu seulement. Ça pèse beaucoup et j'ai peur que ça s'abîme dans les sacs.

- *Dans ce cas, autant aller en acheter tout de suite à l'épicerie locale (rendez-vous au [185](#)).*
- *Sinon, pourquoi ne pas voir sur l'autre berge s'il n'y a pas trace de ce soi-disant mécanicien baroudeur (rendez-vous au [63](#))?*

## 158

Sa hanche percute douloureusement un rocher avant qu'il se mette à dévaler la pente sur les fesses à une allure effroyable. Son sac sanglé le lesté suffisamment pour qu'il ne roule pas sur lui-même comme un tonneau. Dans une cascade de boue et de cailloux, il tombe vers le fond de la vallée en hurlant de terreur.

Les yeux toujours grands ouverts, il voit soudain un petit tronc dénudé émerger d'entre les pierres, presque sous lui. C'est tout ce qui reste d'un arbre rescapé du glissement de terrain. S'il a le bon réflexe, il peut s'y agripper au passage.

- *Cette prise salvatrice se trouve-t-elle à sa droite (rendez-vous au [59](#))*

- *ou à sa gauche (rendez-vous au [176](#)) ?*

## 159

Le critique de la situation a le mérite de stimuler ses synapses. Il l'a sa bouée de secours : Yu Tou lui a fourni une nouvelle carte SIM ! Mais comme la veille il avait fait une croix sur la 4G et qu'il n'a jamais eu l'habitude de tout simplement faire un appel téléphonique, il a complètement zappé.

- Euh... *Wait !*

À gestes fébriles, il sort son smartphone sous le regard furax du flic, enlève le mode avion qu'il avait mis pour économiser la batterie et trouve facilement le numéro de leur guide, vu le nombre d'appels en absence. Heureusement, ça décroche tout de suite.

- *Yu Tou ? J'ai un problème ! J'suis avec un policier. Tu peux lui expliquer s'il te plaît ?*

Romain tend le portable et l'autre s'en empare pour échanger en chinois. Le ton est vif, énervé. Ça crie plus que ça parle. Aussi est-il surpris quand le flic finit par le lui rendre en lui signifiant du bras de dégager tout en lui disant quelque chose comme *Zohou ! Zohou !*

Il ne se fait pas prier pour obéir et s'éloigner. Yu Tou est toujours en ligne, presque aussi soulagé que lui. Le Cantonais comprend très vite où il se trouve et un gros quart d'heure plus tard, il le rejoint avec le couple. Visiblement, Maëva et Kris se sont aussi pas mal inquiétés...

*Rendez-vous au [80](#).*

## 160

Ils se sont arrêtés déjeuner dans une vaste clairière, au bord d'un étang à moitié couvert de gigantesques nénuphars, eux-mêmes agrémentés de fleurs de lotus d'un blanc immaculé. Sur l'insistance de Yu Tou qui assurait qu'elle ne craignait rien, Maëva a trouvé le courage de monter sur l'un d'eux pour une prise de photos, la plante aux allures d'assiette supportant sans frémir sa petite cinquantaine de kilogrammes.

Pour Kristophe, ces endroits dignes d'une carte postale sont l'une des plus belles récompenses quand on se lance dans un trek. Mais il devine que tous les membres du groupe ne voient pas les choses de la même manière. Après maintenant plus d'un jour à crapahuter dans la forêt, l'enthousiasme du début commence déjà à retomber. Pour Romain en premier lieu. Plus habitué à son confort qu'au sport, le jeune pote d'Antoine peine à suivre le rythme, pourtant pas spécialement soutenu. Par rapport à hier, il réclame davantage de pauses qu'il ne lance de blagues. Même Yu Tou semble avoir perdu un peu de sa bonne

humeur, ce qu'il aurait cru impossible à force de le côtoyer. Il faut dire que ce qu'ils ont vécu ce matin a refroidi tout le monde. Antoine a eu beau dédramatiser tout de suite, il est passé à deux doigts de la catastrophe. Pour l'instant, lui et la Chinoise canon restent toujours aussi motivés et professionnels. Quant à Maëva, si elle a le courage de ne pas se plaindre, il sait qu'elle en bave. Physiquement et psychologiquement. Elle n'a pas bien réalisé combien il serait déstabilisant d'être si longtemps privé de tout contact avec leur quotidien et leurs proches. Couper du boulot, ça ne lui fait pas de mal. Mais d'être sans nouvelles de sa mère la préoccupe, il le sent bien. Et dire qu'ils ne reverront la civilisation que d'ici cinq ou six jours ! Peut-être que Yu Tou pourra leur trouver un moyen pirate d'accéder à Whats App quand ils reviendront à Canton... Comme un VPN ?

Autre chose le tracasse depuis un certain temps. Si la nature ici lui rappelle les plus beaux coins de Basse-Terre, il ne parvient pas à s'y sentir très à l'aise. Comme si une menace invisible les menaçait. À plusieurs reprises, il a eu l'impression qu'on les épiait. Non pas une certitude, juste une vague sensation qui disparaissait dès qu'il profitait d'une pause pour fouiller les alentours. Il est pourtant du genre raisonnable, *cartésien* comme on dit en métropole. Pas la tête farcie des histoires de sorcellerie, de zombis et de *kimbwa* que sa grand-mère lui rabâchait. C'est sûrement ce qu'a raconté Yu Tou hier soir qui l'influence. À propos des Dulong et de leurs traditions bizarres. Et aussi ce que lui a raconté sa femme, sur cette bête qui est venue visiter le camp pendant la nuit.

Ils ont atteint le sommet de la vallée et se dirigent approximativement en direction du sud-ouest, dans des bois en pente douce. Les arbres sont plus hauts sur ce versant. Le soleil parvient plus difficilement jusqu'à eux et le sol s'avère très humide, souvent spongieux. L'après-midi est bien entamé quand Ally décrète une pause. Tandis qu'ils se désaltèrent à un ruisseau d'eau pure et y remplissent à ras bord toutes les gourdes disponibles, leur guide discute pendant un long moment avec Yu Tou. Le Cantonais l'écoute aussi religieusement qu'un communiant devant le prêtre lors du grand jour. Kristophe n'est pas fou, il a bien remarqué qu'il en pinçait pour elle ; et idem pour Romain. Mais bon, il y a de quoi. Avec son look de baroudeuse et sa silhouette incomparable, c'est quand même un sacré petit lot...

Yu Tou finit par leur traduire et ce qu'il annonce ne risque pas de remonter le moral des troupes.

- On arrive dans une petite vallée. Il faut faire attention parce que c'est plein de *sussus*. Ça n'est pas long à traverser, mais...
- Attends, l'interrompt Antoine. C'est quoi des *sussus* ? J'ai pas compris le mot en chinois.
- Des *sussus*. Tu vois, les petits animaux noirs et mous qui sucent le sang.
- Ah, des sangsues !

Les trois autres Français réagissent par des exclamations plus ou moins dégoûtées. Malgré le climat tropical dans lequel il a vécu sa jeunesse, Kristophe ne s'est jamais fait bouffer par ce genre de bestioles, Dieu merci.

- Oui, désolé. Il est difficile, ce mot. On va en sortir avant la nuit et on va pouvoir faire le camp de l'autre côté. Quand on traverse, il faut faire très attention où vous mettez les pieds. Ally dit que si on regarde bien, on peut voir les têtes qui sortent du sol.

- Elles vont quand même pas traverser nos semelles ! lance Romain.

- Non, mais elles peuvent passer dans les chaussures et les chaussettes. C'est des animaux très glissants.

- *Si vous avez coché le code POLYESTER, rendez-vous au [70](#).*
- *Sinon, rendez-vous au [169](#).*

## 161

Elle appelle Ally avant que celle-ci disparaisse dans l'autre pièce. Malgré son anglais trébuchant, elle parvient à lui faire comprendre qu'une lampe-torche en rab se trouve dans son sac à dos. Elle peut aller lui chercher maintenant si elle le souhaite. Leur guide incline rapidement la tête avec un de ses rares sourires, lui assurant qu'elle ira dans ce cas bientôt la récupérer, mais qu'elle peut encore faire durer un peu celle-là. Dommage. Maëva aurait bien profité de l'occasion pour sortir prendre l'air au soleil. Sans trop de regrets quand même, son tour de garde près des paquetages étant pour très bientôt.

- *Cochez le code PHOTON puis rendez-vous au [225](#).*

## 162

Le samedi matin, les locaux de sa boîte sont plutôt vides. Elle profite du calme pour finaliser un plan très difficile. Ce projet-ci demande des notions d'architecture, le domaine qu'elle n'aime pas spécialement et d'ordinaire réservé à Erwan. Au départ, elle s'est sentie flattée de cette marque de confiance. Un sentiment qui n'a guère duré...

Sa concentration est telle qu'elle sursaute avec un petit cri quand la porte du bureau s'ouvre sans prévenir. Entre alors la femme de ménage dont les grands yeux s'arrondissent de panique quand elle réalise avoir dérangé quelqu'un.

- Excusez-moi, bredouille la jeune Comorienne en faisant aussitôt demi-tour.

- Non, ce n'est rien. Vous pouvez con...

Mais elle s'est déjà enfuie pour œuvrer dans une autre pièce. Maëva se sent un peu honteuse vis-à-vis d'elle. On aurait dit à son expression qu'elle redoutait d'avoir commis une bévue susceptible de lui faire perdre son emploi.

Son portable s'illumine alors.

Je mets le rôti en route. Tu seras rentrée pour quelle heure ? Mwen enmév.

Ses épaules se détendent, sa main quitte la souris pour répondre au message tandis qu'un large sourire étire son visage. Elle ne croit pas en Dieu et pourtant, chaque jour elle aurait envie de le remercier d'être aussi chanceuse. Elle réalise que cela fait trois week-ends de suite qu'elle vient faire du rab ici sans que Kris n'ait émis le moindre regret. Ne serait-il pas temps de reprendre un rythme plus normal ? D'un autre côté, elle voit bien que ses efforts payent et qu'elle rattrape son retard.

- *Cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*
- *Un dernier coup de collier pendant encore quinze jours ne serait-il pas pertinent (rendez-vous au [86](#)) ?  
Ou bien faut-il savoir dire stop dès à présent ? Dans ce dernier cas, c'est l'occasion de penser :*
  - *à maman (rendez-vous au [15](#))*
  - *aux visas (rendez-vous au [125](#))*
  - *aux préparatifs (rendez-vous au [152](#))*
  - *aux Dulong (rendez-vous au [198](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 163

Maëva se trouve toujours près de la puissante lanterne LED, penchée sur la source d'éclairage pour déchiffrer ce qui ressemble à une carte topographique de la région. À son arrivée, elle lui adresse un sourire avant de s'étirer en hauteur. Kristophe entend même craquer une de ses vertèbres.

- Tu dois pas mal souffrir avec ce sac, lui murmure-t-il en s'accroupissant à son côté. Je vais y prendre des affaires pour les mettre dans le mien. Il doit me rester encore un peu de place...

- Ça va, chéri. T'inquiète pas. J'ai pas trop mal aux épaules en fait. C'est plus les lombaires.

- D'accord, princesse. Je vais te faire un ti massage rapide avant de dormir.

- Ah oui, ça je veux bien. Mais pas trop rapide quand même...

- *Rendez-vous au [180](#).*

## 164

Puisque Romain et Antoine s'occupent de la vaisselle, elle entreprend de nettoyer scrupuleusement les reliefs du repas, histoire de ne pas attirer de bestioles indésirables vers leur campement. Son mari est lui en train de discuter avec Ally en bordure du périmètre. Comme à son habitude, il fait de grands gestes pour appuyer ses paroles alors que la belle Chinoise se contente de hocher la tête de temps à autre, au mieux de répondre par un mot ou deux. La sociabilité de Kris l'amusera toujours autant : il est capable de se mettre dans la poche même les personnes les plus réservées.

Alors qu'elle les rejoint, Ally a une réaction surprenante. Ses yeux de biche s'écarquillent, Maëva voit ses joues s'empourprer malgré la pénombre et elle se retire en plein milieu d'une phrase de Kris pour partir s'occuper de la lanterne. Son mari paraît tout aussi décontenancé par cette attitude.

- Qu'est-ce qui lui prend ? demande-t-elle.

- Je sais pas. C'est peut-être culturel. Peut-être qu'en Chine, les femmes doivent éviter de parler aux hommes mariés et qu'elle a eu honte en te voyant.

- Ah bon ? Remarque, c'est pas une mauvaise tradition dans le fond... Tu crois pas ?

Bien qu'elle l'ait dit sur le ton de la plaisanterie, une ombre de culpabilité passe sur le visage de son homme qui lui répond, mi-figue mi-raisin :

- Tu me fais marcher ?

- Eh ! Je pourrais m'inquiéter.

Après un coup d'œil furtif en arrière pour s'assurer qu'Antoine ne les observe pas, elle se hausse sur la pointe des pieds, pose ses lèvres sur celles de son homme tout en effleurant d'une main le bas de ses reins. Sa voix se fait tout aussi caressante quand elle ajoute :

- Après tout, depuis qu'on est arrivé en Chine, je n'ai pas trop eu l'occasion de me rappeler qu'on était marié...

- Ah oui ? Tu dis n'importe quoi, *an mwen*. Il est grand temps de te faire taire.

La lueur qu'elle voit s'allumer dans le regard ténébreux de Kris répand une chaleur familière dans son ventre. Il l'entraîne doucement vers leur abri double, s'assurant lui aussi que personne ne remarque leur manège. Après avoir défait l'ouverture, il la pousse à l'intérieur et referme habilement la glissière derrière eux. C'est avec la même dextérité qu'il entreprend de lui déboutonner son pantalon tout en lui embrassant l'oreille, avant de murmurer :

- Il faut pas faire de bruit. On entend tout à travers des tentes. Je te souhaite bonne chance...

Garder le silence dans les minutes qui suivent s'avère en effet le plus délicieux des supplices.

- *Rendez-vous au [62](#).*

## 165

Bien qu'il s'agisse de la première fois qu'elle en voit un en vrai, malgré la posture improbable qui lui dissimule encore le crâne, Maëva comprend tout de suite à quoi elle a affaire. Les pieds lui présentent leur voûte plantaire d'un ivoire poussiéreux, soutenus par de délicats osselets à l'apparence extrêmement fragile. Les deux larges omoplates forment l'assise d'une cage thoracique à la symétrie parfaite, qui aurait pu être fascinante pendant un cours d'anatomie tel qu'elle se l'imagine dans les études de médecine. Mais en l'occurrence, découvrir ce squelette humain sur les genoux et vu de derrière lui soulève le cœur, la pitié et l'effroi s'en mêlant au risque de la faire défaillir. Qui a pu mourir de cette façon ? Comment est-ce possible de terminer son existence ainsi, la tête appuyée contre une cloison de bois et recroquevillé dans une attitude de soumission ? Malgré le haut-le-cœur qui la menace, elle remarque des restes de vêtements brunâtres sous la dépouille. Il doit être là depuis des années. Sans doute a-t-il servi de repas aux vers, aux insectes... Les oiseaux aux chants si mélodieux, ont-ils picoré dans la chair pourrissante de cet inconnu ? De cette femme, peut-être ?

Antoine s'approche et s'accroupit pour examiner les ossements sous toutes les coutures, se gardant néanmoins d'y toucher. Tout le monde se tait en attendant qu'il partage ses observations. Ce qu'il finit par faire au bout d'un espace de temps figé pour eux six.

- Il a pas fini comme ça. C'est quelqu'un d'autre qui l'a mis dans cette position après sa mort. Il aurait basculé sur le côté sinon.

C'en est trop pour Maëva qui dévale les marches jusqu'à sortir de la pagode. Une fois revenue à hauteur de l'arbre solitaire et le visage caressé par le soleil au zénith, son calme lui revient peu à peu. Personne ne la rejoignant dans l'immédiat, elle finit par fouiller dans son sac pour se désaltérer longuement. Elle commence vaguement à s'inquiéter de leur absence prolongée quand son mari émerge à son tour de la haute construction. Il la rejoint et ils s'étreignent avec force sans rien dire pendant quelques secondes, pour la première fois complètement indifférents à la perspective d'être vus par les autres. Kris lui apprend ensuite que certains sont redescendus dans les pièces souterraines. Elles semblent très nombreuses et remplies d'objets étonnants. À tel point qu'Antoine a pour l'instant complètement mis de côté son reportage photo et vidéo. Pour sa part, elle préférerait se trouver ailleurs. N'importe où, mais loin de ce lieu dédié à la mort.

- *Rendez-vous au [240](#).*

## 166

Ses biceps sont en feu, ses mains écorchées le martyrisent et les tendons de son cou s'approchent de leur point de rupture. Dents serrées jusqu'à en s'abîmer l'émail, Antoine s'affranchit de la douleur pour vaincre la gravité. Centimètre par centimètre, il réduit l'écart le séparant de la saillie providentielle. Mais en parvenant enfin à s'y hisser, il réalise qu'il n'est pas encore tiré d'affaire.

Le versant qu'il lui reste à parcourir pour rejoindre ses compagnons est ici particulièrement pentu. Une escalade néanmoins dans ses cordes... s'il n'était pas aussi chargé. La sacoche contenant sa caméra, son trépied, son zoom, son appareil photo et son couteau repliable est toujours accrochée en bandoulière. Hors de question de s'en séparer. Il est surtout gêné par son sac à dos terriblement pesant. Celui-ci renferme peu de provisions, mais une tente, un matelas en mousse, une couverture, ses vêtements et affaires de toilette, ainsi que la moitié du matériel de survie, l'autre partie étant dans celui d'Ally.

Alors qu'il se demande s'il doit ou non l'abandonner dans le vide, la voix impérieuse de Kris lui parvient :

- Ne bouge pas ! On a la corde.

Antoine évalue en un instant le risque pour ses compagnons s'ils cherchent à le tracter jusqu'à eux. Prendre appui sur des pierres boueuses pourrait leur faire perdre l'équilibre sous sa charge. Il faut rapidement se décider, car l'Antillais semble déterminé à faire fi de toute prudence pour le récupérer.

- *Si c'est ainsi, autant attendre qu'ils le secourent (rendez-vous au [78](#)).*
- *Pas question qu'ils prennent ce risque. Mieux vaut-il se lancer immédiatement dans l'ascension (rendez-vous au [126](#)),*
- *ou se délester d'abord du lourd paquetage (rendez-vous au [211](#)) ?*

## 167

Même à plusieurs mètres de distance, Jinxing remarque à quel point le visage de l'étranger s'est empourpré et comment la sueur brille sur l'arête de son nez imposant. Il tourne brusquement le dos pour partir dans la direction opposée, mais le gamin bondit avec agilité pour lui barrer la route.

- Un cadeau ! Un cadeau ! Un cadeau !

Pour appuyer sa demande frénétique, il ose même agripper l'ample t-shirt aux couleurs bariolées et le tirer par petits coups. La réaction du touriste est aussi soudaine qu'inattendue. D'un puissant revers de bras, il le repousse avec une force telle que le gamin décolle du sol et atterrit sur les fesses quasiment deux

mètres plus loin. Son cri de douleur est noyé sous les vociférations du Français dont les nerfs ont complètement lâché. L'adolescent éberlué se relève et finit par s'enfuir avec ses autres petits amis, poursuivi par un flot continu de reproches ou d'insultes, Jinxing ne pouvant et ne souhaitant pas en comprendre la teneur exacte. Pétrifiée par la scène au même titre que la fille aux cheveux rouges et son mari à la peau sombre, elle attend que l'étranger furieux finisse par se calmer. Il est grand temps de quitter ce village pour rejoindre les autres...

- *Diminuez de deux points la valeur de la Relation Romain/Jinxing et d'un point celle de la Relation Maëva/Romain. Rendez-vous ensuite au [135](#).*

## 168

Elle s'approche de son compatriote qui se retourne en l'entendant. Il a l'air soucieux, comme s'il désirait lui faire part de ses réflexions sans savoir comment le formuler.

- Tu as vu quelque chose de spécial ?

- Cet arbre... C'est le gardien spirituel de la pagode. Chez presque toutes les ethnies de montagnes, il y en a un pour protéger un endroit sacré comme ici.

- Dans mon village natal, il y en avait un aussi. On disait qu'il avait plus de deux cents ans.

Chenlong hoche la tête, détournant de nouveau le regard vers le buisson ornemental.

- Je me demande... Tu vas sans doute trouver ça étrange, mais... est-ce que nous ne devrions pas faire une offrande ? Nous avons largement assez de provisions pour le retour. Nous pourrions en déposer un peu, non ?

Elle comprend l'idée. Pour encore beaucoup de gens, il est traditionnel et respectueux de laisser des denrées devant les statues des ancêtres, des bodhisattvas ou des divinités gardiennes. Fruits, riz ou même alcool, on trouve un peu de tout dans les temples ou sur les autels bouddhistes. Elle-même n'est pas une grande croyante. Elle n'a pas prié ni brûlé de bâtonnets d'encens depuis son adolescence. Si elle comprend et respecte l'envie de Chenlong, elle pense que son intention ressemble à du gaspillage. Sans même parler des Français qui risquent d'y être opposés.

- *Faut-il quand même abonder dans son sens (rendez-vous au [213](#))*
- *ou est-il préférable de l'en dissuader ? Auquel cas il n'insiste pas (rendez-vous au [245](#)).*

## 169

Ils parviennent rapidement dans le vallon en question. Le sentier cesse de descendre pour suivre le cours d'un ruisseau boueux, encadré par des arbres aux racines proéminentes. L'endroit rappelle la mangrove au natif des îles, mais sans la mer à proximité. Enfin tout le monde voit ce dont parlait Ally. S'ils n'étaient pas prévenus, ils auraient pu penser que le chemin était parsemé de centaines de clous noirs comme de l'encre, difficilement visibles dans la pénombre ambiante. Mais ce sont les têtes des sangsues qui émergent à la verticale de la boue, guettant le passage d'un festin sur pattes. Ally voit bien que ce spectacle sape le courage de la petite troupe.

- *Go on !* s'exclame-t-elle alors, déterminée à montrer l'exemple.

Elle s'engage résolument sur le terrain miné, les yeux rivés au sol et effectuant des entrechats pour éviter les petites créatures.

- *Faut-il se consacrer exclusivement au repérage des petits monstres (rendez-vous au [133](#))*
- *ou continuer de garder en plus un œil sur le sous-bois environnant (rendez-vous au [201](#)) ?*
- *Si vous avez coché le code POLYESTER, une troisième option est possible, quoique non obligatoire : surveiller en particulier les nombreux branchages qui masquent le soleil (rendez-vous au [48](#)).*

## 170

Au détour d'une courbe qui contourne un amas pierreux artificiel, ils tombent sur une petite esplanade dallée de blanc et ceinte d'une balustrade. Cet endroit semble avoir été conçu pour permettre aux promeneurs d'admirer en toute sécurité la pente arborée qui s'offre aux regards. Un homme dans la cinquantaine se trouve là, vêtu d'un étrange kimono gris sombre à l'aspect satiné. Muni d'un long pinceau, jambes bien écartées, il est penché pour tracer des marques rouges sur le sol. Leur arrivée ne lui fait même pas lever la tête un instant.

- Calligraphie, déclare Antoine. Il faut que les lettres soient réalisées à la perfection. C'est un art très ancien et encore très respecté.

- Il a le droit de faire ça comme ça, sur le sol ? s'étonne Romain.

- Oui, c'est presque fait pour. Et quand il aura terminé, normalement il effacera. C'est de la peinture qu'on peut laver.

- Et ça veut dire quoi ?

- Je sais pas, je lis pas l'alphabet traditionnel. En général ça n'a pas d'importance. Ce sont des extraits de poèmes connus, des dictons...

- Ouais, pas des messages perso du genre « Bébé, je te kiffe ! »

- Ah ah, exactement. Yu Tou est très doué en calligraphie lui aussi. Il pourra

nous montrer à l'occasion.

Cela surprend un peu Kristophe.

- Ah bon ? C'est pas réservé à la vieille génération ?

- C'est vrai qu'on voit plus trop de jeunes en faire. Yu Tou, lui, c'est un original dans son genre. Comme tous les Chinois, il bosse énormément. Mais ça l'empêche pas de se passionner pour des trucs un peu bizarres. En particulier, il adore les légendes et les traditions locales, les histoires de magie, de démons, ou sur l'au-delà... Faut pas le brancher sur le sujet sinon vous vous en sortirez pas ! Allez, on continue ?

Bientôt, ils croisent un autre chemin qui grimpe plus nettement sur leur gauche. Antoine s'arrête à la hauteur de l'embranchement tandis qu'un jeune couple les croise en leur adressant des regards amusés.

- Je suis déjà passé par là, je reconnais. Ça mène à un temple.

Il jette un œil à son portable.

- Mais j'ai peur qu'on soit un peu à la bourre pour le resto si on fait le détour. Ou alors, faut vraiment faire vite. Vous en dites quoi ?

- *Autant continuer vers le sommet du parc (rendez-vous au [134](#))*
- *D'accord pour aller voir ça (rendez-vous au [85](#)).*

## 171

Chenlong se réveille au beau milieu de la nuit, dérangé par un bruit très proche. Bien qu'il soit encore hébété de fatigue, le souvenir de son portable disparu achève de lui éclaircir les idées. Il se redresse sur ses coudes, tous les sens aux aguets. Les insectes strident. Cette mélodie a quelque chose de rassurant en la circonstance.

C'est alors qu'il réalise qu'Antoine ne se trouve plus allongé à côté de lui. Le son qui l'a extirpé du royaume du sommeil paisible du dieu Menshen était celui de la glissière, discrètement refermée. Son ami français a dû s'éclipser pour partir uriner quelque part. D'ailleurs, lui-même en a une très légère envie, mais pas de quoi l'empêcher de se rendormir. Il décide finalement :

- *d'attendre le retour d'Antoine pour vider sa vessie à son tour (rendez-vous au [251](#)).*
- *de sortir immédiatement à sa suite (rendez-vous au [139](#)).*
- *de fermer les yeux (rendez-vous au [230](#)).*

## 172

Antoine étant venu rejoindre Romain après en avoir terminé avec sa propre salle, ce dernier fait de son mieux pour suivre le rythme de son ami. Mais il finit par tout poser pour aller voir son smartphone. Il constate immédiatement que la batterie est en berne à force d'alimenter l'application lumineuse. Heureusement que c'est à lui de se mettre en pause, il pourra la recharger sur l'une des trois externes qu'il a emportées.

- Eh ! J'aurais dû y aller il y a un quart d'heure. Je monte voir si Mève s'est pas endormie, OK ?

Antoine se contente de hocher la tête, le visage congestionné tandis qu'il soulève une caisse particulièrement pesante. Romain hésite un instant à lui prêter main-forte. Constatant qu'il s'en sort tout seul, il finit par remonter à l'extérieur. À première vue, on pourrait penser que Maëva a effectivement succombé au sommeil, allongée ainsi en chien de fusil au pied de l'arbre. Mais ce serait faire abstraction de la teinte brunâtre prise par son t-shirt jaune aux fines bretelles. À mieux y regarder, l'herbe poisseuse de sang sous son corps inanimé confirme qu'elle ne se réveillera plus jamais.

- *Rendez-vous au [249](#).*

## 173

Elle fronce les sourcils en se tournant vers lui, aussi méfiante qu'une panthère qui tomberait inopinément sur une proie déjà prise dans l'étau d'un piège humain.

- C'est gentil, mais non, je ne peux pas accepter, réplique-t-elle du bout des lèvres.

- Tu sais, j'en ai trois ou quatre que j'ai eus gratuitement. Des cadeaux d'autres sociétés avec qui je fais affaire. Autant qu'il y en ait un qui te serve plutôt qu'à moisir dans mon bureau !

Jinxing le dévisage pendant quelques instants, cherchant sans doute le traquenard dans cet élan de générosité. Ses épaules s'affaissent soudain tandis qu'elle finit par le gratifier d'un sourire à mettre son cœur en cage.

- Dans ce cas, je ne dis pas non ! Merci, grand frère...

Et elle s'incline légèrement avant de reprendre la marche. Grand frère. *Da ge*. L'expression dans sa bouche le fait frémir de satisfaction. Si elle a la même valeur au Yunnan qu'à Canton, alors ils ont vraiment réussi à briser la glace...

- *Augmentez d'un point la valeur de la relation Chenlong/Jinxing et rendez-vous au [132](#).*

## 174

Le terrain s'aplanit progressivement. Ils ne doivent plus être très loin, maintenant. Elle s'arrête un instant pour attendre Antoine et lui faire part de son estimation. Il opine, mais la retient du bras alors qu'elle s'apprêtait à repartir.

- Attends. Je veux te dire quelque chose.

Ah... Enfin elle va savoir ce qui lui donne une mine si contrariée.

- Je... Devant les autres, c'était délicat. Ils vont avoir encore plus peur.

Il cligne des yeux, presse ses deux mains dessus pendant deux secondes avant de les écarter en tirant les traits de son visage. Hésitant et fatigué à la fois.

- J'ai vu la même chose que Kris. Enfin, je suppose... Cette nuit, au campement. À un moment, je me suis levé et je suis sorti de la tente... et une ombre a disparu entre les arbres. Il faisait sombre, mais c'était quelqu'un, j'en suis sûr. Pas un animal.

- Qu'est-ce que tu as fait ?

- Rien. Ce n'était pas raisonnable de courir après lui, sans une arme...

Elle hoche la tête pour faire comprendre qu'elle ne l'accuse d'aucune lâcheté.

- Comme il ne revenait pas, je suis retourné me coucher et j'ai attendu. De toute façon, je n'aurais pas pu me rendormir. Mais il n'est pas revenu.

- Je comprends que tu sois épuisé aujourd'hui. C'est fou qu'il réussisse à nous suivre sans que je m'en sois rendu compte.

Elle observe les environs, comme si elle allait découvrir l'intrus en train de les épier au travers de fougères. Ses épaules se relâchent enfin tandis qu'elle pousse un profond soupir.

- Au moins, on peut supposer qu'il est tout seul. Allez, on va voir s'il nous attend à la pagode...

Le fait qu'elle n'éprouve aucune crainte à cette idée semble renforcer la détermination du Français aux yeux cernés.

• *Augmentez d'un point la relation Antoine/Jinxing et rendez-vous au [235](#).*

## 175

Romain se retourne alors qu'il se trouve à une quinzaine de mètres de la scène d'horreur. Les autres regardent sans rien faire Kris qui s'est agenouillé devant le corps massacré pour gémir sans retenue, sa manière à lui de péter un plomb. Lui-même ne sait pas s'il doit hurler ou fermer les yeux jusqu'à se réveiller pour de bon.

Même dans cet état ? La Mère dont il était secrètement amoureux dans les premiers mois, avant qu'elle finisse par emménager avec Tonio ? La fille canon

qui rit à toutes ses vanes, celle qui devient toute rouge après une vodka red bull, celle toujours partante pour mater en fin de soirée les vidéos de groupes de métal bien barrés dont il a le secret, celle avec qui il a dansé un slow dans une boîte de vieux en chantant tous les deux à tue-tête *I'm still loving you*, il ne l'entendra plus ? Il ne la reverra plus vivante ?

Il a du mal à y croire. Ce qu'il a découvert en sortant de la pagode, c'était bien pire que n'importe quelle scène gore des centaines de films d'horreur qu'il s'est avalé. Ça ne peut pas arriver dans la vraie vie. Il doit y avoir un truc. Elle va sortir des arbres en se marrant de leur avoir tous retourné le cerveau...

- *Rendez-vous au [250](#).*

## 176

Il réussit in extremis à s'en saisir. Elle ploie sous la charge, mais ne rompt pas. Le monde se stabilise trop vite sous ses yeux et une douleur vive inonde les muscles de son épaule. La tête lui tourne. Des taches sombres dansent dans son champ de vision tandis qu'il sent le bois encore vibrer dans sa main crispée. Plus haut retentissent les cris d'effrois de ses compagnons.

Quand il réalise avoir encore une chance de s'en sortir, Antoine se hisse pour attraper la branche de son autre main et poser les pieds sur le premier caillou venu. Son équilibre est précaire. Il croit entendre un léger craquement près du sol, comme si son support providentiel allait céder d'un instant à l'autre. Le rugissement de la rivière au fond de la vallée lui parvient plus fort, semblant se délecter à l'avance de bientôt l'engloutir.

- Tiens bon ! On va envoyer la corde ! crie Yu Tou.

Quand Antoine lève enfin les yeux, il réalise que les autres sont rassemblés à moins d'une quinzaine de mètres en hauteur. Il pensait avoir chuté bien plus bas, tout s'est passé si vite !

Nouveau craquement de la branche. Il n'a pas rêvé. Est-ce qu'elle va tenir le temps qu'on lui lance de quoi s'accrocher ? En un clin d'œil, il repère une anfractuosité au-dessus de lui sur laquelle il pourrait se hisser.

- *Il faut à tout prix atteindre ce surplomb (rendez-vous au [154](#))*
- *ou se tenir prêt à saisir la corde (rendez-vous au [81](#)).*

## 177

Il a cessé de hurler. Non pas que la douleur reflue, il la sent au contraire irradier dans toute sa jambe, sans doute à mesure que progresse le venin. Mais l'organisme s'adapte à tout, même à des niveaux de douleur inconcevables. Par contre, il ne peut plus garder les yeux ouverts. Avant de

sombrer dans les ténèbres, il sent qu'on le couche sur le sol et qu'on lui fait avaler de force de l'eau et des pastilles. Médicament...

Quand la conscience lui revient, il est toujours allongé, mais se sent bringuebalé. La lumière est ténue, comme au petit jour. Des ramures lui masquent le ciel par intermittence à mesure qu'il avance. L'effort pour redresser son cou est terrible. Il distingue le dos épais d'une personne vêtue d'un ample sweat-shirt. Ah oui, l'ami d'Antoine. Il marche en tenant son brancard de fortune. Sur quoi l'ont-ils mis ? Une voix féminine toute proche lui parle en français. Son cerveau tourne au ralenti, il ne comprend qu'un mot sur trois. Puis le visage si attirant de leur guide apparaît dans son champ de vision.

- Ne t'inquiète pas, tu ne vas pas mourir. Mais on doit te ramener le plus vite possible à l'hôpital de Deqen pour éviter les...

Il a beau avoir dormi plus de douze heures d'affilée, il se sent de nouveau incapable de garder les paupières ouvertes. Le sommeil le prend de nouveau, l'image rémanente de Jinxing encore imprimée sur sa rétine.

• *Rendez-vous au [120](#).*

## 178

Ils s'échinent ainsi depuis une dizaine de minutes peut-être quand Romain s'arrête un instant, les mains sur les genoux et respirant profondément.

- Ça va ?

- Oui, oui, pas de souci.

Elle s'apprête à prendre à deux mains le dessus d'un sac en toile gonflé et noué par un cordon quand son compagnon de travail l'interpelle.

- Mève ?

- Mmm ?

- Il est content, Kris, au fait ? J'veux dire, euh... du voyage. D'être là...

Surprise, elle observe Romain avec circonspection en dirigeant la lumière vers sa poitrine pour ne pas l'éblouir.

- Oui, bien sûr. Les randos, la nature, c'est son truc. Il adore ça.

- Ouais, je sais. Mais d'être avec Antoine tout le temps. C'est pas trop compliqué pour lui ?

- Parce qu'on était ensemble avant ? Ah non, pas du tout. Il est pas du genre possessif. Enfin... Pas à se prendre la tête avec mon passé ou les mecs que j'ai pu connaître avant. Je te rassure, il est pas du tout comme ça.

- OK, OK, tant mieux. J'suis peut-être un peu connard, mais moi, si je voyais mon ancienne meuf tous les jours à côté de son nouveau mec, ça me rendrait

vénère.

- Je vois ce que tu veux dire. On en a parlé avant avec Kris. J'avais un peu peur de ça. Mais il m'a complètement rassurée. Limite il était encore plus motivé que moi pour venir.

- Bon, c'est cool alors.

Elle traîne le sac dans l'autre pièce, y aperçoit rapidement Ally de dos en train de faire également un aller-retour entre sa salle et celle où ils entassent la plus grande partie des objets, avant de retourner près de Romain. Celui-ci a toujours cet air soucieux qui ne lui ressemble pas.

- Et Tonio ? Tu le sens comment ?

- Hein ? Bah... Tu le vois bien. Ça se passe nickel. Au début j'étais un peu à cran, c'est sûr. Mais il est pas maso. Il nous aurait pas proposé de venir si ça risquait de lui faire du mal. Et puis, c'est de l'histoire ancienne maintenant. Tu m'as bien dit qu'il avait eu une copine sérieuse depuis, avec qui ça avait duré au moins six mois...

Les mots à peine lâchés, elle se rend compte qu'elle-même éprouve une pointe de jalousie à cette évocation. Romain se passe la main en travers de sa barbe imposante, l'air toujours aussi hésitant.

- T'as peut-être rien remarqué, mais depuis le début, je l'ai surpris plusieurs fois à te regarder. Il avait l'air super fermé... Je devrais pas te dire ça, je veux pas te faire culpabiliser. C'est juste... Moi aussi je croyais qu'il avait zappé. À l'époque il avait tout fait pour pas le montrer, mais il avait sacrément morflé quand... quand vous vous êtes séparés.

Il a failli dire *quand tu l'as largué*, note-t-elle, de plus en plus malheureuse.

- C'est pas de ta faute, Mève. Je crois juste qu'il s'est surestimé, c'est tout.

Elle se détourne pour lui dissimuler ses larmes naissantes. Une pierre est tombée dans son estomac, une autre au fond de sa gorge. Cette période de leur vie, aussi courte que terrible, cette séparation qu'elle a initiée après bien des mois de souffrance silencieuse et solitaire, elle l'a chassée jusqu'aux tréfonds de sa mémoire. Trop anéantie par les suggestions de Romain, elle se concentre sur sa tâche et prie pour qu'il abandonne le sujet. Au moins, ce dernier vœu est exaucé.

• *Rendez-vous au [225](#).*

## 179

Alors qu'elle fait une pause pour se repérer, le sentier ayant disparu dans un bosquet compact de magnolias isolés sous le couvert d'arbres plus imposants, Chenlong se dépêche de la rattraper.

- Je voulais te parler de quelque chose. Mais c'est délicat.

Elle se retourne pour le fixer, alertée par le ton de sa voix. Son manque d'assurance tranche soudainement avec son bagout naturel.

- C'est à propos d'Antoine. J'ai l'impression qu'il ne va pas bien du tout.

- Comment ça ?

- Cette nuit, il est sorti de notre tente. Ça m'a inquiété alors je l'ai suivi. Et je l'ai vu à l'écart, dans le noir, en train de marcher et de parler tout seul.

- Tout seul ?

Une hypothèse terrible la frappe soudainement en entendant ça.

- Il ne parlait pas à quelqu'un d'autre plutôt ?

- Non, ce n'est pas ça ! Il parlait vraiment tout seul. J'ai même cru à un moment qu'il se frappait la tête. Puis je l'ai... il s'est mis à pleurer un peu. Enfin, je crois, ça je suis moins sûr.

Ils reprennent leur marche dans un silence gênant tandis qu'elle digère ces informations. Elle craignait bien que les Français soient tous en train de craquer nerveusement. Il est plus que temps qu'ils arrivent à destination, histoire d'avoir le retour en ligne de mire. Mais Antoine... Elle n'aurait vraiment pas cru ça de lui, ça la sidère. Il cache redoutablement bien son jeu.

• *Cochez le code ESPION et rendez-vous au [235](#).*

## 180

(J-1)

Des bruits de conversation extirpent Romain du sommeil. Quand il ouvre les yeux, très péniblement, la lumière du jour donne une teinte presque verte fluo aux parois de sa tente. Pendant un instant, il se croit en plein Hellfest, à dormir sur le terrain réservé aux campeurs. Mais le mal de crâne en moins, ça c'est chelou...

Alors la réalité lui revient, en même temps que l'irritation à l'intérieur de sa cuisse, là où la sangsue l'a tranquillement bouffé hier. Le festoche, c'était le mois dernier. Là il est depuis deux jours en pleine jungle avec au programme : marcher, marcher et encore marcher. Il se redresse et note quand même qu'il a déjà moins de courbatures. Peut-être bien qu'il est en train de se faire du muscle finalement. Une fois son fute enfilé, il sort pour découvrir que tout le monde est déjà bien occupé.

- Hey ! lui lance Maëva. Bien dormi ? On t'a laissé du p'tit dèj'.

Elle lui montre des mangues et un paquet de biscuits pas encore rangés. Les fruits, ça lui dit moyen. Il grignote donc quatre cookies d'affilée tout en vapotant, prenant le temps de bien se réveiller avant de passer à l'action. Maëva et Kris ont entrepris de replier toutes les tentes et sont maintenant en

train d'attaquer la sienne. Il aperçoit Yu Tou à une vingtaine de mètres de là, agenouillé au milieu des fougères et lui tournant le dos. Antoine était dans son secteur, mais il revient maintenant vers le centre du campement. Romain lui lance en montrant le Chinois :

- Qu'est-ce qu'il fout ?

- Il prend des échantillons de plantes. De la mousse, des champignons, ce genre de trucs. Apparemment, il a du mal... C'est pour une de ses copines qui bosse dans la recherche. Bon, on va essayer de décoller dans pas longtemps. Quelqu'un a vu Ally ?

Kris et lui secouent la tête de gauche à droite tandis que Maëva répond :

- Elle a dit qu'elle partait se laver dans l'étang. C'est vrai que ça fait un petit moment déjà.

Romain veut se proposer pour aller vérifier. Mais il n'est pas con, il sait ce que vont tout de suite penser les autres.

- *Rien à carrer. Il faut bien que quelqu'un aille la chercher (rendez-vous au [232](#)).*
- *Si Yu Tou est en galère, alors autant voir si on peut l'aider (rendez-vous au [129](#)).*

## 181

Il gagne inexorablement du terrain sur Antoine. Plus que quelques secondes et il sera sur lui. Son bras se lève. Ses doigts se recroquevillent, prêts à agripper l'épaule pour l'arrêter en pleine course... Quand le meurtrier, sentant sur lui le souffle vengeur, bifurque brusquement vers la gauche !

Il tente de le retenir, mais sa main ne fait qu'effleurer le t-shirt kaki. Emporté par son élan, Kristophe trébuche et roule sur le sol. Quand il se relève en ignorant les protestations de ses genoux contusionnés, le fuyard a tout simplement disparu. Impossible, il n'a pu aller bien loin ! Le sous-bois étant ici plus clairsemé, la seule cachette envisageable est ce groupe de buissons qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'homme, tous couverts de fleurs blanches et jaunes.

- *Il se rue à l'intérieur (rendez-vous au [241](#)).*
- *Il reste immobile à écouter (rendez-vous au [215](#)).*

## 182

Constatant que la petite Française aux yeux verts et aux cheveux couleur de feu marche depuis plusieurs minutes en avant de son mari, lui-même absorbé dans ses pensées, il aligne son pas sur le sien et lui demande comment elle va.

Sa sollicitude la fait sourire timidement, elle le remercie et, de fil en aiguille, ils en viennent à parler de leurs métiers respectifs.

Le sentier qu'ils suivaient jusqu'alors a disparu depuis qu'ils ont pénétré dans la majestueuse bamboueraie. Mais le sous-bois y est dégagé, la visibilité excellente et il est facile de garder le cap vers l'ouest et le contrefort de la montagne qui les sépare du Myanmar. Jinxing traînant maintenant à l'arrière en compagnie d'Antoine, ce sont eux deux qui mènent la marche dans ce cadre impressionnant. Le vent s'est levé et balance en rythme les souples colonnes végétales, leurs ramures éloignées se caressant dans un froufroutement presque sensuel, d'une langueur hypnotique.

- *Rendez-vous au [147](#) si vous avez coché le code MANGOUSTE*
- *ou au [228](#) dans le cas contraire.*

## 183

Quelque chose ne va pas. Le constater est un peu inepte depuis l'épisode de leurs trois portables disparus, mais ce n'est pas que ça. Antoine avait raison de vouloir envisager méthodiquement toutes les hypothèses. Parce que quel que soit le raisonnement pour expliquer ce qui leur est arrivé, il y subsiste toujours une faille. Si on procède par élimination, il ne reste que la sienne, celle que personne ne veut entendre. La pagode...

Un animal couine quelque part dans la forêt, mais c'était loin et peu effrayant. Ses pensées se tournent vers Jinxing. À partir de là, elles s'écoulent vers de multiples directions jusqu'à se perdre dans les sombres méandres du sommeil.

- *Rendez-vous au [230](#).*

## 184

Décidant de grimper un talus sur la gauche pour faire son affaire de l'autre côté, il s'arrête brusquement en entendant des voix. Ou plutôt, une voix, il n'est pas bien sûr. Comme un marmonnement encore lointain, depuis la direction vers où il comptait se rendre. Il s'approche avec circonspection, se demandant si son imagination ne lui joue pas des tours vu qu'il ne perçoit plus rien. Mais une fois au sommet de la butte, le murmure recommence, un peu plus fort.

C'est Antoine. Il aperçoit sa silhouette au bord d'un surplomb à une cinquantaine de mètres de là. Son ami marche de long en large tout en se parlant à lui-même. À un moment, il le voit s'arrêter, se prendre la tête entre les mains en poussant un gémissement plaintif et s'effondrer à genoux. Il se demande s'il doit aller le rejoindre, mais déjà Antoine se redresse pour reprendre ses va-et-vient. Le spectacle glace Chenlong jusque dans sa moelle.

Quand il voit le Français bifurquer pour revenir vers lui, il se baisse et retourne à la tente en toute hâte. Le courage le fuit à l'idée d'interroger Antoine sur ce qui le tourmente ainsi. Lorsque son ami revient enfin, il simule le sommeil. En vérité, il mettra beaucoup de temps avant de réussir à se rendormir...

- *Cochez le code MONOLOGUE et rendez-vous au [230](#).*

## 185

Ce qui fait office de supermarché est situé stratégiquement au cœur du village, dans un bâtiment tout en longueur aux allures de hangar. Les étals proposent un vaste choix de fruits et légumes, mais également de la viande, du poisson, du riz, des boissons et même des produits alimentaires conditionnés. La dizaine de personnes présentes les dévisagent au début avec curiosité. Aucun Dulong dans les parages note Jinxing. Que ce soit les employés ou les clients, tous présentent la physionomie classique et bien portante des Hans venus récemment s'installer dans cette fin de Chine.

Intrigué par ce qui l'entoure, leur jeune compagnon déambule entre les marchandises, suivi du regard par une petite fille fascinée. Quant à eux deux, ils s'accordent sur le surplus de nourriture à emmener : des bananes pas trop mûres et des poires de neige, des nashis comme les appelle Antoine selon le nom nippon qui leur a été attribué dans son pays. Elle garde ce commentaire pour elle, mais elle est toujours un brin agacée de voir combien les Occidentaux utilisent des noms nippons pour des choses à l'origine complètement chinoise : bonsaïs, champignons shiitakes, mochis pour les gâteaux de riz gluant, karaté... Savent-ils au moins que le japonais est une langue fille du mandarin ? Que les fameux combattants de l'ombre, les ninjas, avaient leur équivalent au moins depuis la dynastie Tang ? Quant au seul nom anglais qu'elle connaît comme emprunté au chinois, c'est *ping-pong* !

Ils choisissent également des biscuits sans chocolat, bien moins sucrés que ceux qu'on trouve partout en France selon Antoine. Ils se dirigent vers la caisse où une adolescente avachie ne lâche pas des yeux la vidéo sur son portable.

- *Il ne reste plus qu'à régler et ressortir au [107](#).*
- *Mais si vous avez coché le code ÉPICERIE, rendez-vous au [141](#).*

## 186

Ils se dispersent à pas prudents dans la clairière, sans encore oser s'approcher directement de la vieille pagode. Jinxing entreprend d'en faire le tour pour reconnaître d'abord le terrain tandis qu'Antoine entreprend de déballer tout son matériel. Visiblement très impressionnés, les trois autres Français s'échangent des commentaires sans hausser la voix et prennent une série de clichés avec

leurs smartphones.

Elle ne remarque rien de spécial à l'arrière de la tour. Quand elle revient vers les autres, Chenlong se trouve près du *yinxing shu*, examinant d'un air songeur le buisson aux fleurs éclatantes qui pousse à proximité.

- *Si votre niveau de Provisions est d'au moins 35, rendez-vous au [168](#).*
- *S'il ne dépasse pas 34, rendez-vous au [245](#).*

## 187

Depuis le vol supposé des portables, ils se sont établis comme consigne de ne plus jamais laisser sans surveillance leurs sacs à dos, même pour aller pisser. Romain se débarrasse donc du sien au pied de l'arbre en question. Son écorce grise n'est pas trop glissante malgré le climat humide. Même s'il n'est pas vraiment porté sur les acrobaties, il lui suffit de grimper sur la première branche qui ne se trouve à même pas un mètre cinquante du sol. Celle-ci est bien épaisse et une fois les pieds calés dessus, il a juste à tendre le bras pour atteindre le masque.

Un orifice a été percé près du bord supérieur. L'objet est simplement accroché au tronc par une grosse brindille qui passe par ce trou. En attrapant la pointe du bas et en tirant doucement dessus, il devrait le retirer facilement. Nickel, le masque vient tout seul... en même temps que le nid de larves qui se cachait derrière. Pendant une fraction de seconde, il a un aperçu sur la masse grouillante d'asticots enchevêtrés, gris, gluants et chacun long comme le doigt. Puis il lâche tout, perdant l'équilibre dans le même temps.

Sa chute de l'arbre est légèrement amortie par son sac et il s'en sort avec seulement le coccyx en compote. Yu Tou accourt pour l'aider et il se relève péniblement, tout de suite inquiet par le bruit de craquement qu'il a entendu. Il vide son sac et constate les dégâts : une douzaine de bananes complètement écrasées. La même pour au moins cinq paquets de chips et de biscuits dont ses préférés, les rares qu'il a trouvés dans ce pays avec des pépites de chocolat. Surtout, sa gourde s'est ouverte sous le choc, inondant le fond du sac et quelques fringues. Heureusement que son compagnon est là pour le rassurer et l'aider à faire le tri, sinon il pétait un câble. Après un dernier regard dégoûté vers le masque infesté de vermine qui est tombé dans l'herbe pas loin d'eux, Romain se résout à rejoindre les autres. Ils n'ont pas intérêt à le gonfler pour la bouffe gâchée...

- *Réduisez de 7 le nombre inscrit dans la case Provisions et rendez-vous au [200](#).*

## 188

Ils passent un moment infernal à traverser des nuages de moustiques toujours plus denses. À croire qu'ils se reproduisent dans un nid et qu'ils ne cessent de s'en rapprocher. Plutôt friande de fantastique, Maëva songe au vieux film dans lequel Ripley découvre la salle remplie d'œufs répugnants, celle à l'accès défendu par plusieurs extraterrestres aux crânes allongés. Vont-ils bientôt rencontrer la reine démesurée de ces parasites volants ?

Plus personne ne parle, tout le monde se contente de suivre le rythme rapide imposé par leur guide chinoise en tête du groupe. Maëva se retourne un instant vers le pauvre Romain derrière elle. Il serre les dents et poursuit courageusement malgré ses boutons de plus en plus gonflés et écarlates. Elle se rend compte avec horreur que le dos de ses propres mains commence à la démanger. Ces vermines ne comptent pas non plus l'épargner !

La prédiction d'Antoine finit par se vérifier.. au bout d'une éprouvante demi-heure de marche. Ils ont enfin atteint une partie du sentier moins infestée.

- *Sur votre Feuille de Route, ajoutez un point à la valeur de Consommation, puis rendez-vous au [91](#).*

## 189

Kristophe se retourne brusquement vers ses compagnons, ses yeux vitreux étincelant d'une rage primale.

- Il doit être tout près, annonce-t-il de la même voix tranchante qu'un juge de cour martiale. On va le trouver.

Le temps que les autres réagissent, il s'est déjà emparé du couteau de survie glissé dans son sac à dos et élané à toutes jambes dans une direction aléatoire.

Après une demi-heure de vaines recherches à appeler Kristophe aux abords de la clairière, ses cris de désespoir finissent par les attirer dans la bonne direction. Ils retrouvent le jeune veuf à genoux au pied d'un arbre qu'il étreint de ses deux bras, le corps agité de violents soubresauts et pleurant toutes les larmes de son corps.

- *Rendez-vous au [250](#).*

## 190

La première intention de Jinxing était d'aller vérifier si la Française pouvait encore être sauvée. Mais dès l'instant suivant, la détresse lui tombait dessus. Le dos de la malheureuse est massacré. Au moins six blessures nettes desquelles a coulé une rivière de sang. Personne ne peut survivre à ça.

Comment n'a-t-elle pu rien voir venir ? Elle qui pensait connaître tous les

problèmes auxquels ils s'exposaient, elle qui s'était assuré que personne ne les suivait - depuis hier tout au moins - et que la pagode était complètement déserte, qu'est-ce qui a bien pu lui échapper ?

Bien qu'il lui soit insupportable d'entendre la souffrance de ce mari éploré, aussi bouleversante que soit la vue du corps réduit à l'état de chairs déchirées, là où se tenait juste avant une femme aimable, joyeuse, envers qui elle commençait à éprouver une véritable affection, elle doit se secouer et agir. Quelles que soient ses motivations, l'assassin qui rôde ne s'en tiendra peut-être pas à une seule victime.

- *Rendez-vous au [250](#).*

## 191

Son employeur acquiesce d'un signe de tête quand elle lui fait signe tout en annonçant aller en reconnaissance avec lui.

- Chenlong, vous partez environ cinq minutes après nous, d'accord ? Si on trouve du danger, on reviendra directement vers vous. Si vous ne nous voyez pas, c'est que c'est bon, vous pouvez continuer.

- Pas de problème. Faites attention.

Bien que le sous-bois soit clairsemé et les arbres espacés les uns des autres, elle avance légèrement courbée dans l'espoir d'être moins visible. Elle a choisi Antoine pour l'accompagner en partie parce que son pantalon est gris sombre et son t-shirt d'un vert militaire, des teintes qui se camouflent plutôt bien avec leur environnement. Les colifichets macabres se raréfient très vite autour d'eux. Bientôt, ils n'en repèrent plus un seul. C'est étrange qu'ils aient été installés dans une zone si localisée, à cet endroit précis de la forêt. Le peuple qui les a fabriqués voulait-il intimider les visiteurs indésirables dans leur genre ?

Elle perçoit derrière elle la respiration saccadée d'Antoine qui cherche à ne pas se faire distancer. Comprenant qu'il peine plus qu'elle sur ce sentier assez raide, elle se force à ralentir l'allure. Il n'a pas dit un mot depuis qu'ils sont partis. Elle sait bien qu'il est sous pression, qu'il doit se sentir responsable de ses compatriotes. L'expédition ne se passe pas dans des conditions idéales, encore plus depuis le vol des portables et cette menace invisible qui plane peut-être encore sur eux. Il n'empêche qu'elle a trouvé plus réservé qu'elle. C'est encore plus surprenant de la part d'un étranger. D'une manière générale, ils sont très doués pour les relations sociales. Un peu trop même. Elle préfère juger les actes et se méfie des paroles.

*Cochez le code SCOUT.*

- *Ensuite, rendez-vous au [174](#) si la valeur de la relation Antoine/Jinxing est égale ou supérieure à 3.*

- *Si elle est inférieure à 3, rendez-vous au [235](#).*

## 192

Maëva est de loin la moins susceptible de faire s'écrouler l'antique escalier. Jinxing se tourne vers elle pour désigner l'étage avec un léger signe de tête.

- *Do you follow me ?*

Comme elle l'escomptait, la petite Française n'hésite qu'un bref instant avant d'acquiescer. Elle en a dans le ventre, plus que son apparence délicate ou son doux caractère ne le laissent supposer. Les hommes les regardent tester les premières marches. Une fois assurés qu'elles peuvent monter sans risque, ils s'organisent pour descendre dans les caves.

L'escalier tourne dans le sens opposé après un palier seulement constitué d'une marche bien plus large que les autres. Encore la même distance et elles parviennent au deuxième étage de la pagode, ou le premier pour Maëva selon cette particularité toute française de ne pas compter le premier niveau d'un bâtiment. La lueur visible d'en bas provient d'étroites ouvertures horizontales qui ont été percées dans deux cloisons opposées. Si son sens de l'orientation ne la trompe pas, à l'est et à l'ouest plus exactement. Deux rais de lumière se croisent ainsi la pièce carrée, chacun constellé de particules immobiles en l'absence de véritable courant d'air. L'étrange odeur a laissé place à celle plus commune du vieux bois. Le silence les enveloppe. Elles ne perçoivent plus les éclats de voix des hommes qui ont dû descendre dans les profondeurs.

L'endroit est dépouillé, ne présentant aucun intérêt à première vue. D'après la couche de poussière qui recouvre le plancher, il semble acquis que personne n'est monté jusqu'ici depuis très longtemps. Un vieux coffre en bois traîne au milieu de la pièce. Laqué à l'origine, mais à présent décoloré, le couvercle grand ouvert, il a été vidé par son ancien propriétaire. Une toile d'araignée grisâtre décourage de l'inspecter plus en profondeur. Contre une cloison, les restes pourris de ce qui pouvait être un rouleau de corde. Autrement, rien.

Elle se tourne vers Maëva, désigne du regard l'escalier qui reprend du côté opposé et entreprend de continuer l'ascension. Cette fois, les marches craquent de façon inquiétante sous leur poids. Elles progressent à une allure plus prudente, presque sur la pointe de pieds et en longeant la paroi extérieure. Le troisième étage s'avère similaire au précédent et tout aussi dépourvu d'intérêt. Les seules différences résident en l'absence de coffre, remplacé par un meuble vermoulu qui ressemble fortement à un métier à tisser. Mais si c'est le cas, les cordes ont disparu depuis belle lurette.

Le sommet de la pagode s'avère bien plus éclairé. Et pour cause, les étroites fenêtres laissent place à de grands panneaux montés sur charnières, bloqués en position ouverte. Leur grimpeuse se voit ainsi récompensée par une vue magnifique sur la forêt environnante. Elles n'ont cependant guère l'occasion

d'en jouir très longtemps. La vive clarté leur permet de distinguer quelque chose qui gît dans un coin du dernier étage. Devant cette vision inattendue, le sang de Jinxing se fige subitement. Maëva pousse alors un hurlement aussi bref que perçant. La Française se trouvant juste à côté, elle se bouche par réflexe les oreilles pour protéger ses tympans meurtris.

Quelques instants s'écoulent tandis qu'elles contemplent le résident des lieux sans pouvoir remuer le moindre muscle. La Chinoise réagit enfin en entendant les appels qui proviennent d'en bas. Leurs compagnons ont été alertés par le cri de Maëva et arrivent au pas de charge.

- Ne venez pas tous ! Chenlong, dis-leur de faire attention !

Malgré ses craintes, l'escalier résiste à leur course précipitée. Kris est le premier à faire irruption.

• *Rendez-vous au [165](#).*

## 193

Ally se déplace avec une agilité presque animale. Elle s'engage sans hésitation sur des rochers en apparence instables, bondit sur le côté dès qu'elle sent le terrain un peu trop meuble, trouve facilement un passage là où Antoine n'aurait pas osé mettre la main ou le pied, mais n'hésite pas à revenir en arrière et à choisir un autre chemin quand elle réalise que celui-ci sera trop compliqué pour le reste de la troupe. Tout le monde réussit ainsi à rester derrière elle, même s'ils progressent avec une lenteur calculée. Sur leur droite, l'abîme n'attend qu'un faux pas pour les recevoir. La pente est inclinée à plus de quarante-cinq degrés, sans aucune branche ni racine émergente dans ce chaos de pierres et de boue.

Kris suit Antoine de près. Ils ont presque traversé les deux tiers quand l'Antillais s'écrie :

- Attendez, ils suivent plus !

Quelques mètres plus loin à l'arrière, Maëva vient d'escalader avec succès un moellon glissant et elle encourage Romain à l'imiter. Celui-ci n'en mène pas large, persuadé de déraiper dès qu'il prendra appui dessus. Comme Yu Tou qui ferme la marche le rassure à son tour, il ferme les yeux, souffle un grand coup, pousse une volée de jurons et trouve le courage de s'engager. Malgré sa corpulence, il conserve comme prévu son équilibre et parvient à rejoindre Maëva.

À cet instant précis éclate le cri d'Ally, tout à l'avant. Antoine se retourne pour découvrir qu'elle vient de glisser et qu'elle s'agrippe désespérément au versant, les quatre membres écartés comme Spiderman sur un mur. Mais contrairement au superhéros, elle ne contrôle rien. Son regard désespéré prouve qu'elle ne peut plus abandonner une prise pour remonter, au risque de

tout lâcher.

- Attends, j'arrive ! lui lance-t-il.

Plus simple à dire qu'à faire cependant. Deux mètres au-dessus d'elle se remarque la petite partie plane et boueuse d'où elle a glissé.

- *Il faut chercher un endroit plus sûr en hauteur et demander qui a la corde (rendez-vous au [114](#)).*
- *Pas de temps à perdre, elle ne va pas tenir longtemps (rendez-vous au [87](#)).*

## 194

Quand il revient au camp, Yu Tou est en train de ranger de petites boîtes rondes en plastique dans ses affaires tandis que le couple est tourné vers Antoine qui vient de sortir du sous-bois, l'air essoufflé.

- Je ne la trouve pas... commence-t-il avant de s'arrêter en voyant arriver Romain.

- Tu cherches Ally ? Elle est bien en train de nager dans l'étang, je l'ai entendue. Elle ne devrait pas tarder.

Craignant peut-être qu'Antoine se mette à râler, Maëva intervient sur un ton conciliant.

- C'est pas grave. Autant prendre son temps et profiter du cadre. Après tout, dans trois jours ce sera fini. Et à mon avis, on n'est pas prêt de revivre une telle expérience !

Son ex lui lance un regard circonspect avant de hocher la tête.

- Oui, on n'est pas aux pièces. Je m'inquiète juste que vous soyez déjà pressés de rentrer. Mais si c'est pas le cas, tout va bien.

Romain ne dit rien même si pour sa part, il se serait bien passé d'une nuit de plus dans cette jungle pleine de saloperies suceuses de sang. Ally est bientôt de retour, ses cheveux encore humides tombant comme un rideau noir par-dessus son épaule droite. Elle reste un instant sans voix quand il lui tend le collier cassé en lui précisant où il l'a trouvé. Puis elle le remercie avec une ferveur étonnante, des gouttelettes scintillant au bord de ses paupières. Elle semblait y tenir ! Visiblement, ça aurait la cata pour elle de l'avoir perdu...

- *Augmentez d'un point la valeur de la relation Romain/Jinxing puis rendez-vous au [207](#).*

## 195

Ils n'ont pas vraiment besoin de son aide, mais une part de lui-même souhaite gagner la sympathie de l'ex de sa femme. Une forme de culpabilité ? Il pense

surtout à l'ambiance générale. Ils commencent à entrer dans le dur de l'expédition. Les épreuves comme les sangsues d'aujourd'hui, la fatigue, le manque de confort, tout ça risque bientôt de miner le moral du groupe. Alors il ne faudrait pas que des petites tensions viennent mettre de l'huile sur le feu. D'autant plus qu'Antoine n'est pas du genre causant. Il ne lui avait pas fait cette impression lors de la soirée chez Fanny, l'ancienne copine de Maëva. Là-bas, il l'avait trouvé cool, bavard, sympa. L'effet de l'alcool ?

Leur vaisselle en plastique est sommaire et ne prend pas beaucoup de place. Mais la nettoyer dans l'étang à la seule lumière du smartphone tenue par Romain peut prendre un moment quand même. Kristophe s'empare de leur unique torchon et se place à côté d'Antoine, lui signifiant de lui tendre les bols, les baguettes et la gamelle au fur et à mesure qu'ils les nettoient.

Ils se retrouvent d'un coup plongés dans le noir. Leur compagnon barbu a détourné son portable pour éclairer sa cuisse qu'il frotte vigoureusement de son autre main.

- Putain, qu'est-ce que ça me gratte !

Il tire alors sans cérémonie sur l'élastique de son large bermuda en coton, révélant un morceau de chair blafard et velu. Près de l'entrejambe est accrochée la plus grosse sangsue que Kristophe ait jamais vue, gonflée et violacée par tout le sang dont elle s'est repue. À la vue du parasite, sa victime part en un cri hystérique.

- Sa mère la pute !

- Non, ne fais pas...

Il n'entend même pas la protestation d'Antoine et referme ses doigts recroquevillés sur la sangsue pour tirer de toutes ses forces. À force de comprimer la petite créature, celle-ci lui explose dans la main en l'éclaboussant d'une quantité impressionnante de fluide carmin. Romain pousse alors un hurlement effrayant, avant de donner de violents coups de pied sur le premier arbre à sa portée.

- Pays de cons ! J'en peux plus de cette forêt de merde ! Je vais tuer quelqu'un si on se barre pas d'ici en vitesse !

À la fois outré et estomaqué par cette réaction démesurée, Kristophe jette un regard à Antoine. Mais celui-ci se contente de crier aux autres que tout va bien avant de rassembler la vaisselle. Son copain continue pourtant de frapper le tronc sans retenue. À force, il va finir par se casser quelque chose...

- *Faut-il intervenir (rendez-vous au [246](#))*
- *ou le laisser piquer sa crise (rendez-vous au [122](#)) ?*

Romain voit bien que Kris est plutôt d'accord avec eux, même s'il n'ose pas pour l'instant faire changer d'avis sa femme. Ils sont tous tarés ou quoi ? Personne n'est capable de donner une explication claire à ce qu'il vient d'arriver, mais pas grave, on fait comme si de rien n'était ! Pour lui, c'en est trop.

- Eh bien vous faites comme vous voulez, mais moi j'me casse !

Joignant le geste à la parole, il enfle son sac sur ses épaules et se dirige vers là d'où ils sont arrivés hier soir.

- Mais Romain... Reviens ! Tu sauras jamais retrouver la route !

Il ne répond pas à Antoine et continue sans se retourner.

- *Si la valeur de la relation Romain/Jinxing est inférieure ou égale à 3, rendez-vous au [137](#).*
- *Si elle est d'au moins 4, rendez-vous au [242](#).*

## 197

Le terrain étant désormais plus plat, il accélère encore, ignorant son point de côté naissant et la sensation cuisante dans ses poumons. Depuis combien de temps fonce-t-il ainsi sans ne plus apercevoir le t-shirt kaki d'Antoine ? Il n'était pas plus rapide, il n'a pas pu prendre autant d'avance.

Sans réfléchir, il bifurque vers la gauche, là où le terrain descend à nouveau avec un sous-bois moins encombré et une meilleure visibilité. Les troncs s'espacent de plus en plus jusqu'à laisser place à un gigantesque panorama. Sa course l'a amené au bord d'un promontoire qui domine la vallée. Loin en contrebas, il peut distinguer le frémissement de la bamboueraie.

- Reviens !

Son cri roule en écho vers le versant d'en face, sans recevoir la moindre réponse. De toute façon, sans son sac ni provisions, il ne pourra aller bien loin. Il sera incapable de retourner jusqu'à la civilisation.

- Où est-ce que tu te caches ? Reviens enfoiré !

- *Rendez-vous au [120](#).*

## 198

Amusant comme elle se laisse prendre au jeu des recherches sur cette ethnie mystérieuse. Alors qu'elle ne s'est jamais sentie avoir la moindre affinité avec l'anthropologie, Maëva commence à passer une partie de ses soirées et de ses week-ends à recueillir des renseignements sur le sujet, aussi bien sur Internet que dans des livres guère illustrés. C'est sans doute l'un des peuples de Chine

les moins connues. Mais justement, la rareté des sources d'information rend la tâche ludique et passionnante. Son niveau d'anglais n'étant pas fantastique, elle prend du temps pour appliquer un traducteur en ligne sur les articles existant dans cette langue, bien plus nombreux que ceux en français. C'est ainsi qu'elle découvre de nouvelles références, dont quelques livres qui ont été retranscrits dans la langue de Molière.

- *Sur la Feuille de Route, cochez le mois suivant du Calendrier. Si vous êtes à présent en mai, rendez-vous immédiatement au [37](#).*
- *Est-ce important de se mettre en quête de ces ouvrages méconnus (rendez-vous au [71](#)) ?*

*Sinon, le plus raisonnable est désormais de se consacrer :*

- *à maman (rendez-vous au [15](#))*
- *aux visas (rendez-vous au [125](#))*
- *au travail (rendez-vous au [109](#))*
- *aux préparatifs (rendez-vous au [152](#))*

*Il est impossible d'opter pour une activité déjà choisie auparavant.*

## 199

Kristophe lit dans le visage défait d'Antoine ce qu'il devinait confusément depuis le début de ce voyage, sans jamais réussir à mettre le doigt dessus. Il aurait pu anticiper. Il aurait dû contrecarrer cet esprit tordu. S'il l'avait fait, Maëva serait encore en vie...

Son pas de recul est un aveu supplémentaire. Ce simple geste lui permet de refouler la détresse et les remords pour laisser libre cours à la colère. Cette adrénaline est une bénédiction. Il en oublie pendant quelques instants à quel point son existence est dévastée. Quand l'assassin fait volte-face pour s'enfuir en direction des arbres, il n'hésite pas une seconde et s'élançait à sa suite, la vengeance comme seul exutoire.

Ally crie quelque chose derrière eux. Il ne s'en soucie guère, focalisé sur le fuyard qui a atteint l'orée et qui bondit maintenant au travers des fourrés. Si Antoine est rapide, il pense l'être encore plus. Tous deux aiguillonnés, l'autre par la peur, lui par la rage, ses plus longues jambes compenseront facilement leurs dix ans d'écart. La déclivité le fait tout de même hésiter un bref instant. Ils peuvent trébucher à tout moment sur ce terrain très pentu et peuplé de racines émergentes, elles-mêmes camouflées par un sous-bois de buissons et fougères.

- *Faut-il en tenir compte (rendez-vous au [244](#))*
- *ou descendre sans ralentir (rendez-vous au [221](#)) ?*

L'après-midi se poursuit sous le couvert d'arbres à la fois plus hauts et plus espacés les uns des autres. Le terrain est assez plat tandis qu'ils suivent une ligne de crête. L'air a perdu de sa moiteur et des fragrances florales viennent régulièrement titiller leur odorat, supplantant avec bonheur les relents de végétation décomposée ou d'eau saumâtre. Savourant l'instant dès que les rayons du soleil viennent baigner son visage par la grâce d'une trouée dans la canopée, Chenlong se sent agité par des sentiments contradictoires. Une part de lui-même, sagesse ou pusillanimité, redoute d'arriver à la pagode de Vent-Noir.

La veille encore, cette perspective l'excitait. Voir de ses propres yeux ce que rapportait ce missionnaire espagnol à la fin du XIXe siècle... Un prêtre catholique dont il a oublié le nom et qui a fini exécuté comme beaucoup d'autres à Beijing, sur ordre de l'impératrice Cixi. Donner réalité aux hypothèses de l'anthropologue Huang Xianfan, le premier à s'intéresser de près à l'ethnie Dulong et à coucher par écrit ses spécificités étonnantes. Et surtout, surtout, voir de près si les légendes ont un fond de vérité, s'il existe chez ce peuple une part sacrée de l'âme, s'il souffle dans cette région un vent magique, l'ultime témoignage de Bouddha ou de la Cour Céleste auprès des mortels dans le monde moderne.

Mais depuis ce matin, depuis la disparition inexplicquée de trois téléphones portables, il redoute une malédiction. Bien que l'idée soit aberrante à première vue et qu'il n'ait rien lu à ce sujet dans les vieux documents, il se demande à présent si la pagode ne cherche pas à les repousser. Imaginons que ce soit le cas, ne risquent-ils pas bien pire à mesure qu'ils s'en approchent ?

Pourtant, il regrettera la fin de ce périple. Il n'est pas pressé de se séparer de ses nouveaux compagnons. Cela fait quelques années qu'il ne se sent pas complètement satisfait de sa vie à Canton. Il a beau avoir tout, un métier lucratif et motivant, un appartement spacieux, des responsabilités et même, luxe suprême, la liberté de prendre parfois des congés comme maintenant ou de venir plus tard au bureau le matin quand il a profité d'une soirée prolongée, il se sent plus vivant depuis que sont arrivés Antoine et ses amis. C'est la première fois qu'il côtoie aussi longtemps des Occidentaux dans un autre cadre que son travail ; et il les trouve... intéressants. Très différents d'un Chinois dans leur approche de la vie, plein de faiblesses aussi et parfois difficiles à comprendre. Paradoxalement, il lui semble que c'est ce qui les rend attachants. Et enfin, il y a Jinxing.

Malgré son célibat, il ne peut pas dire qu'il soit en manque d'affection. De jolies femmes, il en fréquente déjà quelques-unes. Il sait qu'il a du charme. Il en use parfois, bien aidé en cela par son statut social, voire son compte en banque pour payer des restaurants haut de gamme ou faire des cadeaux. Quand il a

besoin de compagnie, il réussit toujours à trouver une amie disponible pour sortir ou passer un bon moment. L'une d'elles est même mariée, ce qui est paradoxalement plus confortable. Que lui-même n'ait jamais eu d'épouse ou fondé de famille ne l'a jamais dérangé. Si une ou deux fois il a hésité à franchir le pas, c'était surtout dans l'idée de rassurer ses parents. Mais Jinxing, elle, n'a aucun équivalent. Jamais il n'a rencontré une femme à la fois aussi séduisante et indépendante. Et le fait qu'elle mette beaucoup de distance ou qu'elle semble cacher dans son dos pas mal de secrets difficilement avouables ne la rend que plus magnétique.

Elle est en train de marcher à l'avant du groupe et il la suit de près aux côtés d'Antoine, s'efforçant de ne pas se focaliser trop souvent sur son pantalon qui lui dessine le *pigu* d'une manière exquise. Alors qu'il cédait une fois de plus à la tentation, l'envol d'oiseaux au-dessus de leurs têtes leur fait lever les yeux à tous les trois. Ce sont de grands volatiles sombres, une vingtaine environ, qui ne ressemblent à rien de connu. Avec le soleil à l'arrière-plan, il doit plisser les yeux et il ne distingue que des silhouettes d'une belle envergure.

- Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il à Jinxing qui s'est également arrêtée.
- Des chauves-souris géantes.
- Hein ? Il y en a au Yunnan ?
- Pas souvent. Mais elles viennent parfois du Myanmar, pendant l'été.

Elle avance de quelques pas en quittant le sentier pour leur indiquer le paysage, au travers des arbres sur leur gauche. On peut discerner la pente d'une montagne pas très éloignée, ses flancs accrochés sur toute leur hauteur par de paresseux bancs de nuages.

- La frontière est juste là, tout en haut. De l'autre côté, c'est le Myanmar. Nous allons dans cette direction justement. La piste va bientôt descendre et nous camperons ce soir dans la vallée. Puis il faudra remonter pour atteindre la pagode. On ne la voit pas, mais elle se trouve à mi-hauteur. Un peu moins. On devrait y arriver en fin de matinée.

Antoine contemple le point indiqué, comme s'il espérait malgré tout avoir une vision de la tour bouddhiste. Chenlong quant à lui se fait la réflexion que Jinxing est tourmentée, bien qu'elle essaie de le cacher. Tout le monde est inquiet depuis l'épisode de ce matin, mais il a l'impression qu'autre chose la tracasse. À l'arrière, Maëva, Kris et Romain tardent à les rejoindre. Faut-il :

- *lui demander avec douceur pour quelle raison elle paraît inquiète (rendez-vous au [259](#))*
- *ou la laisser tranquille (rendez-vous au [132](#)) ?*

## 201

Une fois au beau milieu des sangsues, on se rend compte qu'il est dérisoire

d'espérer toutes les éviter. Elles sont innombrables. Même Ally ne peut rien faire d'autre que de progresser rapidement pour qu'ils franchissent la zone infestée dans le meilleur délai. Quant à lui, Kristophe suit le mouvement tout en conservant son sang-froid. Ce passage obscur et humide au fond d'une gorge encaissée éveille sa méfiance. D'un côté le ruisseau boueux, de l'autre une végétation inextricable où pullulent probablement les mêmes vermines.

Il s'arrête soudain en remarquant quelque chose accroché à un tronc, une vingtaine de mètres sur leur droite. C'est quoi ? Un animal ? Il ne distingue rien dans la pénombre environnante. Non, c'est trop géométrique. De forme oblongue avec la pointe vers le bas, comme du bois taillé sur l'écorce de l'arbre. Un grand masque tribal ? Mais qui aurait l'idée de venir accrocher ça dans un tel endroit, et si à l'écart du sentier ?

Les autres se sont déjà bien éloignés. Frissonnant à l'idée de se retrouver isolé, il laisse tomber et accélère l'allure.

*Sur votre Feuille de Route, ajoutez trois points à la valeur de Consommation, ou seulement deux points si vous avez coché le code POLYESTER.*

- *Rendez-vous ensuite au [105](#).*

## 202

Il reçoit un coup de coude désespéré dans le plexus solaire. Loin de lui couper la respiration, le choc conduit sa rage jusqu'à son paroxysme. Il cherche des mains la tête de son adversaire et presse ses pouces contre ses yeux, impitoyablement, prêt à les lui crever s'il s'agit de l'unique moyen pour le maîtriser. Antoine hurle de panique et agrippe ses avant-bras, sans parvenir toutefois à en desserrer l'étau. Dans un sursaut d'énergie, il parvient à rouler sur le côté en l'entraînant avec lui...

Les deux hommes basculent alors dans le précipice. Leurs corps restent enchevêtrés jusqu'à la chute fatale, quelque cent mètres plus bas au milieu des bambous géants.

- *Rendez-vous au [120](#).*

## 203

Même si la place est limitée pour circuler, Romain note que plein de filles tiennent à la main des parapluies ouverts... alors qu'il n'y a pas un nuage dans le ciel ! En voyant que certains visages sont couverts d'un fond de teint presque blanc, il comprend soudain l'évidence : elles se protègent du soleil pour ne pas bronzer. Apparemment, les standards esthétiques ne sont pas les mêmes par ici...

Maëva s'est arrêtée devant un vieillard tout fripé qui présente ses bijoux faits

main à même le trottoir. Son concept est d'insérer des éléments naturels au métal, des fleurs, des fruits ou même des légumes enduits d'un produit pour les conserver. Marrant de voir des roses miniatures dans les boucles d'oreilles ou des broches serties de haricots rouges... Comme d'autres clients potentiels tripotent la collection, Kris reste lui aussi un peu en retrait, attendant tranquillement que sa femme fasse son choix ou parte s'intéresser à un autre camelot. Romain en profite pour lui demander :

- Au fait, tu bosses dans quoi ?

- Je suis prof de sport, dans un collège.

- Ah ouais ? Sympa. Je vais pas te faire le coup que t'as plein de vacances !

- Eh eh, si, tu peux ! C'est le bon côté des choses...

- Ouais, et le mauvais côté, c'est que les gamins ça doit être tendu à gérer. Moi, je pourrais jamais. Et aussi, je crois que c'est pas super payé non plus. En tout cas, tu dois gagner carrément moins que Maëva !

Il l'a dit sur le ton de la plaisanterie et Kris s'esclaffe de bon cœur.

- C'est sûr ! Elle a vraiment un super job. Je fais ce que je peux à la maison pour compenser : le ménage, à manger, les courses... Mais en vrai, je suis un bourdon. Je me fais entretenir !

- Un bourdon ? Ah ah, j'adore. Et comme ça, j'ai appris que vous vous êtes mariés il y a pas longtemps ?

Bizarrement, sa question semble embarrasser l'Antillais sur le coup. Celui-ci écarquille les yeux, passe la main dans ses cheveux, avant de se fendre d'un sourire timide.

- Oui, c'est vrai que ça a pu paraître, euh... précipité. Mais c'est que par chez moi, c'est assez traditionnel, tu comprends. Vis-à-vis de la famille... Et puis en fait, c'est que je suis fou amoureux. Elle est tellement géniale...

- Je comprends, t'inquiète. T'as pas à te justifier.

- Aussi, je voulais te dire, Romain, je suis vraiment désolé qu'on t'ait pas invité pour la cérémonie. Au début, c'était naturel de vous inviter tous les deux, toi et Antoine. Mais après, elle a réfléchi et... vis-à-vis de lui... c'était compliqué...

- Pas de souci, mec, vous avez carrément bien fait. C'est clair que ça aurait pas été une bonne idée.

Maëva les rejoint avec deux petites babioles, des cadeaux pour sa mère et sa sœur. Peu après, l'heure approche de retourner à l'hôtel.

• *Rendez-vous au [110](#).*

Après ce que lui a appris son compatriote, Jinxing s'est assurée de garder un œil sur Antoine autant que possible. Aussi, quand ce dernier est revenu de son tour de garde, elle a changé de pièce pour travailler dans celle adjacente à la sienne.

Lorsqu'elle le voit s'arrêter au bout de cinq minutes pour jeter un regard à la ronde, elle fait mine de continuer sans rien remarquer. Sans récupérer sa lampe toujours allumée sur une caisse, il s'éclipse dans les ombres et rase le mur en direction de la sortie. Elle décide alors de le suivre en catimini, prenant au passage en main un bâton en bambou encore solide, destiné probablement à la pratique d'un art martial ou bien à quelque obscur rituel. Quand le Français atteint les premières marches, il se retourne, vérifiant que personne n'a repéré son manège. Mais elle s'est déjà immobilisée dans les ténèbres, baissant la tête pour faire tomber devant elle sa chevelure au cas où la pâleur de son visage la trahirait. Elle s'efforce d'attendre un peu avant de gravir le court escalier afin de le suivre à l'extérieur de la pagode, son intuition lui soufflant que quelque chose de terrible se prépare.

Marchant à pas de loups dans la lumière crue de l'après-midi, Antoine s'approche subrepticement du *yinxing shu* contre le tronc duquel s'est assise Maëva. Cette dernière n'a pas encore pris conscience de la présence de leur compagnon qui avance avec la démarche d'un prédateur. Quand Jinxing le voit extraire un couteau de sa poche, elle n'hésite même pas un instant. La distance qui les sépare se réduit de moitié avant qu'il ne l'entende arriver en courant derrière lui. Il fait volte-face avec une expression de stupeur, lève son arme au tout dernier moment, mais la lâche avec un cri de douleur quand le bâton lui frappe le poignet avec une précision imparable.

- *Rendez-vous au [229](#).*

## 205

La maman de Kristophe lui a fait apprendre une prière personnelle quand il était en âge de communier. Quelque chose à réciter quand on a très mal et que personne ne peut vraiment nous consoler, des mots magiques capables d'attirer l'attention des anciens de la famille, ceux qui ont disparu et qui vivent pour l'éternité aux côtés du Seigneur. Si un grand malheur nous tombait dessus, alors ils seraient capables de le chasser. Ça avait marché pour elle.

Il l'a apprise sans jamais l'avoir utilisée par la suite. Pourtant, plus de trente ans après, cette litanie lui revient sans faille. Agenouillé devant le corps ensanglanté de son épouse adorée, il la répète comme un mantra, comme si elle pouvait soulever le voile de la réalité.

- *Zansèt mwen yo, veye sou mwen ak fanmi an. Mond lan gwo, mwen piti anpil. Mwen pè pèdi wout mwen si ou bò kote mwen. Zansèt mwen yo...*

- *Rendez-vous au [250](#).*

## 206

Elle a eu le temps de ramener trois sacs et autant de caisses dans la salle précédente quand Ally l'interpelle alors qu'elles se croisent de nouveau. Dans la pénombre, le contraste entre sa peau et l'ébène de ses longs cheveux a quelque chose de saisissant, voire d'effrayant.

- *How are you, Maëva ? It's OK ?*

- *Yes, i am good... I am fine. And you ?*

- *No problem. Except my flashlight. It's getting weaker and weaker. I'm afraid it's done very soon.*

Ally a repris en main sa lampe-torche dont l'éclat lui semble en effet plus jaune qu'avant et assurément plus faible aussi. La belle Chinoise hausse les épaules pour se remettre au travail, pas plus paniquée que ça à l'idée de se retrouver d'un coup plongée dans le noir.

- *Si vous avez coché le code AMPOULE, rendez-vous au [161](#).*
- *Sinon, rendez-vous au [225](#).*

## 207

Alors qu'ils s'apprêtent à repartir, Antoine passe les deux mains sur les poches avant de son pantalon, puis sur celles de derrière. L'air inquiet, il se défait en vitesse de son sac à dos pour fouiller dedans. Romain s'approche.

- *Qu'est-ce que t'as perdu ?*

- *Mon portable. Je le trouve plus. Je l'ai tout le temps sur moi d'habitude...*

- *Dans ton jean ? Ça te dérange pas pour marcher ?*

Antoine a un mouvement d'humeur tandis qu'il regarde dans l'herbe autour de lui.

- *Non, c'est pas un gros modèle.*

- *Ayaaa ! Je ne trouve pas le mien moi aussi !*

Yu Tou est en train de vider le contenu de la grande sacoche qu'il porte en plus de son sac de randonneur.

- *Il était là ! glapit-il en le sondant de la main. Je l'ai mis ici il n'y a pas longtemps !*

Comme Ally s'approche pour savoir ce qu'il se passe, il le lui explique en quelques mots de mandarin hyper rapides. Elle glisse aussitôt ses doigts à l'intérieur de sa veste... et son expression parle pour elle.

Romain vérifie aussitôt dans la petite ouverture au sommet de son sac. Son

smartphone est bien là. Maëva et Kris montrent les leurs dans la foulée. Avec frénésie, Antoine, Ally et Yu Tou commencent à retourner toutes leurs affaires et à chercher dans les herbes autour d'eux. Tout le groupe se joint aux recherches. C'est complètement dingue. Un smartphone de perdu, OK. Mais trois en même temps, comment c'est possible ?

Alors qu'ils ratissent le secteur depuis dix minutes sans rien trouver, non sans avoir sorti et rouvert toutes les tentes pour vérifier qu'ils ne se soient pas glissés à l'intérieur, l'ex d'Antoine les interpelle.

- Eh ! Je pense à un truc.

Elle a peur. Romain le sent à la tension dans sa voix et à son teint plus pâle que d'habitude. Par ricochet, une boule d'angoisse commence à grossir au fond de sa propre gorge.

- Vous trouvez pas bizarre que les portables qu'on trouve plus, c'est précisément ceux qui pouvaient marcher. Ceux avec qui on pouvait appeler des secours par exemple. Le mien, celui de Kris, celui de Romain... Ils servent à rien. On n'a pas d'opérateur. On n'a pas de réseau.

Ses paroles sont accueillies par des expressions hébétées. Au sommet d'un arbre proche, un oiseau pousse trois croassements successifs avant de s'enfuir à tire-d'aile. Yu Tou finit par traduire à leur guide qui porte la main à sa bouche sous l'effet de la surprise.

- Si vous avez coché le code BARAGOUIN, rendez-vous au [151](#).
- Sinon, rendez-vous au [254](#).

## 208

Ses mains parviennent à se refermer sur la jambe gauche et ils tombent tous les deux à terre. Mais Antoine réagit d'instinct en lui donnant un violent coup de pied pour se dégager. La semelle l'atteint en plein front et il lâche prise, passablement étourdi. Quand les points blancs cessent de danser derrière ses paupières, il les rouvre pour voir le lâche disparaître à l'intérieur d'un groupe de hauts buissons fleuris. Qu'espère-t-il ? Qu'il passerait à côté sans le voir ? Avec un hurlement de rage, il s'élançait à son tour dans le massif végétal, ses pulsions meurtrières lui faisant oublier toute prudence.

- *Rendez-vous au [241](#).*

## 209

- *You're a very, very strong woman*, ne peut-il s'empêcher de commenter alors qu'elle marque une pause.

Décontenancée, Ally fronce ses fins sourcils.

- *What do you mean ?*

- *I want to say... You're able to do so many things. It's like... like you're never afraid of anything. I'm very impressed.*

Elle détourne alors vivement la tête, se concentrant sur les quatre autres membres du groupe à présent réunis autour de la lampe. Son expression s'est figée. C'est cette fois sans le regarder qu'elle finit par lâcher :

- *Your wife too has a lot of willpower. You're a lucky man.*

La belle Chinoise le laisse alors en plan pour regagner le centre du campement. Kristophe sent son visage s'enflammer. Ses derniers mots lui ont fait l'effet d'un coup de poing dans l'abdomen. Bien qu'il ne soit pas du genre à psychoter ou à se flageller, il se sent encore plus honteux que le jour où il avait perdu son fils pendant le carnaval, après avoir un peu trop forcé sur les *ti* verres de *sek-sek* avec les *pagnas*. Ce n'est pas juste. Il n'a rien dit ou rien fait de mal ! Qu'est-ce que ça peut être pénible, cette rigidité typiquement asiatique !

Alors il ferme les yeux et pousse un profond soupir. Peut-être qu'il l'a bien cherché. Si Maman, Maëva ou le *bondyé* en personne avaient assisté à la scène, par sûr qu'on l'ait beaucoup soutenu sur ce coup-là... Il ne reste plus qu'à rejoindre tout le monde. À part Ally, ils vont se demander ce qu'il fabrique s'il continue à bouder dans son coin.

• *Diminuez d'un point la valeur de la relation Kristophe/Jinxing, puis rendez-vous au [163](#).*

## 210

Une fois atteints les contreforts de la montagne, leur groupe s'installe dans une vaste anfractuosité naturelle taill e dans la paroi en roche tendre. L'ascension de demain promet d'être plus éprouvante que ce qu'ils ont connu jusqu'alors, si l'on met de côté le glissement de terrain d'avant-hier. Au moins, il s'agit de la dernière ligne droite. Leur guide a promis qu'ils atteindraient la pagode avant midi.

L'endroit est agréablement sec et plat, dépourvu d'herbes et, en conséquence, moins grouillant de créatures rampantes. Les discussions sont sommaires, la tension est perceptible chez chacun, en particulier chez Kris qui ne cesse de sortir et de retourner dans leur abri. Sans doute cherche-t-il à surprendre leur voleur si celui-ci avait continué de les suivre.

Bien que très fatigué et ne sentant aucune présence extérieure, Chenlong n'est guère serein au moment de se coucher. Il n'a pas os  proposer de faire des tours de garde. Maintenant que chacun a rejoint son matelas pneumatique, il le regrette un peu.

*Diminuez de 6 points le niveau des Provisions. Si vous avez coché le code DOUBLE, le Cantonais et Antoine partagent la même tente.*

- *Faut-il ne plus y penser et plutôt récupérer des forces ? Rendez-vous au **171** si vous avez coché le code DOUBLE ou au **230** si tel n'est pas le cas.*
- *Ou est-ce que ça vaut la peine de lutter encore un peu contre le sommeil pour réfléchir à la situation ? Rendez-vous alors au **183**.*

## 211

Avec des gestes mesurés, une courroie l'une après l'autre, il parvient à se défaire du sac sans perdre l'équilibre. Il l'entend ensuite dévaler la pente, mais ne suit pas sa progression du regard. Trop tard pour les regrets. Maintenant que ce fardeau s'est envolé, rejoindre ses compagnons sans glisser s'avère presque facile pour un grimpeur de son rang. Tout le monde est immensément soulagé de le voir remonter sain et sauf. Pas un d'entre eux ne semble contrarié par la perte de son équipement. Mais les effusions doivent attendre qu'ils terminent de traverser la portion de terrain périlleuse. Une fois les arbres retrouvés, une émotion sincère anime le beau visage de son ex-compagne quand elle s'exclame qu'ils ont eu très peur pour lui. Romain surenchérit en ajoutant qu'il est hors de question pour lui de repasser par ici au retour. Yu Tou affirme que ça aura séché d'ici là et, comprenant à peu près de quoi il retourne, Ally explique en anglais qu'il sera possible d'emprunter une autre route pour revenir, s'il devait pleuvoir à nouveau.

Bien qu'il ait vu la mort de près, Antoine s'est déjà remis de sa grosse frayeur. À présent, c'est la perte de son sac à dos qui le préoccupe.

- Maintenant qu'il nous manque une tente, ya pas le choix : je vais devoir dormir avec quelqu'un. Je suis vraiment désolé de pas avoir pu faire autrement..

- Non, ne t'excuse pas, réagit aussitôt son ami cantonais. Le plus important, c'est que tu as pu remonter. On va partager la mienne. Il n'y a pas de problème.

- Ou viens avec moi si tu veux, intervient Romain. *No soucy*.

Antoine esquisse un sourire.

- C'est sympa, mais je vais plutôt aller avec Yu Tou. Il ronfle un peu moins fort. Tout le monde s'esclaffe, même le benjamin du groupe. Chacun a pu profiter de sa sonate nasale au clair de lune lors de la nuit passée ; et d'avoir échappé de peu à une tragédie n'est pas étranger à leur gaieté collective, quelque peu forcée...

- *Soustrayez 5 au nombre inscrit dans la case Provisions, cochez le code DOUBLE, puis rendez-vous au **160**.*

## 212

Il agrippe sa jambe et l'attire à lui, récoltant au passage un coup de pied sur l'épaule. Plus vigoureux qu'Antoine, il se retrouve souvent en position de le maîtriser complètement. Mais ses ruades frénétiques parviennent pour l'instant

à retarder l'échéance. Quand il lui capture un bras, l'enfoiré dégage l'autre et lui assène une manchette maladroite sur l'oreille. Lorsqu'il croit avoir réussi à l'écraser sous son poids, un coup de genou l'oblige à relâcher la pression. Au cœur de cette lutte sans merci, il prend vaguement conscience qu'ils roulent toujours plus près du précipice...

- *Est-il plus judicieux de se libérer (rendez-vous au [231](#))*
- *ou de garder l'ascendant pour l'immobiliser (rendez-vous au [202](#)) ?*

## 213

Comme elle l'avait anticipé, les étrangers se montrent surpris à l'idée d'abandonner certaines de leurs provisions pour un arbre qui ne saura trop quoi en faire. Ils ne l'expriment pas ainsi, mais les expressions dubitatives ou les sourires en coin sont assez éloquentes. Ils se consultent du regard, hésitant sur la manière d'exprimer leurs objections sans les blesser. C'est finalement Kris qui débloque la situation.

*- Yes, i guess we can leave a little bit. No fruits because of animals.*

Personne ne proteste et ils s'accordent pour déposer quelques conserves au pied de l'arbre.

*Soustrayez le nombre de votre choix de votre total de Provisions, dans une fourchette entre 3 au minimum et 10 au maximum.*

- *Ensuite, augmentez d'un point le niveau de relation Chenlong/Jinxing et rendez-vous au [245](#).*

## 214

Maëva n'a pas besoin de baisser la tête pour franchir l'ouverture qui mène dans cette autre salle souterraine, aux dimensions strictement identiques à toutes les autres. L'odeur sèche et poussiéreuse est également la même. La lampe-torche de Yu Tou et le portable de Kris éclairent les invariables alignements de caisses et de sacs contre les murs d'argile. Rien de nouveau sous l'absence de soleil.

Les deux hommes se tournent spontanément vers elle quand son propre faisceau lumineux vient balayer les lieux.

*- Ah, c'est toi, chérie ! On parlait de rassembler tout ce bazar au milieu. Et une fois que ce sera fait, on les fera glisser vers la première salle par trois ou quatre en même temps. Ça marche ?*

*- Pas de problème. À nous trois, on va être rapides.*

Elle pose sa lumière à terre. Les gars en font autant et ils se mettent sérieusement à l'ouvrage. Plus vite ils en auront terminé, plus vite ils seront sortis pour de bon de ce trou à rats.

- *Rendez-vous au [225](#).*

## 215

Rien ne bouge. Ses yeux scrutent les profondeurs de la forêt, s'attardent sur chaque tronc au cas où l'autre se dissimulerait derrière l'un d'eux. Il n'entend que le vent sifflant sous les frondaisons et le sang qui bat trop vite à ses tempes. L'adrénaline le pousse à repartir en courant dans une direction quelconque, mais il résiste encore à cette pulsion.

Un craquement. Là, à l'intérieur du groupe de buissons ! Plutôt que de s'y précipiter, il avance sur une trajectoire parallèle afin de le contourner en faisant mine de ne rien avoir entendu. Mais sa ruse ne trompe pas Antoine. Comprenant qu'il a été repéré, le lâche jaillit de l'autre côté et il s'élançe aussitôt à sa poursuite, bien décidé à ne plus lui laisser aucune chance.

- *Rendez-vous au [226](#).*

## 216

*- Help me ! We have to take off his pants !*

C'est leur guide qui a crié cette consigne tout en s'attaquant à sa ceinture. L'un des hommes du groupe tire sur ses chaussures et il se retrouve quelques instants après en sous-vêtements. Il se tord le cou : le spectacle de sa cheville gonflée et écarlate lui fait regretter cet effort. Jinxing est penchée sur la blessure où deux filets écarlates coulent de là où les crocs se sont plantés. Il la voit prendre une inspiration... et se jeter à pleine bouche sur la base de son mollet pour y coller ses lèvres ! Sous ses yeux éberlués, elle aspire puis tourne la tête de côté pour recracher de la salive sanguinolente. Et elle réitère l'opération, avec une farouche détermination, pleinement concentrée sur sa tâche. Les autres se taisent, estomaqués, à l'exception de Romain qui lâche dans un murmure :

*- J'y crois pas. Comme dans les films...*

Chenlong sent la douleur refluer peu à peu. Après une minute ou deux de ce manège, Jinxing s'essuie les lèvres sur sa manche de veste et l'observe avec appréhension.

*- Comment tu te sens ?*

*- Mieux. Bien mieux. Ça me fait moins mal...*

*- Essaie de t'asseoir. Mais il faut que tu gardes la jambe droite pour l'instant.*

*- Tu m'as sauvé la vie.*

Elle esquisse un sourire avant de secouer la tête, tout en sortant une pommade et un désinfectant.

- Il était de quelle couleur ? Vert vif ?

- Oui, exactement.

- Alors tu ne serais pas mort. Tu aurais bien souffert, tu n'aurais pas pu continuer sans de vrais soins, mais tu t'en serais sorti.

La nuit ne va pas tarder à tomber. Chenlong parvient maintenant à se redresser et même à avancer en boitillant. Ils vont donc marcher encore pour camper au pied de la dernière montagne, au-delà des bambous. Tandis qu'ils effectuent ce dernier parcours, il ne peut s'empêcher de songer que ce reptile ne l'a pas mordu par hasard. Est-ce un nouveau mécanisme de défense de la part de la pagode ? Il préfère garder pour lui cette idée terrifiante.

*Augmentez de deux points la valeur de la relation Chenlong/Jinxing et rendez-vous au [210](#).*

## 217

Après un moment, Kristophe en vient à parler de sa région natale. Il avait bien remarqué la curiosité d'Ally quant à sa couleur de peau, même si elle était trop respectueuse pour oser aborder ce sujet. Il n'hésite pas à faire la liste des similitudes entre leurs deux contrées. Surtout au niveau de la végétation et des arbres fruitiers. Il a repéré ici des goyaviers, des papayers, des manguiers. Même des fruits du jacquier ! Il ne connaît pas leurs noms en anglais, mais à force de gestes et de détails, elle voit desquels il parle.

Leurs considérations sucrées sont interrompues par l'arrivée de Maëva.

- Ah, vous êtes là ! On commençait à s'inquiéter.

Même si elle paraît sincère et aucunement soupçonneuse, il la sait suffisamment fine pour dissimuler ses sentiments véritables. Il ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de honte. D'ailleurs, Ally s'esquive en vitesse pour rejoindre les autres.

Une fois dans la tente et tout le monde couché, il essaie de se faire pardonner son impair, sentant la contrariété de sa femme bien qu'elle n'ait fait aucune réflexion. Il se tourne vers elle, l'enserme d'un bras délicat en lui effleurant doucement les seins pour poser une main sur son épaule. Ses lèvres déposent un baiser de la douceur d'une plume sur son cou si tendre.

- Je t'aime.

En réponse à son murmure, elle pivote légèrement pour lui tourner le dos.

- Moi aussi. Bonne nuit.

• *Diminuez d'un point la valeur de la relation Maëva/Jinxing puis rendez-vous au [180](#).*

## 218

Au fond de lui, Kristophe sait qu'il portera ce geste comme un fardeau tout le reste de sa vie. Il n'a jamais été enclin à la violence. Même à l'école, il ne se rappelle pas avoir participé à une bagarre, pourtant l'un des jeux favoris de ses camarades. Mais s'il ne le fait pas maintenant, il le regrettera plus tard. Devant un miroir ou chaque fois qu'il songera à Maëva.

Ces justifications, il ne les tourne pas plus de quelques secondes dans sa tête. Sans laisser le temps au meurtrier de réagir, il l'attrape des deux mains par le col, le soulève sans effort et le pousse jusqu'à le lâcher dans le vide. Antoine bascule en arrière les bras écartés, comme s'il allait imiter un oisillon de dessin animé, les yeux exorbités et la bouche grande ouverte. Puis il bascule en arrière. Son hurlement s'affaiblit avant de s'achever sur un bruit mat, lointain, mais parfaitement audible.

Le coeur de Kristophe bat la chamade. Combien de minutes reste-t-il ainsi, immobile, effrayé à la fois par son absence de remords et par la vacuité de son acte ? Enfin il ose se pencher par-dessus l'abîme. Une corniche fait saillie juste avant la canopée, quelques mètres au-dessus de la forêt de bambous qui bruissent dans le vent. Sur ce petit promontoire gît la silhouette désarticulée de celui qui a supprimé sa femme de son existence.

• *Rendez-vous au [255](#).*

## 219

Ils débattent encore un peu, en anglais pour qu'Ally puisse cette fois y participer. La seule explication valable qui en ressort, c'est qu'un gosse des Dulong les a suivis jusqu'ici, attendant le bon moment pour leur chouer des trucs. Ils vont se montrer dix fois plus vigilants. Si leur voleur traîne encore dans le coin, ils réussiront cette fois à le repérer. Romain n'est quand même pas convaincu par cette explication, de même qu'Antoine. Lui a juste un mauvais pressentiment tandis que son vieux pote a du mal à se représenter un gamin assez persévérant pour ça. Mais comme il ne trouve pas de meilleur raisonnement, il rejoint la majorité dans l'idée de continuer en se tenant sur leurs gardes. Pour être sûr, tout le monde passe encore une demi-heure à chercher dans les herbes et les buissons alentour. Pour rien, évidemment. Le groupe repart donc dans une ambiance parano, en surveillant ce qui peut se cacher dans la végétation.

Il est presque midi quand la piste se sépare, tout près d'une cascade à trois niveaux. Elle n'est pas très haute, mais une rivière coupe leur route à cet endroit en dévalant la pente sur leur gauche pour former une première mare. L'eau s'écoule de celle-ci pour former une autre cascade avant de ruisseler une dernière fois jusque dans un étang aux eaux turquoise. Un gué artificiel constitué de rondins grossiers permet de franchir facilement l'obstacle. Puis le

sentier forme une patte d'oie, une branche continuant de suivre la pente en descendant légèrement tandis que l'autre grimpe à fond sur leur droite. Comme l'endroit est vraiment sympa, Ally propose d'y déjeuner. Elle n'a pas terminé sa phrase qu'il se laisse tomber sur une souche en soufflant de soulagement.

Tous mangent avec appétit. Le sujet des portables disparus tombe une seule fois sur le tapis, quand Kris revient d'une absence de quelques minutes en assurant qu'il n'a repéré personne dans les parages. L'endroit est si propre et tranquille qu'ils décident de prolonger la pause encore quelque temps. Romain s'éloigne dans la forêt pour aller soulager sa vessie, pas complètement tranquille. Il sursaute en apercevant quelqu'un... Non, c'est rien. Seulement Yu Tou accroupi dans la végétation. Pas pour un besoin naturel, mais en train de récupérer une fois de plus des graines ou des racines.

Tandis qu'il se soulage en visant une fleur à corolle jaune perdue au milieu d'un buisson à longues feuilles, quelque chose accroche le regard de Romain. Sur le tronc d'un arbre est accroché un masque en bois clair. Un masque tribal, comme il s' imagine en voir porté par certaines tribus africaines. Celui-ci est hyper simple : mal taillé en la forme d'un losange allongé de haut en bas, un simple trait pour la bouche et deux trous même pas identiques pour les yeux. La seule trace de peinture est un pourtour un peu plus sombre, peut-être rouge à l'origine. C'est ouf ! Qui aurait l'idée de laisser ça dans un endroit aussi paumé ? Au fait, quelqu'un a parlé de masque ce matin... Ah oui, Kris ! Il disait en avoir aperçu un de loin dans la vallée des sangsues.

À cette distance, il n'arrive pas à voir comment l'objet est accroché, suspendu ou collé à l'écorce de l'arbre. Mais il ne se trouve qu'à deux mètres cinquante de hauteur, trois mètres grand max. En grim pant sur la branche qui pousse juste en dessous, ça ne doit pas être compliqué d'aller le récupérer.

- *En avant, Guingamp (rendez-vous au [187](#)).*
- *Et l'ami herboriste, il en pense quoi (rendez-vous au [238](#)) ?*
- *Ça sent le moisi, ce truc. Mieux vaut laisser tomber (rendez-vous au [200](#)).*

## 220

- *Only one of us. And he calls if there is something wrong.*

- *OK, i'm going back,* réagit Yu Tou avant de courir en direction des marches.

Maëva se dit qu'elle aurait dû être plus rapide à se proposer. À tout moment, quelqu'un de malveillant ou quelque chose d'affreux risque d'apparaître dans le faisceau de la lampe-torche ou des smartphones. Mais pourquoi ont-ils eu avec Kris la bonne idée de revisionner Alien le mois dernier ?

Elle aimerait avoir le cran de leur guide. Celle-ci leur indique de jeter un œil dans la pièce de droite tandis qu'elle va explorer l'autre dans le prolongement.

Hein, se séparer encore plus ? Ils ne regardent donc pas de films d'horreur dans ce pays ? Un aperçu sur le profil de Romain lui montre qu'il n'en mène pas large non plus. Les mâchoires serrées, il prend une inspiration avant de se diriger vers le seuil sans porte. L'idée traverse l'esprit de Maëva qu'il cherche à se montrer plus courageux qu'il ne l'est pour ne pas décevoir la belle Chinoise.

Ne souhaitant pour rien au monde rester seule en arrière, elle lui emboîte le pas, et se faufile à sa suite dans une nouvelle pièce. Celle-ci est un peu plus étroite et dispose de trois autres ouvertures, une dans chacun des murs. Elle devine que le complexe souterrain est ainsi composé de salles qui communiquent toutes entre elles sans exception. Mais c'est grand comment ? Combien y en a-t-il au juste ? Leurs rayons lumineux dévoilent encore des caisses, des sacs et des rebuts de toutes sortes. Ils en font vaguement le tour quand Romain indique soudain ce qui ressemble à une caisse à outils en bois, renforcée de métal rouillé.

- C'est clair qu'il y a des gens qui étaient là ya pas si longtemps que ça. C'est flippant.

Maëva répond par un hochement de tête à son murmure, même s'il ne risque pas de le remarquer dans cette obscurité. Elle voit dépasser un objet qui l'intrigue et elle s'en approche pour le retirer de la caisse ouverte. Rectangulaire avec un hublot rond à l'avant, en fer teinté de rouge, doté d'un interrupteur en plastique noir sur le côté, elle reconnaît une lampe de poche vintage bien que ce soit la première fois qu'elle en voit en vrai. Même quand elle était gamine, ça ne se vendait déjà plus. Lorsqu'elle pousse le bouton vers le bas, une lumière jaune jaillit de la surface en verre. Incroyable ! Elle éteint et range son portable, décidée à continuer grâce à cette antiquité qui lui procure finalement plus de lumière.

Un mouvement derrière eux les alerte soudain. Ils se retournent d'un même mouvement, mais ce n'est qu'Ally qui leur propose de remonter.

- *There are too many rooms. We need a lot of time to visit...*

Tous les deux s'empressent d'acquiescer, pas fâchés de partir à leur tour retrouver les autres.

• *Cochez le code AMPOULE et rendez-vous au [153](#).*

## 221

Sa proie perd soudain l'équilibre et se met à dévaler cul par-dessus tête la pente dans un nuage de poussière. Il n'a cependant pas le temps de s'en satisfaire que lui-même trébuche contre un obstacle invisible. Le monde bascule sans prévenir. Il chute sur le côté et roule comme un tonneau sur une courte distance avant de s'immobiliser enfin, l'une de ses épaules contusionnée par un caillou gros comme le poing. Juste avant de se relever, il voit le tueur déjà sur ses pieds et reprenant sa course éperdue, à une dizaine de mètres en

contrebas.

- *Il ramasse la pierre pour la lui lancer avec force (rendez-vous au [239](#)).*
- *Il repart à ses troussees sans perdre un instant (rendez-vous au [181](#)).*

## 222

*À qui pensez-vous plus précisément ?*

- *Antoine (rendez-vous au [256](#))*
- *Kristophe (rendez-vous au [205](#))*
- *Romain (rendez-vous au [175](#))*
- *Chenlong (rendez-vous au [233](#))*
- *Jinxing (rendez-vous au [190](#))*

## 223

*Deux stratégies sont efficaces pour sauver la vie d'une innocente.*

*La première exige le partage d'une autre tente que celle du couple Kristophe – Maëva, tout en favorisant un rapprochement entre Chenlong et Jinxing.*

*La seconde privilégie une relation de confiance entre les deux femmes du groupe et qu'elles ne manquent pas de lumière.*

- *Rendez-vous au [120](#).*

## 224

- Tu y tenais parce que c'était un cadeau, peut-être ?

Elle réplique par un regard furieux qui lui retourne l'estomac.

- Non, il s'agit juste d'un portable à presque deux mille yuans. Désolée d'être si terre à terre et d'avoir été assez idiote pour mettre autant d'argent dedans.

- Ah... pardon. Je ne voulais pas...

Antoine intervient alors, le dispensant, volontairement ou non, de plus plates excuses.

- Quand on sera revenus à Kunming, je te donnerai plus que ce qui était prévu au départ.

Elle fait mine de protester, mais son employeur du moment ne lui en laisse pas le temps.

- Tu es peut-être notre guide, mais c'est moi le responsable de l'expédition.

C'est à cause de moi si nous sommes tous ici. Donc, c'est un peu à cause de moi si vous avez perdu votre portable, tous les deux. On fait comme ça, Jinxing ?

- D'accord. Merci beaucoup. C'est très généreux.

Chenlong sent le démon de la jalousie lui titiller les chairs de ses griffes venimeuses. Il finit par le repousser, conscient d'avoir été plus que maladroit. Quant au Français, son offre est désintéressée. Il n'a jamais remarqué de rapprochement entre Antoine et leur guide et, vu les circonstances, les difficultés qu'ils connaissent, il lui semble peu réaliste que son ami soit en train de se lancer dans une opération de séduction.

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Chenlong/Jinxing, augmentez d'un point celle de la relation Antoine/Jinxing, puis rendez-vous au [132](#).*

## 225

Comme prévu, Antoine finit par descendre pour lui dire de prendre le relais. À sa sortie de la pagode, la luminosité la pousse à fermer les yeux. Elle en profite pour goûter quelques instants au plaisir suprême de ressentir la chaleur du soleil sur son visage. Seulement trois quarts d'heure, ça va passer trop vite !

L'air était bien plus sec dans les souterrains. Un début de torpeur l'envahit et elle réalise seulement qu'elle meurt de soif. Après s'être désaltérée à sa gourde en aluminium estampillée « Paris 2024 » - son entreprise en avait reçu tout un lot, elle ne sait plus pourquoi - Maëva s'adosse au ginkgo biloba, observant distraitemment les fougères à l'orée de la clairière. Elles se balancent en rythme, agitées par une brise plus forte que dans la matinée. Son regard est bientôt attiré par un petit scarabée à la carapace cuivrée qui se fraie un chemin dans les herbes tout près d'elle d'une démarche pataude, trébuchant sur le côté et se redressant chaque fois qu'il doit franchir l'obstacle d'une brindille ou d'une tige de fleur. Cette vision l'apaise. Elle suit des yeux le coléoptère, attendant de voir si son itinéraire va l'amener à rencontrer sa main.

Un bruit dans son dos l'alerte soudain. Maëva n'est pas seule, mais les coups de vent ne lui ont pas permis de repérer plus tôt la nouvelle présence. Elle s'appuie sur ses bras tendus, prête à se relever..

- *Rendez-vous au [204](#) si vous avez coché le code ESPION.*
- *Rendez-vous au [258](#) si vous avez coché le code PHOTON.*
- *Rendez-vous au [172](#) dans les autres cas.*

## 226

Concentré sur sa proie qu'il va rejoindre d'un instant à l'autre, il ne remarque pas encore que les arbres se sont de plus en plus espacés. Ils sortent finalement tous les deux de la forêt pour faire face à un gigantesque panorama, à l'extrémité d'un promontoire qui domine la vallée. Se voyant privé d'issue de ce côté, Antoine bifurque tout net vers la droite. Dans un mouvement réflexe, Kristophe parvient à lui attraper le bras sans lui laisser l'occasion d'aller plus loin. La prise en plein élan les fait tomber dans un bel ensemble. Le meurtrier recule précipitamment sur les mains pour lui échapper. Quant à lui, sa première intention est :

- *d'engager un pugilat au sol (rendez-vous au [212](#)).*
- *de se relever (rendez-vous au [247](#)).*

## 227

Satisfaite d'avoir atteint l'objectif malgré toutes les difficultés rencontrées, elle se tourne vers son compagnon pour lui adresser un sourire. Mais il ne le remarque pas. Il a la bouche entrouverte et les yeux rivés sur la pagode, toute son attention accaparée par l'antique édifice.

- C'est un peu magique, non ?

Il hoche machinalement la tête sans répondre. Elle croit lire une crainte respectueuse sur son expression de profil, un sentiment qui finit par la contaminer si bien qu'ils demeurent ainsi un certain temps à contempler la tour sans bouger.

L'arrivée bruyante des quatre autres les tire de leur rêverie. Ceux-ci ne se montrent pas moins surpris par la vision qui les attend, si ce n'est qu'ils manifestent leur enthousiasme à haute voix, toute peur et toute fatigue oubliée sur le moment. Tandis qu'Antoine déballe son matériel et que ceux encore en possession d'un portable prennent quelques photographies, Chenlong s'approche du buisson fleuri qui décore le *yinxing shu*.

- *Si votre niveau de Provisions est d'au moins 35, rendez-vous au [168](#).*
- *S'il ne dépasse pas 34, rendez-vous au [245](#).*

## 228

La discussion tourne court quand Chenlong ressent à la cheville une piqûre aussi inattendue que profonde. Il glapit de surprise, puis de souffrance quand l'incendie se répand dans ses chairs. En tombant sur le côté les deux mains comprimées sur sa jambe, il comprend avec effroi ce qui se passe quand une forme ophidienne d'un vert éclatant s'enfuit dans les herbes sans demander son reste.

Le mal ressenti devient intolérable. Ses hurlements irrépessibles déclenchent une envolée de toute la population aviaire environnante, mais il est bien incapable de contempler le fugace nuage ainsi formé dans le ciel azuréen. En dépit du brasier qui le consume depuis les orteils jusqu'au genou, des mots s'impriment à toute vitesse dans son esprit en ébullition, des caractères lus à une époque indéfinie sur quelque site scientifique, illustré par des photos de ce reptile si reconnaissable : *vipère des bambous - arboricole - couleur unique - venin extrêmement douloureux - rarement létal...*

Rarement létal ? Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? Et arboricole, c'est bien qui vit dans les arbres, non ? Dans ce cas, il vient peut-être de se faire mordre par une autre espèce, autrement plus *létale* !

- C'est quoi ? Putain, qu'est-ce qui lui arrive ?

- Un serpent ! *A snake* ! Je l'ai vu, il a filé par là !

- Oh, mon Dieu !

- *Rendez-vous au [216](#) si le niveau de relation Chenlong/Jinxing est de 5 ou plus.*
- *Rendez-vous au [177](#) s'il est inférieur à 5.*

## 229

Maëva est sidérée. Elle s'est retournée à temps pour voir Ally frapper Antoine au bras, celui-ci laissant échapper dans l'herbe quelque chose en poussant un cri. La Chinoise fixe maintenant son ex avec une expression sauvage, jambes fléchies, prête à l'agresser de nouveau. Lui recule lentement en les regardant tour à tour. Elle n'arrive pas à croire ce qu'elle lit dans le regard d'Antoine. Est-ce de la haine ? De la démence ? Non, plutôt de la souffrance. Une douleur insoutenable qui la terrifie jusqu'au plus profond de ses entrailles. Sa voix prend des accents hystériques quand elle réagit enfin.

- Mais qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce qui vous arrive ?

Pendant un instant, elle pense qu'il va se jeter sur elle. Mais au lieu de ça, il se met à courir comme un dératé vers l'orée de la clairière. Abasourdie, elle le regarde disparaître entre les arbres, dans la direction par laquelle ils sont arrivés ce matin.

- *Rendez-vous au [260](#).*

## 230

(J)

La végétation est moins dense et le terrain d'une fermeté appréciable sur ce versant de la montagne exposé au sud-est. La nuit a reposé les corps et apaisé

les esprits. Même si le sentier grimpe nettement, leur ascension reste agréable dans la douceur du matin, la nature en éveil exhalant toute une variété de senteurs indéfinissables, mais qui flattent l'odorat. Dans cette quiétude typique de sa région natale, Jinxing a bien du mal à se figurer que de l'autre côté, c'est le Myanmar avec les affrontements entre la junte militaire et les ethnies rebelles, le trafic de drogue, d'armes et d'humains, les villages dédiés aux casinos virtuels et aux arnaques en ligne.

Ces instants de paix, elle les considère aujourd'hui comme le calme avant la tempête. Leur expédition prend une tournure imprévisible, les difficultés s'enchaînant à un rythme qu'elle n'a jamais connu avec d'autres touristes. Dès que ses pensées dérivent vers les trois téléphones disparus, elle les chasse pour se concentrer sur l'immédiat, le présent. Ce qu'elle ne peut pas expliquer, elle doit l'accepter. Surtout ne pas se laisser distraire s'ils veulent éviter des difficultés supplémentaires. C'est pourquoi elle marche à l'avant du groupe, jetant de fréquents regards à la ronde en quête d'un intrus, étudiant parfois le terrain à la recherche de traces douteuses et surtout, cherchant l'itinéraire qui permettra au groupe d'avancer au prix des moindres efforts.

Malgré toute son expérience et ses nerfs d'acier, la guide est figée sur place par la surprise après avoir contourné un hallier. Elle demeure ainsi une minute à observer le nouvel environnement, le temps que les autres la rejoignent. Quand ils découvrent à leur tour ce qui l'a tétanisée, leurs bruyantes exclamations se passent de toute traduction. La peur et la surprise y sont aisément perceptibles.

Chenlong finit par s'approcher et sa voix se réduit à un murmure.

- Qui a pu faire ça ? Ça ne peut pas être les Dulong...

Où que porte le regard, les élégants pyinkados aux troncs graciles voient leurs branches les plus basses festonnées d'improbables guirlandes blanches. Dans ce secteur de la forêt, des centaines de longs colliers sont accrochés un peu partout à deux ou trois mètres de hauteur. Les colifichets se balancent doucement dans le vent léger qui s'est levé, agitant par ricochet les excroissances ligneuses auxquelles ils sont suspendus.

Kris est le premier à s'ébranler pour s'approcher du plus près. Il lève le bras... et le retire sans finalement oser toucher à l'ornement. Le Français à la peau sombre se retourne vers eux, secouant la tête en signe d'incrédulité. Jinxing ne comprend pas ce qu'il leur dit, mais son compatriote lui traduit immédiatement le débat qui s'ensuit.

- Des coquillages. Comment c'est possible, si loin de la mer ?

- Au contraire, on en trouve plein dans la région. En particulier quand on grimpe vers les sommets.

- Des fossiles ? De l'époque où le continent asiatique était en train de se former ?

Elle hausse les épaules avant de s'approcher à son tour d'un collier. Celui-ci est différent, d'une couleur plus ivoirine. Elle comprend pourquoi en reconnaissant des os d'oiseaux percés et enfilés sur un cordon d'herbes séchées et tressées.

Si les Français semblent refroidis par le spectacle et ne cessent de discuter avec de l'anxiété dans leurs voix, Chenlong ne paraît pas en mener beaucoup plus large. Elle qui le soupçonnait déjà de croire en certaines légendes et superstitions, elle en a maintenant la certitude. Comme la motivation générale de ses clients menace de sombrer corps et âme, Jinxing décide de reprendre la situation en main. S'efforçant de parler lentement pour avoir l'assurance d'être bien comprise, elle leur explique que ces décorations prouvent au moins une chose : la pagode est toute proche. Ils n'ont plus très long à marcher avant d'y parvenir. Romain avance alors que l'endroit est peut-être dangereux, s'il s'agit vraiment d'un lieu de culte disposant encore de fidèles, peut-être même de fanatiques décidés à le protéger. En voyant tout ça, l'idée n'est plus vraiment aberrante. Constatant que son argument fait mouche, la Chinoise propose alors de partir devant en éclaireuse avec quelqu'un, les quatre autres suivant de près. Malgré son faible niveau d'anglais, Maëva comprend et proteste avec vigueur. Ils doivent rester ensemble coûte que coûte ! Surtout ne pas se séparer ! Personne ne répond ouvertement, surtout pas son mari. Pourtant, Jinxing sent que les garçons sont plutôt d'accord avec l'idée d'une reconnaissance discrète. Il faut en finir avec les tergiversations. C'est à elle de trancher pour :

- *un repérage aux côtés de Chenlong (au [142](#)).*
- *une reconnaissance avec Antoine (au [191](#)).*
- *continuer tous ensemble (au [253](#)).*

## 231

L'assassin semble surpris d'être encore en vie. Allongé dans l'herbe sur le dos à quelques mètres du ravin, il reprend son souffle en pliant le coude pour se redresser. Kristophe ne le lui permet pas. Il lui tombe dessus de nouveau, un genou sur sa poitrine et les deux mains rivées à ses poignets.

- Pourquoi ?

Seuls quelques centimètres séparent encore leurs visages. Antoine a complètement cessé de lutter. Il ne répond pas, paupières closes et front plissé, semblant attendant avec résignation le châtement qui lui est promis.

- Pourquoi t'as fait ça...

Sa question s'achève dans un gargouillis. Les sanglots lui sont montés sans prévenir dans la gorge et il doit lutter pour ne pas éclater en larmes devant ce salaud. Non, pas sa Maëva... Elle ne peut pas avoir disparu comme ça. Pas si vite. Pas sans raison. Si Dieu existe, il ne le permettrait pas.

Kristophe recherche au fond de lui l'étincelle de la colère. On dirait qu'elle s'est éclipsée après avoir allumé un brasier qu'il aurait cru inextinguible. Sentant peut-être son hésitation, le captif a rouvert les yeux sans toutefois avoir le courage de le regarder en face. Sa respiration saccadée s'apaise graduellement. Ses épaules se relâchent. Des perles brillantes apparaissent aux coins de ses paupières. Après ce qu'il a fait, ce bâtard ose pleurer ?

- J'ai essayé...

Surpris, il relâche son étreinte et écarte inconsciemment les genoux pour le laisser respirer. Il ne pensait pas vraiment qu'Antoine chercherait à lui répondre. Et il n'est pas sûr de vouloir l'entendre. Tout ce qui peut rendre réel l'inconcevable ne peut que lui faire encore plus mal.

- Quand elle est partie, j'ai cru que je réussirais à l'accepter. J'ai même pas essayé de la retenir. Et puis... Et puis plus le temps passait, plus je comprenais que je pouvais pas vivre sans elle. Je voyais tout ce que j'avais eu. Tout ce qu'elle m'avait donné et qu'aucune autre femme n'aurait jamais pu me donner... et tout ce que j'avais gaspillé. Je sais que c'était ma faute et qu'il y avait aucun moyen de revenir en arrière. Tu... Tu la connais. Quand elle prend une décision, c'est qu'elle a bien réfléchi.

Éberlué, il contemple sans répondre la face ravagée de souffrance de son vis-à-vis, rougie et inondée par les larmes qui continuent de couler, du mucus s'échappant également de son nez.

- On me disait que le temps guérissait tout. Mais ça n'a pas marché pour moi. Alors j'ai tout plaqué pour monter ce site... et ça a eu du succès. D'être connu, de gagner ma vie à faire des voyages et des vidéos, ça aurait dû tout faire *reset*... Mais non, je me retrouvais toujours avec ce vide en moi. J'en pouvais plus de faire des nuits de trois heures. De m'effondrer d'un coup en chialant dans la douche avec ma copine dans la pièce d'à côté...

Kristophe s'est redressé de manière à dominer Antoine. À présent assis, celui-ci serre les bras autour de ses genoux pour refréner les tremblements qui l'assaillent. La rage ne revenant toujours pas, il lui assène froidement :

- Et alors ? Tu n'avais qu'à te flinguer.

- C'est ce que j'ai essayé ! Tous les jours, j'y pensais ! Et j'ai tenté le coup au moins dix fois. Mais... Mais je pouvais pas. Pas le courage. Pas la force... C'était insupportable, je devenais dingue. À parler tout seul, à hurler sur des gens que je connaissais même pas... Et tout le temps, je pensais à elle. Six mois, un an, deux après, chaque matin, ma première pensée, c'était pour elle. Alors... Alors...

Il avale l'air à plusieurs reprises en fixant son regard sur le sol entre ses pieds.

- Je me suis dit qu'il fallait... détruire complètement cet espoir de revenir en arrière. C'était la seule solution pour réussir à l'oublier. Si elle disparaissait...

- Putain de taré ! *Spes de dekdek de mède !*

Kristophe lui envoie un coup de pied au hasard. Il se retourne, effectue un large cercle à grandes enjambées en se prenant la tête à deux mains, se demandant quel mal il a commis pour que le destin lui inflige une telle épreuve. Quand il revient près d'Antoine, celui-ci est resté à la même position, les yeux toujours dans le vide et massant sans y penser sa mâchoire endolorie.

- Alors à quoi ça rime tout ça ? Pourquoi tu nous as proposé de venir jusqu'ici ? De passer tout ce temps ensemble ? T'es un maso de compét' en plus du reste ?

Que l'autre se taise lui fait monter le piment aux sinus. La haine revient et il l'accueille à bras ouverts.

- Réponds, enfoiré !

Il s'apprête de nouveau à le frapper, quand la vérité se fraie un chemin brutal jusqu'à sa conscience. Si ce serpent n'a pas cherché à tuer Maëva en France, c'est parce qu'il voulait s'en sortir. Il voulait tranquillement reprendre sa petite vie pépère, comme si de rien n'était, sans qu'on le soupçonne d'y être pour quelque chose. Si la police avait enquêté sur sa mort, il aurait fait partie des suspects et il ne s'en serait sans doute pas tiré face à un interrogatoire. Alors que là, en pleine jungle, avec ces histoires de sorcellerie et ces indigènes à moitié sauvages, ça pouvait facilement passer pour un meurtre rituel ou un truc de ce genre. S'il n'avait pas merdé au dernier moment, lui-même et les autres auraient sans doute témoigné en ce sens auprès des autorités locales.

Mais quel monstre faut-il être pour rester imperturbable des jours durant, faire croire à tout le monde à ce petit cinéma, sans jamais se trahir ? Ce mec est pas humain. Comment peut-il se permettre de chialer alors qu'il est plus calculateur que le pire des psychopathes ?

- Et les portables, c'était toi ?

Antoine réagit cette fois, d'un lent hochement de tête. Sa voix s'enroue tandis qu'il murmure, presque sur un ton d'excuse.

- C'était idiot. Je pensais que ça reporterait l'attention sur les gens du coin. C'était nul. Je commençais à paniquer..

On y est. C'est le moment où il va sans doute commencer à se repentir, à dire à quel point il est désolé que ça en soit arrivé là. Et ça, Kristophe ne le permettra pas. Il s'agit de la dernière chose au monde qu'il désire entendre. Cet être malfaisant n'a plus le droit à la confession. Il ne mérite que :

- *d'être puni (rendez-vous au [218](#)).*
- *d'assumer son crime (rendez-vous au [243](#)).*

## 232

L'extrémité la plus proche du petit plan d'eau n'est qu'à une vingtaine de

mètres du camp. C'est là où il a fait la vaisselle hier soir avec Tonio. Mais aucune trace d'Ally. Peut-être qu'elle est partie un peu plus loin pour se laver bien loin des regards ? Il longe la rive pour grimper un talus. De là-haut, il aura une vue d'ensemble sur l'étang.

Mais avant d'y être parvenu, des bruits d'éclaboussures le font ralentir. Oui, c'est ça : elle est carrément en train de se baigner de l'autre côté. L'eau lui avait pourtant paru super froide quand il l'avait testée. Et du coup, il avait fait l'impasse sur la toilette, à part le brossage de dents. C'est qui cette fille ? Une mutante ?

Son regard est soudain attiré par un éclat lumineux au sol. Il se penche et ramasse un collier formé d'un pendentif en argent constellé de minuscules gravures, passé autour d'un simple cordon noir. C'est celui d'Ally, elle le porte en permanence. Le cordon est déchiré à un endroit. Les fibres usées ont dû se déchirer quand elle est passée ici et le bijou a glissé de son cou sans qu'elle s'en rende compte. Il tergiverse alors pendant deux bonnes minutes. Les bruits de natation continuent. Va-t-il :

- *la rejoindre pour lui montrer le collier et l'informer qu'Antoine est pressé (rendez-vous au [143](#))*
- *ou revenir sur ses pas, rassurer les autres et attendre son retour pour le lui donner, en mains très propres (rendez-vous au [194](#)).*

## 233

Chenlong le redoutait. C'est trop culpabilisant de l'admettre, car cela signifie qu'il aurait pu lui sauver la vie. Mais au fond de lui, il savait que cela pouvait arriver. Jamais il ne l'a lu noir sur blanc quelque part. Personne ne lui a parlé directement de morts brutales chez les explorateurs attirés par les légendes de Vent-Noir. Il le devinait cependant entre les lignes, derrière les regards fuyants et les marmonnements évasifs.

Que ce soit l'œuvre d'un fanatique ou une force éveillée par la pagode elle-même, Maëva est la première à payer le prix de leur présomption. Qu'ils n'aient jamais vraiment pu entrevoir leur ennemi l'incite à envisager l'inconcevable. Le surnaturel ne l'est plus vraiment quand les explications rationnelles prennent l'eau. Soudain, il se rend compte qu'il tremble de partout, de l'extrémité des orteils jusqu'à ses cheveux dressés sur son crâne. Ils doivent quitter la clairière au plus vite...

- *Rendez-vous au [250](#).*

## 234

Le visage à présent caché derrière ses mains, se balançant légèrement d'avant

en arrière, Kristophe a entamé un monologue dans son dialecte natal, incompréhensible même aux trois autres français. Prie-t-il ? S'adresse-t-il à son épouse pour la convaincre de revenir à son côté ? Ce débit de paroles insensées entrecoupé de gémissements terrifierait ses compagnons s'ils n'étaient pas déjà abrutis par le sanguinolent spectacle.

Antoine se rend vaguement compte que Yu Tou s'est ressaisi et rapproché d'Ally. Ils délibèrent longtemps tous les deux sans qu'il parvienne à comprendre quelque chose, ses oreilles accaparées par la plainte démente de Kris. Celle-ci ne prend fin qu'au bout d'un très long moment, auquel lui succède une véritable crise de catatonie pour le tout jeune veuf. Antoine remarque combien Yu Tou est terrorisé, encore plus que Romain. Quand il leur explique que le meurtrier risque de récidiver s'ils ne quittent pas les lieux au plus vite, c'est à grand-peine qu'il se retient d'évoquer un acte démoniaque. Toujours est-il qu'Ally et Romain n'ont pas besoin de plus pour être convaincus de partir dès que possible.

• *Rendez-vous au [250](#).*

## 235

Une clairière se dessine au-delà des troncs qui formaient jusqu'alors leur horizon. Pour la première fois depuis bientôt trois jours, ils distinguent enfin une construction. La Pagode de Vent-Noir. Son petit frère Zuoyen ne lui avait pas raconté d'histoires, elle existe bel et bien.

Tel un jouet lâché par un dieu étourdi, tombé des cieux et ainsi planté par hasard sur le flanc de cette montagne perdue, la tour en bois dépasse probablement les douze mètres de hauteur. D'une forme carrée traditionnelle pour la région, chacun de ses quatre niveaux présente un avant-toit en encorbellement, discrètement étayé pour se relever avec élégance aux quatre coins. Seule sa base est en briques. Jinxing songe aux efforts inouïs qu'il a fallu déployer pour acheminer de l'argile jusqu'ici. Dans sa jeunesse, cette bâtisse avait sans doute de quoi impressionner le voyageur ou le pèlerin. Mais il ne subsiste guère qu'une ombre de son ancienne beauté.

Si le site avait été choisi pour la mettre en valeur, il a cédé depuis longtemps face aux assauts de la végétation. Des buissons touffus envahissent l'espace ouvert, sentinelles assoupies autour du lieu de culte oublié. Quant aux arbres à l'orée, ils se sont élevés avec le temps à une hauteur qui explique pourquoi il est à présent impossible de l'apercevoir depuis l'autre versant. Le bâtiment lui-même a cruellement souffert des outrages du temps, de la pluie, du vent et peut-être même des insectes. De la double porte qui gardait l'accès au socle en argile, il n'en reste plus que les panneaux tombés sur le seuil et une ouverture enténébrée par laquelle la faune locale s'est sans doute fait une joie de se faufiler pour visiter la construction, peut-être même l'investir. Au sommet se devine le fantôme d'une pointe décorative, probablement arrachée quelque

jour de tempête. Impossible d'estimer à quelle époque quelqu'un a eu l'idée de fonder cet ouvrage.

Elle remarque enfin une présence incongrue sur la droite de la pagode, celle d'un arbre isolé et probablement planté ici une fois la clairière déboisée. Son tronc effilé et ses branches à l'horizontale le désignent sans conteste comme un *yinxing shu*, l'arbre aux abricots d'argent, ginkgo biloba comme l'appellent les Occidentaux sous son appellation nippone. Sacré chez tous les peuples asiatiques, il n'est guère étonnant d'en retrouver un spécimen à cet endroit. Par contre, difficile d'expliquer pourquoi autant de fleurs colorées poussent en buissons compacts à son pied.

- *Rendez-vous au [227](#) si vous avez coché le code SCOUT*
- *ou au [186](#) dans le cas contraire.*

**236**

*J+758*

De « yutou.yt@hotmail.com » <yutou.yt@hotmail.com>

Sujet fair-par

Pour kancel.kris3@gmail.com

Salut Kris, c'est Yu Tou

Vous allez bien toi et Maëva ? Je présente mes excuses pour mes erreurs, je suis encore moins bon à écrire français qu'à parler ! Et aussi, mes excuses pour ne pas donner des nouvelles plus tôt. J'ai pensé souvent à vous, mais je n'ai pas le courage d'écrire avant.

Avec Ally, nous espérons que vous êtes heureux et sans problèmes. Nous vivons maintenant ensemble à Canton. Elle travaille dans ma société de tourisme et tout se passe bien. J'ai mis une photographie pour un fair-par (je ne suis pas sûr si c'est le bon mot en français, une invitation ?).

C'est pour une bonne nouvelle à annoncer. Nous en profitons aussi pour vous inviter en Chine. Nous aimons vous revoir, si vous aussi. Ce sera un grand plaisir. J'ai un autre appartement disponible qui est très grand et très beau si vous venez. C'est quand vous voulez, le moment dans l'année qui est le mieux pour vous. Nous attendons votre réponse avec impatience.

Aussi, pouvez-vous transmettre la proposition à Romain ? J'ai mal noté son adresse de messages et ça ne fonctionne pas. Merci beaucoup !

Amicalement

Yu Tou - 鱼头

---

Quand Kristophe clique sur la pièce jointe, une photographie apparaît à l'écran, à laquelle se superposent des caractères chinois ajoutés en rouge dans les deux coins supérieurs et de petits cœurs virevoltants dans ceux du bas. Elle représente Ally et Yu Tou, côte à côte, et tout sourire avec un nouveau-né entre les bras. Il reconnaît derrière eux l'élégante tour moderne de Canton, celle resserrée en son milieu. L'enfant est engoncé dans une turbulette jaune pâle. Une petite fille ? Il sourit sans s'en rendre compte en voyant leurs expressions épanouies. Leur jolie guide était parfois austère. Cela surprend et fait plaisir en même temps de la voir aussi radieuse. En tout cas, ils n'ont pas pris une ride en deux ans.

Le fichier s'intitule « Shanhua ». Sans doute s'agit-il du prénom. Kristophe passe ses bras derrière la tête et s'enfonce un peu plus dans le siège, les yeux toujours rivés à l'écran, relisant le message. Il reste longtemps ainsi, hésitant

à le supprimer tout simplement. Maëva a mis tellement de temps à surmonter ce qui s'est passé là-bas. Même maintenant, le sujet est encore tabou. Quand ils l'effleurent, quand ils font de loin référence à ce voyage tragique, c'est toujours par accident et ils se gardent bien de poursuivre sur cette voie. Même Romain, ils ne le voient plus et n'ont pas eu de nouvelles depuis... l'été dernier ? Il ne sait plus trop. Sans parler du fait qu'eux-mêmes essaient d'avoir un enfant et que leur seul résultat tient pour l'instant à deux fausses couches... Pourtant, ce message inattendu l'émeut. Il y lit entre les lignes que leurs amis chinois ont eux aussi culpabilisé de ne pas avoir gardé le lien comme ils se l'étaient promis. Et ce sont eux qui ont trouvé la force d'accomplir ce pas, en une démarche qui lui semble sincère, pas du tout forcée. Ce qu'ils ont vécu, les souffrances et la peine endurées côte à côte, ça a créé un lien entre eux. Ils le partageront toute leur vie. Vouloir l'ignorer ne lui semble pas très juste et ce mail, c'est comme s'il cherchait à redresser les fils tordus et malmenés de leurs existences.

Après encore quelques instants de réflexion, il se décide à faire suivre la proposition sur la messagerie de sa femme. Dans la foulée, il lui écrit un SMS.

Chérie, je viens de t'envoyer un mail. Mwen enmèw.

À peine l'a-t-il envoyé qu'il commence à le regretter. Mais pourquoi a-t-il fait ça ? Il aurait pu attendre ce soir pour la préparer. Quand est-ce qu'il commencera à réfléchir avant d'agir ? Son esprit commence seulement à passer à autre chose quand le bref et caractéristique vrombissement de son portable le fait sursauter.

À la boîte, on va être tranquille en juillet. C'est bien le 6 que les grandes vacances démarrent pour toi cette année ?

## 237

Commençant à se sentir réellement inquiet, il fouille fébrilement dans son paquetage, trouve la torche, l'allume... quand il entend soudain des bruits de pas ! Ce n'est qu'Antoine. Le Français s'est caché les yeux de la main pour échapper au faisceau aveuglant.

- Ayaaa... murmure Chenlong avec soulagement. Je ne te vois plus, alors...
- J'étais juste parti faire un tour, désolé. C'est moi qui t'ai réveillé ?
- Pas grave. Moi aussi je sors.

Éclairer les alentours a quelque chose d'un peu angoissant. Il préfère donc éteindre sa lampe pour s'éloigner et vider complètement sa vessie. À son retour, Antoine est déjà endormi.

- *Rendez-vous au [230](#).*

## 238

- Hey, Yu Tou ! Viens voir un peu ça.

Toujours aussi serviable, leur copain chinois abandonne immédiatement sa verdure pour venir le rejoindre. Il ouvre de grands yeux en découvrant le masque à son tour.

- *Ayaaa !* Qu'est-ce que c'est ?

- J'allais te le demander. Tu crois que ce sont les Dulong qui l'ont mis ici ?

- Les Dulong, je ne sais pas. On est loin de la vallée maintenant. Mais c'est sans doute les vieux gardiens de la pagode. J'ai lu des documents qui en parlent. À la fin du siècle dix-neuf, un prêtre catholique a vu des masques comme ça. Et aussi des bijoux, des symboles, et des vêtements de religion. Il dit que c'est les gardiens qui posent ça autour, pour faire de la magie. C'est incroyable !

Après un instant de silence à contempler tous deux la figure en bois assez moche, Romain fait la moue.

- Je suis pas un expert, mais ça semble vraiment pas vieux. Ya pas de mousse et c'est pas abîmé. Ça fait pas cent ans que ce truc est là...

- Tu as raison. C'est étrange.

Pris par une idée subite, Yu Tou se tourne vers son compagnon, ses yeux en amande écarquillés par la révélation. Il a une expression étonnante, que Romain n'arrive pas à déchiffrer. De l'inquiétude ? Une certaine fascination, limite malsaine ? Ou un peu des deux ?

- Nos smartphones qui disparaissent... Un masque de gardien... C'est la pagode qui sent peut-être... peut-être que... qu'on approche ?

Son premier réflexe est d'éclater de rire. Il se retient au dernier moment pour ne pas froisser ce mec qu'il a toujours trouvé sympa pour l'instant.

- T'es sérieux ? Tu crois vraiment qu'il y a un démon ou un esprit dans cette tour ? Et qu'il veut nous faire peur pour qu'on se barre de chez lui ?

Comme prenant seulement conscience de son ridicule, le beau Cantonais détourne le regard en se justifiant faiblement.

- Non, pas vraiment comme ça... Mais...

Sa voix se meurt et Romain n'insiste pas. Il hésite entre :

- *rejoindre les autres (rendez-vous au [200](#))*
- *et décrocher ce masque. Dans ce dernier cas, rendez-vous au [145](#) si le niveau de relation Romain/Chenlong est d'au moins 4 ou au [187](#) s'il ne*

dépasse pas 3.

## 239

Malgré sa position dominante et la détermination avec laquelle il lance le caillou poli par le temps, celui-ci échoue à arrêter le fuyard. Son tir est trop court. Le projectile le rate d'au moins deux mètres.

Il jure et reprend sa course pour atteindre le bas de la pente. À l'exception d'un groupe de buissons fleuris qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'homme, des arbres majestueux le cernent de toutes parts. Il ne voit plus Antoine. Ce *spèce de makro*, ce *moukate* qu'aurait jamais dû naître aurait profité de sa tentative ratée pour reprendre autant d'avance ? C'est impossible.

- *Faut-il s'arrêter net pour écouter (rendez-vous au [215](#))*
- *ou poursuivre dans la même direction (rendez-vous au [197](#)) ?*

## 240

Après encore une heure à fouiller le site et même la forêt autour de la clairière, ils finissent par admettre que personne ne les menace dans l'immédiat. Le complexe souterrain est constitué de douze pièces contiguës, toutes remplies d'objets et par ailleurs totalement désertes. Aucune créature monstrueuse ne va sortir des profondeurs pour les assaillir et les tueurs d'une quelconque secte antique pointent pour l'instant aux abonnés absents. Les récentes émotions refluent peu à peu sous le doux soleil de midi tandis qu'ils déjeunent en cercle sur l'herbe soyeuse, admirant le ballet d'une famille de papillons à l'envergure exotique, probablement attirés par le sucre de leurs biscuits.

Antoine, Ally et Yu Tou paraissent très excités par les vieilleries entreposées dans les caves. Surtout les deux Chinois, même si son ex ne se fait pas prier pour retarder encore un peu le montage de la vidéo qui doit conclure leur visite. Bien que Maëva n'aime pas cette idée, elle ne s'oppose pas à la tendance générale du groupe qui envisage de passer le début d'après-midi à tout ressortir à la lumière du jour et à en faire l'inventaire. Yu Tou les a convaincus que d'un point de vue culturel, certaines caisses renfermaient de véritables trésors. Ils se doivent d'emporter avec eux quelques-uns des objets les plus anciens ou précieux. Une de ses connaissances à Canton est en lien avec le ministère du Patrimoine et de l'Héritage culturel. Leur compagnon ne cache pas son inquiétude que ces antiquités finissent par disparaître pour de bon. Il craint en particulier que celui ou ceux qui les ont suivis dans la montagne ne cherchent à déménager d'ici les objets rituels relatifs à Vent-Noir, maintenant que des étrangers ont souillé l'endroit de leur présence. Si cette idée paraît un peu farfelue à Maëva, elle ne s'oppose pas au plan d'action qu'ils finissent par établir, à savoir, remonter le plus de sacs et de caisses pour cet

après-midi. Ils passeront ensuite une dernière nuit à proximité de la pagode. Antoine montera son film demain matin, avec leur participation pour jouer des figurants à son reportage - de loin la partie la plus amusante du programme - puis ils repartiront vers la vallée des Dulong demain midi. Une perspective qu'elle attend avec impatience, elle doit bien se l'avouer. Cette excursion lui laissera des souvenirs incroyables. Peut-être même qu'elle en gardera plus tard une certaine nostalgie et une envie de réitérer l'expérience. Qui sait ? Mais pour l'instant, elle est dans le dur. Il lui tarde de retrouver le confort et la sécurité qui sont toujours allés de pair avec son existence.

Au cas où un rôdeur invisible traînerait encore dans les parages, ils décident de laisser en permanence quelqu'un à l'extérieur pour surveiller les paquetages. Ils tourneront dans ce rôle toutes les quarante-cinq minutes exactement - la précision de Yu Tou amuse secrètement Maëva - ce sera l'occasion pour le vigile de se reposer pendant que les autres entasseront un maximum de sacs et de caisses dans la pièce la plus proche des marches. Quand celle-ci sera presque pleine, ils sortiront le tout à l'extérieur.

Ainsi commence leur labeur. Kris prend le premier tour de surveillance et de repos tandis qu'ils descendent tous dans l'obscurité aux relents de terre sèche. À la lumière des portables et des lampes-torches encore en leur possession, ils se dispersent pour traîner en direction de l'entrée l'ensemble du fatras entassé ici, trésor ethnologique aux yeux de Yu Tou, rebuts bons pour la déchetterie à ceux de Maëva. Elle s'acquitte néanmoins comme les autres de sa tâche, toussant à l'occasion quand elle se fait surprendre par un nuage de poussière. Son homme se fait bientôt remplacer par Antoine. Ensuite, ce sera son tour de faire une pause.

La salle dont elle s'occupait avec Kris est vide à présent. Elle prend le temps d'éponger son front trempé de sueur, prend une gorgée d'eau à la gourde qu'elle avait posée dans un coin et regarde où en sont les autres, les pièces souterraines résonnant des caisses déplacées et traînées sur la terre battue. Ally s'active dans la chambre sur sa gauche. Yu Tou est parti avec son mari dans celle d'en face, elle les entend s'échanger des paroles entre deux efforts. Romain a lui choisi l'autre côté, par l'ouverture sur sa droite. Qui va-t-elle rejoindre ?

- *Ally (rendez-vous au [156](#))*
- *Kris et Yu Tou (rendez-vous au [214](#))*
- *Romain (rendez-vous au [252](#))*

## 241

Il ne s'est pas encore engouffré dans l'amas de buissons que des craquements y retentissent tandis qu'Antoine, se sentant débusqué, s'en extrait pour prendre la fuite de nouveau. Kristophe poursuit sur sa lancée, ignorant les

griffures végétales et brisant toutes les branches en travers de son chemin pour l'attraper avant qu'il s'échappe. Encore raté. Mais quand il émerge à son tour du massif, l'autre ne dispose plus que de quelques mètres d'avance.

- *Rendez-vous au [226](#).*

## 242

La piste descend vers la rivière et le passage avec les sangsues. Il marche depuis peut-être trois minutes quand des bruits de course se font entendre. À sa grande surprise, c'est Ally qui vient le rattraper.

- *Romain ! Please, sit down. Let's talk just a little bit.*

Avec agacement, il sort sa vapoteuse et se laisse tomber lourdement sur un tronc d'arbre abattu. Elle vient le rejoindre et lui parle, faisant beaucoup d'efforts pour exprimer des notions pas simples dans une langue étrangère : ils feront le chemin du retour dès maintenant, ils ne le laisseront pas tout seul si c'est vraiment ce qu'il veut. Mais ce serait très dommage. Que ce soit en temps ou en argent, ses compagnons ont fait beaucoup de sacrifices pour venir vivre ça. Et ils ne renouvelleront probablement jamais l'expérience, c'est sans doute la seule fois. Surtout, après avoir entendu Kris, elle est maintenant persuadée que c'est un gamin d'un village Dulong qui rôde dans les parages. Ou peut-être même deux. Ils sont tellement pauvres ! Ils les auront repérés et suivis en attendant une bonne occasion. Si c'est bien ça, maintenant qu'ils ont réussi leur coup en subtilisant ce qu'ils convoitaient, alors ils devraient les laisser tranquilles.

Romain la laisse poursuivre un peu, mais il sait déjà qu'elle a gagné. Et ça le gave un peu de se faire retourner le cerveau, parce qu'il ne peut pas lui dire non et qu'elle le savait sans doute en décidant de courir derrière lui. Mais d'un autre côté, il ne l'a jamais vue comme ça, à s'exprimer autant, son visage magnifique d'héroïne de manga d'un seul coup aussi expressif. C'est possible qu'elle s'inquiète vraiment pour lui ? Sinon elle simule vachement bien...

Quand il rejoint les autres avec elle peu après, de bien méchante humeur, personne ne s'avise de faire un commentaire. Sauf Yu Tou qui le surprend en posant la main sur son épaule pendant un instant tout en lâchant :

- Merci, mon ami.

- *Rendez-vous au [219](#).*

## 243

Résistant à ses pulsions, les sachant par expérience rarement de bon conseil, il se demande ce qu'aurait préféré Maëva. Il réalise alors que c'en était presque une habitude. Très souvent, quand il hésitait quelle attitude adopter dans telle

ou telle situation, il en parlait à sa chérie ou, si elle était absente, imaginait ce qu'elle lui aurait dit. N'était-ce pas la preuve qu'il la vénérât d'une certaine manière ? Qu'il s'agissait de son grand amour, celui dont parlent toutes les chansons ?

Sentant le chagrin et la colère remonter à la surface, il chasse ces pensées pour s'adresser à Antoine d'une voix éraillée.

- Lève-toi. On va retrouver les autres et tu vas marcher devant moi.

L'autre redresse la tête et se met à la secouer en signe de refus tout en lui adressant un regard incrédule. Ce visage souillé de morve et de traînées lacrymales le dégoûte. Il doit se faire violence pour ne pas le détruire à coups de poing.

- Non. Je peux pas...

- Tu préfères peut-être que je t'assomme ?

L'expression du meurtrier se modifie en l'espace d'un éclair. Kristophe comprend, mais trop tard, l'idée qui traverse cette cervelle de névrosé. Il tend le bras pour le retenir. En vain. Antoine a fait volte-face pour bondir dans le vide. Quand il se penche au-dessus du précipice, sa rétine enregistre pour le restant de ses jours l'image de la silhouette battant furieusement des quatre membres. Elle tombe dans un silence effrayant, avant de disparaître comme une pierre dans la mer de bambous qui tapisse le fond de la vallée.

Quelque cent mètres en contrebas.

- *Rendez-vous au [255](#).*

## 244

Refrénant les pulsions vengeresses qui risquent de lui faire perdre toute lucidité, Kristophe prend garde à infléchir sa course en fonction des obstacles. Le fuyard par contre paie le prix de sa course précipitée : il le voit avec satisfaction trébucher et rouler vers le bas sans contrôle pendant une dizaine de mètres. Galvanisé par cette bonne fortune, il fond sur sa proie qui se redresse cependant aussitôt, ne semblant pas avoir souffert de la chute. L'assassin reprend sa course sans oser se retourner une seule fois. Lui est plus rapide et va le rattraper d'un instant à l'autre. Pour l'arrêter, il compte :

- *l'attraper par le col pour le tirer en arrière (rendez-vous au [181](#)).*
- *effectuer un plaquage dans les règles (rendez-vous au [208](#)).*

## 245

Ils finissent par tous se rassembler devant l'entrée de la pagode. Le contraste est saisissant entre cette béance obscure et la clairière baignée de soleil. Une

odeur troublante émane de l'intérieur, à mi-chemin entre la vieille paille et le riz fermenté. Jinxing est frappée par un vieux souvenir. La cave du grand-oncle, alors qu'elle l'explorait avec son cousin et en compagnie de son chien. Son dégoût en voyant le petit bâtard à la queue coupée revenir fièrement de la pénombre, tenant un rat mort entre ses crocs serrés...

Chacun se déleste de son lourd sac à dos et Chenlong entreprend de les rassembler près du ginkgo biloba. Antoine dit quelque chose en français de sa voix grave et les autres acquiescent. Il se tourne ensuite vers elle.

- On commence la visite ?

- Je te suis.

Ils pénètrent dans un rez-de-chaussée au sol formé de dalles en céramique, disjointes ou partiellement brisées. Bien que la pièce soit plongée dans les ténèbres, une faible luminosité provient des étages supérieurs, auxquels on accède par un escalier en bois. Avant d'abandonner leurs paquetages, Antoine et Jinxing en avaient sorti des lampes-torches. Ils les allument et Romain fait de même avec l'option d'éclairage de son smartphone. Les faisceaux lumineux confirment que l'espace est totalement vide, mais ils révèlent par ailleurs un grand trou carré sur leur droite. Elle s'en approche la première, découvrant d'autres marches plus étroites qui s'enfoncent dans le sol. Elle s'agenouille pour plonger la tête dans l'ouverture, balaie les ténèbres de sa torche et ne peut retenir une exclamation de surprise.

*- It's incredible ! Below... Downstairs, it's... There is a lot a space. Come on ! Take a look !*

Un peu hésitants, les autres viennent constater par eux-mêmes qu'une pièce entière a été creusée dans les fondations de la tour et que deux ouvertures latérales laissent deviner un véritable complexe souterrain. Pourquoi a-t-on construit des pièces sous leurs pieds ? Qu'est-ce qu'ils vont bien y trouver ? L'excitation et l'appréhension s'entremêlent tandis qu'ils débattent sur la manière de procéder. Kris déclare que le bois de l'escalier qui grimpe au sommet semble à moitié pourri. Il serait risqué de monter tous en même temps. Les marches menant au sous-sol semblent en meilleur état et surtout, ne descendent que sur deux mètres avant de laisser place à une surface en terre battue. Ils conviennent au final que seuls deux d'entre eux pour l'instant iront au sommet de la pagode tandis que les autres exploreront les salles souterraines. Certains ne semblent guère enchantés à cette perspective, mais mieux vaut s'assurer tout de suite qu'un intrus ne s'y cache pas. Ayant pris les opérations en main, Jinxing a le choix.

- *Visiter le niveau inférieur (rendez-vous au [257](#)).*
- *Monter l'escalier (rendez-vous au [192](#)).*

- Allez viens, Romain. Il faut nettoyer avant que ça s'infecte.

Son camarade se retourne d'un bloc en lui braquant dans les yeux le faisceau du smartphone, si bien qu'il se retrouve momentanément aveuglé.

- Tu me lâches, toi ! Viens pas me casser les couilles !

Sur cette tirade lapidaire, le jeune part à grands pas pour retrouver les autres, peut-être pour suivre malgré tout son conseil. Kristophe le regarde s'éloigner en refrénant la colère qui vient de le gagner. Ce gars-là est plus à plaindre qu'autre chose. Son *pagna* Antoine l'a sans doute surestimé en l'invitant à participer à ce voyage. Espérons qu'il tienne le coup jusqu'au bout, sans causer trop d'esclandre de ce genre...

- *Diminuez d'un point la valeur de la relation Romain/Kristophe, puis rendez-vous au [163](#).*

## 247

Son désespoir ne lui a pas fait perdre toute lucidité. La falaise est trop proche, ils risquent d'y basculer l'un et l'autre s'ils en viennent à se battre ici. De toute manière, il ne peut plus s'échapper. Ally, Romain et Yu Tou ne les ont pas suivis. Plus rien ne peut plus s'opposer à son désir de vengeance.

- *Rendez-vous au [231](#).*

## 248

- OK, let's go.

Ils se dépêchent de remonter à l'entrée de la pagode.

- Please, don't run in the stairs !

Chenlong avait déjà la main sur la rampe pour bondir dans le vieil escalier. L'avertissement fait mouche et il entreprend l'ascension à une allure plus modérée. Ils le suivent en file indienne. Les marches craquent, mais ne rompent pas. Ils dépassent ainsi plusieurs paliers sans s'y attarder, des niveaux globalement vides et noyés par les ombres. Le quatrième étage est au contraire offert aux quatre vents, baigné de lumière grâce aux larges panneaux de bois amovibles et ouverts dans ses cloisons. Kris et Antoine sont là, debout, et leur tournant le dos, les yeux rivés sur quelque chose gisant dans un coin.

- *Rendez-vous au [165](#).*

## 249

Même depuis les profondeurs, les quatre autres perçoivent les hurlements

apoplectiques de leur plus jeune compagnon. Ils se ruent vers les marches menant vers la sortie, Antoine en tête de groupe. Celui-ci est ainsi le premier à découvrir Romain en train de tituber vers l'orée de la clairière, comme en proie à une crise d'ivresse. Il s'approche du corps ensanglanté de Maëva... et finit par s'accrocher au tronc du ginkgo biloba pour ne pas défaillir. Jinxing tombe à genoux, incapable d'avancer plus, pétrifiée par la vision de la Française baignant dans le sang qui s'écoule de son dos mutilé, lacéré, pourfendu en plusieurs endroits depuis la nuque jusqu'aux reins. Chenlong fait mine de l'examiner, avant de se détourner pour rendre tripes et boyaux. C'est Kristophe qui réussit à toucher sa femme pour s'assurer de son état. Le visage agité par des spasmes nerveux, sa bouche s'ouvre et se referme comme le ferait un poisson brutalement tiré hors du ruisseau, le prénom de son épouse ne parvenant pas à franchir le seuil de ses lèvres tremblantes. Il saisit délicatement son épaule nue pour la retourner, cherchant en vain sur son visage aux paupières closes un indice qui démentirait l'évidence : sa femme vient d'être brutalement assassinée à juste quelques mètres au-dessus de leurs têtes, avec pour seuls témoins deux ou trois papillons aux larges ailes mordorées.

*Vous pensez que Maëva a été tuée par :*

- *un autochtone (rendez-vous au [189](#)).*
- *un membre du groupe (rendez-vous au [222](#)).*
- *un gardien de la pagode (rendez-vous au [234](#)).*

## 250

*FIN —*

L'après-midi avance et les survivants ne sont toujours pas prêts à abandonner cet endroit funeste pour entreprendre le trajet du retour. Personne n'a pourtant émis l'idée de passer la nuit à proximité de la pagode ni d'y laisser la dépouille de Maëva pour qu'un hélicoptère de la police viennoise l'y cherche un peu plus tard. Si jamais cette idée avait effleuré l'un d'entre eux, aucun ne l'a suggérée.

Bien que Jinxing soit toujours bouleversée et Chenlong au bord de la panique, ce sont eux deux qui ont dû prendre les choses en main. Kris se trouve toujours dans un état proche de la catatonie, assis et le regard dans le vague, se parlant parfois à lui-même en réprimant de temps à autre un gloussement pathétique quelque part entre le rire démentiel et la plainte d'un supplicié. Antoine endure à peine mieux le choc causé par le meurtre sauvage de son ancienne amoureuse. Il erre d'un côté à l'autre de la clairière, tentant de participer à la conception du brancard, mais restant le plus souvent bras ballants, tête basse, plongé dans une torpeur le soustrayant aux réalités de ce monde. La détresse de ses deux compagnons, auparavant si déterminés, n'aide pas Romain à réagir de manière constructive. Le jeune barbu reste peut-

être une heure accroché à sa cigarette électronique avec la même détermination désespérée qu'un naufragé à son tonneau, évitant soigneusement de porter le regard vers la dépouille lacérée. Enfin il trouve la force d'aider les deux Chinois à bricoler ce qui leur permettra de ramener le corps de Maëva jusqu'à la vallée des Dulong. Ils ont sorti des souterrains plusieurs outils et divers morceaux de bois parmi les plus larges qu'ils ont trouvés.

Le ciel commence à flirter vers l'indigo quand ils sont enfin prêts à partir. Maëva a été installée sur la litière improvisée, sa dépouille meurtrie dissimulée sous un linceul de vêtements. Romain soutient l'avant et Chenlong l'arrière tandis que Jinxing ouvre la voie, les deux derniers finissant par les suivre comme des âmes en peine. La guide sait qu'elle doit trouver un autre itinéraire pour éviter la coulée de boue, infranchissable dans ces conditions. Même en admettant que son sens de l'orientation ne lui fasse pas défaut, elle doute qu'ils réussissent à revenir sans un nouveau drame à surmonter.

\*\*\*

- *S'il s'agit au moins de la deuxième fois que vous parveniez ici et que vous souhaitez obtenir des indices pour atteindre la FIN ☹, rendez-vous au [223](#).*
- *Si c'est la première fois ou que vous ne voulez d'aucune aide, rendez-vous au [120](#).*

## 251

Il s'écoule plusieurs minutes, un délai au terme duquel Chenlong finit par s'étonner, puis s'inquiéter de ce qui a pu arriver à son ami français. Il s'apprête à se lever pour en avoir le cœur net quand une silhouette se découpe soudain à l'extérieur dans la faible clarté nocturne, avant que la fermeture éclair ne commence à s'ouvrir.

- Oh mince, je t'ai réveillé ? chuchote Antoine en le voyant assis sur le matelas.

- Ce n'est pas grave. Je sors un peu, moi aussi.

La nuit est douce à l'extérieur. Les étoiles brillent assez pour lui permettre de discerner la forêt de bambous qui bruit dans le vent, légèrement en contrebas. Quand il regagne la tente, Antoine s'est déjà rendormi.

- *Rendez-vous au [230](#).*

## 252

Un parfum très caractéristique l'avertit alors qu'elle vient juste de franchir le seuil : Romain s'est planqué ici pour vapoter tranquille. Son portable repose contre une caisse, éclairant la pièce par le bas. Sa propre source de lumière dévoile une expression vaguement coupable quand le faisceau passe sur lui, mais qui disparaît quand il la reconnaît.

- Ah, c'est toi, Mève. Ouais, désolé, j'ai pas encore trouvé la motivation de m'y mettre.

Elle pouffe et secoue la tête.

- Eh, j'ai rien dit, t'inquiète !

- Ils ont des idées cheloues, les autres. Tu trouves pas ? J'croyais pas qu'on était venu ici pour jouer les Indiana Jones. Ils veulent se faire de la thune avec tout ce bordel ou quoi ?

Elle l'imitte en laissant traîner le regard sur l'amoncellement de vieilleries entreposées contre les murs, auxquelles le jeune copain d'Antoine n'a visiblement pas touché.

- Je m'en serais passé aussi... Ça me fiche les jetons, ici.

- Clair.

Maëva soupire.

- Allez, on s'y met pour cette pièce ? Plus vite on aura fini et plus vite on pourra passer à autre chose.

- Et plus vite on pourra se barrer et dormir enfin dans un hôtel. Putain, je suis trop en manque de civilisation, pas toi ?

Elle rit cette fois franchement avant de répondre.

- T'imagines pas !

Romain prend le temps de ranger sa cigarette électronique dans la petite trousse qui contient également ses fioles de liquide, avant de l'accompagner enfin pour faire glisser les caisses vers l'ouverture la plus proche de l'entrée.

*Augmentez d'un point la valeur de la relation Maëva/Romain. Si elle s'élève désormais à :*

- 6 ou plus, rendez-vous au [178](#).
- 5 ou moins, rendez-vous au [225](#).

## 253

Réflexion faite, la petite Française a sans doute raison. Soit ils se laissent impressionner pour rien et partir en éclaireur alors que la pagode leur tend les bras est un peu ridicule, soit quelqu'un qui ne leur veut pas du bien les attend vraiment. Dans ce cas, il ne pourra pas faire grand-chose contre eux s'ils sont

six et non pas deux. Quand elle annonce qu'ils vont finalement y aller ensemble, Maëva soupire et lui sourit avec reconnaissance. Elle lui répond par un hochement de tête et prend une fois de plus la tête du groupe.

Il s'avère que les colliers se font rapidement de moins en moins fréquents sur les arbres, jusqu'à ce qu'ils n'en repèrent plus un seul. Pourquoi cette décoration localisée en cet endroit précis de la forêt ? Est-ce une forme de barrière pour intimider les indésirables ? Si c'est le cas, le ou les gardiens de la pagode ont échoué. Le terrain grimpe moins à présent. Elle sent qu'ils touchent au but. Enfin...

- *Augmentez d'un point la valeur de la relation Maëva/Jinxing et rendez-vous au [235](#).*

## 254

- Attendez un peu.

C'est Antoine qui lève les mains en balayant leur groupe du regard. Une attitude d'apaisement, même si on voit bien que lui non plus n'en mène pas large.

- On va pas paniquer. Essayons de prendre un peu de recul. Concrètement, qu'est-ce qui a pu arriver ?

Il patiente quelques secondes, mais personne ne répond. Comme il s'essuie du revers de la main son front baigné de sueur, le cœur de Romain se met à battre un peu plus vite. Il connaît bien son pote. C'est un coup supplémentaire de constater qu'il fait tout pour conserver son sang-froid.

- Primo Yu Tou, est-ce que tu te rappelles quand est-ce que tu as vu le tien pour la dernière fois ? Moi c'était en me réveillant tout à l'heure. Après, je pensais l'avoir mis dans ma poche, comme d'habitude. Maintenant, je peux pas en être sûr à cent pour cent...

- J'ai déjà dit, il était dans mon petit sac !

Yu Tou se retourne vers Ally quand Kris intervient.

- Non, mais c'est impossible de perdre trois téléphones en l'espace d'une heure !

- Je sais bien. J'essaie de procéder par élimi...

- C'est quelqu'un qui les a volés, c'est évident !

Maëva pose sa main sur le bras de son mari en un geste apaisant. Yu Tou arrive à garder la tête suffisamment froide pour expliquer ce qui se dit à Ally. En réaction, leur guide commence à balayer lentement du regard la végétation qui les entoure.

- Peut-être que c'est évident, mais ça ne fait pas de mal d'analyser la situation

avec nos têtes et pas juste à l'instinct.

La tension entre Kris et Antoine devient soudain palpable. Comme si un fauve avait été gardé dans une cage trop longtemps et qu'on venait en toute inconscience de lui donner sa liberté. Maëva tente à nouveau de calmer le jeu.

- Mais qui ça pourrait être alors ? Vous pensez que quelqu'un nous suit ? On l'aurait vu quand même...

- Les Dulong ?

Hormis Ally qui s'est un peu éloignée pour fouiller dans les fourrés, tout le monde se retourne d'un bloc vers Yu Tou.

- Peut-être que certains Dulong n'ont pas oublié la pagode. Dans leurs traditions, c'est un endroit sacré. Ils veulent peut-être nous empêcher d'aller là-bas...

- Ce serait fou, quand même, proteste Maëva d'une voix qui tremble légèrement. Ils seraient capables de nous suivre pendant tout ce temps et de prendre les portables sans qu'on les voie ? Alors qu'on est juste à côté ?

- Je ne sais pas. Ils connaissent la forêt mieux que nous...

Alors que cette idée semble marquer des points, Romain ne peut s'empêcher de lâcher :

- Ou alors, c'est l'un d'entre vous.

Il a dit ça sans sourire. La peur qui s'est lovée dans ses entrailles lui a fait perdre tout sens de l'humour. Antoine le considère avec perplexité, cette hypothèse ne lui étant visiblement pas encore venue à l'esprit.

- Pourquoi quelqu'un ferait ça ? On est tous dans la même mouise maintenant.

- Romain... gémit Maëva. C'est pas le moment de se monter les uns contre les autres.

- Bah c'est juste plus crédible qu'un mec du coin qui se la joue ninja, non ?

Kris souffle alors un grand coup, se donnant du courage pour parler.

- Je pense qu'on nous suit depuis un certain temps.

- Hein ? s'exclament en même temps Maëva et Antoine. Qu'est-ce qui te fait dire ça ? ajoute ce dernier.

- J'ai eu l'impression qu'on nous observait. Au début, je pensais me faire des idées. Mais c'est arrivé plusieurs fois. L'impression de voir une forme du coin de l'œil, mais qui disparaissait chaque fois que je la cherchais. Pas vous ? Hier quand on était dans la vallée des sangsues, j'ai bien cru voir quelqu'un. Mais c'était qu'un masque sur un arbre. D'ailleurs, c'est bizarre que des gens s'amuse à laisser des objets dans un endroit aussi perdu. Non ?

Yu Tou hoche la tête pensivement, avant de se tourner vers Ally qui est revenue se joindre à leur cercle. Comme il lui murmure quelque chose, leur

guide réagit par un mouvement d'humeur et une expression presque méprisante. Le Cantonais détourne la tête en piquant un fard.

- Qu'est-ce que tu lui as dit ? demande Romain sans prendre de gants.

- Rien d'important...

- Il émettait une autre hypothèse, lâche alors Antoine avec un demi-sourire, plus affectueux que moqueur. Je peux leur dire, Yu Tou ?

L'intéressé hoche les épaules, sans s'y opposer.

- Il lui demandait si elle n'avait pas déjà senti la présence d'esprits ou de démons dans les parages, les autres fois où elle est venue ici. La Chine est un pays animiste. Ici, on pense que tous les éléments de la nature ont une âme et qu'ils peuvent se manifester sous la forme de démons, bienveillants ou malveillants. Ils croient aussi à la vie après la mort, aux esprits gardiens...

- C'était juste une idée, marmonne le Cantonais, embarrassé.

Personne ne s'étend sur le sujet et ne cherche à creuser dans cette direction, surtout pas Romain déjà en panique à l'idée qu'un psychopathe leur veuille du mal. Il croise le regard de Maëva et y lit qu'elle pense exactement la même chose.

Les six aventuriers continuent de chercher autour du campement une trace des portables disparus, avant que Kris finisse par demander ce qu'ils vont faire à présent. Pour Maëva et Romain, la réponse est toute trouvée : impossible de continuer dans ces conditions ! Mais Ally et Antoine ne sont pas du même avis. La pagode est à portée de main. Ils y arriveront demain matin dans le pire des cas. Ce serait trop bête de renoncer si près du but, surtout que la perte des smartphones ne les gêne pas vraiment. Qu'ils continuent ou fassent demi-tour, il y a peu de chances que des secours puissent venir ici en cas de besoin !

*Consultez votre niveau de Consommation.*

- Rendez-vous au **219** s'il est égal ou inférieur à 4.
- Rendez-vous au **196** s'il est supérieur à 4.

## 255

J+6

FIN =

Les deux Français étant toujours sous surveillance et Jinxing venant juste de le laisser pour retourner chez elle, après avoir reçu le feu vert du médecin, Chenlong se retrouve tout seul à patienter dans le hall de cet hôpital de Kunming. À la façon dont leur guide leur a proposé de rester en contact, du bout des lèvres, il se doute qu'il ne la reverra plus. Comment lui en vouloir ? La semaine écoulée fut l'une des plus éprouvantes de son existence.

Accepter l'inconcevable en écoutant les explications confuses de Kris, se résoudre à abandonner la dépouille d'Antoine – ils auraient été incapables de ramener deux corps –, affronter de nouveau la montagne en transportant tant bien que mal celui de Maëva, se montrer courageux pour quatre – le jeune veuf marchant comme un mort-vivant, Romain ne valant guère mieux et Jinxing s'étant réfugiée dans un mutisme total – expliquer la situation aux autorités puis subir une journée d'interrogatoire avant qu'on ne les envoie finalement à la capitale régionale, signer des documents pour l'administration et enfin, passer cette batterie d'examens médicaux, autant d'épreuves bien moins glorieuses – mais tout aussi éprouvantes – que n'en a subies le moine Tang Sanzang dans son célèbre voyage vers l'Inde pour y rencontrer Bouddha. Malheureusement, la conclusion de sa propre pérégrination vers l'ouest s'avère bien moins réjouissante.

Il n'a désormais plus qu'une hâte, regagner son bureau à Guangzhou et se plonger dans une routine de travail, peut-être capable de lui faire oublier tout ça. Même s'il se doit avant cela d'assurer le retour au pays des deux survivants. Si Romain semble se remettre un peu depuis qu'ils ont réussi à sortir de la forêt des pluies, Kris est toujours incapable d'aligner plus de dix mots sans se mettre à trembler. Le médecin n'acceptera sans doute pas de le laisser sortir dès aujourd'hui...

Il range son nouveau smartphone, n'ayant même plus le goût de lire les nouvelles de ses collègues ou de la famille sur le réseau social. Le brouhaha est terrible dans cette vaste salle d'accueil occupée par des dizaines de patients, visiteurs et soignants. N'en pouvant plus, il se lève et franchit le sas pour prendre l'air quelques minutes. Une pluie très fine rafraîchit l'atmosphère étouffante, bien plus chaude que dans les montagnes. On doit approcher des quarante degrés. Un bloc de pierre massif est dressé à sa gauche, alignant de haut en bas certains des aphorismes les plus célèbres du sage Confucius. Bien qu'il en connaisse déjà la plupart, il les passe en revue. Presque arrivé tout en bas de la liste, il sent sa gorge se contracter en découvrant l'une d'elles :

在开始你的复仇之旅前，先挖两个坟墓

« Avant de vous lancer dans un voyage de vengeance, creusez deux tombes »

\*\*\*

- *S'il s'agit au moins de la deuxième fois que vous parveniez ici et que vous souhaitez obtenir des indices pour atteindre la FIN 三, rendez-vous au [223](#).*
- *Si c'est la première fois ou que vous ne voulez d'aucune aide, rendez-vous au [120](#).*

## 256

Il a beau s'être éloigné pour regarder partout sauf en direction de son amie assassinée, Romain ne peut empêcher son esprit de lui imposer la vision du t-shirt lacéré et imbibé de sang. Sentant que la seule manière de ne pas péter un câble est de faire marcher sa tête, il se concentre sur les détails. Pas besoin de sortir de médecine pour deviner qu'il s'agissait d'une arme blanche et que le tueur a poignardé Mère à plusieurs reprises. En même temps lui revient sa première idée, celle qu'il a eue quand ils ont découvert que les trois portables avaient disparu d'un coup. Un des leurs n'est pas trop net...

Ça fait maintenant plusieurs minutes que Kris gémit et parle tout seul devant le corps de sa femme. Les trois autres n'ont pas bougé, toujours en retrait, impuissants et pétrifiés. Il revient près d'eux et a besoin de se racler la gorge plusieurs fois pour faire fonctionner ses cordes vocales asséchées.

- On l'a tué avec un couteau.

À l'exception de Kris qui n'a pas pu l'entendre, ils relèvent la tête, Yu Tou avec un temps de retard.

- Si je me trompe pas, ya que moi et Mère qu'avons pas emmené de couteau. On peut déjà vérifier les vôtres. Si tout le monde a le sien.

Un ange passe avant que le Cantonais traduise pour Ally. Celle-ci fronce les sourcils, puis sort lentement de sa gaine la petite arme de survie qui pend toujours à sa ceinture. La lame crantée est seulement tachée par un peu de sève verte.

- *Do you guess any of us did this ?*

Il hausse les épaules avec une mimique qui ne la contredit pas. Antoine intervient alors, n'ayant plus besoin du soutien de l'arbre pour se tenir droit.

- Si c'est la même personne qui a volé les portables, elle a très bien pu prendre un de nos couteaux.

Le visage de son pote est encore plus blanc que d'habitude. Ses mains tremblent, à tel point qu'il doit les presser contre ses cuisses. On dirait deux araignées épileptiques.

Putain, non...

Le cerveau en ébullition de Romain enregistre une autre information : Kris a cessé de pleurer et de gémir.

• *Rendez-vous au [199](#).*

## 257

Antoine se désigne pour fouiller les étages de la pagode. Après une brève hésitation, c'est Kris qui décide de l'accompagner. Sa femme ne s'est pas proposée et sans doute a-t-il jugé qu'il pesait moins lourd que Chenlong ou Romain. Ils testent les premières marches. Celles-ci craquant juste un peu, ils entament l'ascension et disparaissent de leur vue après un premier palier.

Jinxing a sorti une lampe-torche, tout comme son compatriote. Maëva et le jeune Français ayant encore leurs smartphones, ils les utilisent pour éclairer le sous-sol. Les quatre faisceaux chassent efficacement les ténèbres et c'est avec moins d'appréhension qu'ils descendent dans la cave. L'air y est confiné, si bien qu'une fois tous les quatre sur le sol en terre battue, Chenlong se met à tousoter. Il a beau essayer d'être discret, le bruit s'envole dans les profondeurs par les deux ouvertures sans portes qu'ils avaient repérées, son faible écho attestant qu'ils ont devant eux plusieurs pièces à visiter. Quelqu'un de pusillanime ou doté d'une forte imagination pourrait se figurer de terrifiantes créatures terrées au fond de ce complexe, les attendant patiemment pour leur sauter à la gorge depuis les zones d'ombre. Ce n'est cependant pas le cas de Jinxing. Elle redoute juste que le voleur de téléphones se soit réfugié ici. La cachette serait idéale.

Leurs rais de lumière dévoilent de nombreuses caisses en bois rangées contre les parois de briques. Dépourvues de couvercle, elles révèlent comme contenu un fatras d'objets divers et pas toujours identifiables au premier regard : tronçons de bois mal taillés, écuellées empilées les unes sur les autres, sacs en toile rudimentaires, un gros rouleau de corde en chanvre... Plusieurs bouteilles en verre dans un coin, dont une réduite en éclats, prouvent que cette réserve a été utilisée dans un passé pas si lointain, pas aussi éloigné tout au moins que l'époque à laquelle a été bâtie la pagode. Chenlong s'approche d'un mur pour examiner de près les caisses, mais Jinxing le retient :

- On regardera ça après. Il faut d'abord vérifier jusqu'où ça va.

Elle a chuchoté sans le vouloir, oppressée par l'obscurité qui les cerne de toutes parts. Ils se dirigent au hasard vers l'ouverture sur leur gauche, moins haute que le plafond et les obligeant à baisser la tête pour s'y faufiler. De l'autre côté, encore une pièce envahie en partie par des caisses, et à nouveau percée de deux autres issues ; une en face et une sur leur droite. Ils ont tous reconnu la collection de colliers blancs en coquillages et ossements amoncelés dans un large panier. Les mêmes que sur les arbres. Plus loin, quelques masques tribaux, dont un inachevé.

Le silence est total. Aussi sursautent-ils tous les quatre quand des exclamations se font entendre de très loin, depuis l'ouverture vers les hauteurs. Ça ne semblait pas être des cris de panique ou de douleur. Plutôt comme si Antoine et Kris avaient trouvé quelque chose. Mais les expressions inquiètes de ses trois compagnons sont suffisamment éloquents quand elle dirige sa torche au-dessus d'eux. C'est Romain qui le premier s'improvise porte-parole.

- *We should go back and look what's going on.*

Elle-même hésite. Il lui faut une bonne dizaine de secondes avant de se décider.

- *Certainement pas. Maintenant qu'ils sont là, autant finir d'explorer (rendez-vous au [220](#)).*
- *D'accord. Ils pourront toujours revenir après (rendez-vous au [248](#)).*

## 258

Jinxing voit sa lampe clignoter de manière alarmante. Se rappelant la proposition de Maëva, qui est entre-temps partie surveiller les bagages pour son tour de garde, elle décide de remonter et d'en prendre une nouvelle. En revenant dans la première salle, elle a la surprise de voir que quelqu'un vient de la devancer. C'est Antoine. Elle a juste le temps de le reconnaître en haut des marches avant qu'il franchisse la trappe.

Elle grimpe à son tour l'escalier, sort de la pagode, cligne des yeux une fois dans la lumière crue de l'après-midi et aperçoit de nouveau le Français. Il lui tourne le dos, inconscient de sa présence, marchant en direction de l'arbre au pied duquel ils ont laissé leurs affaires. Maëva s'y trouve, assise contre le tronc. Elle regarde dans une autre direction et n'a pas non plus remarqué que l'on approchait dans son dos. Et pour cause, Antoine avance vers sans faire un bruit, avec la posture d'un renard focalisé sur sa proie. Ce n'est que lorsqu'il extrait un couteau de sa poche que Jinxing comprend son intention.

Elle s'élançe et se rue sur lui sans craindre les conséquences. Surpris, le traître se retourne, une expression coupable sur ses traits émaciés. Il lève son arme à la lame menaçante, mais d'un violent coup de lampe-torche sur son poignet, elle réussit à l'en déposséder.

- *Rendez-vous au [229](#).*

## 259

Elle tressaille presque imperceptiblement et reprend sa marche sans répondre. Comme son expression reste la même, sans trace d'irritation, Chenlong et Antoine l'imitent pour ne pas se faire distancer. Alors qu'elle vient d'enjamber un buisson d'osmanthe à petites fleurs blanches qui a poussé en travers du chemin, Jinxing marque une nouvelle pause, l'air embarrassé.

- Je pensais à mon portable. Il était presque neuf et il valait cher. Très cher. Je n'aurai pas les moyens d'en reprendre un du même modèle avant longtemps.

Alors celle-là, Chenlong ne l'avait pas vue venir... Il savait que cette fille ne roulait pas sur l'or et qu'elle avait besoin d'argent. Mais d'ici à s'inquiéter pour

la perte financière plus que pour la présence hostile qui vient de leur voler trois smartphones d'un coup ! Ou alors, celui qu'elle a perdu aurait-il une certaine valeur sentimentale ? Faut-il :

- *lui tendre une perche vers cette idée pour en savoir plus (rendez-vous au [224](#)) ?*
- *proposer de lui expédier un des nombreux smartphones de sa boîte quand il sera de retour à Canton (rendez-vous au [173](#)).*

## 260

J+5

FIN ≡

Le train qui doit ramener Chenlong, Maëva, Kris et Romain à Guanzhou va partir d'ici vingt minutes. Légèrement à l'écart du groupe sur un quai de la gare de Kunming, Jinxing a tenu à les accompagner pour leur souhaiter au revoir. Si elle a réussi à les ramener sains et saufs de cette expédition funeste, elle ne leur a pas été d'un grand secours pour les aider à surmonter ce drame. Ils ont retrouvé le corps d'Antoine dans la forêt de bambous, en triste état après avoir chuté depuis un promontoire. La seule explication rationnelle était qu'il s'était jeté dans le vide après sa tentative d'assassinat échouée sur son ancienne amoureuse. Car oui, Chenlong le lui a appris lors de leur retour vers la vallée des Durong en transportant le cadavre sur un brancard de fortune, lui et Maëva avaient vécu ensemble avant qu'elle ne rencontre son mari par la suite.

Même si les autres ont fini par conclure qu'il en avait perdu l'esprit, d'où son suicide et l'agression sur son ex, pour elle, cela n'explique rien. Elle ne peut appréhender un esprit capable de se torturer ainsi sur un si long terme. Cela ressemble à un de ces films coréens abracadabrants, où les protagonistes sont capables de tortures mentales sur le long terme et qui conduisent invariablement à un cortège de morts violentes. Elle sait que beaucoup de gens dans les pays riches consomment des médicaments relaxants ou antidépresseurs. La France justement, serait championne toutes catégories en la matière. Est-ce là le prix à payer pour faire face à la vie moderne, celle à laquelle son propre pays s'efforce pourtant d'accéder au plus vite ?

Elle essaie d'éloigner ces considérations de son esprit. Même ici, on entend parler parfois de drames familiaux qui peuvent tourner à l'atroce. En général, c'est plutôt le manque d'argent qui est en cause. De voir que même la sécurité financière ne permet pas d'être heureux la déprime un peu plus.

Les phares de la locomotive apparaissent et ses compagnons s'approchent pour lui faire leurs adieux. Kris et Maëva réussissent à sourire. Leur amour à tous les deux semble profond. Elle n'en jurerait pas, car elle n'a pas une grande expérience en la matière, mais cela devrait réussir à permettre à la

petite Française de surmonter tout ça. Romain lui fait de la peine, par contre. Même si elle ne comprenait rien à ses blagues, le fait qu'il fasse souvent rire ses compagnons lui plaisait. Moins souvent Antoine, maintenant qu'elle y pense. Mais depuis ce qui s'est passé, le jeune homme n'ouvre la bouche plus que pour tirer sur sa cigarette électronique.

Chenlong la prend dans ses bras un bref instant avant de s'écarter pour la regarder dans les yeux.

- Merci pour tout ce que tu as fait. Tu as été incroyable. Sans toi, je pense qu'on aurait vécu bien pire.

L'émotion l'emporte sans prévenir et elle se contente de hocher la tête.

- On reste en contact ?

Nouvel acquiescement silencieux. Sa gorge est trop nouée. Le couple la remercie également avec chaleur, même si personne n'ose trop en dire. Ce n'est pas le moment de flancher, déjà les autres passagers s'engouffrent avec leurs bagages par les étroites ouvertures qui mènent dans chaque wagon. Quand arrive le tour de Romain, elle lui adresse un large sourire tout en attrapant ses grandes mains.

- *Hey guy ! I wish you all the best for the future !*

Son visage s'éclaire et rougit de manière charmante. Il hésite un instant, comme s'il se rappelait soudain quelque chose.

- *Ally, i wanted to ask you... In Canton, a girl said i was « handsome ». In China, when a girl use this word in English, what does it mean ? Is it just to be... polite ?*

Elle s'esclaffe à en avoir les larmes aux yeux.

- *No, no ! It means that you look good, that you're nice. That you are... handsome ! And it's true you are handsome !*

Il la prend sans prévenir entre ses bras puissants et la serre fort, lui caressant au passage le visage de sa barbe épaisse. L'étreinte ne dure qu'un court instant, le Français n'ayant d'autre choix que de suivre le mouvement sous l'insistance d'une contrôleuse énervée.

Ils finissent par partir. Jinxing demeure encore une minute sur le quai à présent désert, le temps que le train met à disparaître dans le lointain.

\*\*\*

- *Si vous avez atteint ce dénouement sans avoir atteint au préalable la FIN 二, il s'agit d'un authentique exploit. Vous pourriez alors avoir envie de mieux comprendre les agissements d'Antoine. Auquel cas, rendez-vous au [172](#) pour découvrir ce que vos judicieuses décisions ont permis d'éviter.*

- *Si vous terminez cette aventure avec une valeur de relation Chenlong/Jinxing supérieure ou égale à 6, rendez-vous au [236](#).*